

Fr. 1.- (icha compris)

Confiez le nettoyage de vos vêtements à la

TEINTURERIE ET LAVAGES CHIMIQUES

Porrentruy E. MANZ Courgenay

Bennelais - Tél. 6 23 37

Téléphone 7 11 39

LE MAGASIN SPÉCIALISÉ DANS TOUS LES TRAVAUX

Beau noir dans le plus court délai.

Recoloration. Les vêtements gris, défraîchis par le soleil, retrouvent leur état de neuf.

IMPERMÉABILISATION
de manteaux de pluie et des habits de sport

Lavage chimique de fourrures, gants, chapeaux, tapis, couvre-lit, rideaux, etc

DÉPOSITAIRES Mme V. Plumez à Boncourt
Mme Raccordon à Bassecourt

Antimite durable des lainages de qualité et des tapis de valeur.

SUR COMMANDES
réparations en tous genres

Teinture toutes nuances. Travail soigné.

Expéditions rapides par poste

— Mme Rosa Mamie à Bonfol
— Mr Bourquard à Glovelier



PHILIPS

Radio « PHILIPS »

en vente chez

Hänni

Installations électriques et Radios

DELEMONT

M. Hänni

Mag. rue Maltière

Tél. 2.16.38

PORRENTRUY

F. Hänni

Mag. rue du Temple

Tél. 6.14.55

PARQUETERIE DES BREULEUX

(Jura bernois)

Téléphone 4.71.04

Tous genres de parquets
simples et de luxe

Parquets mosaïques — Caisserie

Lames pour planchers et
Boiseries travaillées

Rabotages

Bois de construction et d'industrie

Usine C. Chapatte S.A.

Représentants : Broquet R., parqueteur,
Delémont, Rue du Stand. — Schrag Alf.,
parqueteur, Porrentruy.

1949

*Almanach catholique
du Jura*

Fondé en 1883

Édité par la Société « La Bonne Presse », Porrentruy

OBSERVATIONS

CHRONOLOGIE POUR 1949

L'année 1949 est une année commune de 365 jours. Elle correspond à l'an 6662 de la période julienne, 5709-5710 de l'ère des Juifs, 1368-1369 de l'hégire ou calendrier musulman.

COMPUT ECCLESIASTIQUE

Nombre d'or	12
Epacte	(30)
Cycle solaire	26
Indiction romaine	2
Lettre dominicale	B
Lettre du martyrologue	P
Régent de l'année : Mercure	

FETES MOBILES

Septuagésime, 13 février.

Mardi gras, 1 mars

Les Cendres, 2 mars.

Pâques, 17 avril.

Ascension, 26 mai.

Pentecôte, 5 juin.

Trinité, 12 juin.

Fête-Dieu, 16 juin.

Jeûne Fédéral, 18 septembre.

1er Dimanche de l'Avent, 27 novembre.

Pâques 1950 : 9 avril.

Nombre des dimanches après la Trinité. 23

Nombre des dimanches après Pentecôte, 24

Entre Noël 1948 et Mardi gras 1949 il y a 9 semaines et 3 jours.

QUATRE-TEMPS

Printemps : 9, 11 et 12 mars.

Eté : 8, 10 et 11 juin.

Automne : 21, 23 et 24 septembre.

Hiver : 14, 16 et 17 décembre.

Jeûne et Abstinence

Pour ce qui concerne les jours de jeûne et d'abstinence, les Catholiques voudront bien s'en rapporter au Mandement de Carême de Mgr l'Evêque du diocèse. Ce Mandement est lu dans toutes les églises et publié par les journaux catholiques où on voudra le découper pour le conserver dans les familles.

COMMENCEMENT DES 4 SAISONS

Printemps : 20 mars, à 23 h. 49, entrée du soleil dans le signe du Bélier, équinoxe.

Eté : 21 juin, à 19 h. 03, entrée du soleil dans le signe du Cancer (Ecrevisse), solstice.

Automne : 23 septembre, à 10 h. 06, entrée du soleil dans le signe de la Balance, équinoxe.

Hiver : 22 décembre, à 5 h. 24, entrée du soleil dans le signe du Capricorne, solstice.

FERIES DE POURSUITES

Pâques : 10 au 24 avril. Pentecôte : 29 mai au 12 juin. Jeûne fédéral : 12 au 25 septembre. Noël : 18 décembre au 1er janvier 1950.

LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE

Bélier		Lion		Sagittaire	
Taureau		Vierge		Capricorne	
Gémeaux		Balance		Verseau	
Ecrevisse		Scorpion		Poissons	

SIGNES DES PHASES DE LA LUNE

Nouvelle lune		Pleine lune	
Premier quart.		Dernier quart.	

LES ECLIPSES

Pendant l'année 1949 il y aura deux éclipses partielles de soleil et deux éclipses totales de lune.

La première éclipse totale de lune aura lieu le 13 avril. La lune entre dans l'ombre à 3 h. 27,7 m., commencement de la totalité à 4 h. 28., milieu de l'éclipse à 5 h. 10,9 m., fin de la totalité à 5 h. 53,8 m., sortie de l'ombre à 6 h. 54,1 m. Dans nos contrées la lune se lèvera à 20 h. 00 m. et se couchera à 5 h. 52 m. Heures en H. E. C.

Le 28 avril il y aura une éclipse partielle de soleil. Elle sera visible dans l'Atlantique boréal, dans les parties nord-ouest de l'Afrique, en Europe, dans la mer arctique, au Groenland et dans les parties nord de la Sibérie. Commencement général de l'éclipse en temps universel à 5 h. 51,8 m., phase maximale de l'éclipse à 7 h. 48,9 m., fin de l'éclipse à 9 h. 44,5 m., $\frac{91}{100}$ du diamètre du soleil seront éclipsés. A Berne l'éclipse commencera à 7 h. 15 m. 30 s. heure H. E. C.

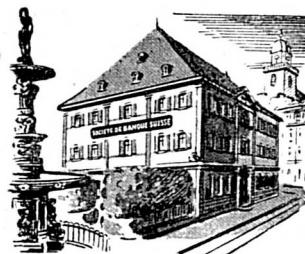
La deuxième éclipse totale de lune aura lieu le 7 octobre 1949, avec l'entrée de la lune dans l'ombre à 2 h. 47 m., commencement de la totalité à 4 h. 33,2 m., sortie de la lune de l'ombre à 5 h. 48,1 m. Dans nos contrées la lune se lèvera à 18 h. 5 m. et se couche à 6 h. 47 m., heures en H. E. C.

La deuxième éclipse partielle de soleil aura lieu le 21 octobre. Elle n'est pas visible dans nos contrées. Elle sera visible dans la plus grande partie de l'Australie, en Nouvelle-Zélande, dans la partie méridionale de l'Océan Pacifique, et dans la Mer antarctique. Commencement de l'éclipse générale en temps universel à 19 h. 15 m., phase maximale à 21 h. 12,5 m., fin de l'éclipse à 23 h. 9,5 m., $\frac{96}{100}$ du diamètre du soleil seront éclipsés.

Société de Banque Suisse

Capital-actions et réserves :

200 millions



Nombreux sièges en Suisse
Londres E. C. 2., Gresham Street 99
New-York 5 N. Y., Nassau Street 15

LA CHAUX-DE-FONDS

10, Rue Léopold-Robert



LES SERVICES DE NOTRE BANQUE

- Renseignements et conseils sur tous les problèmes d'ordre commercial, économique et financier.
- Projets soigneusement étudiés de placement de capitaux.
- Gérance de fortunes.
- Crédits garantis ou en blanc.
- Affaires documentaires.
- Livrets de dépôt.
- Obligations de caisse.
- Location de casiers de coffres-forts depuis Fr. 3.— pour 3 mois (nouvelles installations répondant aux exigences les plus modernes de la sécurité et du confort).

Mois de
l'Enfant-Jésus

Janvier

Signes du Zodiaque	Cours de la lune	Temps probable
	Lever Coucher	Durée des jours

S 1	Circoncision. Nouvel-An	.	10.13	18.43	
2. Adoration des Mages. Matth. 2.					
D 2	S. Nom de Jésus. s. Mac.	.	10.40	19.53	
L 3	ste Geneviève	.	11.02	21.01	Durée du jour
M 4	s. Rigobert, év.	.	11.19	22.07	
M 5	s. Téléphore, P. m.	.	11.35	23.12	8 h. 35
J 6	Epiphanie. s. Gaspard	.	11.49	—	
V 7	s. Lucien, p. m.	⊕ P. Q. le 7, à 12 h. 51	12.03	0.17	froid
S 8	s. Erard, év.	.	12.19	1.23	
3. Jésus retrouvé au temple. Luc 2.					
D 9	1. Epiphanie (Fort ext.)	.	12.37	2.31	
L 10	s. Guillaume, év.	.	13.01	3.43	Durée du jour
M 11	s. Hygin, P. m.	.	13.31	4.58	
M 12	s. Arcade, m.	.	14.11	6.11	8 h. 44
J 13	s. Léonce, év.	.	15.06	7.21	
V 14	s. Hilaire, év. d.	⊕ P. L. le 14, à 22 h. 59	16.17	8.21	
S 15	s. Paul, erm.	.	17.37	9.07	neige
4. Les Noces de Cana. Jean 2.					
D 16	2. Ste Famille. s. Marcel	.	19.03	9.42	
L 17	s. Antoine, abbé	.	20.29	10.09	Durée du jour
M 18	Chaire de S. Pierre à R.	.	21.53	10.30	
M 19	s. Marius, m.	.	23.13	10.49	8 h. 57
J 20	s. Sébastien, m.	.	—	11.07	
V 21	ste Agnès, v. m.	⊕ D. Q. le 21, à 15 h. 07	0.33	11.26	doux, neige
S 22	s. Vincent, m.	.	1.52	11.48	
5. Guérison du serviteur du centurion. Matth. 8.					
D 23	3. s. Raymond, m.	.	3.11	12.14	
L 24	s. Timothée, év. m.	.	4.27	12.46	Durée du jour
M 25	Conversion de S. Paul	.	5.38	13.27	
M 26	s. Polycarpe, évêque	.	6.42	14.19	9 h. 12
J 27	s. Jean Chrysostome	.	7.34	15.21	
V 28	ss. Project et Marin	.	8.13	16.28	pluie et froid
S 29	s. François de Sales	⊕ N. L. le 29, à 3 h. 42	8.42	17.38	
6. Jésus calme la mer agitée. Matth. 8.					
D 30	4. ste Martine, v. m.	.	9.05	18.48	
L 31	s. Pierre Nolasque, c.	.	9.24	19.55	

FOIRES DE JANVIER

Aarau 19 B. ; Aarberg 12 M. B. Ch. 26 M. B. ; Aeschi-Spiez 11 B. ; Affoltern 17 B. ; Aigle 15 ; Altdorf 26 B., 27 M. Andelfingen 12 B. ; Anet 19 ; Appenzell 12 et 26 B. ; Baden 4 B. ; Bellinzona 12 et 26 B. ; Biel 13 ; Les Bois 10 ; Boltigen 11 ; Bottmingen 7 P. ; Bremgarten 10 B. ; Brougg 11 B. ; Buelach 5 B. ; Bulle 13 ; Bueren 19 ; Châtel-St-Denis 17 ; La Chaux-de-Fonds 19 ; Chiètres 27 ; Coire 20 B. ; Delémont 18 ; Eglisau 17 B. ; Faido 17 ; Frauenfeld 3 et 17;

B. ; Fribourg 10 M. B. Ch. 22 P. ; Frick 10 B. ; Granges 7 M. ; Guin 24 M. P. ; Interlaken 26 M. ; Landquart 4 B. ; Langenthal 25 ; Langnau 7 M. pB. ; Laufon 4 ; Laupen 21 P. ; Lausanne 12 pB. ; Lenzenburg 13 B. ; Liestal 12 B. ; Locarno 13 et 27 ; Le Locle 11 ; Lyss 24 ; Meiringen 6 M. pB. ; Monthey 26 ; Morat 5 ; Moudon 31 ; Muri 3 B. ; Nyon 6 B. ; Olten 31 ; Payerne 20 ; Porrentruy 17 ; Romont 18 ; Saignelégier 3 ; St-Gall 29 peaux ; Schaffhouse 4 et 18 P. ; Schuepfheim 3 pB. ; Schwyz 31 M. ; Sissach 26 B. ; So-

Les deux visages de St-Fromond

Saint Fromond, je l'ai évoqué près de sa chapelle où il médite toujours, la main dans sa barbe fluviale, au milieu de son troupeau obéissant qu'il protège et qui le suit dans ses errances le long des sentiers fleuris de Saint-Joseph et de primevères d'or, dans les terres argileuses si lourdes aux pieds, au bord des étangs romantiques qui se dissimulent au milieu des solennelles chênaies.

Saint Fromond, ermite des temps inconnus, je l'ai évoqué encore près de sa fontaine aux eaux souillées par des infiltrations diverses, près de sa statue due au talent d'un artiste qui a immortalisé ses traits et sa débonnaire silhouette dans une inspiration venue du plus lointain du passé.

En la regardant, je songe à ce Saint Fromond de mon enfance que j'ai appris à vénérer par ma grand'mère qui entretenait son sanctuaire, n'ayant jamais reçu et jamais désiré qu'un morceau de tronc vétuste où la tradition veut qu'il se soit reposé, talisman à la couleur d'ébène à force d'avoir été caché dans un porte-monnaie de colporteuse, précieusement conservé par la famille.

Ce Saint Fromond d'alors, taillé par un marbrier bien pensant et sans prétention, triste de visage et désenchanté dans son maintien, embarrassé d'une espèce de crosse épiscopale, chapeauté étrangement d'une sorte de bicorné de bedeau, malingre et mal proportionné, le dos courbé sous le poids des péchés, du poids oppressant des sarcasmes d'historiens mal intentionnés riant de ses origines obscures, je l'ai aimé aussi.

Ces deux visages du saint anachorète se combattent à mon insu, se superposent, se chassent mutuellement puis s'offrent, tous

deux de front, en désespoir de cause, à la pauvre sagacité de mon jugement ; l'un misérable et l'autre résigné, l'un marqué d'une indicible tristesse et l'autre rayonnant d'une confiance belle et bonne ; l'un surgi de ma brumée enfance et l'autre imposé à ma mémoire par un récent passé.

J'aime le premier par une sorte de droit d'ancienneté ; parce qu'il a troublé mes premiers ans, parce que son étrangeté m'a fortement impressionné, parce qu'il fut le mystère offert, au début de ma vie, à mes enfantines méditations ; surtout, parce qu'il évoque la belle âme de ma grand'mère, sa démarche claudicante, les vastes bahuts où elle rangeait sa bonneterie, le four banal, sous l'église, où se doraiient les caquelons, les tours primitifs des potiers avec leur charge d'une argile suintant d'une eau jaunâtre et grasse. Il me parle du vieux Bonfol, de ses tourneurs qui s'en allaient boire la goutte à l'orée des bois en s'amusant à déculotter des couleuvres vertes. Puis encore de l'école enfantine où d'austères Sœurs nous apprenaient les rudiments de l'écriture, nous récompensant de nos progrès par du « pain des anges », bribes d'hosties non consacrées. Il me rappelle encore un cuisant souvenir d'une éphémère royaute sur les pourceaux du village, royaute qui sombra dans une ignominieuse, magistrale et publique correction.

J'aime le second Saint-Fromond car il m'apparaît moins flou que le premier, plus viril et plus réel, gai et compréhensif, tout près de nous et non estompé dans la nuit des temps. Je l'aime aussi parce qu'il flatte mon goût des lignes harmonieuses, des attitudes vraies, des proportions heureuses. Il est plus vivant, plus moderne, plus près de nos pensées, plus compréhensif à nos préoccupations actuelles.

(Foires suite)

leure 10 : Sursee 10 ; Thoune 8 et 29 P., 19 M. B. ; Tramelan-dessus 11 ; Uster 27 B. ; Uznach 15 ; Vevey 18 M. ; Viège 7 ; Weinfelden 12 et 26 B. ; Willisau 27 M. P. ; Winterthour 6 et 20 B. ; Yverdon 25 ; Zweisimmen 13 B.

Au restaurant

— Garçon ! C'est dégoûtant ! Un cheveu blanc dans mon potage !
— Monsieur est comme moi : Monsieur regrette le départ de la jolie cuisinière blonde !

Crucifix — Plaquettes — Bénitiers

Tous les objets de piété

Arts religieux

Au Magasin de la

BONNE PRESSE

PORRENTRUY Tél. 6 10 13

**Mois des douleurs
de la Vierge**

Février

Signes du Zodiaque	Cours de la lune	Temps probable
	Lever Coucher	Durée des jours

M 1 s. Ignace d'Antioche, év.
M 2 Purification Ste Vierge
J 3 s. Blaise, év. m.
V 4 s. André Corsini, év.
S 5 ste Agathe, v. m.

	9.39	21.00	Durée du jour
	9.54	22.05	
	10.08	23.10	
	10.23	—	9 h. 31
	10.40	0.16	doux

7. La parabole de la semence. Matt. 13.

Lever du soleil 7.49. Coucher 17.40

D 6 5. s. Tite, év.
L 7 s. Romuald, a.
M 8 s. Jean de Matha
M 9 s. Cyrille d'Alexandrie
J 10 ste Scolastique, v.
V 11 Ap. N.-D. de Lourdes
S 12 ste Eulalie, v.

P. Q. le 6, à 9 h. 05

	11.01	1.25	Durée du jour
	11.26	2.37	
	12.00	3.49	
	12.46	5.00	9 h. 51
	13.49	6.04	
	15.06	6.47	beau
	16.30	7.36	et froid

8. Les ouvriers dans la vigne. Matth. 20.

Lever du soleil 7.39. Coucher 17.51

D 13 Septuagésime. s. Bénigne
L 14 s. Valentin, m.
M 15 s. Faustin, m.
M 16 s. Onésime, escl.
J 17 s. Sylvain, év.
V 18 s. Siméon, év. m.
S 19 s. Mansuet, év.

P. L. le 13, à 10 h. 08

	17.59	8.08	Durée du jour
	19.26	8.32	
	20.51	8.52	
	22.15	9.11	10 h. 12
	23.36	9.30	
	—	9.51	doux
	0.57	10.16	et dégel

9. La parabole du semeur. Luc 8.

Lever du soleil 7.27. Coucher 18.02

D 20 Sexagésime. s. Eucher, év.
L 21 ss. Germain et Randoald
M 22 Chaire de S. Pierre Ant.
M 23 s. Pierre-Damien, év.
J 24 Vigile de Mathias, ap.
V 25 s. Mathias, ap.
S 26 ste Marguerite

D. Q. le 20, à 1 h. 43

	2.18	10.46	Durée du jour
	3.32	11.25	
	4.38	12.14	
	5.33	13.13	10 h. 35
	6.14	14.18	
	6.47	15.28	
	7.11	16.37	doux

10. Jésus prédit sa Passion. Luc 18.

Lever du soleil 7.15. Coucher 18.12

D 27 Quinquagésime. s. Gabriel
L 28 s. Romain, a.

N. L. le 27, à 21 h. 55

	7.30	17.45	
	7.47	18.51	

FOIRES DE FEVRIER

Aarau 16 ; Aarberg 9 M. B. Ch., 23 M. pB.; Affoltern 21 B. ; Aigle 19 ; Andelfingen 9 B.; Anet 16 pB. ; Appenzel 9 et 23 B. ; Au-bonne 1 B. ; Balsthal 28 M. pB. ; Bellinzona 2 M. B., 9 et 23 pB. ; Beromuenster 24 ; Berthoud 12 Ch. ; Bienne 3 ; Bottmingen 4 P. ; Bremgarten 21 ; Brigue 17 ; Brougg 8 ; Buelach 2 B. ; Bulle 10 ; Bueren 16 ; Châ-teau-d'Oex 3 ; Châtel-St-Denis 28 ; La Chaux-de-Fonds 16 ; Coire 5 et 23 B. ; Cos-sonay 10 M. pB. ; Dagmersellen 3 P. ; Delé-

mont 22 ; Echallens 3 M. pB. ; Einsiedeln 7 B. ; Faido 21 ; Flawil 14 B. ; Frauenfeld 7 et 21 B. ; Fribourg 7 M. B. Ch., 19 P. ; Frick 28 ; Gelterkinden 2 B. ; Gessenay 8 ; Gran-ges 4 M. ; Guin 21 M. P. ; Huttwil 2 ; Land-quart 17 B. ; Langenthal 22 ; Langnau 4 M. pB., 23 M. B. Ch. ; Laufon 1 ; Laupen 18 P. ; Lausanne 9 pB. ; Lenzbourg 3 B. ; Liestal 9 B. ; Lignières 14 B. ; Locarno 10 et 24 ; Le Locle 8 ; Lyss 28 ; Lucerne 22 peaux ; Meiringen 3 M. pB. ; Monthey 12 ; Morat 2; Morges 2 ; Moudon 28 ; Nyon 3 B. ; Orbe

C'est le Saint Ermite que connaissent les générations d'aujourd'hui ; celui que les passants regardent souvent distraitemment au hasard d'une promenade en automobile ; celui que prient, en ce jour, les pèlerins qui sont restés fidèles à son culte malgré les malins qui s'en vont clamant qu'il n'a pas d'histoire, pas de papiers, que l'absence de documents prouve amplement qu'il n'est que la création d'un fanatisme régional. Ils oublient, ces esprits forts, la rapidité de l'oubli, l'effacement total de grands personnages à peine décédés, que la mort marche à pas de géant... tandis que l'ermitte demeure près de nos coeurs malgré le mystère de sa vie consacrée à son Dieu dans la paix des forêts.

Nous ne savons rien de lui, de ses mortifications, de ses œuvres ; nous croyons toujours au miracle de sa vie et son âme palpite en nous. Nous croyons toujours à ses interventions auprès de Son Maître pour guérir nos bêtes et nous préparer l'entrée du Paradis.

Bon Saint-Frond, continuez à faire rayonner la foi de nos pères dans nos terres frontières, dans nos villages ; maintenez la santé des êtres qui nous sont chers et, comme le Poverello, veillez aussi sur nos étables, sur nos bêtes et sur les hôtes de nos bois.

Malgré l'ironie des uns, la superbe des savants, la bêtise des indifférents et la mortgue insultante des athées, nous continuerons à venir vous prier dans votre chapelle des bois, à boire l'eau de votre source, à vous invoquer dans les heures lourdes de la vie.

Aimé Surdez.

L'institutrice : — Si je dis : « Le voleur a été arrêté », où est le sujet ?

Un élève : — En prison, madame !

(Foires suite)

14 ; Payerne 17 ; Porrentruy 21 ; Ragaz 5 ; Romont 15 ; Saignelégier 7 ; Sarnen 9 et 10 B. ; Schaffhouse 1 et 15 B. ; Schwarzenbourg 17 ; Sierre 28 ; Sion 26 ; Sissach 23 B. ; Soleure 14 ; Tramelan-dessus 8 ; Thoune 16 M. B., 5 et 26 P. ; Uznach 5 et 19 B. ; Weinfelden 9 et 23 B. ; Winterthour 3 et 17 B. ; Yverdon 22 ; Zofingue 10 ; Zweifelden 9.

Brigitte, quatre ans, s'arrête au Zoo devant le mouflon :

« Regarde, papa ! une chèvre qui a des pantalons ! »

Gens qui bavardent et Saints qui en profitent...

Une histoire vraie du vieux Zurich

Au printemps de l'année 1587, trois caisses mystérieuses venant de Feldkirsch et destinées aux paroisses lucernoises de Sursee et de Merenschwand arrivent du bout du lac, par barque, pour être entreposées dans la halle aux marchandises à Zurich.

Le 9 mai, deux voituriers catholiques du « Freiamt » se présentent pour prendre livraison des caisses. Celles-ci contenaient les panneaux sculptés d'un tableau d'autel figurant des saints.

Zurich ne comptait plus de catholiques, depuis la Réforme, et l'aversion y était solide pour tout ce qui rappelait l'ancien culte. Sachant les sentiments de ses concitoyens vis-à-vis des choses catholiques et en particulier leur goût prononcé pour le bris d'images et de statues, — des idoles (Götze), comme ils disent, — le maître des halles enjoint aux deux voituriers de quitter la ville sans tarder, et surtout, sans révéler le contenu des caisses. Mais eux-mêmes disent leur intention de gagner Birmensdorf le même jour encore. Quittant la Halle, ils enfilent quelques ruelles et débouchent sur le Rennweg, une des grand'rues de l'époque. Ayant, en bons voituriers, une soif à éteindre, ils avisent une hôtellerie du Rennweg, s'y trouvent bien, s'y attardent et finalement décident d'y passer la nuit. Les chevaux sont dételés et la voiture garée. Au restaurant se trouvent quelques jeunes gens du lieu. On lie conversation, naturellement, et l'on plaisante. Devenus loquaces, les deux compères émoustillés donnèrent aux autres à deviner le contenu des trois caisses, sur la voiture, devant l'auberge. Bien plus, leur zèle crois-

Un bon livre de fonds

pour le Carême

Livre de piété - Chapelets

pour la Première Communion

Au Magasin de „La Bonne Presse”

PORRENTRUY Téléphone 61013

Mois de St-Joseph	Mars	Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Couche	Temps probable Durée des jours
M 1 Mardi Gras. s. Aubin, év.			8.01 19.56	Durée du jour
M 2 Les Cendres. Jeûne			8.14 21.00	10 h. 57
J 3 ste Cunégonde, imp.			8.30 22.06	doux
V 4 s. Casimir, c.			8.45 23.13	peu agréable
S 5 ss. Ours et Victor			9.03 —	
11. Jeûne et tentation de N.-S. Matth. 4. Lever du soleil 7.01. Couche 18.22				
D 6 1. Quadragésime. s. Frid.			9.27 0.23	Durée du jour
L 7 s. Thomas d'Aquin, c. d.			9.56 1.34	
M 8 s. Jean de Dieu	⊕ P. Q. le 8, à 1 h. 42		10.35 2.44	
M 9 Q.-T. ste Françoise, R. v.			11.29 3.50	11 h. 21
J 10 Les 40 Martyrs			12.37 4.46	
V 11 Q.-T. s. Eutime, év.			13.57 5.30	doux
S 12 Q.-T. s. Grégoire, P.			15.22 6.04	pluie
12. Transfiguration de N.-S. Matth. 17. Lever du soleil 6.48. Couche 18.32				
D 13 2. Reminisc. ste Christine			16.50 6.31	Durée du jour
L 14 ste Mathilde, imp.	⊕ P. L. le 14, à 20 h. 03		18.17 6.53	
M 15 s. Longin, s.			19.43 7.12	
M 16 s. Héribert, év.			21.09 7.31	
J 17 s. Patrice, év.			22.35 7.52	11 h. 44
V 18 s. Cyrille, év. d.			23.59 8.16	
S 19 Saint Joseph			— 8.45	pluie
13. Jésus chasse le démon muet. Luc 11. Lever du soleil 6.34. Couche 18.42				
D 20 3. Oculi. s. Wulfran, év.			1.18 9.21	Durée du jour
L 21 s. Benoît, a.	⊕ D. Q. le 21, à 14 h. 10		2.30 10.07	
M 22 s. Bienvenu, év.			3.30 11.04	
M 23 s. Victorien, m.			4.16 12.08	
J 24 s. Siméon, m.			4.51 13.18	12 h. 8
V 25 Annocation Ste Vierge			5.17 14.27	
S 26 s. Ludger, év.			5.38 15.35	pluie
14. Jésus nourrit 5000 hommes. Jean 6. Lever du soleil 6.21. Couche 18.51				
D 27 4. Laetare. s. Jean Dam.			5.55 16.42	Durée du jour
L 28 s. Gontran			6.09 17.47	
M 29 s. Pierre de Vérone, m.	⊕ N. L. le 29, à 16 h. 11		6.23 18.52	
M 30 s. Quirin, m.			6.37 19.57	12 h. 30
J 31 ste Balbine			6.52 21.04	beau

FOIRES DE MARS

Aarau 16 B. ; Aarberg 9 M. B. Ch., 30 M. pB. ; Affoltern 28 ; Aigle 12 ; Altdorf 9 B., 10 M. ; Andelfingen 9 B. ; Anet 23 ; Appenzell 9 et 23 B. ; Arbon 25 M. ; Aubonne 15 ; Baden 1 B. ; Bellinzone 9 et 23 B. ; Berthoud 3 ; Bex 31 ; Bienne 3 M. B. du 5 au 20 forains ; Bottmingen 4 P. ; Bremgarten 14 B. ; Les Breuleux 29 ; Brigue 10 et 24 ; Brougg 8 B. ; Buelach 1 ; Bulle 3 ; Bueren 16 ; Château-d'Oex 31 ; Châtel-St-Denis 7, 14 et 28 veaux, 21 M. B. ; La Chaux-de-

Fonds 16 ; Coire 5 et 22 B. ; Cossonay 10 M. pB. ; Delémont 22 ; Echallens 24 M. pB. ; Einsiedeln 21 B. ; Faido 8 ; Flawil 14 B. ; Frauenfeld 7 et 21 B. ; Fribourg 7 M. B. Ch., 19 P. ; Frick 14 B. ; Gelterkinden 2 B. ; Gosseau 7 B. ; Granges 4 M. ; Grellingue 17 ; Gstaad-Gessenay 5 B. ; Guin 21 M. P. ; Herzenzogenbuchsee 2 ; Huttwil 9 ; Interlaken 2 M. ; Landquart 12 B. ; Langenthal 22 ; Langnau 4 M. pB. ; Laufon 1 ; Laupen 10 ; Lausanne 9 B. ; Lenzbourg 3 B. ; Liestal 9 ; Locarno 10 et 24 ; Le Locle 8 ; Lyss 28 ; Mal-

sant probablement en raison directe des pots absorbés, pour corser le jeu, et, sans doute, pour se faire mieux entendre de leurs jeunes interlocuteurs réformés, ils posent la devinette en termes bibliques : « Devinez un peu, disent-ils, ce que nous transportons, à gens qui avez des yeux et ne voyez rien, qui avez des oreilles et n'entendez rien ! »

Si les jeunes gens devinèrent, si l'un des voituriers vendit la mèche ? Nul ne le sait. Mais le secret fut éventé et les saints durent frémir dans leurs caisses. En un clin d'œil, la nouvelle se répand chez les jeunes gens de la ville qui, en « nombre incroyable », dit le chroniqueur, s'attroupent autour de la voiture. On fait sauter les caisses, on en sort les saints personnages et toute la bande de s'acharner dessus, cassant le nez à l'un, supprimant les bras ou une jambe à d'autres et s'amusant, après avoir posé les objets sur le bord de la fontaine, à les faire plonger dans l'eau d'un coup de gourdin. Tout comme aux meilleurs jours de la Réforme. Des adultes, témoins de la scène tentèrent d'intervenir, mais bien en vain. Le nombre et l'entrain de ces galopins les déçouragèrent.

Si les jeunes écervelés rentrèrent chez eux fiers de leur exploit, les autorités, le lendemain, à l'ouïe de la nouvelle, furent moins fières de leurs jeunes bourgeois. Mesurant d'un coup la gravité du cas, elles furent effrayées des conséquences possibles, et elles ne se trompaient pas. La nouvelle causait un grand émoi à Lucerne et dans les autres cantons catholiques.

Déjà très tendue alors, la situation religieuse entre confédérés catholiques et réformés menaçait de s'aggraver. Les protestants, à l'époque, étaient sur la défensive et les catholiques, en pleine contre-Réforme, menaient le jeu sur tous les terrains. Ils

venaient de conclure une ligue entre eux, une autre avec l'Espagne, pour la défense de la religion, et se montraient extrêmement chatouilleux sur les atteintes à leur culte et à leur foi. Zurich réalisa le danger.

Le 13 mai déjà, Lucerne délègue deux hommes sur place, pour s'informer exactement du cas. Les autorités de Zurich présentent leurs excuses, mais elles rejettent sur les deux voituriers bavards la responsabilité principale de l'incident. Sur quoi, les envoyés lucernois repartent, sans se prononcer et Zurich espère cette mauvaise affaire liquidée.

A quelque temps de là, cependant, Bâle et Berne signalent à leurs coreligionnaires de Zurich une indignation grandissante dans les cantons catholiques et font même état de bruits de préparatifs de guerre. L'affaire avait effectivement été évoquée devant la diète des cinq cantons catholiques à Lucerne, le 2 juin, sans y manifester, du reste, aucune intention guerrière. A tout hasard, au comble de l'émotion, Zurich prit les devants et envoya quatre de ses notables à Lucerne pour exprimer ses vifs regrets de l'incident, pour promettre le châtiment des coupables et offrir, à choix, ou de remplacer les œuvres d'art abîmées ou d'acquitter la facture auprès de l'artiste tyrolien ainsi que les frais causés aux cantons catholiques, se réservant d'ailleurs de punir à l'occasion les deux voituriers pour certains propos offensants et inconsidérés, probablement bibliques, à leur endroit. Réunis à nouveau le 20 juin à Lucerne, les cantons catholiques prennent acte de la réparation faite par Zurich qui devra désintéresser le sculpteur tyrolien. Ceci fait, les esprits s'apaisèrent lentement.

L'alerte avait été chaude. Il est probable que Zurich prit de bonnes mesures pour

(Foires suite)

leray 28 ; Martigny-Ville 28 ; Meiringen 3 M. pB. ; Montfaucon 28 ; Monthey 12 ; Morat 2 ; Morges 16 ; Moudon 28 ; Moutier 10 ; Nyon 3 ; Olten 7 ; Orbe 14 ; Payerne 6 ; Porrentruy 21 ; Ragaz 21 ; Romont 15 ; Saignelégier 7 ; Sargans 1 ; St-Blaise 7 ; Schaffhouse 1 et 15 B. ; Schwarzenbourg 24 ; Schwyz 14 ; Sempach 7 ; Seon 11 B. ; Sion 26 ; Sissach 23 ; Soleure 14 ; Thoune 9 M. B. ; 19 et 26 P. ; Tramelan-dessus 8 ; Uster 31 B. ; Uznach 5 et 19 B. ; Vevey 22 M. ; Viège 14 ; Weinfelden 9 et 30 B. ; Willisau 31 M. P. ; Winterthour 3 et 17 B. ; Yverdon 29 ; Zofingue 10 ; Zweisimmen 7.

C'est au printemps
qu'il faut faire usage du
THÉ ST-LUC
dépuratif du sang
purgatif agréable et très efficace
Pharmacie P. Cuttat
PORRENTRUY
O. I. C. M. 9654

Mois Pascal	Avril	Signes du Zodiaque	Cours de la lune	Temps probable
			Lever Couche	Durée des jours
V 1 s. Hugues, év. S 2 s. Fran鏾is de Paule, c.	7.09 22.13 7.31 23.24	
15. Les Juifs veulent lapider J閟us. Jean 8.			Lever du soleil 6.07. Couche 19.01	
D 3 5. La Passion. s. Richard L 4 s. Ambroise M 5 s. Vincent Ferrier M 6 s. C閎estin J 7 B. Hermann-Joseph V 8 s. Amand, év. S 9 ste Vautrude, v.	7.57 —— 8.32 0.35 9.19 1.41 10.20 2.40 11.34 3.26 12.54 4.03 14.19 4.31	Dur�e� du jour 12 h. 54 froid
16. Entr�e de J閟us � J閞usalem. Matth. 21.			Lever du soleil 5.53. Couche 19.11	
D 10 6. Les Rameaux. s. Mac. L 11 Lundi-Saint M 12 Mardi-Saint M 13 Mercredi-Saint J 14 Jeudi-Saint V 15 VENDREDI-SAINT S 16 Samedi-Saint	15.44 4.54 17.09 5.14 18.35 5.33 20.00 5.52 21.28 6.15 22.53 6.41 — 7.14	Dur�e� du jour 13 h. 18 sec
17. R�surrection de J閟us-Christ. Marc 16.			Lever du soleil 5.40. Couche 19.20	
D 17 PAQUES L 18 s. Apollen M 19 s. L�on IX, P. M 20 s. Th�otime, év. J 21 s. Anselme, év. d. V 22 s. Soter, m. S 23 s. Georges, r.	0.12 7.57 1.19 8.52 2.13 9.55 2.52 11.05 3.21 12.16 3.44 13.25 4.01 14.32	Dur�e� du jour 13 h. 40 tr�s froid
18. Apparition de Notre-Seigneur. Jean 20.			Lever du soleil 5.27. Couche 19.30	
D 24 1. Quasimodo s. Fid�le L 25 s. Marc, �v�ang. M 26 N.-D. de Bon conseil M 27 s. Pierre Canisius, c. d. J 28 s. Paul de la Croix V 29 Patronage de St-Joseph S 30 ste Catherine de Sienne	4.17 15.37 4.31 16.42 4.45 17.47 4.59 18.54 5.15 20.03 5.36 21.14 6.01 22.25	Dur�e� du jour 14 h. 3 froid, beau

FOIRES D'AVRIL

Aarau 20 ; Arberg 13 M. B. Ch., 27 M. pB. ; Affoltern 25 B. ; Aigle 16 ; Airolo 15 ; Altdorf 27 B., 28 M. ; Andelfingen 13 B. ; Anet 20 pB. ; Appenzell 6 et 20 B. ; Aubonne 5 B. ; Balerna 25 ; Bellinzona 13 et 27 B. ; Berne 24 avril au 8 mai forains ; Bex 28 ; Bi ne 7 ; Les Bo is 4 ; Bottmingen 1 P. ; Bremgarten 18 ; Brigue 7 et 28 ; Brougg 12 B. ; Bulle 7 ; Buemplitz 4 ; Bueren 20 ; Cernier 18 ; Châtel-St-Denis 11 ; La Chaux-de-Fonds 20 ; Coire 8 et 27 B. ; Corgémont

18 ; Cossonay 14 ; Couvet 4 B. ; Delémont 26 ; Echallens 28 M. pB. ; Eglisau 26 ; Einsiedeln 25 B. ; Entlebuch 25 P. ; Faido 12 ; Flawil 11 B. ; Frauenfeld 4 B., 24 forains, 25 M. B. forains ; Fribourg 4 M. B. Ch., 16 P. ; Frick 11 B. ; Frutigen 1 ; Gelterkinden 6 B. ; Gessenay 4 ; Granges 1 M. ; Guin 25 ; Ilanz 7 et 26 B. ; Kaltbrunn 26 B. ; Kirchberg 20 ; Landquart 21 ; Langenthal 26 ; Langnau 1 M. pB., 27 M. B. Ch. ; Laufon 5 ; Lausanne 13 pB. ; Lenzbourg 7 B. ; Liestal 13 B. ; Locarno 7 et 21 ; Le Locle 12 B. ; Lyss 25 :

freiner les penchants inconoclastes de ses gens et éviter le retour d'ennuis de ce genre. Quant aux deux voituriers, au zèle religieux intempestif, il est non moins probable que même en ne devenant ni plus sobres ni plus discrets, si leurs occupations les amenèrent encore à Zurich, après un temps prudent... on n'eut pas à leur prodiguer les exhortations à quitter lestement la ville, et sans souffler mot.

Dr André Chèvre.

Frère Colas

Il avait son refuge dans une « bâme » proche de l'idyllique Montenol et dominait la gorge profonde où s'exaspère un Doubs écumeux et furibond quand la fonte des neiges le gorgé sans mesure.

Il s'appelait, l'ermite légendaire, Frère Colas. Vêtu de bure, pieds nus, visage ascétique, il priaît son Dieu en édifiant les bons et rudes gens du Clos du Doubs.

Il disputait les fruits acides, les alizes douceâtres, les gratteculs oubliés aux geais belliqueux, aux pies cancanières, aux merles gloutons. L'été, il errait dans les combes ensoleillées où rougit la fraise au subtil parfum, la framboise juteuse et piquait ses mains décharnées aux ronces qui lui livraient leurs baies noires et sanguinolentes.

Et quand se durcissait le sol, quand la faim trenaillait son corps maigre flagellé par la morsure d'une bise glacée, il déterrait les racines de ses doigts bleus par le froid.

Indifférent aux intempéries, aux inconvenables mortifications, il égrenaît son chapelet à gros grains, souriant aux oiseaux, aux

nuages roses et blancs, aux étoiles clouées très haut, à la voûte céleste.

Il consolait, apaisait, réconfortait, mettait un baume sur chaque plaie, la paix dans chaque âme, un sourire sur chaque visage, un espoir dans tous les cœurs.

Son propre cœur, inépuisablement, s'emplittait des craintes des timides, des soucis des tourmentés, des espoirs des déshérités, des chagrin de tous et, un sourire éclairant sa face émaciée d'ascète, ses yeux extatiques de visionnaire, il les renvoyait tous, heureux, apaisés, consolés, dans la tiédeur de leur logis, la chaleur de leur foyer.

Il demeurait alors dans sa pauvreté, dans la nuit et le froid, dans sa solitude féconde, réchauffé pourtant par le rayonnement de son âme exceptionnelle.

Dieu donna à ce fidèle serviteur des grâces étonnantes. A ce cœur pitoyable qui souhaitait aux créatures et aux choses dans un continual ravissement, Il donna le don de faire des miracles.

Partout à la ronde, ébloui par tant de prodiges, on contait les extraordinaires pouvoirs de Frère Colas.

N'avait-il pas capturé des oiseaux avec ce filet tenu fait des fils de la Vierge et porté de l'eau dans un crible ?

Frère Colas vivait on ignore à quelle époque. Il mourut en un temps dont on ne sait plus rien. Il s'effaça soudain, s'estompa, s'évanouit comme une brume légère quand le soleil caresse la terre de ses rayons. On sut seulement qu'il s'était dissipé, que son âme s'était envolée.

Son histoire ressemble étrangement à une légende, mais, elle m'a paru si belle quand on me l'a contée, que j'ai désiré, pour l'édition de nos enfants, la transcrire fidèlement ici.

Aimé Surdez.

(Foires suite)

Lucerne 30 avril au 15 mai forains ; Martigny-Bourg 4 ; Martigny-Ville 25 ; Meiringen 7 M. pB., 12 M. B. ; Monthey 20 ; Morat 6 ; Moudon 25 ; Moutier 14 ; Niederbipp 6 ; Nyon 7 B. ; Olten 4 ; Orbe 11 ; Payerne 21 ; Pfäffikon 27 ; Porrentruy 25 ; Ragaz 25 ; Romont 19 ; La Sagne 13 ; Saignelégier 11 ; Samaden 12 B. ; St-Imier 14 B. ; Sargans 5 ; Sarnen 20 et 21 B. ; Schaffhouse 5 et 19 B. ; Schwyz 11 B. ; Sierre 25 ; Sion 23 ; Sissach 27 B. ; Soleure 11 ; Stans 6 ; Sursee 25 ; Tavannes 27 ; Thoune 6 M. B., 16, 23 et 30 P. ; Tramelan-dessus 6 ; Travers 20 M. ; Uster 28 B. ; Uznach 2 B. ; Vevey 19 M. ; Viège 25 ; Weinfelden 13 et 27 B. ; Willisau 28 ; Winterthour 7 et 21 B. ; Yverdon 26 ; Zofingue 13 ; Zoug 18 M. forains.

„LE CORUNIC”

enlève entièrement et sans douleur

cors aux pieds, durillons, verrues

LE FLACON Fr. 1.50

Prompte expédition par la

Pharmacie P. CUTTAT, Porrentruy
ou Pharmacie Dr L. CUTTAT, Bienna

O. I. C. M. 9655

Mois
de Marie

Mai

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

19. Jésus le Bon Pasteur. Jean 10.

Lever du soleil 5.16. Coucher 19.39

D	1 2. Misericordiae
L	2 s. Athanase, év.
M	3 Invention Ste Croix
M	4 ste Monique
J	5 s. Pie V, P.
V	6 s. Jean d. la Porte Latine
S	7 s. Stanislas, év.

6.34	23.34		
7.16	—	Durée du	
812	0.34	jour	
9.21	1.25		
10.38	2.04	14 h. 23	
11.59	2.34		
13.21	2.58	beau	

20. Les adieux de Jésus-Christ. Jean 16.

Lever du soleil 5.04. Coucher 19.49

D	8 3. Jubilate, Fête d. Mères
L	9 s. Grégoire de Naziance
M	10 s. Antonin, év.
M	11 s. Béat, c.
J	12 s. Pancrace, m.
V	13 s. Robert Bellarmin, c. d.
S	14 s. Boniface, m.

14.43	3.18		
16.05	3.36	Durée du	
17.29	3.54	jour	
18.55	4.14		
20.21	4.39	14 h. 45	
21.45	5.08		
23.00	5.46	beau	

21. Jésus promet le Saint-Esprit. Jean 16.

Lever du soleil 4.56. Coucher 19.58

D	15 4 Cantate. s. Isidore
L	16 s. Jean Népomucène
M	17 s. Pascal, con.
M	18 s. Venant, m.
J	19 s. Pierre Célestin
V	20 s. Bernardin de Sienne, c.
S	21 s. Hospice, c.

—	6.37		
0.01	7.38	Durée du	
0.49	8.48	jour	
1.23	10.00		
1.48	11.12	15 h. 2	
2.07	12.20		
2.23	13.26	très sec	

22. Le Christ comme Médiateur. Jean 16.

Lever du soleil 4.48. Coucher 20.05

D	22 5. Rogate, ste Julie, v. m.
L	23 ste Jeanne Antide T.
M	24 N.-D. du Bon Secours
M	25 s. Grégoire VII, P.
J	26 Ascension. s. Philippe N.
V	27 s. Bède le vén.
S	28 s. Augustin de C., c.

2.38	14.31		
2.52	15.36	Durée du	
3.06	16.42	jour	
3.22	17.50		
3.40	19.02	15 h. 17	
4.04	20.14	froid	
4.34	21.24	et beau	

23. Consolation dans les épreuves. Jean 15 et 16.

Lever du soleil 4.41. Coucher 20.14

D	29 6. Exaudi. ste Madeleine P.
L	30 ste Jeanne d'Arc
M	31 ste Angèle Mérici

5.13	22.28		
6.07	23.22		
7.13	—		

FOIRES DE MAI

Aarau 18 ; Aarberg 11 M. B. Ch., 25 M. pB. ; Affoltern 16 B. ; Aigle 21 ; Airolo 4 et 28 ; Altdorf 18 B., 19 M. ; Andelfingen 11 B. ; Anet 18 ; Appenzell 4 et 18 B. ; Aubonne 17 ; Baden 3 ; Bagnes 17 ; Bâle 7 au 17 Foire Suisse ; Balsthal 16 M. pB. ; **Basse-court** 10 ; Les Bayards 2 ; Bellinzona 11 B., 25 M. B. ; Berne 24 avril au 8 mai forains ; Berthoud 19 ; **Biénné** 5 ; Bottmingen 6 P. ; Bremgarten 9 B. ; **Les Breuleux** 17 ; Brienz 2 ; Brigue 12 ; Brougg 10 ; Bulle 12 ; Bueren

18 ; **Chaindon** (Reconvilier) 11 ; Château-d'Oex 18 ; Châtel-St-Denis 9 ; La Chaux-de-Fonds 18 ; Coire 6 et 21 B., du 9 au 14 gr. foire ; Cossonay 5 M. B., 19 B. ; Davos 27 B. ; **Delémont** 17 ; Dombresson 16 ; Echallens 25 M. pB. ; Faido 17 ; Flawil 16 ; Frau-brunnen 2 ; Frauenfeld 9 et 23 B. ; Fribourg 2 M. B. Ch., 14 P. ; Frick 9 ; Frutigen 4 et 5 M. B. ; Gelterkinden 11 ; Gessenay 2 ; Gonten 2 B. ; Gossau 2 ; Granges 6 M. ; Grellingue 19 ; Grindelwald 2 B. ; Guin 23 M. P. ; Herzogenbuchsee 11 ; Huttwil 4 ;

Le conte de l'Avisé Sans-Souci

par Henri POURRAT

Il y avait une fois un meunier à large panse qu'on avait surnommé l'Avisé Sans-Souci. Il avait, en effet, toujours la mine fleurie. C'était surtout à table qu'il faisait beau le voir, fourchette au poing, débarrassant prestement son assiette, sans cesser pour autant de plaisanter, de rire et boire. Avisé, cependant ! Plus fin que la finesse ! fin à passer dans le chas d'une aiguille, fin à mener le diable à la messe et aux vêpres.

Avec cela, il avait en son moulin un filleul allant à la trentaine et qu'on nommait encore le Fantounet, autant dire le tout enfant. Vous connaissez le dicton :

« De par les pieds ou par les reins
On tient de la marraine ou l'on tient du [parrain]. »

Or, il se trouvait que l'Avisé avait pour filleul un innocent : non pas un simple, si vous voulez, mais un garçon qui semblait un drôle, un drelouinet, tant il était léger de cervelle. « Les innocents ne sont pas les plus bêtes », se disait l'Avisé Sans-Souci.

Une certaine année, le roi passa par le pays. Le Hasard voulut qu'il vit ce moulin, tout riant, babillant sous son feston de vigne, avec sa roue qui tournoit dans un rejaillissement d'eau, et ses bouquets de saules et de grisards qui brillaient, bruissaient, frétillaient, dans un chamallis de mésanges. Il demanda qui en était le maître.

« Sire, on nomme ce meunier l'Avisé Sans-Souci.

— Comment, fit le Roi en fronçant le sourcil, l'Avisé Sans-Souci que vous dites ?

Il devait être mal luné, lors de son passage, le Roi !

Ce meunier-là passe pour avisé et il trouve le moyen de n'avoir pas de soucis ? Eh bien, qu'il s'avise : des soucis je vais lui en fournir :

Là-dessus, notre Sire le Roi envoie avertir le compère qu'il ait à venir au château dans huit jours.

« Je lui pose trois petites questions : Combien pèse la lune ? Combien puis-je valoir, moi, le Roi ? Enfin, qu'est-ce que je pense ? Il m'apportera les réponses et si je n'en suis pas content, sur-le-champ je le ferai pendre ».

C'était parler, cela.

Ayant dit, le Roi continua sa route. On court à l'Avisé Sans-Souci. Il se fait répéter les trois questions. Ma foi, s'il se sentit un peu gêné au noeud de la gorge, il ne le montra pas.

« On m'a nommé l'Avisé, dit-il, mais c'est péché à nous de nous croire plus fins que le Bon Dieu nous a faits. Je ne veux être que sans-souci. De ces trois belles questions, ce n'est pas moi qui vais me mettre en peine ».

De fait, huit jours durant, il ne fit pas pire chère, ne mangea pas bouchée ni ne but rasade de moins.

Au matin du jour marqué il appelle le Fantounet :

(Foires suite)

Interlaken 3 B., 4 M. ; Langenthal 17 ; Langnau 6 M. pb. ; Laufon 3 ; Laupen 19 ; Lauzanne 11 B. ; Lenk 20 M. pb. ; Lenzbourg 19 ; Liestal 25 ; Locarno 5 et 19 ; Le Locle 10 ; Lucerne 2 au 14 gr. foire, 30 avril au 15 mai forains ; Lyss 23 ; Martigny-Bourg 2 et 16 ; Meiringen 5 M. pb., 18 M. B. ; Montfaucon 9 ; Monthey 11 et 25 ; Montreux 13 M. ; Morat 4 ; Morges 25 ; Moudon 30 ; Moutier 12 ; Nods 12 ; Nyon 5 ; Olten 2 ; Orbe 9 ; Payerne 19 ; Planfayon 18 ; Porrentruy 16 ; Romont 17 ; Saignelégier 2 ; St-Blaise 9 ; Ste-Croix 18 ; St-Gall 21 au 29 gr. foire ; St-Imier 20 M. B. forains ; Sargans 3 ; Sarnen 10 et 11 M. B. ; Schaffhouse 3 et 17 B. ; Schwarzenbourg 12 ; Schwyz 2 ; Seon 13 B. ; Sierre 23 ; Sion 7, 14 et 28 ; Sissach 18 B. ; Soleure 9 M. B. forains ; Sumiswald 13 ; Sursee 30 ; Thoune 11 et 28 M. B., 21 P. ; Tramelan-dessus 4 ; Troistorrents 3 B. ; Vallorbe 14 M. ; Les Verrières 18 ; Vers-

l'Eglise 9 ; Viège 16 ; Wangen 6 ; Weinfelden 11 M. B. forains, 25 B. ; Wil 3 ; Willisau 19 M. P. ; Winterthour 5 M. B., 19 B. ; Yverdon 31 ; Zofingue 12 ; Zweifelden 3.

Nous ne prétendons pas

qu'il existe un remède à tous les maux de pieds. Mais contre cors, verrues, durillons, callosités,

„CORUNIC“

est efficace, tout en agissant sans douleur.

Prix du flacon Fr. 1.50.

En vente dans les pharmacies

Dr L. & P. CUTTAT, Bienna et Porrentruy

O. I. C. M. 9655

Mois du Sacré-Cœur	Juin	Signes du Zodiaque	Cours de la lune	Temps probable
		Lever Coucher	Burée des jours	
M 1 s. Pothin, év. m.	8.28 0.04	Durée du
J 2 s. Eugène, P.	9.48 0.38	jour
V 3 s. Morand, c.	11.08 1.03	15 h. 33
S 4 Jeûne. s. François Car., c.	⊕ P. Q. le 4, à 4 h. 27	...	12.28 1.23	chaud
24. Le Saint-Esprit enseignera toute vérité. Jean 14. Lever du soleil 4.37. Couche 20.20				
D 5 PENTECOTE	13.48 1.41	Durée du
L 6 s. Norbert, év.	15.08 1.59	jour
M 7 s. Claude, év.	16.30 2.18	
M 8 Q.-T. s. Médard, év.	17.55 2.39	
J 9 ss. Prime et Félicien	19.18 3.05	15 h. 43
V 10 Q.-T. st Marguerite, v. v.	⊕ P. L. le 10, à 22 h. 45	...	20.37 3.38	pluie
S 11 Q.-T. s. Barnabé, ap.	21.45 4.23	
25. Allez, enseignez toutes les nations. Matth. 28. Lever du soleil 4.35. Couche 20.24				
D 12 1. Sainte Trinité	22.40 5.21	Durée du
L 13 s. Antoine de Padoue	23.19 6.28	jour
M 14 s. Basile, év. d.	23.49 7.41	
M 15 s. Bernard de Menton	— 8.54	
J 16 Fête-Dieu	0.11 10.05	15 h. 49
V 17 s. Ephrem, diacre	0.28 11.12	
S 18 s. Marc, m.	⊕ D. Q. le 18, à 13 h. 29	...	0.43 12.18	beau
26. Parabole du grand festin. Luc 14. Lever du soleil 4.34. Couche 20.28				
D 19 2. ste Julienne	0.57 13.23	Durée du
L 20 s. Sylvère, P. m.	1.11 14.28	jour
M 21 s. Louis de Gonzague	1.26 15.35	
M 22 s. Paulin, év.	1.44 16.45	
J 23 ste Audrie, ri.	2.06 17.57	15 h. 54
V 24 Fête du Sacré Coeur	2.33 19.09	
S 25 s. Guillaume, a.	3.09 20.17	pluie
27. La brebis et la drachme égarées. Luc 15. Lever du soleil 4.36. Couche 20.29				
D 26 3. ss. Jean et Paul, mm.	⊕ N. L. le 26, à 11 h. 02	...	3.57 21.16	Durée du
L 27 s. Ladislas, roi	5.00 22.03	jour
M 28 s. Léon II, P.	6.15 22.40	
M 29 ss. Pierre et Paul, ap.	7.35 23.06	15 h. 53
J 30 Commémoration S. Paul	8.57 23.29	beau

FOIRES DE JUIN

Aarau 15 B. ; Aarberg 8 M. B. Ch., 29 M. pB. ; Affoltern 20 B.; Aigle 4 ; Andelfingen 8 B. ; Andermatt 8 ; Anet 22 pB. ; Appenzell 1, 15 et 29 B. ; Bagnes 7 ; Balerna 13 ; Bellinzona 8 et 22 B. ; Bex 2 ; Biel 2 ; Bottmingen 3 P. ; Breitenbach 6 ; Bremgarten 6 ; La Brévine 29 M. ; Brigue 2 ; Brougg 14 ; Bulle 9 ; Bueren 15 pB. ; Châtel-St-Denis 20 ; La Chaux-de-Fonds 15 ; Chiètres 30 ; Coire 3 B. ; Cossonay 9 M. pB. ; Delémont 21 ; Eglisau 20 B. ; Faido 13 ; Frauen-

feld 13 et 27 B. ; Fribourg 13 M. B. Ch., 25 P. ; Frick 13 B. ; Gams 20 pB. ; Granges 3 M. ; Guin 20 M. P. ; Lajoux 14 ; Langenthal 21 ; Langnau 3 M. pB. ; Laufenbourg 6 M. ; Laufon 7 ; Laupen 17 P. ; Lausanne 8 pB. ; Lenzbourg 2 B. ; Liestal 8 B. ; Locarno 2, 15 et 30 ; Le Locle 14 ; Loèche-Ville 7 ; Lyss 27 ; Martigny-Bourg 6 ; Meiringen 2 M. pB. ; Montfaucon 25 M. B. ; Monthey 8 ; Morat 1 ; Moudon 27 ; Muri 13 B. ; Noirmont 6 ; Nyon 2 B. ; Olten 6 ; Payerne 23 ; Porrentruy 20 ; Roggenbourg 6 ; Romont 14 ; Rorschach 2 et

« Ecoute, tu sais ce que le Roi demande. Va lui répondre à ma place. Réponds tout droit, en toute simplicité, toute finesse. Du reste, ton bon ange dans le chemin te soufflera... »

Le Fantounet part, le nez en l'air, l'oreille au vent. Il se présente au château, dit qu'il est celui du moulin et qu'il vient pour répondre au Roi.

On l'introduit.

— Alors, dit le Roi, combien pèse la lune ?

— Sire le Roi, une livre.

— Une livre ? Pourquoi cela ?

— Parce qu'elle a quatre quartiers, et quatre quarterons font la livre tout juste.

— A la deuxième, dit le roi ; c'est de moi qu'il s'agit. Dis-moi ce que je veux ?

— Eh bien, je dis vingt-neuf deniers, Sire le Roi.

— Comment, Monsieur le drôle ? Et pour quoi vingt-neuf ?

— Sire le Roi, pourrait-on mettre à plus haut prix un homme alors que Notre-Seigneur s'est laissé vendre 30 deniers.

— Ha, c'est vrai, rit le roi, tu dis vrai. Mais maintenant, dis-moi ce que je pense.

— Sire le Roi, vous pensez que je suis l'Avisé Sans-Souci. Eh bien ! vous vous trompez : je suis Fantounet, son filleul.

— Oh, oh, fit le roi, ce serait un meurtre de laisser un tel homme mener l'âne du moulin, lui qui est fait pour conduire le char de l'Etat. Mon ami Fantounet, tu seras mon ministre.

Deux nègres mangent un Blanc.

— Li très bon, dit le premier. Li avoir goût de jambon.

— Pas étonnant, répond le second. Li était homme-sandwich.

(Foires suite)

3 M. ; **Saignelégier** 13 ; Schaffhouse 7 M. B., 8. M., 21 B. ; Sierre 6 ; Signau 16 pB. ; Sion 4 ; Sissach 22 B. ; Soleure 13 ; Thoune 11, 18 et 25 P. ; Travers 15 M. ; Les Verrières 15 ; Weinfelden 8 et 29 B. ; Willisau 30 M. P. ; Winterthour 2 et 16 B. ; Yverdon 28 ; Zofingue 9 ; Zoug 6 M. forains.

Dans l'Océan Atlantique, un banc de sardines rencontre un sous-marin.

— Tiens, s'écrie l'une d'elles... voilà des hommes en conserve !

LA VENGEANCE

La Jeanne, s'arrêtant la bouche fumante au-dessus d'une assiette, regarda son grand galopin qui, les coudes sur la table, prenait les allures d'un homme harassé.

— Que dis-tu ?

Le garçon haussa effrontément les épaules et soupira :

— Que les Sarta ne pourront plus rien nous donner, parce que les francs-tireurs ont tout pris chez eux...

— Qui t'a dit cela ?

— Tout le monde en parle. Ils en ont emporté deux pleins charriots. Ordre du capitaine qui loge au château.

— Brigand...

La Jeanne était soudain devenue mauvaise. C'était bon à faire peur ce grand corps maigre vêtu de noir dont les doigts nerveux repoussaient sans cesse des cheveux désordonnés, pour découvrir deux yeux sournois dans un grand visage anguleux.

Devant ce fait divers que représentait une réquisition, elle venait sans raison de voir un geste d'hostilité à son égard parce qu'elle allait en supporter le contre-coup. Sarta, le riche marchand peu soucieux des intérêts supérieurs de la nation, ne lui venait-il pas sérieusement en aide en lui fournissant tout ce qui ne se trouvait, hélas ! plus dans le commerce.

Pourtant, même à ce prix-là, il ne voulait vraiment pas qu'on prît sa défense ! Il avait tant exploité la misère publique et s'était si vite enrichi au détriment du peuple affamé. Mais la Jeanne n'était pas une femme comme les autres. Une vie trop dure l'avait aigrie, bien qu'il ne fallût pas chercher dans son comportement le moindre élément de bon sens ou d'humanité : son

Soyez prévoyants...

Pour ne pas souffrir des chaleurs de l'été soignez vos pieds dès aujourd'hui !

„LE CORUNIC”

enlève entièrement et sans douleur
CORS, DURILLONS, VERRUES

Le flacon fr. 1.50

Pharmacie P. Cuttat, Porrentruy

Pharmacie Dr L. Cuttat, Bienné

O. I. C. M. 9655

Que nous manque-t-il?

On est abattu, fatigué, incapable de concentrer ses idées, sans être vraiment malade. C'est la conséquence fâcheuse de la vie débilitante de nos jours.

Vous auriez pu, il y a un siècle encore, accomplir paisiblement votre tâche. Dès lors, la quantité de travail qui nous incombe a augmenté sensiblement, sans que la qualité se soit beaucoup améliorée.

On peut se demander si c'est un progrès ou une évolution dangereuse. Peu importe, puisque nous devons nous soumettre aux exigences de notre époque.

Maintenant, la maxime «le temps c'est de l'argent» a créé la nécessité de penser vite et juste, partout, au bureau, à l'atelier, au chantier, etc.

Attention donc à notre santé. Un mal de tête bénin, une indisposition passagère, un sentiment de lassitude nuisent à la concentration des idées.

Les premiers signes de faiblesse sont l'avertissement précurseur de l'épuisement de nos nerfs qui nous met prématûrément hors de combat.

Toute activité intense réclame une bonne alimentation. Nous avons besoin d'une nourriture plus appropriée et plus substantielle. Cette nourriture, c'est l'Ovomaltine.

Il s'agit d'une association de tous les éléments nutritifs essentiels, sous la forme la plus concentrée. Une tasse d'Ovomaltine est une source d'énergies nouvelles.

Nous ne vivons pas de ce que nous absorbons, mais bien de ce que nous digérons. Alors, comment faire face à des exigences toujours plus grandes, sans améliorer notre nourriture?

Et souvenons-nous que les drogues irritantes et les boissons enivrantes agissent en coups de fouet et n'épuisent que plus rapidement la réserve de nos forces. Or, s'il nous manque quelque chose, c'est précisément un dispensateur d'énergie tel que

OVOMALTINE

DR A. WANDER S.A., BERNE



Contractez vos

Assurances sur la vie, mixtes et à terme fixe

Rentes viagères

Assurances de groupes et collectives

Assurances populaires

Assurances contre les accidents
et la responsabilité civile

aux conditions les plus avantageuses auprès de

« La Bâloise »

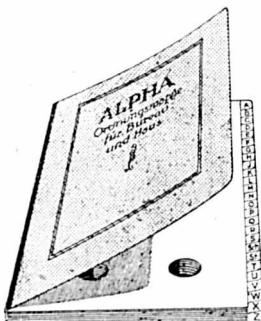
Compagnie d'assurances sur la vie

Fondée en 1864

Demandez renseignements et prospectus, sans engagement pour vous

Agent général pour le Jura Bernois :

M. MATTHEY, Rue du Canal 1, BIENNE



Même pour le plus petit

ARTICLE DE BUREAU

il faut tenir compte de
la qualité et de l'usage approprié

Les produits

BIELLA

possèdent ces avantages-là, ils sont renommés
et ils augmentent la joie au travail

You trouverez un grand choix des produits
sortant de la fabrique **BIELLA** dans les
papeteries et les commerces d'articles de bureau

**Mois du
Précieux Sang**

Juillet

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Couche

Temps
probable
Durée des jours

V 1 Fête du Précieux sang
S 2 Visitation

 10.17 23.48
 11.37 —

28. La pêche miraculeuse. Luc 5.

Lever du soleil 4.40. Couche 20.27

D 3 4. s. Irénée, év. m.
L 4 ste Berthe, v.
M 5 s. Antoine Mie Zacc.
M 6 s. Isaïe, proph.
J 7. s. Cyrille, év.
V 8 ste Elisabeth, ri.
S 9 ste Véronique, ab.

 P. Q. le 3, à 9 h. 08
.....

	12.57	0.05	Durée du jour
	14.17	0.23	
	15.38	0.42	
	17.00	1.07	
	18.19	1.37	
	19.30	2.15	
	20.30	3.07	

29. Justice des scribes et des pharisiens. Matth. 5.

Lever du soleil 4.44. Couche 20.25

D 10 5. ste Ruffine, v. m.
L 11 s. Sigisbert, c.
M 12 s. Jean Gualbert
M 13 s. Anaclet, P. m.
J 14 s. Bonaventure, év.
V 15 s. Henri, emp.
S 16 N.-D. du Mont-Carmel

 P. L. le 10, à 8 h. 41
.....

	21.15	4.09	Durée du jour
	21.48	5.22	
	22.12	6.35	
	22.32	7.47	
	22.48	8.57	
	23.03	10.04	
	23.16	11.09	

30. Multiplication des pains. Marc 8.

Lever du soleil 4.51. Couche 20.20

D 17 6. s. Alexis, c.
L 18 s. Camille Lellis
M 19 s. Vincent de Paul
M 20 s. Jérôme Em., c.
J 21 ste Praxède
V 22 ste Marie-Madeleine
S 23 s. Apollinaire, év. m.

 D. Q. le 18, à 7 h. 01
.....

	23.31	12.14	Durée du jour
	23.47	13.20	
	—	14.28	
	0.06	15.38	
	0.31	16.50	
	1.03	18.00	
	1.45	19.03	

31. Les faux prophètes. Matth. 7.

Lever du soleil 4.59. Couche 20.13

D 24 7. ste Christine, v. m.
L 25 s. Jacques, ap.
M 26 ste Anne
M 27 s. Pantaléon, m.
J 28 s. Victor, P. M.
V 29 ste Marthe, v.
S 30 s. Abdon, m.

 N. L. le 25, à 20 h. 33
.....

	2.43	19.56	Durée du jour
	3.54	20.37	
	5.14	21.08	
	6.38	21.32	
	8.02	21.52	
	9.24	22.11	
	10.44	22.28	

32. L'économie infidèle. Luc 16.

Lever du soleil 5.07. Couche 20.05

D 31 8. s. Ignace de Loyola, c.

 12.06 22.48

FOIRES DE JUILLET

Aarau 20 ; Aarberg 13 M. B. Ch., 27 M. pB. ; Affoltern 18 B. ; Andelfingen 13 B. ; Anet 20 pB. ; Appenzell 13 et 27 B. ; Aubonne 5 B. ; Baden 5 B. ; **Bellelay** 3 M. ; Bellinzona 13 et 27 B. ; Berthoud 14 ; **Bienna** 7 ; Bottmingen 1 P. ; Bremgarten 11 B. ; Brougg 12 B. ; Buelach 6 B. ; Bulle 28 ; Bueren 20 ; Châtel-St-Denis 18 ; La Chaux-de-Fonds 20 ; Chiètres 28 ; Cossonay 14 M. pB. ; Davos 7 M. ; **Delémont** 19 ; Dornach 30 et 31 ; Echallens 28 M. pB. ; Flawil 11 B. ;

Frauenfeld 4 et 18 B. ; Fribourg 4 M. B. Ch., 16 P. ; Frick 11 B. ; Gelterkinden 13 B. ; Granges 1 M. ; Guin 18 M. P. ; Herzogenbuchsee 6 M. ; Huttwil 13 ; Langenthal 19 ; Langnau 1 M. pB., 20 M. B. Ch. ; **Laufon** 5 ; Laupen 15 P. ; Lausanne 13 B. ; Lenzbourg 21 B. ; Liestal 6 B. ; Locarno 14 et 28 ; Lyss 25 ; Morat 6 ; Moudon 25 M. B. 30 et 31 abbaye ; Nyon 7 ; Olten 4 et 25 ; Orbe 11 ; Payerne 21 ; **Porrentruy** 18 ; Romont 19 ; **Saignelégier** 4 ; Schaffhouse 5 et 19 B. ; Sissach 27 ; Soleure 11 ; Thoune 2, 9, 16,

enfance abandonnée, un mariage trop simple au gré d'une stupide ambition, des enfants peu intelligents, tout fut pour la décevoir et la révolter...

Et quand son mari — un brave homme et sans personnalité — mourut des suites d'un grave accident, elle n'eût d'égard pour sa propre vie qu'en considération de ses enfants dont elle sentait encore trop les liens de la chair.

Cette affaire l'atteignait donc aussi vivement que si elle en eût été la victime directe. Elle en perdit l'appétit, ce soir-là, et envoya coucher tout le monde.

Restée seule, elle s'assit près du fourneau sur lequel chantait une cafetière, et regardant les braises, répéta :

— Brigand ! Brigand !

*

* *

Pendant ce temps, au château la joie régnait comme à l'ordinaire. Non pas qu'il fût coutume d'y étaler des mœurs insolentes. Au contraire, la veuve qui demeurait là menait une vie calme et rangée, et chacun au village louait la simplicité de son train de vie et de sa grande bonté. Mais la paix des coeurs y entretienait une ambiance heureuse. De plus, depuis la présence des francs-tireurs dans la contrée, leur chef avait élu domicile dans la confortable demeure, et la jovialité de son caractère aimait ces veillées passées au milieu des enfants. Il y trouvait un délassement après les ingrats soucis du jour et d'une trop lourde solitude. De plus, quelque peu sentimental, le jeune homme souffrait de cette impopularité que lui valaient quelquefois les mesures de salut public que les circonstances l'amènerent à prendre.

Pourquoi la Jeanne, blasée et acariâtre, lui avait-elle voué cette haine sans merci ?

Les uns parlaient de jalouse... Nul ne pourra jamais savoir. Le savait-elle elle-même ? Certains esprits ont de monstrueux secrets qui ne s'éclairent qu'aux flammes de l'enfer.

*
* *

Le lendemain, la Jeanne ne se gêna pas pour dire en plein café que si la fortune des armes venait à tourner, elle ne se gênerait pas pour vendre l'officier à l'ennemi, et avec lui la femme qui lui avait accordé l'hospitalité. C'était là, pensa-t-on, propos d'ivrogneresse et personne n'y daigna prêter attention. Or, un jour les patriotes qui occupaient la région furent relevés et un nouveau capitaine s'installa dans un hameau voisin.

Dès le deuxième jour, ce dernier fit annoncer par le tambour municipal que toutes les lumières du village devaient être soigneusement cachées dès la tombée de la nuit et que toute manœuvre volontaire ou non, pouvant faciliter le repérage à l'ennemi, serait puni des sanctions les plus sévères pouvant aller jusqu'à la peine de mort.

La Jeanne était à la fontaine quand elle entendit la proclamation. D'abord, surprise, puis indifférente, elle fut soudain prise d'une idée mauvaise qu'elle entretenait jusqu'au soir au sein d'une humeur massacrante, dont tout son entourage supporta les inconvenients. Puis, quand la nuit fut venue et que toute la maison fut endormie, elle se leva, prit une lanterne sous son manteau et sortit. Quelques minutes plus tard, elle revint et monta se coucher.

Trois soirs de suite, elle accomplit ces sorties solitaires et mystérieuses. La troisième fois, elle rentra plus nerveuse et écouta derrière la porte. Des hommes, chuchotant, passaient devant la maison...

(Foires suite)

23 et 30 P. ; Uznach 2 B. ; Vevey 19 M. ; Weinfelden 13 et 27 B. ; Willisau 28 M. P. ; Winterthour 7 et 21 B. ; Yverdon 26 ; Zofingue 14.

Dédé, quatre ans, passe quelques jours de vacances chez son parrain-curé. Il visite l'église en sa compagnie et veut lui montrer qu'il est déjà fort en liturgie. Arrivé devant le tronc des œuvres paroissiales : « Ça, dit-il, c'est la boîte aux lettres du petit Jésus. »

POUR LES VACANCES

Un bon « STYLO » de marque

Du PAPIER A LETTRES

en pochettes, en blocs ou en boîtes

Un ENCRIER SPÉCIAL en bakélite
et UN BEAU LIVRE

achetés au

Au Magasin de La Bonne Presse

PORRENTRUY

Tél. 6 10 13

Mois du Saint Cœur de Marie	Août	Signes du Zodiaque	Cours de la lune	Temps probable
		Lever	Coucher	Durée des jours
L 1 Fête Nationale	∅ P. Q. le 1, à 13 h. 57	♑	13.27 23.11	Durée du jour
M 2 Portioncule, s. Alphonse	♒	14.49 23.38	
M 3 Invention S. Etienne	♓	16.08 —	
J 4 s. Dominique	♈	17.21 0.13	14 h. 58
V 5 N.-D. des Neiges	♉	18.23 0.59	
S 6 La Transfiguration	♊	19.12 1.58	beau
33. Jésus pleure sur Jérusalem. Luc 19.			Lever du soleil 5.16. Couche 19.55	
D 7 9. s. Albert, c.	♋	19.49 3.06	Durée du jour
L 8 s. Sévère, pr. m.	∅ P. L. le 8, à 20 h. 33	♌	20.15 4.19	
M 9 s. Jean-Marie Vianney, c.	♍	20.36 5.32	
M 10 s. Laurent, m.	♎	20.53 6.43	
J 11 ste Suzanne, m.	♏	21.09 7.51	14 h. 39
V 12 ste Claire, v.	♐	21.22 8.57	
S 13 Jeûne. s. Hippolyte, m.	♑	21.36 10.02	pluie
34. Le pharisien et le publicain. Luc 18.			Lever du soleil 5.26. Couche 19.43	
D 14 10. s. Eusème, c.	♒	21.51 11.07	Durée du jour
L 15 Assomption. s. Tarcis.	∅ D. Q. le 16, à 23 h. 59	♓	22.08 12.14	
M 16 s. Joachim, c.	♑	22.30 13.22	
M 17 Bse Emilie, v.	♌	22.58 14.33	
J 18 ste Hélène, imp.	♍	23.36 15.43	14 h. 17
V 19 s. Louis, év.	♎	— 16.48	
S 20 s. Bernard, a. d.	♏	0.25 17.45	beau
35. Jésus guérit un sourd-muet. Marc 7.			Lever du soleil 5.34. Couche 19.31	
D 21 11. ste Jeanne Chantal, v.	♒	1.29 18.31	Durée du jour
L 22 Cœur Immac. de Marie	♓	2.46 19.06	
M 23 s. Philippe, c.	♑	4.10 19.33	
M 24 s. Barthélémy, ap.	∅ N. L. le 24, à 4 h. 59	♌	5.36 19.55	
J 25 s. Louis, r.	♍	7.01 20.14	13 h. 57
V 26 s. Gébhard, év.	♎	8.25 20.33	
S 27 s. Joseph Cal., c.	♏	9.48 20.52	beau
36. Parabole du Samaritain. Luc 10.			Lever du soleil 5.44. Couche 19.18	
D 28 12. s. Augustin, év. d.	♒	11.12 21.14	Durée du jour
L 29 Déc. s. Jean-Baptiste	∅ P. Q. le 30, à 20 h. 16	♓	12.36 21.40	
M 30 ste Rose, v.	♑	13.58 22.13	13 h. 34
M 31 s. Raymond, conf.	♌	15.14 22.55	chaud

FOIRES D'AOUT

Aarau 17 ; Aarberg 10 M. B., 31 M. Ch.
gr. poulains pB. ; Affoltern 15 B. ; Andelfingen 10 B. ; Anet 24 ; Appenzell 10 et 24 B. ; Aubonne 2 B. ; **Bassecourt** 30 ; Bellinzona 10 et 24 B. ; Biel 4 ; Les Bois 22 ; Bottmingen 5 P. ; Bremgarten 22 ; Brougg 9 ; Bulle 25 ; Bueren 17 pB. ; Châtel-St-Denis 22 ; La Chaux-de-Fonds 17 ; Chiètres 25 ; Cossonay 11 M. pB. ; Delémont 23 ; Dornach 1 et 2 M. ; Echallens 25 M. pB. ; Eglisau 15 B. ; Einsiedeln 29 M. B. Ch., 30 M. ; Frauen-

feld 8 et 22 B. ; Fribourg 8 M. B. Ch., 20 P. ; Frick 8 ; Gelterkinden 3 B. ; Granges 5 M. ; Guin 22 M. P. ; Langenthal 16 ; Langnau 5 M. pB. ; Laufon 2 ; Laupen 19 P. ; Lausanne 10 pB. ; Lenzbourg 25 B. ; Liestal 10 ; Locarno 11 et 25 ; Le Locle 9 ; Lyss 22 ; Monthey 10 ; Morat 3 ; Moudon 29 ; Moutier 11 ; Noirmont 1 ; Nyon 4 B. ; Olten 14 M. ; Ostermundigen taureaux fin août ; Payerne 18 M. B. ; Porrentruy 22 ; Romont 16 M. B. Ch. ; Saignelégier 8 M. B., 13 et 14 M.-C. chevaux ; Schaffhouse 2 et 16 B., 30 M. B.,

Au château, la veuve cousait sous la lampe lorsqu'on frappa à la porte. Sans qu'elle sut pourquoi, la femme fut prise d'inquiétude :

— Qui est là ?

On frappait de nouveau sans répondre. Elle ouvrit. Deux sous-officiers entrèrent. L'un d'eux demanda :

— C'est vous qui vous amusez depuis trois soirs à faire des signaux sur votre porte ?

La femme sourit :

— Messieurs, comment pouvez-vous supposer ?...

— Nous ne supposons rien, nous avons vu.

La pauvre femme, affolée, cette fois, suivit les soldats. Dehors, une vive fusillade et l'énerverment des hommes laissaient penser que l'ennemi attaquait le village. D'abord conduite devant le commandant, c'est à la lueur des premiers incendies que la malheureuse fut sommairement jugée et exécutée sur l'heure, conformément aux lois de la guerre.

*

**

Lorsque le village, consterné, apprit l'affreuse nouvelle, il n'y eut personne pour croire un instant à la culpabilité de la pauvre femme.

Et, tandis que quelqu'un disait :

— Elle, faire des signaux à l'ennemi, pensez donc ! la Jeanne s'écria soudain :

— Si, si, elle faisait des signaux...

Les gens qui étaient là se turent et regardèrent celle qui avait parlé. Celle-ci se reprit :

— Enfin, il faut bien le croire, puisqu'ils l'ont fusillée.

Et elle sortit précipitamment.

(Foires suite)

31 M. ; Schwarzenbourg 18 ; Signau 18 p.B.; Sissach 24 B. ; Soleure 8 ; Thoune 6, 13 et 20 P., 31 M. B. ; Tramelan-dessus 9 ; Weinfelden 10 et 31 B. ; Willisau 25 M. P. ; Winterthour 4 et 18 B.; Yverdon 30; Zofingue 11.

Un petit garçon de quatre ans dit, avec conviction, à sa petite sœur : « F... moi le camp ! Tu vas te casser la gu... »

La maman, scandalisée, intervient :

« Veux-tu de taire, vilain !... Est-ce qu'un petit garçon doit employer ces mots-là !!!...»

Le petit réfléchit quelques secondes. Puis:

« Ah ! oui, c'est vrai. Papa est grand. »

Ayant peur de comprendre, les témoins de cette scène parlèrent d'autre chose, et un monstrueux mystère s'étendit sur le village épouvanté.

Jacques Lagarde.

|| La Maison qui regarde le Lac ||

Nouvelle de Renaud ICARD

Cette maison qui regarde le lac est à cent mètres d'ici. Une prairie la sépare du verger tranquille où, avant-hier soir, comme de beaux oiseaux lassés, nos tentes sont venues s'abattre ; et ce matin, sur les doubles toits soufrés, le soleil qui se joue entre les pompiers mène le bal de ronds lumineux. Etendu sur ma peau grise d'agneau, j'aperçois par l'ouverture en triangle où le mât de bambou trace sa perpendiculaire, toute la largeur du grand lac encadré par de hauts noyers avec le village de Sévrier sur l'autre rive et son clocher blanc qu'on croirait tombé d'une toile d'Utrillo.

Alors que toutes les villas de Veyrier-du-Lac dévisagent l'horizon de leurs volets ouverts, la sobre demeure qui nous est voisine semble ignorer que la saison bat son plein aux alentours. Et, malgré la splendeur estivale, l'appel féérique d'un décor qui embrase dans un vaste écrin de montagnes la transparence du lac bleu depuis Menthon jusqu'à vers Annecy, son château et sa cathédrale, en dépit des ombrages des peupliers séculaires qui frissonnent jusqu'au ciel leur fraîcheur, et de la volupté des géraniums, des fuchsias et des rosiers en fleurs que le métayer entretient pour un propriétaire qui ne vient jamais, la grande maison savoyarde s'obstine à tenir closes ses persiennes vertes sur un toit débordant de tuiles éteintes.

Les chaleurs augmentent

Vos pieds vous font souffrir de plus en plus.

„CORUNIC“

vous débarrassera entièrement et sans douleur du cor le plus tenace.

Le flacon Fr. 1.50

En vente à la

Pharmacie Dr L. CUTTAT, BIENNE et

Pharmacie P. CUTTAT, Porrentruy

O. I. C. M. 9655

Mois des
Saints-Anges

Septembre

Signes du Zodiaque	Cours de la lune	Temps probable
	Lever Coucher	Durée des jours

J 1 ste Vérène, v.
V 2 s. Etienne, r.
S 3 s. Pélage, m.

	16.19	23.51
	17.13	—
	17.51	0.55

37. Jésus guérit dix lépreux. Luc 17.

Lever du soleil 5.52. Couche 19.05

D 4 13. ste Rosalie, v.
L 5 s. Laurent, év.
M 6 s. Bertrand de G., c.
M 7 s. Cloud, pr.
J 8 Nativité de N.-D.
V 9 ste Cunégonde
S 10 s. Nicolas Tolentin

P. L. le 7, à 10 h. 59

	18.20	2.07	Durée du jour
	18.42	3.19	
	19.00	4.30	
	19.15	5.39	
	19.29	6.46	
	19.43	7.51	
	19.57	8.56	pluie

38. Nul ne peut servir deux maîtres. Matth. 6.

Lever du soleil 6.02. Couche 18.51

D 11 14. s. Hyacinthe
L 12 s. Nom de Marie
M 13 s. Materne, év.
M 14 Exaltation Ste-Croix
J 15 N.-D. des Sept Douleurs
V 16 ss. Corneille et Cyprien
S 17 Stigmates S. François

D. Q. le 15, à 15 h. 29

	20.14	10.02	Durée du jour
	20.33	11.10	
	20.58	12.19	
	21.30	13.28	
	22.13	14.35	
	23.09	15.34	
	— —	16.24	beau

39. Résurrection du fils de la veuve de Naïm. Luc 7.

Lever du soleil 6.11. Couche 18.36

D 18 15. Jeûne Fédéral, s. Jean
L 19 s. Janvier et comp. mm.
M 20 s. Eustache, m.
M 21 Q.-T. s. Mathieu
J 22 s. Maurice et comp.
V 23 Q.-T. s. Lin, P. m.
S 24 Q.-T. N.-D. de la Merci

N. L. le 22, à 13 h. 21

	0.19	17.03	Durée du jour
	1.39	17.33	
	3.03	17.56	
	4.28	18.16	
	5.54	18.35	
	7.19	18.54	
	8.46	19.15	beau

40. Jésus guérit un hydropique. Luc 14.

Lever du soleil 6.20. Couche 18.23

D 25 16. s. Nicolas de Flue
L 26 Déd. Cath. de Soleure
M 27 ss. Côme et Damien
M 28 s. Venceslas, m.
J 29 s. Michel, arch.
V 30 ss. Ours et Victor

P. Q. le 29, à 5 h. 18

	10.12	19.40	Durée du jour
	11.39	20.11	
	13.01	20.50	
	14.12	21.43	
	15.11	22.45	
	15.54	23.57	

FOIRES DE SEPTEMBRE

Aarau 21 B. ; Aarberg 14 M. B. Ch., 28 M. pB. ; Adelboden 12 et 29 B. ; Affoltern 19 B. ; Aigle 24 M. B. poulains ; Airolo 17 et 27 ; Albeuve 26 B. ; Altdorf 24 B. ; Andermatt 15 et 29 B. ; Anet 21 pB. ; Appenzell 7 et 21 B., 26 M. B. ; Aubonne 13 ; Baden 6 B. ; Bagnoz 27 ; Balerna 19 ; Les Bayards 19 ; Bellinzona 14 M. B., 28 B. ; Beromuenster 26 ; Berthoud 1, 24 et 25 mout. et chèv. ; Bienne 8 ; Bottmingen 2 P. ; Bremgarten 12 B. ; Les Breuleux 26 M. B. Ch. ;

La Brévine 2 exp. B., 21 M. ; Brienz 26 B. ; Brigue 15 ; Brougg 13 ; Bulle 26, 27 et 29 M. B. ; Buemplitz 12 ; Bueren 21 ; Chaindon 5 M. B. grCh. ; Champéry 16 ; Château-d'Oex 21 B., 22 M. ; Châtel-St-Denis 19 M. B. poul. ; La Chaux-de-Fonds 21 ; Chiètres 29 ; Coire 10 B. ; Corgémont 12 ; Cossonay 8 M. pB. ; Davos 6 B. ; Delémont 20 ; Disentis 20 B. ; Echallens 22 M. pB. ; Eglișau 19 B. ; Einsiedeln 27 B. pB. mout. ; Faido 26 ; Frauenfeld 5 et 19 B. ; Fribourg 5 M. B. Ch., 17 P. ; Frick 12 B. ; Frutigen 12 B., 13 grB., 14 M.

J'ai interrogé le fermier débonnaire qui nous a permis de camper près de cette solitaire demeure ; il nous vend du lait et de ces petites cerises noires de montagne excellentes, mais tachant impitoyablement les lèvres. Ce paysan m'a révélé en trois mots que la propriétaire du domaine est une Parisienne âgée de plus de 80 ans. A ce qu'il paraît, jadis, Mme Roche passait l'été dans ses terres, mais elle n'y vient plus. Pourtant, elle s'annonce chaque année : peut-être afin de garder ses gens en haleine, pour maintenir les jardins de la longue terrasse et pour qu'on batte les tapis. Cela dure depuis dix ans. Nous avons donc la jouissance d'un parc soigné que limite seulement la barrière des avoines et des haies détruites.

C'est pourquoi, hier soir, tout en respectant soigneusement fleurs et plates-bandes, je n'avais pas eu de scrupule à venir m'asseoir sur un blanc, face au lac, devant la véranda de cette libre maison. Dans le crépuscule, le soleil noyait d'une poudre d'or la vieille ville d'Annecy et le lac broyait une ocre fauve dont la réverbération jetait très loin sur les choses devenues précieuses des éblouissements. Je m'abandonnai donc à une rêverie, lorsque je vis, debout près de moi, un jeune homme que je n'avais pas entendu venir. Il pouvait avoir vingt-cinq ans : son visage plus pâle avec ses yeux noirs gardait la beauté romaine de ces jeunes princes florentins que se plaisait à ciseler Donatello. Il portait un vêtement de chasse ordinaire qui ne dérobait ni l'élegance, ni la race.

Je devinai tout de suite un familier de l'endroit et j'allais m'excuser de ma présence quand il protesta :

— Mais, monsieur, vous ne dérangez per-

sonne. De toute évidence, Mme Roche ne viendra pas cette année encore à Veyrier.

Il ajouta tristement :

— Cette maison était belle autrefois.

Je m'inclinai ; ma discréction parut lui plaire.

— Quelle splendeur, ce soir !

Il dit :

— Notre pays est beau à toute heure.

Par sympathie, sans savoir, nous marchions côte à côte. Il demanda, soudain intéressé :

— Elles sont à vous, ces tentes ? J'aurais aimé un tel mode de voyager.

Je souriais devant sa jeunesse à ce conditionnel parfait désabusé, lorsque son air grave me frappa. Il parlait :

— Connaissez-vous bien le lac ? Il vous faudra visiter le château de Menthon. Vous savez que saint Bernard y naquit. La veille de son mariage, il scia le barreau de sa fenêtre et s'échappa. Son père voulait qu'il épousât la belle Marguerite de Miolans. Peut-être était-il mysogyne ou peut-être était-elle laide. Qui le saura ? Il est étrange que des gens se retirent du monde par crainte qu'on les marie.

Et le jeune homme ricanait un peu. Il ajouta d'un ton apître :

— J'en connais d'autres pour qui c'est le contraire. Mais, comme dit Pascal, tous les goûts sont dans la nature.

Son discours énigmatique me surprenait à vrai dire, et nous reprîmes notre promenade silencieuse devant le lac tout moiré. Une allée du parc invitait au mystère ; j'allais m'y engager, lorsque l'inconnu me saisit fermement le bras :

— Non, n'allez pas de ce côté. Il y a sous les arbres un bassin très profond, très dangereux. On y glisse facilement, l'eau en est glacée.

(Foires suite)

pB., 29 et 30 M. B. ; Gessenay 5 B. ; Goldau 12 B. ; Gonten 5 ; Granges 2 M. ; Grellingue 15 ; Guin 19 ; Les Hauts-Geneveys 15 ; Herzogenbuchsee 21 ; Huttwil 14 ; Interlaken 22 B., 23 M. ; Landquart 17 ; Langenthal 20 ; Langnau 2 M. pB., 21 M. B. grCh., 24, 25 et 26 chèv. et mout. ; Laufenbourg 29 M. ; Laufon 6 ; Laupen 21 ; Lausanne 14 B., 10 au 25 Comptoir ; Lenk 5 B. ; Lenzbourg 29 ; Liestal 14 B. ; Locarno 8 et 22 ; Le Locle 13 B. ; Lyss 26 ; Lugano 1 ; Martigny-Ville 26 ; Meiringen 21 ; Montfaucon 12 M. B. grCh. ; Monthey 14 ; Morat 7 ; Morges 21 ; Moudon 26 ; Moutier 1 ; Muri 5 B. ; Nyon

1 B. ; Olten 5 ; Orbe 12 ; Payerne 22 ; Planfayon 14 M. B. grMout. ; Porrentruy 19 ; Ra-gaz 26 ; Reconvillier (Chaïndon) 5 M. B. grCh. ; Romont 6 ; Saignelégier 6 ; Sargans 27 B. ; St-Blaise 20 ; Ste-Croix 21 ; St-Imier 16 B. ; Schaffhouse 6 et 20 B. ; Schwarzenbourg 22 ; Schwyz 5 et 24 B. ; Sissach 28 B. ; Soleure 12 ; Sumiswald 30 ; Tavannes 15 ; Thoune 10 et 17 P., 28 M. B. ; Tramelan-dessus 21 ; Les Verrières 20 ; Viège 26 ; Weinfelden 14 et 28 B. ; Willisau 29 M. B. ; Winterthour 1 et 15 B. ; Yverdon 27 ; Zofingue 8 ; Zwei-simmen 6 B., 7. M. pB.

Lisez et faites lire le journal « Le Pays »

Mois du St-Rosaire	Octobre	Signes du Zodiaque	Cours de la lune	Temps probable
			Lever Coucher	Durée des jours
S 1 s. Germain, év.	.	λ	16.25 ——	
41. Le plus grand des Commandements. Matth. 22.	Lever du soleil 6.28. Couche 18.09			
D 2 17. Fête du S. Rosaire	.	♑	16.49 1.09	
L 3 ste Thérèse de l'E.-Jésus	.	♒	17.07 2.20	Durée du jour
M 4 s. François d'Assise, c.	.	♓	17.23 3.29	
M 5 s. Placide	.	♓	17.37 4.36	11 h. 41
J 6 s. Bruno, c.	.	♓	17.51 5.42	
V 7 s. Serge	⊕ P. L. le 7, à 3 h. 52	♓	18.05 6.47	pluie
S 8 ste Brigitte, v. v.	.	♓	18.20 7.53	
42. Jésus guérit le paralytique. Matth. 9.	Lever du soleil 6.38. Couche 17.56			
D 9 18. s. Denis, m.	.	♑	18.38 9.00	
L 10 s. François Borgia, c.	.	♒	19.02 10.09	Durée du jour
M 11 Maternité de Marie	.	♓	19.31 11.18	
M 12 s. Pantale, év. m.	.	♑	20.08 12.26	11 h. 18
J 13 s. Edouard, Roi, c.	.	♒	20.59 13.26	
V 14 s. Calixte, P. m.	.	♓	22.01 14.19	
S 15 ste Thérèse, v.	⊕ D. Q. le 15, à 5 h. 06	♓	23.15 15.00	couvert
43. Parabole du festin nuptial. Matth. 22.	Lever du soleil 6.48. Couche 17.43			
D 16 19. s. Gall, a.	.	♑	— — 15.33	
L 17 ste Marg.-M. Alacoque	.	♒	0.36 15.58	Durée du jour
M 18 s. Luc, évang.	.	♓	1.57 16.19	
M 19 s. Pierre d'Alcantara	.	♑	3.21 16.37	10 h. 55
J 20 s. Jean de Kenty, c.	.	♒	4.45 16.56	
V 21 ste Ursule, v. m.	⊕ N. L. le 21, à 22 h. 23	♓	6.11 17.15	beau
S 22 s. Vendelin, abbé	.	♓	7.38 17.38	
44. Le fils de l'officier de Capharnaüm. Jean 4.	Lever du soleil 6.58. Couche 17.30			
D 23 20. s. Pierre Pascase, év.	.	♑	9.08 18.07	
L 24 s. Raphaël, arch.	.	♒	10.36 18.43	Durée du jour
M 25 s. Chrysanthé, m.	.	♓	11.56 19.32	
M 26 s. Evariste, P. M.	.	♑	13.01 20.32	10 h. 32
J 27 s. Frumence, év.	.	♒	13.52 21.44	
V 28 ss. Simon et Jude	⊕ P. Q. le 28, à 18 h. 04	♓	14.28 22.57	pluie
S 29 s. Narcisse, év.	.	♑	14.54 ——	
45. Les deux débiteurs. Matth. 18.	Lever du soleil 7.09. Couche 17.18			
D 30 21. Fête du Christ-Roi	.	♒	15.14 0.09	
L 31 Jeûne, s. Wolfgang, év.	.	♓	15.31 1.20	

FOIRES D'OCTOBRE

Aarau 19 ; Aarberg 12 M. B. Ch., 26 M. pB. ; Adelboden 6 M. pB. ; Aeschi-Spiez 31 B. ; Affoltern 31 ; Aigle 8 et 29 ; Airolo 20 ; Altdorf 12 B., 13 M. ; Andelfingen 12 B. ; Anet 19 ; Appenzell 5, 19 et 26 B. ; Bagnes 11 et 25 ; Bâle 29 oct. au 13 nov. ; Bellinzone 12 et 26 B. ; Beromuenster 24 ; Berthoud 13 ; Bex 6 M. B. ; Bienna 13 ; Boltingen 25 ; Bottmingen 7 P. ; Bremgarten 10 B. ; Brigue 6, 17 et 27 ; Brougg 11 B. ; Bulle 19 et 20 ; Bueren 19 ; Cernier 10 ; Château-d'Oex 12 B., 13 M. ; Châtel-St-Denis 17 ; La Chaux-de-Fonds 19 ; Coire 8 B., 11 et 12 foire, 28 B. ; Cossonay 6 ; Couvet 3 B. ; Davos 13 ; Delémont 18 ; Diess 31 ; Disentis 17 B. ; Echallens 27 M. pB. ; Eglisau 17 B. ; Einsiedeln 3 ; Engelberg 3 B. ; Evolène 18 B. ; Faido 21 ; Fraubrunnen 3 ; Frauenfeld 3 et 17 B. ; Fribourg 10 M. B. Ch., 22 P. ; Frick 10 B. ; Frutigen 24 et 25 grB., 26 M. pB. ; Gelterkinden 5 ; Gessenay 3 B., 4 M., 25 B., 26 M. ; Gossau 3 B. ; Granges 7 M. ; Grindelwald 3 M. B., 26 pB. ; Guin 24 ; Heiden

— Je l'ai aperçu déjà, et même de belles truites, répondis-je en le regardant bien en face.

Mais le grand jeune homme tremblait de peur. Il sentit ma stupéfaction, composa son visage et me ramena vers la maison close.

— Voulez-vous entrer avec moi ? j'ai justement quelque chose à prendre.

Ce ton naturel chassait tous mes doutes qu'il ne fût vraiment chez lui. Il tira de sa poche une clef, et la porte de derrière, près d'une fontaine sous des marronniers taillés en charmeille, s'ouvrit. La maison conservait l'air froid du dernier hiver ou d'époques anciennes. Dans la pénombre, nous traversâmes un salon où je remarquai des bergères en tapisserie. Mon guide me conduisit dans une chambre du premier étage. Chambre sévère et nue. Sur la commode d'acajou, un vase et des fleurs séchées. Une photographie.

— Approchons-nous de la fenêtre. Comment la trouvez-vous ?

— J'y vois à peine : il faudrait ouvrir les persiennes.

Il hésitait.

— Pour une fois, murmura-t-il, nous pouvons bien commettre cette imprudence.

Avec précaution, il les ouvrit et la lumière dorée baigna la pièce.

— Comment la trouvez-vous ? répéta-t-il.

C'était l'image d'une paysanne de quinze ans : la photographie paraissait vieille déjà. Je m'écriai avec sincérité :

— Oh ! qu'elle est jolie.

— N'est-ce pas ?

Très pâle, il la contempla, puis avec un soupir :

— Il faut descendre : refermons les volets. La maison a été heureuse ce soir de regarder le lac.

Contre mon attente, il n'emporta pas la photographie. Quand nous fûmes dehors :

— C'était ma fiancée, dit-il.

Alors, il me sembla que j'allais recueillir un secret lorsque ma femme qui, des tentes, m'avait aperçu vint en courant de notre côté. Le jeune homme la salua sans paroles. Puis il me fit un petit signe de tête amical, mais très triste, s'écarta un peu, prit une allée..

Je ne l'ai jamais revu.

— Quel est ce monsieur ? me demanda ma femme.

— Je l'ignore, répondis-je ; un parent de la vieille dame propriétaire, sans doute, car il a les clefs de la maison.

Avouerai-je que cette rencontre m'a troublé et que j'ai mal dormi sous ma tente, et que, renversé dans l'herbe tiède, gêné par la présence de la maison noire, j'ai longtemps étudié les carrefours des constellations ?

Ce matin, ma femme et moi, nous avons été acheter des œufs. Le métayer rentrait son foin. En admirant la baiese-cour, j'ai fait la conquête de la fermière. Voici ce que j'ai appris :

(Foires suite)

14 ; Herisau 9 et 11 M., 10 M. B. ; Hochdorf 6 B. ; Huttwil 12 ; Interlaken 11 B., 12 M., 27 B., 28 M. ; **Lajoux** 10 ; Landquart 18 ; Langenthal 18 ; Langnau 7 M. pB. ; **Laufon** 4 ; Laupen 21 P. ; Lausanne 12 B. ; Lenk 1 M. pB., 3 et 25 B. ; Lenzbourg 27 B. ; Liestal 19 ; Locarno 6 et 20 ; Le Locle 11 ; Loèche-Ville 4 et 25 ; Lucerne 8 au 23 foirains ; Lyss 24 ; Martigny-Bourg 3 et 17 ; Meiringen 13 B., 14 M. B., 25 B., 26 M. B. ; Montreux 5 et 19 ; Montreux 29 M. ; Morat 5 ; Moudon 31 ; **Moutier** 6 ; Muri 3 B. ; Niederbipp 26 ; Nods 10 ; Nyon 6 ; Olten 17 ; Orbe 10 ; Oron-la-Ville 5 ; Orsières 6 et 20 ; Payerne 20 ; Planfayon 19 ; **Porrentruy** 17 ; Ragaz 17 ; Rarogne 22 ; Reinach 6 ; Riddes 29 ; Romanshorn 26 M. ; Romont 18 ; Rorschach 27 M. B., 28 M. ; La Sagne 12 ; Saignelégier 3 ; Ste-Croix 19 ; St-Gall 15 au 23 ; **St-Imier** 21 M. B. ; Sarnen 5 B., 18 et 19 M. B. ; Schaffhouse 4 et 18 B. ; Schwyz 10 M. B. ; Seelisberg 20 B. ; Sierre 3 et 24 ; Simplon 7 B. ; Sion 1, 8 et 15 ; Sissach 26 B. ; Soleure 10 M. B. ; Spiez 10 ; Sursee 17 ;

Thoune 8 et 29 P., 19. M. B. ; **Tramelan-des-sus** 12 ; Vallorbe 15 M. ; Les Verrières 11 ; Vevey 18 M. ; Viège 10 ; Wangen 21 ; Was-sen 18 B. ; Wattwil 15 ; Weinfelden 12 et 26 B. ; Winterthour 6 et 20 ; Yverdon 25 ; Zofingue 13 ; Zoug 3 M. ; Zweisimmen 4 et 26 B., 5 et 27 M. pB.

Voici l'automne

saison indiquée pour faire usage du

THÉ ST-LUC

dépuratif du sang, purgatif agréable et efficace

GUERIT Eruptions, clous, dartres, démangeaisons, mauvaise digestion et troubles de l'âge critique

Le paquet Fr. 1.50

Pharmacie P. CUTTAT
PORRENTRUY

O. I. C. M. 9654

Mois des Ames du Purgatoire	Novembre	Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher	Temps probable Durée des jours
M 1 La TOUSSAINT			15.45	2.27
M 2 Comm. des Trépassés			15.59	3.33
J 3 ste Ida, vv. s. Hubert			16.13	4.38
V 4 s. Charles Borromée			16.27	5.43
S 5 Saintes Reliques	⊕ P. L. le 5, à 22 h. 09		16.44	6.50
46. Le denier de César. Matth. 22.		Lever du soleil 7.18. Couche 17.08		
D 6 22. s. Protais, év.			17.06	7.58
L 7 s. Ernest, a.			17.33	9.08
M 8 s. Godefroi, év.			18.08	10.17
M 9 s. Théodore, m.			18.55	11.20
J 10 s. André-Avelin, c.			19.53	12.16
V 11 s. Martin, év.			21.03	13.00
S 12 s. Christian, m.			22.19	13.34
47. Résurrection de la fille de Jaire. Matth. 9.		Lever du soleil 7.30. Couche 16.59		
D 13 23. s. Didace, c.	⊕ D. Q. le 13, à 16 h. 47		23.37	14.00
L 14 s. Imier			—	14.21
M 15 ste Gertrude, v.			0.57	14.40
M 16 s. Othmar, a.			2.17	14.58
J 17 s. Grégoire Th., év.			3.40	15.17
V 18 s. Odon, a.			5.04	15.37
S 19. ste Elisabeth, vv.			6.31	16.02
48. Le dernier avènement. Matth. 24.		Lever du soleil 7.40. Couche 16.52		
D 20 24. s. Félix de Valois, c.	⊕ N. L. le 20, à 8 h. 29		8.00	16.34
L 21 Présentation de N.-D.			9.27	17.16
M 22 ste Cécile, v. m.			10.42	18.14
M 23 s. Clément, P. m.			11.41	19.23
J 24 s. Jean de la Croix			12.24	20.39
V 25 ste Catherine, v. m.			12.55	21.54
S 26 s. Sylvestre, ab.			13.18	23.06
49. Signes avant la fin du monde. Luc 21.		Lever du soleil 7.49. Couche 16.46		
D 27 1er Dim. Avent. s. Colom.	⊕ P. Q. le 27, à 11 h. 01		13.37	—
L 28 B. Elisabeth Bona, v.			13.52	0.16
M 29 s. Saturnin, m.			14.05	1.22
M 30 s. André, ap.			14.19	2.27

FOIRES DE NOVEMBRE

Aarau 16 ; Aarberg 9 M. B. Ch., 30 M. pB. ; Aesch-Spiez 1 M. pB. ; Affoltern 21 B. ; Aigle 19 ; Airolo 7 ; Altdorf 9 B., 10 M., 30 B. ; Amriswil 2 et 16 B. ; Andelfingen 9 ; Anet 23 ; Appenzell 9 et 23 B. ; Arbon 14 M. ; Aubonne 1 ; Baden 2 ; Balsthal 7 M. pB. ; Bâle 29 oct. au 13 nov. ; Bellinzona 9 et 23 B. ; Berne 27 nov. au 11 déc., 28 oignons ; Beromuenster 24 ; Berthoud 10 ; Bex 3 ; Biel 10 ; Bottmingen 4 P. ; Breitenbach 7 ; Brienz 9 et 10 ; Brigue 17 ;

Brougg 8 ; Buelach 1 ; Bulle 10 ; Bueren 16 ; Chaindon 14 ; Château-d'Oex 2 B., 3 M. ; Châtel-St-Denis 21 ; La Chaux-de-Fonds 16 ; Coire 18 et 26 ; Cossonay 10 ; Couvet 10 ; Davos 30 B. ; Delémont 22 ; Disentis 14 ; Echallens 24 M. pB. ; Eglisau 10 ; Einsiedeln 7 ; Evolène 2 B. ; Faido 8 ; Frauenfeld 7 et 21 B. ; Fribourg 7 M. B. Ch., 19 P. ; Frick 14 ; Frutigen 25 ; Gessenay 14 ; Goldau 10 B. ; Granges 4 M. ; Grellingue 17 ; Guin 21 M. P. ; Herzogenbuchsee 9 ; Interlaken 22 B., 23 M. ; Landquart 11 ; Langenthal 15 ; Lan-

Autrefois, Mme Roche venait tous les étés à Veyrier avec son petit-fils, Marcel Lormant, dont les parents avaient péri au cours d'un voyage en mer. Elle adorait ce petit-fils et, de vieille famille savoyenne, préparait pour lui un riche mariage. Or, à seize ans, Marcel s'était amouraché d'une jeune fille des environs, de condition modeste, dont la mère vit encore. Marcel et Jeanne s'étaient fiancés. Ce fut une belle scène lorsque la grand'mère apprit leurs intentions. Elle déclara qu'elle refuserait son consentement toujours et qu'elle coucherait sa volonté sur son testament. Si bien qu'au déjeuner du lendemain, Marcel ne parut pas. Le soir, on retrouva son corps dans le bassin glacé des truites. Ceci se passait il y a dix ans et la grand'mère ne revint pas à Veyrier.

— Mais, demandai-je à la fermière, qu'est devenue la jeune fille ?

— Elle est sœur à la Visitation, monsieur. Sur les ordres de Mme Roche, nous avons laissé sa photographie dans la chambre de Marcel. J'ai les clefs : voulez-vous la voir ?

— Non, merci, dis-je précipitamment. Mais son fiancé, Marcel ?

— Sa tombe est au petit cimetière. Hélas ! monsieur, quel beau jeune homme il serait à présent. Il aurait vingt-cinq ans. Voyez son portrait l'an de sa mort.

Nous avons regardé, ma femme et moi, et étouffé le même cri. Puis, nous avons pris congé de la fermière.

J'ai dit en revenant vers nos tentes :

— Ne crois-tu pas que nous ferions bien de camper dès aujourd'hui vers Thônes ?

(Foires suite)
gnau 2 M. B. Ch., 4 M. pB. ; **Laufon** 8 ; Lau-
pen 3 ; Lausanne 9 B. ; Lenk 14 B. ; Lenz-
bourg 17 B. ; Liestal 2 B. ; Locarno 3 et 17 ;
Le Locle 8 ; Loèche-Souste 8 ; Lyss 28 ;
Martigny-Ville 14 ; Meiringen 21 M. B. ;
Monthey 9 ; Montreux 9 M. pB. ; Morat 2 ;
Morges 16 ; Moudon 28 ; **Moutier** 3 ; **Noir-
mont** 7 M. B. Ch. ; Nyon 3 ; Olten 21 ; Orbe
14 ; Oron-la-Ville 2 ; Payerne 17 ; **Porrentruey**
21 ; Ragaz 7 ; **Reconvilier** (Chaindon) 14 ;
Rolle 18 M. pB. ; Romont 15 ; **Saignelégier**
8 ; St-Moritz 11 B. ; Sargans 10 et 24 ; Sar-
nen 16 B., 17 M. B. ; Schaffhouse 1 B., 15
M. B., 16 M. ; Schwarzenbourg 17 ; Schwyz
14 ; Seon 11 B. ; Sierre 21 M. B., 22 M. ;
Sion 5, 12 et 19 ; Sissach 16 ; Soleure 14 ;
Stalden 9 ; Stans 15 B., 16 M. B. ; Sumiswald
4 ; Thoune 9. M. B., 19 et 26 P. ; **Tramelan-**
dessus 8 ; Travers 1 M. ; Vevey 29 M. ;
Viège 12 ; Weinfelden 9 M. B., 30 B. ; Wil-
lisau 24 ; Winterthour 3 M. B. Ch., 17 B. ;

Ma femme qui était fort troublée n'a rien répondu, mais elle a serré ma main que je tenais dans la sienne, en signe d'acquiesce-
ment.

MOTS POUR RIRE

Cri du cœur

On avait recommandé à la domestique d'un vieux monsieur goutteux et quinteux, de ne jamais contredire ni contrarier son maître, surtout quand il traversait une crise.

Un soir, le monsieur se sentait fort mal.

— Ah ! gémissait-il, à quoi bon vivre quand on souffre ainsi ?

— Pour sûr, répondit la bonne. Il vaudrait bien mieux que monsieur soit claqué depuis longtemps !

*
* *

Lune de miel

Maurice et Yvonne font leur voyage de noces dans les Alpes et ont entrepris une ascension. A mi-chemin du but, la jeune mariée se sent fatiguée et témoigne de quelque mauvaise humeur.

— C'est éreintant, cette montée. Il aurait fallu se procurer un âne...

Et Maurice de répondre tendrement :

— Ne suis-je pas là, ma chérie ? Donne-moi ton sac, et appuie-toi sur mon épaule...

Yverdon 29 ; Zofingue 10 ; Zoug 29 M. ;
Zweismatten 15 B., 16 M. pB.

Tout a une fin...

même le cor le plus enraciné si durant quelques jours vous le traitez au

„CORUNIC“

Se vend en petits flacons de fr. 1.50.

Dépôt général pour la Suisse :

Pharmacies Dr L. et P. CUTTAT
BIENNE et PORRENTRUY

O. I. C. M. 9655

**Mois de l'Immaculée
Conception**

Décembre

Signes du Zodiaque	Cours de la lune	Temps probable
	Lever Coucher	Durée des jours

J 1 s. Eloi, év.
V 2 ste Bibiane, v. m.
S 3 s. François-Xavier, c.

 14.34 3.32
 14.50 4.38
 15.11 5.46

50. Jean-Baptiste fait interroger Jésus. Matth. 11. Lever du soleil 7.58. Couche 16.42

D 4 2e D. Avent. ste Barbe, v.
L 5 s. Sabas, a.
M 6 s. Nicolas, év.
M 7 s. Ambroise, év. d.
J 8 Immaculée Conception
V 9 s. Euchaire, év.
S 10 N.-D. de Lorette

 P. L. le 5, à 16 h. 13

	15.36	6.56	Durée du jour
	16.09	8.06	
	16.51	9.12	
	17.47	10.11	8 h. 44
	18.54	10.59	
	20.09	11.36	neige et venteux
	21.27	12.04	

51. Témoignage de Saint Jean. Jean 1.

Lever du soleil 8.06. Couche 16.40

D 11 3e D. Avent. s. Damase
L 12 ste Odile, v.
M 13 ste Lucie, v. m.
M 14 Q.-T. s. Spiridon, év.
J 15 s. Célien, m.
V 16 Q.-T. s. Eusèbe
S 17 Q.-T. ste Adélaïde

 D. Q. le 13, à 2 h. 48

	22.45	12.27	Durée du jour
	—	12.46	
	0.02	13.03	
	1.21	13.20	8 h. 34
	2.40	13.38	
	4.04	14.01	
	5.30	14.29	très froid

52. Prédication de Saint Jean-Baptiste. Luc 3.

Lever du soleil 8.11. Couche 16.42

D 18 4e D. Avent. s. Gatien, év.
L 19 s. Némèse
M 20 s. Ursanne, c.
M 21 s. Thomas, ap.
J 22 B. Urbain V
V 23 ste Victoire, v. m.
S 24 Jeûne. s. Delphin, év.

 N. L. le 19, à 19 h. 55

	6.56	15.05	Durée du jour
	8.16	15.55	
	9.23	16.59	
	10.16	18.13	8 h. 31
	10.53	19.32	
	11.19	20.47	
	11.40	21.59	très froid

53. Naissance de Jésus-Christ. Luc 2.

Lever du soleil 8.15. Couche 16.45

D 25 NOËL
L 26 s. Etienne, pr. martyr
M 27 s. Jean, ap. évang.
M 28 ss. Innocents, mm.
J 29 s. Thomas de Cantorbéry
V 30 s. Sabin, év. m.
S 31 s. Sylvestre, P.

 P. Q. le 27, à 7 h. 31

	11.57	23.08	Durée du jour
	12.11	—	
	12.25	0.15	
	12.39	1.20	8 h. 30
	12.55	2.26	
	13.13	3.33	gel
	13.37	4.42	

FOIRES DE DECEMBRE

Aarau 21 ; Aarberg 14 M. B. Ch., 28 M. pB. ; Affoltern 19 B. ; Aigle 17 ; Altdorf 1 et 22 M., 21 B. ; Andelfingen 14 B. ; Anet 21 pB. ; Appenzell 7 M. B., 21 B. ; Aubonne 6 ; Bellinzone 14 et 28 B. ; Berne 27 nov. au 11 déc. foire ; Berthoud 29 ; Biel 15 ; Bottmingen 2 P. ; Bremgarten 19 ; Brougg 13 ; Bulle 1 ; Bueren 21 ; Châtel-St-Denis 19 ; La Chaux-de-Fonds 21 ; Chiètres 29 ; Coire 12 au 17 grfoire, 14 et 30 B. ; Cossonay 26 M. pB. ; Delémont 20 ; Echallens 22 M. pB. ;

Einsiedeln 5 B. ; Faido 1 ; Frauenfeld 4, 5 et 6 M. B. forains, 19 B. ; Fribourg 3 Foire St-Nicolas, 5 M. B. Ch., 17 P. ; Frick 12 B. ; Frutigen 22 B. ; Gelterkinden 14 B. ; Granges 2 M. ; Gstaad 7 B. ; Guin 12 M. P. ; Herisau 16 ; Herzogenbuchsee 21 ; Hettwile 7. M. B., 28 M. pB. ; Interlaken 20 M. ; Landquart 10 B. ; Langenthal 27 ; Langnau 2 M. pB., 14 M. B. Ch. ; Laufon 6 ; Laupen 28 ; Lausanne 14 pB. ; Lenzbourg 8 ; Liestal 7 B. ; Locarno 1, 15 et 29 ; Le Locle 13 ; Lyss 26 ; Martigny-Bourg 5 M. B. ; Meiring-

CALENDRIER ISRAËLITE

5709-5710

An 5709 (Année commune abondante de 355 jours).

- 2 janvier. 1 Tebeth.
- 11 janvier. 10 Tebeth. Jeûne du 10 Tebeth.
- 31 janvier. 1 Schevat.
- 2 mars. 1 Adar.
- 14 mars. 13 Adar. Jeûne d'Esther.
- 15 mars. 14 Adar. Pourim.
- 16 mars. 15 Adar. Schouschan Pourim.
- 31 mars. 1 Nissan.
- 14 avril. 15 Nissan*. Pâques (premier jour).
- 15 avril. 16 Nissan*. 2e jour de Pâques.
- 20 avril. 21 Nissan*. 7e jour de Pâques.
- 21 avril. 22 Nissan*. 8e jour de Pâques.
- 30 avril. 1 Iyar.
- 17 mai. 18 Iyar. Lag b'omer.
- 29 mai. 1 Sivan.
- 3 juin. 6 Sivan*. Fête des Semaines.
- 4 juin. 7 Sivan*. Deuxième jour de Fête.
- 28 juin. 1 Thamouz.
- 4 juillet. 17 Thamouz. Jeûne du 17 Thamouz.
- 27 juillet. 1 Ab.
- 4 août. 9 Ab. Jeûne du 9 Ab.
- 26 août. 1 Eloul.

Quelques renseignements sur le système solaire

Le soleil est 1.253.000 fois plus grand et 33.470 fois plus lourd que la terre. Il est entouré de 8 planètes.

La lune tourne autour de la terre en 27

An 5710 (Année commune défective de 353 jours.)

- 24 septembre. 1 Tischri*. Jour de l'An.
- 25 septembre. 2 Tischri*. Deuxième jour de Fête.
- 26 septembre. 3 Tischri. Jeûne de Guédalia.
- 3 octobre. 10 Tischri*. Jour du Grand Pardon.
- 8 octobre. 15 Tischri*. Soukkot (premier jour).
- 9 octobre. 16 Tischri*. Soukkot (deuxième jour).
- 14 octobre. 21 Tischri. Hoschana Rabba.
- 15 octobre. 22 Tischri*. Fin de Soukkot.
- 16 octobre. 23 Tischri*. Ssimh'at Thora.
- 24 octobre. 1 Marchesvan.
- 22 novembre. 1 Kislev.
- 16 décembre. 25 Kislev. Fête du Temple (Hanoukka).
- 21 décembre. 1 Tebeth
- 30 décembre. 10 Tebeth. Jeûne du 10 Tebeth.

* Les fêtes avec l'astérisque doivent être rigoureusement observées.

jours et 8 heures ; elle est éloignée de la terre de 384.000 kilomètres ; elle est 50 fois plus petite que la terre et pèse $\frac{1}{81}$ de son poids. Le diamètre de la terre est de 12.756 kilomètres. Son éloignement moyen du soleil est de 149.000.000 de kilomètres.

(Foires suite)

gen 1 M. pB. ; Monthei 14 et 31 ; Morat 7 ; Morges 28 ; Moudon 27 ; Nyon 1 B. ; Olten 19 ; Orbe 24 ; Payerne 15 ; Porrentruy 19 ; Ragaz 5 ; Romont 20 ; Saignelégier 5 ; Sargans 6 et 30 M. B. ; Schaffhouse 6 et 20 B. ; Schwarzenbourg 22 ; Schwyz 5 M. 12 B. ; Sierre 5 ; Sion 24 ; Soleure 12 ; Sumiswald 31 M. ; Thoune 3, 10 et 31 P. 21 M. B. ; Tramelan-dessus 13 ; Weinfelden 14 M. B. 28 B. ; Willisau 19 M. P. ; Winterthour 1 B. 15 M. B. Ch. ; Yverdon 26 ; Zofingue 15 ; Zweizimmen 8.

Une maison spécialisée

Radio-Gerber

Delémont Porrentruy Moutier

Pont de la Mallière Place du Marché Rue Centrale 21

Tél. 2 14 30 Tél. 6 15 48 Tél. 9 46 25

LE CLERGÉ JURASSIEN

LE CHEF DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

S. S. PIE XII, Cité du Vatican.

Secrétaire d'Etat : Mgr MONTINI, substitut.

Nonce Apostolique : S. E. Mgr Philippe BERNARDINI, à Berne.

DIOCESE DE BALE

Le chef du diocèse : Son Excellence Mgr François von STRENG, évêque de Bâle et Lugano, à Soleure.

Mgr Eugène FOLLETETE, Protonotaire Apostolique, Vicaire Général du Jura, chanoine résident, à Soleure.

Mgr le Chanoine Dr Gustave LISIBACH, Prélat domestique de S. S., Vicaire Général et chancelier de l'Évêché, Soleure.

Chanoines bernois non résidents : M. le chanoine Alph. GUENIAT, doyen à Delémont ; M. le chanoine Gabriel CUENIN, curé à Damvant

Au Séminaire diocésain : Mgr Charles HUMAIR, camérier d'honneur, chanoine honoraire de l'Abbaye de St-Maurice, professeur, à Soleure.

DECANAT DE St-IMIER

St-IMIER : M. l'abbé E. Fähndrich, curé-doyen, délégué romand de Caritas, aumônier militaire ; M. l'abbé Cuttatt, vicaire.

MOUTIER : M. l'abbé L. Freléchoz, curé ; M. l'abbé J. Froidevaux, vicaire ; M. l'abbé Gilbert Cerf, vicaire ; M. l'abbé G. Greppin, Aumônier des Ouvriers.

BIENNE : M. l'abbé Gaston Bailly, curé ; M. l'abbé Jäggi, vicaire ; M. l'abbé Bové, vicaire ; M. l'abbé Paul Hug, vicaire ; M. l'abbé Nicod, vicaire.

TAVANNES : M. l'abbé Juillard, curé ; M. l'abbé G. Noirjean, vicaire.

TRAMELAN : M. l'abbé Roger Chapatte, curé, aumônier militaire.

DECANAT DE PORRENTRUY

PORRENTRUY : M. le chanoine Dr Albert Membréz, curé-doyen, président du Conseil d'administration du Collège St-Charles ; M. l'abbé Robert Nagel, vicaire ; M. l'abbé Paul Monnin, vicaire ; M. l'abbé Henri Courbat, vicaire ; M. l'abbé J. Aubry, professeur de religion ; M. l'abbé A. Prudat, curé retraité ; Mgr Henri Schaller, camérier secret de S. S. Pie XII, directeur de la B. P. J. et président cantonal de l'Association Populaire Catholique Suisse (A.P.C.S.)

Au Collège St-Charles : M. le chanoine Dr E. Voïrol, directeur ; M. l'abbé Ernest Friche ; M. l'abbé Paul Lachat ; M. l'abbé Robert Piegay ; M. l'abbé X. Saucy ; M. l'abbé R. Amann ; M. l'abbé Dr Joseph Maillard ; M. l'abbé Wehinger, professeurs ; MM. les chanoines Dr Fernand Boillat, Raymond Boillat, Philippe Ceppi, P. Imesch.

Marcel Michelet, Ruckstuhl, Ch. Guélat, Walter Keller, professeurs.

ALLE : M. l'abbé Ernest Farine, curé.

BEURNEVESIN : M. l'abbé Paul Lachat, curé.

BONCOURT : M. l'abbé Justin Jobin, curé, aumônier militaire.

BONFOL : M. l'abbé C. Meyer, curé ; M. l'abbé Jules Vallat, curé retraité.

BRESSAUCOURT : M. l'abbé Pierre Hengy, curé.

BUIX : M. l'abbé Georges Chevrolet, curé ; M. l'abbé Pelletier, curé retraité.

BURE : M. l'abbé François Roy, curé.

CHEVENEZ : M. l'abbé Pierre Buchwalder, curé.

COEUVRE : M. l'abbé Léon Quenet, curé et vice-doyen.

COURCHAVON : M. l'abbé Louis Fleury, curé, Aumônier de l'A. I. C. J.

COURTEDOUX : M. l'abbé Gustave Gigor, curé.

COURTEMAICHE : M. l'abbé François Huot, curé.

DAMPHREUX : M. l'abbé Camille Chèvre, curé.

DAMVANT : M. le chanoine Gabriel Cuénin, curé ; M. l'abbé Peeters, curé retraité.

FAHY : M. l'abbé Paul Nusbaumer, curé.

FONTENAIS : M. l'abbé E. Prongué, curé.

GRANDFONTAINE : M. l'abbé Léon Chavannes, curé.

MONTIGNEZ : M. l'abbé André Monnerat, curé.

RECLERE : M. l'abbé Henri Garnier, curé.

ROCOURT : M. l'abbé François Froidevaux, curé.

VENDLINCOURT : M. l'abbé Eugène Friche, curé.

DECANAT DE DELEMONT

DELEMONT : M. le chanoine A. Gueniat, doyen, curé retraité ; M. l'abbé Jos. Fleury, curé ; M. l'abbé A. Brom, vicaire ; M. l'abbé Ch. Theurillat, vicaire ; M. l'abbé J. Schaffner, vicaire ; M. l'abbé Juillard, aumônier de l'hôpital ; M. l'abbé André Amgwerd, directeur des mouvements de jeunesse, aumônier de l'Action catholique.

A MONTCROIX : R. P. Joseph-Marie, supérieur.

BASSECOURT : M. l'abbé Léon Chèvre, curé.

BOECOURT : M. l'abbé Dr J.-V. Ceppi, curé.

BOURRIGNON : M. l'abbé G. Adam, curé.

COURFAIVRE : M. l'abbé Georges Mathez, curé.

COURROUX : M. l'abbé A. Montavon, curé ; M. l'abbé Materne, curé retraité.

COURTELTELLE : M. l'abbé Maxime Cordelier, curé.

DEVELIER : M. l'abbé Louis Bouellat,

curé et vice-doyen.

GLOVELIER : M. l'abbé Joseph Frainier, curé.

MOVELIER : M. l'abbé Antoine Cuenat, curé.

PLEIGNE : M. l'abbé Joseph Barthe, curé.

SAULCY : M. l'abbé Martin Girardin, curé, directeur de la Croisade de la Presse, chèques postaux IVa 3217.

SÔULCE : M. l'abbé F. Guenat, curé.

SOYHIERES : M. l'abbé Paul Fleury, curé.

UNDERVELIER : M. l'abbé Jos.-Ferd. Kuppel, curé.

DECANAT DE SAIGNELEGIER

SAIGNELEGIER : M. l'abbé Joseph Monin, curé-doyen ; M. l'abbé François Fleury, vicaire ; M. l'abbé Pierre Fleury, curé retraité.

LES BOIS : M. l'abbé Georges Sauvain, curé, aumônier militaire ; M. l'abbé Jos. Mamie, vicaire.

LES BREULEUX : M. l'abbé Antoine Berberat, curé, directeur du Pèlerinage jurassien à Lourdes.

LES GENVEZ : M. l'abbé Fr. Froidevaux, curé.

LAJOUX : M. l'abbé Victor Theurillat, curé, aumônier militaire.

MONTFAUCON : M. l'abbé Marc Chappuis, curé.

LE NOIRMONT : M. l'abbé A. P. Prince, curé ; M. l'abbé Antoine Barthoulot, vicaire ; R. P. Girardin, Supérieur de l'Institut des Côtes.

LES POMMERATS : M. l'abbé Marcel Rais, curé ; M. l'abbé Joseph Barthoulot, curé retraité, vice-doyen et aumônier du Foyer Don Bosco à Belfond.

St-BRAIS : M. l'abbé Georges Jeanbourquin, curé.

DECANAT DE St-URSANNE

St-URSANNE : M. l'abbé Simon Stékoffer, curé-doyen ; M. l'abbé Stadelmann, vicaire ; M. l'abbé Alphonse Parrat, aumônier de de l'hospice.

ASUEL : M. l'abbé Léon Marer, curé.

CHARMOILLE : M. l'abbé Jules Rossé, curé. A Bon-Secours, Miserez ; M. l'abbé Marcel Bitschy, aumônier.

CORNOL : M. l'abbé Léon Rérat, curé, vice-doyen.

COURGENAY : M. l'abbé Dr Joseph Membréz, curé.

EPAUVILLERS : M. l'abbé Bernard Cattin, curé.

MIECOURT : M. l'abbé Marcel Chappatte, curé.

LA MOTTE : M. l'abbé J. Juillerat, curé.

SOUBEY : M. l'abbé R. Meusy, curé.

DECANAT DE COURRENDLIN

COURRENDLIN : M. le chanoine Paul Bourquard, curé-doyen, assistant ecclésias-

tique des Oeuvres chrétiennes-sociales ; M. l'abbé Alfred Hüsser, vicaire.

CORBAN : M. l'abbé Albert Fleury, curé.

COURCHAPOIX : M. l'abbé Gérard Chappatte, curé.

MERVELIER : M. l'abbé Olivier Frund, curé ; M. l'abbé Alfred Chappuis, curé retraité.

MONTSEVELIER : M. l'abbé Jules Montavon, curé.

REBEUVELIER : M. l'abbé Armand Friche, curé.

VERMES : M. l'abbé Georges Guenat, curé, aumônier militaire.

VICQUES : M. l'abbé Martin Maillat, curé, aumônier militaire.

DECANAT DE LAUFON

ZWINGEN : M. l'abbé M. Arnet, curé-doyen.

LA BOURG : M. l'abbé Portmann, curé.

BLAUEN : M. l'abbé Ant. Burge, curé.

BRISLACH : M. l'abbé E. Riegert, curé.

DITTINGEN : M. l'abbé E. Arnold, curé.

DUGGINGEN : M. l'abbé Dr Alph. Meier, curé.

GRELLINGUE : M. l'abbé O. Karrer, curé.

LAUFON : M. l'abbé J. Siegwart, curé ; M. l'abbé Ant. Stribi, vicaire.

LIESBERG : M. l'abbé Cologna, curé.

NENZLINGEN : M. l'abbé Thüring, curé.

ROESCHENZ : M. l'abbé V. Berchit, curé.

ROGGENBOURG : M. l'abbé Saladin, curé ; M. l'abbé Turberg, curé retraité.

WAHLEN : M. l'abbé F. Steiner, curé.

DECANAT DE BERNE

BERNE : A l'église de la Ste-Trinité : M. l'abbé Simonett, curé-doyen ; M. l'abbé Déandrée, vicaire français ; Mgr Nünlist, camérier secret de S. S., membre du Comité central des Congrès Eucharistiques internationaux.

A l'église Ste-Marie : M. l'abbé von Hosenthal, curé.

A l'église St-Antoine, Bumplitz : M. l'abbé Stamminger, curé.

BERTHOUD : M. l'abbé P. Lachat, curé.

GSTAAD : M. l'abbé Etienne Vermeille, recteur.

INTERLAKEN : M. l'abbé W. Wyss, curé.

SPIEZ : M. l'abbé G. Brossard, curé.

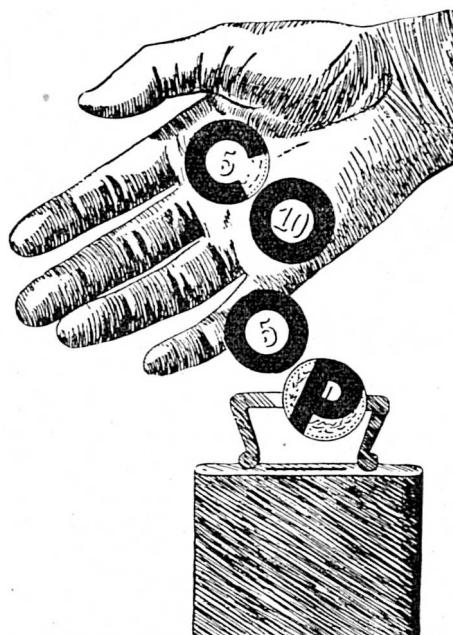
THOUNE : M. l'abbé Duruz, curé.

A BALE : M. l'abbé Gaston Boillat, pour les catholiques de langue française, Rümelinbachweg 11.

A LUCERNE : M. l'abbé Fernand Schaller, pour les catholiques de langue française, Stiftstrasse 7.

A ZURICH : M. l'abbé Henri Joliat, directeur, aumônier militaire, et M. l'abbé Dr André Chèvre, pour les catholiques de langue française, Hottingerstrasse 30.

La Ristourne



que versent

les Coopératives à leurs membres

est une

économie

que fait chaque jour la ménagère avisée.

Elle est la juste récompense de sa fidélité dans ses achats au magasin

Coopératif

La Coopérative d'Ajoie

avec son siège social à Porrentruy, et ses 24 magasins de vente, a résilié en 1947 aux coopérateurs de la région

Fr. 321.088.-

sous forme de ristourne.

De 1910 à ce jour, c'est une somme de

Fr. 4.174.329.-

qu'elle a ristournée.

Consommateurs, adhérez à notre coopérative et réservez tous vos achats à ses magasins. Vous en serez contents!



Photo B. Rast

« LAUDATE PUERI DOMINUM » :
ENFANTS, LOUEZ LE SEIGNEUR; ENFANTS, LOUEZ SON NOM.
CHANTEZ, ENTONNEZ DES CANTIQUES DE LOUANGE.
CHANTEZ SES MERVEILLES; BENISSEZ DIEU, VOUS TOUS
SES SERVITEURS.
LOUEZ-LE DANS LES PARVIS DE SA MAISON.
CHANTEZ À DIEU UN CANTIQUE NOUVEAU.

D'une Année à l'autre...

On serait presque tenté d'écrire : « d'une guerre à l'autre ». La fin de l'année 1948, à la veille toute proche de 1949, à l'heure où nous écrivons ces lignes pour l'*« Almanach Catholique du Jura »*, la paix est si peu sûre qu'un maréchal Montgoméry avertit franchement : « La guerre pourrait éclater ». L'Angleterre arrête sa démobilisation, reprend à fond sa construction navale, fait appel à une armée de « jeunes volontaires » « pour ne pas être surprise dans l'impréparation de 1939 ». Un Etat-major se forme pour la Défense de l'Occident. Abstraction faite des partis, les Etats-Unis assurent à l'Europe inquiète leurs pleins concours non seulement financier et économique mais encore militaire. Signe des temps, des voix autorisées des milieux politiques du Nouveau

monde se font entendre proclamant que de par sa situation stratégique l'Espagne est nécessaire à la défense de l'Occident et que, moyennant certaines conditions, il faut travailler à la faire bénéficier du Plan Marshall et à la faire entrer dans l'alliance des peuples du vieux monde pour diminuer la tentation que pourrait avoir le bloc asiatique de jeter l'Europe et le monde dans un nouveau conflit ! *

C'est pour l'Europe et le monde « l'ère de la peur » dont un des orateurs de l'*« Organisation des Nations Unies (O. N. U.)*, M. Spaak, premier ministre de Belgique, s'est fait l'expression dans le grand discours de la séance inaugurale de l'O. N. U., en octobre 1948, au Palais de Chaillot à Paris :



LE PALAIS DE CHAILLOT A PARIS

siège actuel de l'O. N. U. pour les séances en Europe
Dans le médaillon M. R. Schuman remet la clef d'or du palais à M. Trygve Lie,
secrétaire général de l'O. N. U.

— Si 52 nations sont réunies, c'est parce qu'elles ont peur de voir éclater, une fois de plus, l'affreuse guerre qui, cette fois, dépasserait toutes les horreurs vécues jusqu'à ce jour.

La cause de la peur c'est le communisme, non plus un communisme réduit à quelques ateliers et animant quelques syndicats, faibles ou puissants, c'est le communisme cuirassé et casqué, encadré de la plus puissante armée du monde, imposée par une violence inouïe à une grande partie de l'Europe, de l'Asie et, déjà de l'Afrique.

Et cela nous met en face des deux Blocs autour desquels tourne l'histoire actuelle.

On n'avait encore pas connu dans l'histoire de l'Europe, dans cette mesure, un état d'insécurité permanente, de dépendance absolue à l'égard du proche avenir, qui fait que personne au monde, aujourd'hui, ne peut miser ferme sur une durée de dix ans, ni le Français, ni l'Allemand, ni le Russe, ni l'Américain le mieux garanti en apparence contre les hasards de la vie.

*

Quel siècle !

Qu'on se représente les sentiments des



LA SUISSE SIGNE LA CHARTE DES 16 NATIONS

Dans une salle du Quai d'Orsay à Paris, où prirent part 16 nations, a été signé un traité pour la reconstruction économique de l'Europe selon le plan Marshall. Le ministre Charles Burkhardt a signé au nom de la Suisse

nombreux Européens, qui vivent dans les caves des villes détruites, l'attente des « populations déplacées », qui pourrissent dans les camps d'Europe centrale, sans savoir si elles retrouveront jamais des maisons, un travail, une patrie ; descente vers le fond de la dégradation humaine imposée aux proscrits dans les chantiers de travail forcé sibériens ; tâche harassante et privations imposées aux ouvriers russes pour fortifier la patrie soviétique contre une nouvelle « agression impérialiste » ; peur d'un nouveau fascisme chez les militants révolutionnaires et peur du communisme chez tous les non-communistes ; angoisse atomique à l'arrière-fond des consciences dans ces énormes agglomérations de richesse et de force que sont les grandes villes américaines, toutes ces manifestations d'une angoisse universelle ont des traits communs et peuvent être considérés comme résultant d'une même situation générale : situation dans laquelle tout homme, en quelque lieu du monde qu'il habite et à quelque catégorie sociale qu'il appartienne, se trouve réduit à l'état de jouet d'un destin historique qu'il sait radicalement impitoyable, objet d'une menace constante et prochaine de destruction ou d'esclavage total.

Nous sommes donc, contrairement aux précédents historiques, entrés « dans un monde où il n'est pas une communauté humaine qui ne subisse à chaque instant le poids d'une insécurité radicale, insécurité qui met en cause la vie physique et morale de chacun de ses membres, le décor et le style de vie qu'ils ont choisis, leurs traditions, leurs espoirs, leur dignité, leurs valeurs, leur pain de chaque jour, le toit qui les abrite et la terre qui les supporte !

C'est la lutte d'extermination en Indochine et en Grèce, la justice de demi-extermination dans « l'épuration » de tant de nations de l'Europe « libérée » !

C'est, dans les Balkans, la terreur « permanente, administrative, bureaucratique », sévissant même sur la minorité qui règne par elle, la terreur entraînant l'angoisse, l'insécurité des puissants, les dénonciations, les épurations successives, etc.

Le monde communiste est le monde de la terreur.

*

Voilà le monde du libéralisme du XIX^e siècle, le monde du « laissez faire », de la liberté de pensée et du suffrage universel qui, en quelques décades, entre 1917 et 1945, est devenu cet univers où ne semble plus exister qu'un seul pouvoir, un seul jugement, une seule instance : le pouvoir d'une terreur politique agissante comme représentant le destin tout entier de l'homme !

Là est le problème qui dépasse le communisme, qui l'englobe, mais qui le dépasse.

Problème très particulièrement posé aux chrétiens, puisque c'est le problème qui met en question ce qui leur est essentiel : l'irremplaçable destin personnel de l'homme, sa relation unique et directe avec Dieu et son Eglise, niés et supprimés, remplacés par le destin politico-social dont la Terreur est la clé. A cette profondeur, mais à cette profondeur seulement, le problème du communisme apparaît réellement posé.

Il ne suffit pas de dire « les méchants marxistes ». Il faut savoir pourquoi « les méchants marxistes » ont trouvé à point nommé un monde disposé à accepter leur terreur.

Comment un catholique ne verrait-il pas que ce problème, qui commande la question communiste, est proprement le problème du monde présent et qu'il est en même temps proprement son problème à lui catholique qui détient au contraire les promesses d'un autre empire universel (catholique) — celui qui est entièrement opposé à l'empire de la terreur, l'empire de la charité ? Comment ne pas sentir, à la fois avec angoisse et avec gloire, que le problème du monde se trouve ainsi être une fois de plus le problème du christianisme ?

Le fait est qu'il y a déchéance de tout l'ensemble européen : les grandes puissances traditionnelles ne sont plus puissances, ou du moins ne sont plus grandes ; elles sont d'ailleurs menacées ; et enfin, leurs peuples sont hors d'état d'assurer leur existence matérielle.

Celles mêmes des grandes puissances européennes qui sont intactes ne sont plus grandes, des puissances beaucoup plus grandes ayant surgi à l'Est et à l'Ouest.

*

Faut-il désespérer ?

Les Etats européens se sentent faibles parce qu'ils sont en effet petits. En outre, ils se voient menacés.

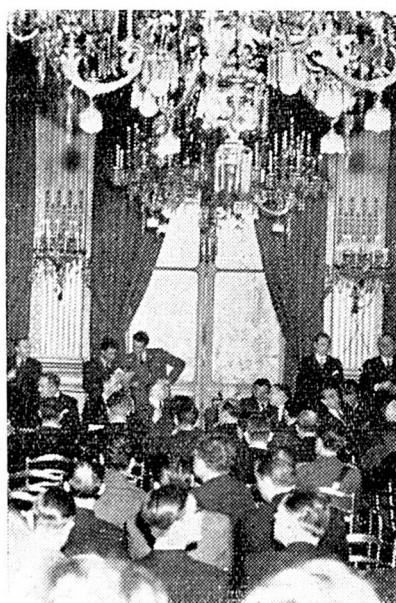
Soumise à la pression de l'Asie, notre génération se croit volontiers vouée par l'histoire à un sort exceptionnellement périlleux. On oublie que la pression de l'Asie a été un facteur quasi permanent de l'existence européenne. Les Huns, les Hongrois, les Mongols ont successivement déferlé et ces vagues dont la première a par un effet induit, brisé l'empire romain, n'ont pas empêché la constitution de l'Europe chrétienne ; on pourrait même soutenir qu'elles l'ont produite : qu'est-ce, en effet, que notre Europe, sinon la création de réfugiés conquérants presque malgré eux et qui ont assuré la défense de leur refuge ?



Le général LECLERC
le libérateur de Paris et de Strasbourg, martiale figure d'un des plus grands chefs militaires de notre temps, décédé des suites d'un accident d'aviation

La Russie ?

Dans les rapports de l'Europe et de l'Asie, quelle place faire à la Russie ? On peut dire que, filleule de Byzance, elle en a repris le rôle avec plus de bonheur, qu'elle a liquidé



A LA REUNION DES 16 NATIONS
pour la reconstruction économique de
l'Europe



LE MARIAGE EN 1947 DE LA PRINCESSE ELISABETH D'ANGLETERRE
La princesse Elisabeth, avec son époux, qui donnèrent un héritier au trône d'Angleterre en novembre 1948

la menace asiatique, soumis et incorporé les nomades de la steppe. On peut dire aussi qu'elle est elle-même devenue un empire asiatique tout semblable à ceux qui ont périodiquement menacé l'Europe de Marathon à Peterwerdin. Et les deux choses sont vraies tour à tour. Elle apparaît européenne sous les traits charmants et généreux d'Alexandre Ier en 1814. Elle se retrouve aujourd'hui dangereusement asiatique.

Son régime où l'on veut trouver la nouveauté d'un rêve européen réalisé, n'est à la vérité que le régime qui a toujours été propre aux empires asiatiques. On admire qu'il soit égalitaire ; mais c'était le cas du régime mongol et du régime ottoman dans leur fleur. Busbecq, ambassadeur auprès de Soliman II au XVI^e siècle remarquait : « Les Turcs n'attachent point de prix à la naissance, l'attention donnée à un homme dépend seulement de la position qu'il occupe dans l'Etat... c'est la fonction qui donne le pas. Ceux qui reçoivent les plus hautes fonctions sont le plus souvent fils de bergers ».

On admire qu'il n'y ait point de propriété privée en Russie et que tout soit à l'Etat. Mais il n'était pas besoin de Marx pour accimuler cette réforme qui n'est qu'un retour à l'usage du despotisme oriental. Au XVII^e siècle, Harrington soulignait en Occident la dispersion de la propriété qui disperse aussi le pouvoir ; et il l'opposait à la concentration de la propriété dans la main du despote, qui est asiatique et qui assure la concentration du pouvoir.

Il est bon de relire l'histoire pour comprendre.

*

Parmi les grands vaincus du bolchévisme russe depuis le dernier Almanach, il faut compter la Tchécoslovaquie, par la tyrannie du Premier ministre Gottwald devenu président après la mort mystérieuse de M. Masaryk, fils, le « démissionnement » puis la mort « de chagrin » du président Bénès. C'est la bolchévisation et la terreur sans limite et la persécution aussi hypocrite que cruelle.

L'Episcopat catholique en Tchécoslovaquie continue d'être le guide inébranlable du peuple dans sa lutte contre la dictature matérialiste qui règne depuis les événements de février 1948. C'est, en effet, sous la direction de Mgr Beran, archevêque de Prague, que la résistance de l'élite intellectuelle du pays s'est développée intensément. L'archevêque, dans ses lettres et discours, dénonce les mensonges des communistes qui ne tiennent pas ce qu'ils promettent à l'Eglise et aux catholiques. Le fait que Mgr Beran a fait afficher ses décisions aux portes des églises — les hebdomadaires catholiques étant interdits malgré toutes les promesses — a provoqué une très forte impression en Tchécoslovaquie.

En date du 6 juillet, Mgr Beran a adressé une nouvelle lettre à M. Cepicka, ministre de la Justice, communiste, chargé par le Gouvernement de négocier avec l'Eglise. La copie de cette lettre circule à l'heure actuelle parmi les catholiques en Tchécoslovaquie. On y lit entre autres :

« De tout ce qui nous a été promis, presque rien n'a été réalisé. Vous m'avez demandé, Monsieur le Ministre, de vous accorder entière confiance. J'ai déjà souligné dans ma dernière lettre ce qui rend impossible cette confiance de notre part. Les raisons de cette méfiance n'ont point disparu avec l'évolution des événements : elles ont été, au contraire, renforcées. »

Mgr Beran constate, une fois de plus, qu'aucune négociation ne pourrait réussir sans que la question des écoles catholiques soit réglée par la loi et non seulement oralement. Il faudrait que le Ministère de l'Education cessât de jouer double jeu et que la liberté religieuse, garantie par la Constitution et proclamée à toutes les occasions publiques, soit clairement formulée.

« Mes efforts n'ont jamais visé qu'à normaliser les relations entre l'Eglise catholique et l'Etat. C'est partout et toujours que j'ai en vue l'intérêt et le bien de la nation. J'en désire, en effet, le bien total, et non seulement le bien terrestre. Et c'est là que réside la cause de toutes nos difficultés mutuelles. »

*

Quant à la Hongrie, ce pays profondément chrétien et attaché à ses traditions religieuses, la « démocratie du peuple » y entre dans la septième phase de la lutte contre l'Eglise.

La première phase fut la confiscation des domaines ecclésiastiques qui servaient à l'entretien des institutions religieuses, de bienfaisance, et sociales de l'Eglise. Sans doute l'Eglise possédait de grands domaines. Mais la juste indemnité garantie par la loi ne fut pas payée.

La deuxième phase fut la dissolution des associations ouvrières, des associations professionnelles et des associations de jeunesse catholique. Les biens des associations dissoutes furent confisqués. Jusqu'à ce jour la reconstitution des associations catholiques n'a pas été réalisée malgré des promesses réitérées.

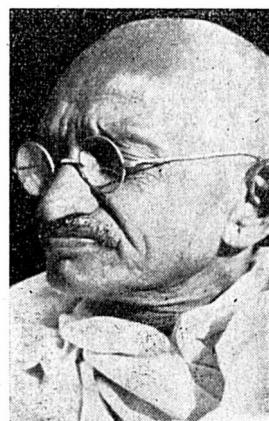
La troisième phase fut caractérisée par des poursuites policières, dans les écoles catholiques, de prétextes complot contre la sûreté de l'Etat. On se retrouva au plus beau jour des persécutions et supercheries nazies. Des armes furent cachées dans plusieurs écoles et furent ensuite « découvertes » par la police d'Etat. Néanmoins la supercherie était si grossière qu'aucune de ces affaires ne fut poursuivie en justice.

La quatrième phase fut marquée par des campagnes calomnieuses contre les évêques et le clergé en particulier contre le cardinal Mindszenty. Cette nouvelle attaque échoua comme la précédente.

La cinquième phase avait pour but d'abolir l'enseignement religieux dans les écoles et l'établissement d'un monopole des manuels scolaires. Ce plan a dû être abandonné devant la protestation unanime de la population tout entière.

La sixième phase fut caractérisée par un changement complet de tactique ; on en vint à la flatterie. Par écrit et par parole on a félicité la bienveillance de la « démocratie » envers l'Eglise. Des ouvriers communistes furent envoyés dans les villages pour aider à reconstruire les églises dévastées. Des photos furent publiées où le chef communiste M. Rakosi, souriant, serre la main à un prêtre. Mais tout ceci à la condition que le catholicisme borne toute son activité aux exercices culturels et aux cérémonies ecclésiastiques.

Le même Rakosi a inauguré cependant la septième phase quelques semaines plus tard, dans son discours de début d'année aux fonctionnaires du parti. Il a annoncé la lutte ouverte entre le bolchevisme et le catholicisme : « La démocratie en Hongrie, a-t-il dit, s'est acquittée de toutes ses tâches. Si l'heure en vient elle sera capable de liqui-

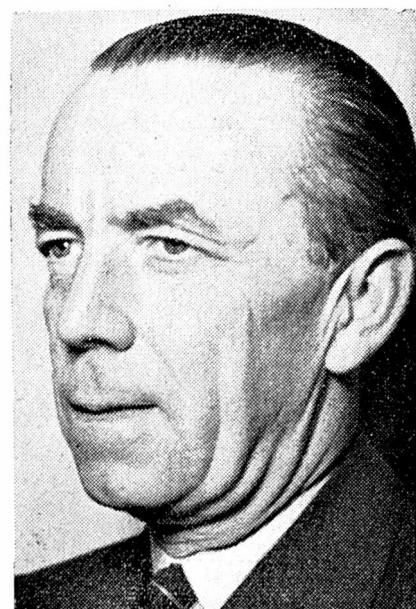


**LE MAHATMA GANDHI
assassiné aux Indes par un fanatique**

der aussi la réaction qui se cache derrière l'Eglise catholique ».

*

La Yougoslavie continue elle aussi d'être une terre de Kulturkampf méthodique et cruel. Le fait que Tito a été secondé par le



**Le Comte FOLKE BERNADOTTE
assassiné en Palestine par un extrémiste juif. Il était le médiateur de l'O. N. U. dans le conflit palestinien**



Ribemont

LE 700e JUBILE DU DOME DE COLOGNE
l'impressionnante image de cette merveille
architecturale s'élevant au milieu des ruines

Kominform et que plusieurs Etats balkaniques le regardent comme traitre à l'alliance du « Rideau de Fer », ne change rien au Tito communiste, persécuteur, coupable, aujourd'hui comme hier, de l'emprisonnement de Mgr Stepinac qui se consume dans les prisons de Zagreb et de bien d'autres mesures destinées à écraser toute influence de l'Eglise romaine.

Le conflit entre Moscou et Belgrade, d'ordre nationaliste-communiste, ne change rien au communiste et sans-Dieu Tito et à ses adjudants et complices contre l'Eglise et ses droits.

*

Pour ce qui est de la France, tous les yeux sont fixés sur ce pays aux prises avec des difficultés politiques et sociales sans nombre, rendues plus graves par le mauvais esprit du puissant parti communiste à la tête duquel se trouvent des hommes plus soucieux des intérêts politiques de Moscou et de son Internationale que des intérêts de la France. Les crises et chutes de Cabinets, les différends, les hostilités ouvertes entre catholiques patriotes de divers groupements, l'antagonisme entre le gaullisme et le M. R. P. sont la source de guerillas politi-

ques dont la France fait les frais et l'Europe avec elle. Les conflits des prix et salaires, l'exploitation politique des difficultés sociales par les meneurs, l'opposition farouche du communisme éloigné du gouvernement de la République et décidé à saboter tout gouvernement ont amené la France à des troubles qui prirent, vers la fin de l'année dernière, la tournure d'un mouvement subversif et obligéa le gouvernement à faire appel à la force publique. Tout enfant de l'Eglise le comprend et le sent. L'évolution de l'anarchie française ne l'a que trop tristement confirmé.

L'étranger attendait de la France qu'elle joue un rôle essentiel dans la reconstruction du monde en étant l'inspiratrice de l'Occident. Cette politique, la France ne pouvait l'édifier que si elle apparaissait comme messagère, non d'un particularisme borné semblable à cette sorte de néo-nationalisme jacobin et susceptible pratiqué depuis quatre ans, mais d'un sens profond de l'unité de l'Europe et de l'unité tout court. Le premier pas de cette politique et de cette présence dans le monde, c'était d'assurer à l'intérieur de la France un ordre de justice et de collaboration humaine qui exigeait la construction d'une économie et d'une société communautaires « à la chrétienne ».

Qu'est-ce qui menace aujourd'hui la vie française la plus quotidienne, les transports, la marche de l'industrie ? La grève dans les houillères ? On y a institué un système économique à la fois économiquement absurde et qui ne donne aucune satisfaction au travailleur : laissant celui-ci face à face avec un moloch anonyme qui, pour n'être plus l'anonymat capitaliste, n'en est pas moins l'anonymat étatique, il ne l'intègre pas dans une unité à sa mesure où il puisse directement s'exprimer, se faire entendre, participer à la marche de l'entreprise. Il était fatal que la grève advint. Elle est arrivée, fille directe de l'anonyme nationalisation, engendrée parce qu'on n'a pas su constituer la France en société véritable. Et c'est dès ce moment que la presse étrangère porte sur la France les jugements les plus durs, que son poids dans des rencontres internationales essentielles s'allège. Il est un mot de Barrès qui, prononcé dans d'autres circonstances, a retrouvé ces jours-ci une actualité amère : « Et la France descendit d'un cran. »

La France aura descendu d'un cran parce qu'elle n'a pas su se constituer en société humaine ; mais l'histoire nous la montre toujours retrouvant les forces spirituelles pour remonter la pente à l'heure de Dieu.

Le grand historien-philosophe anglais Christopher Dawson a écrit : « Ce dont l'Europe a besoin, c'est d'un principe d'unité qui puisse être un point de ralliement pour

toutes les forces positives de notre civilisation.

« Où peut-on trouver ce principe, sinon dans le christianisme. C'est dans le christianisme que la civilisation occidentale a puisé ses conceptions de justice sociale, de liberté spirituelle, les droits de la personne individuelle. » Dawson a raison : c'est bien autour de cela que l'unité peut se faire. Mais il faut que l'occident chrétien manifeste cela, qu'il en témoigne.

*

L'Allemagne reste l'enjeu de l'Europe. Vaincue, elle risque de vaincre ses vainqueurs par suite des discordes qui naissent entre eux, à cause de leur victoire même. La « Bataille de Berlin », le Corridor soviétique, le Blocus de la capitale, les Conflits qui ont surgi et surgissent tous les jours entre les zones des Puissances occupantes de cette ville fatidique et la zone russe : tout cela a rempli toute l'année qui vient de s'écouler, les colonnes des journaux et fait l'objet des palabres des parlements, pour conduire aux stériles et humiliants « entretiens de Moscou » où les braves Français et les fiers Anglo-Saxons sont allés mendier audience auprès du tsar rouge, quitte à subir des semaines et des semaines, l'humour et le

bon plaisir des hommes du Kremlin et finalement se décider à en appeler à l'arbitrage de l'O. N. U., pour trancher le conflit de Berlin reconnu « menace de la paix » et devant donc être soumis au Conseil de Sécurité. A l'heure où nous écrivons — mi-octobre 1948 — les débats continuent, au Palais de Chaillot à Paris où siègent les délégués de 52 nations, témoins des péripéties, pathétiques et souvent écœurantes, des séances de l'assemblée nationale, autour de l'explosif qu'est devenue Berlin et de... la bombe atomique. De cette bombe chacun a peur et on n'arrive pas à en régler le sort.

Désespérant de voir la Russie accepter une politique possible dans les quatre zones allemandes, les trois autres Puissances occupantes ont conçu le projet d'une Allemagne occidentale sous le signe du fédéralisme et c'est ainsi qu'on a vu naître un projet du gouvernement auquel sont acquis les principaux anciens Etats allemands. De voir les anciens vainqueurs accorder un peu plus de confiance à l'Allemagne devient un encouragement moral dans ce pays sans lequel l'Occident ne peut exister et qui après les nécessaires épurations, doit rentrer peu à peu dans le concert de l'Europe, qui ne peut se passer de l'Allemagne.



LA FAMILLE ROYALE DE HOLLANDE

au palais royal d'Amsterdam : de g. à dr. les princesses Irène et Margriet, la reine et le prince Bernard, puis la princesse héritière Béatrice et la petite princesse Christine



LE PRESIDENT TRUMAN
réélu brillamment, contre tous pronostics,
à la tête des Etats-Unis

C'est ce que pensent de nombreux Français surtout dans les milieux catholiques qui, à la fin de l'année dernière, donneront le ton dans diverses rencontres franco-allemandes, notamment à celle de Royaumont.

Parmi les plus heureuses initiatives françaises en Allemagne il convient de faire une place à part au centre d'études culturelles, économiques et sociales d'Offenbourg-en-Bade, que dirige le P. du Rivau. Initiative privée sans doute, mais qui n'a pu se développer que sous le regard bienveillant des autorités d'occupation, et à qui l'on doit la publication en deux éditions, l'une française, l'autre allemande, d'une

revue mensuelle en tous points excellente, intitulée modestement « Documents ». La revue est d'inspiration catholique et ne s'en cache pas. Répandue outre-Rhin à 50.000 exemplaires, elle intègre sur le plan confessionnel, pour les milieux croyants d'Allemagne et même quelques autres, l'action reconnue par tous excellente de nos universitaires sur le plan simplement culturel.

Un autre fait qui a remis l'Allemagne en contact avec un peu tout le monde chrétien, ce sont les cérémonies organisées à l'occasion du **7e centenaire de la cathédrale de Cologne** en été 1948, une des manifestations religieuses les plus grandioses de l'après-guerre. En dépassant le cadre de l'Allemagne c'est l'unité de l'Occident chrétien tout entier qu'elles ont soulignée.

La présence du cardinal Micara, légat pontifical, de six autres cardinaux et de nombreux archevêques et évêques d'Allemagne, de la plupart des pays d'Europe, dont Mgr von Streng, évêque de Bâle, des Etats-Unis et même d'Australie, de l'Afrique du Sud et d'Islande, donnait aux cérémonies leur prestige et leur sens. Les protestants d'Allemagne eux-mêmes tinrent, à cette occasion, à se joindre à leurs frères catholiques et ils se firent représenter par l'évêque de Hanovre, le Dr Lilje.

Plusieurs centaines de milliers de fidèles, venus de toutes les régions de l'Allemagne occidentale ont participé à ces cérémonies. Une procession de deux kilomètres de long s'est déroulée le 15 au matin à travers la vieille ville, à l'occasion du retour à la cathédrale de dix précieuses châsses de reliques.

Cologne fêtait, d'ailleurs, non seulement le 7e centenaire de cet admirable édifice, mais



M. MACKENZIE KING
premier ministre canadien, leader depuis plus de 20 ans des destinées de son pays, s'est retiré de la vie politique



LE SECRETAIRE D'ETAT MARSHALL
auteur du Plan d'aide à l'Europe et qui porte son nom

Delémont

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

COUTELLERIE **R. Ruutz**

Rue Pierre Péquignat 6 Tél. 2.14.03
DELEMONT

ORFEVRERIE COUVERTS

LAINES toutes les teintes, toutes les qualités
Sous-vêtements dames et messieurs
Chemises - Salopettes - Bas - Chaussettes
Cravates

Léon Born
Grand'Rue 15 Téléphone 2.10.21
Timbres escompte

LAINES les meilleures qualités
Lingerie Jasmin

LAYETTES — MERCERIE — BAS

Marthe STEINER

Rue de Fer 12 - DELEMONT - Tél. 2.20.72

ETABLISSEMENT HORTICOLE

P. SCHULZE

Delémont Téléphone 2.12.14
Magasin : Rue de la Préfecture. Tél. 2.16.71
Fleurs coupées Plantes vertes
BOUQUETERIE

MAGASIN **Albert MEISTER**

Place de la Gare Téléphone 2.11.03
CHAUSSURES - CHEMISERIE
LINGERIE FINE - BAS - ALIMENTATION

Maison M. Barthe

MODES - CHAPELLERIE
DELEMONT — Tél. 2.10.54

H. SCHMUTZ

Avenue de la Gare 16 Téléph. 2.11.10
Spécialités de :

Batteries de cuisine complètes
Articles de ménage — Magasin de fer

Bernard BROGGI

Entrepreneur dipl.
DELEMONT

BATIMENTS ET TRAVAUX PUBLICS
Carrières de pierres. Graviers et Sables

Maison E. STRÆHL

Avenue de la Gare 9 DELEMONT
Poissons frais. Truites vivantes. Volaille
Gibier. Primeurs. Comestibles. Alimentation
Conсерves fines - Charcuterie fine
Escompte 5 % Téléphone 2.12.27

MARBRERIE ET SCULPTURE

A. SÉMON-FREY

DELEMONT Téléphone 2.16.80
Grand choix de monuments funéraires
en granits, marbres couleurs, calcaire, etc.
Travail garanti et soigné

E. Bührer

Installateur électricien diplômé fédéral
Pont de la Maltière - Delémont - Tél. 2.15.20
LUSTRERIE - APPAREILS ELECTRIQUES
Installations Réparations

Garage Mercay

DELEMONT

Réparations TAXIS Fournitures
Déménageuse avec remorque
Autocars pour excursions — Téléph. 2.17.45

MEUBLES - TAPIS - RIDEAUX
s'achètent chez

Emile KOHLER AMEUBLEMENTS

Tél. 2.16.40 Maltière 7

PATISSERIE - CONFISERIE

W. Ballerstedt

Rue de la Maltière 15 Tél. 2.12.38
MARCHANDISES DE 1re FRAICHEUR



LAVABOS
EVIERS
CARREAUX EN FAÏENCE
CARREAUX EN GRES
TUILES ET BRIQUES

S.A. pour l'Industrie Céramique Laufon
et Tuilerie Mécanique de Laufon S.A.

aussi le retour au culte d'une partie de la cathédrale endommagée par la guerre.

Les cérémonies se sont poursuivies durant toute la semaine du 15 au 22 août, trouvant leur couronnement dans la consécration solennelle de Cologne au Cœur Immaculé de Marie, conformément au vœu exprimé par le Pape.

*

L'Italie a connu en 1948 des Journées qui tinrent en haleine toute l'Europe chrétienne. Le leader communiste était chargé par le Kominform de livrer ce pays au communisme par une écrasante victoire du parti de Moscou qui, par la conquête du pouvoir en Italie assurait la conquête bolchéviste de la France et de l'Europe. Dieu ne permit pas cette suprême épreuve. La belle victoire du parti démocrate-chrétien aux élections du 18 avril 1948 fut le désaveu formel opposé par l'Italie à l'expérience communiste, camouflée sous le nom de « Front populaire », que lui proposait l'équipe Togliatti-Nenni. L'homme auquel revient le mérite d'avoir mené cette dure lutte avec succès, en dépit des attaques et des calomnies souvent ignobles sous lesquelles ses ennemis pensèrent le terrasser, M. de Gasperi, n'a pas été le dernier à remarquer que ce qui importait surtout, c'était la défaite communiste.

Le communisme avait été l'ennemi numéro un de l'Axe et il disposait de tout un arsenal d'arguments propres à impressionner les esprits.

Le chant des sirènes moscovites fut fidèlement transmis par les chefs du parti communiste italien. Une chance supplémentaire fut offerte à ce dernier par le passage dans ses rangs, avec armes et bagages, des socia-



LUIGI EINAUDI

président de la République italienne, grand ami de la Suisse où il se réfugia pendant la guerre, homme d'Etat chrétien convaincu

listes italiens dirigés par Pietro Nenni, dont le prestige sur ses troupes était incontesté jusqu'alors. Il y eut bien la dissidence de Saragat et de quelques autres socialistes de renom, qui refusèrent de trahir leur idéal démocratique, de capituler devant les dogmes implacables de Moscou et de faire partie du bétail matérialiste, soumis à une discipline de fer, excluant tout individualisme et avilissant le sens de la dignité humaine à un point encore jamais atteint par les plus féroces tyrannies de l'histoire moderne. Mais ni Saragat ni les autres dissiden-



ROBERT SCHUMAN

l'homme d'Etat français qui jouit de l'estime de tous en France et à l'Etranger



ALCIDE DE GASPERI

Premier ministre italien, le vainqueur, à la tête des démocrates-chrétiens, aux élections d'avril 1948



ANDREI IDANOV

colonel général de l'armée soviétique, secrétaire du comité central du parti communiste, successeur prévu de Staline, membre du Soviet suprême, créateur du Kominform, décédé subitement et mystérieusement

dents du parti Nenni ne semblaient être en mesure d'arracher le socialisme italien à ce courant impétueux qui l'entraînait vers « le plus fort », vers le communisme patronné par la toute-puissante Russie soviétique.

De l'âme italienne réveillée encore par les rappels pathétiques de Pie XII et par les « comités civiques » de l'Action Catholique pour éclairer le peuple sur le devoir du chrétien à l'égard de la Cité, monta une protestation, sourde d'abord puis de plus en plus violemment, contre la tentative des Togliatti et consorts de lier le destin du pays, à peine libéré de l'oppression fasciste et nazie, au nouveau totalitarisme.

Le 18 avril 1948 a prouvé de façon éclatante, contrairement à l'attente des hommes du Kominform et de leurs valets péninsulaires, que l'Italie n'était pas mûre pour la trahison de sa foi, pour la négation de ce catholicisme sur lequel se fonde sa véritable grandeur.

Et c'est parce qu'ils ont reconnu en de Gasperi non pas le prisonnier d'un cléricalisme grotesque, tel que le dépeignait l'abjecte propagande de l'extrême-gauche, mais

un authentique défenseur de leurs traditions religieuses et nationales, en même temps que le porte-parole de leurs plus légitimes aspirations sociales, que les Italiens ont élu pour guide temporel ce vieil adversaire de tous les totalitarismes — qu'ils s'appellent fascism, nazisme ou communism.

Une immense tâche reste à accomplir par les catholiques d'Italie bien conscients que les vaincus ne désarment pas. Frappé dans le stupide attentat perpétré par un fanatique fasciste, le leader communiste Togliatti à peine guéri a lancé un farouche appel à ses troupes, prêt à créer au gouvernement de M. de Gasperi tous les ennuis possibles, exploitant politiquement une difficile situation économique. Mais l'armature chrétienne s'affirme.

*

En Palestine, toute l'année passée ce furent des combats, des assauts, des bombes, des destructions, et, quand on croyait que le médiateur de l'O. N. U., le comte Bernadotte, allait enfin réussir à faire revivre un armistice pour tenter l'entente entre Juifs et Arabes, les balles d'émissaires de la fanatique « bande Stern » frappent à mort le comte dont toute la vie avait été la passion de la paix et du bien, par l'apostolat charitable de la Croix-Rouge dont il était le président national de Suède.

Et voilà que dure ce qu'on a appelé « le Double Scandale » : les ruines de la guerre sur les Lieux Saints de Jérusalem !

C'est dans ce lieu sacré aux trois religions monothéistes, sur cette terre, sainte pour nous chrétiens, que sévissent les combats sanglants. Dans les communiqués se lisent les noms dont la douceur évangélique nous bouleverse, associée à toute l'atrocité de la guerre : Emmaüs, le lac de Tibériade, Bethléem et Jérusalem. Le Mont des Oliviers retentit de l'éclatement des bombes, le Calvaire aussi, et le Saint-Sépulcre, où, a-t-on soin de nous dire, s'est rendu le roi Abdallah de Transjordanie. Ainsi Jérusalem n'a pas été épargnée, et les bombes tombent non loin des lieux où le Verbe se fit chair et habita parmi les hommes. Tout cœur de croyant pleure sur Jérusalem à feu et à sang.

Le double scandale nous bouleverse d'autant plus qu'à Lake Succès siégent des représentants de nations se disant chrétiennes.

*

Il est un pays dont la politique déroute actuellement. La Grande-Bretagne a bâti elle-même le Foyer juif promis à Israël par la fameuse déclaration Balfour ; mais le peuple de la Bible, chrétien, officiellement chrétien, fait figure, aujourd'hui, presque de champion de l'Islam. Et c'est la nation officiellement laïque qui se dresse pour demander

der la protection des Lieux Saints, de ses églises et de ses couvents. Et alors que ni les Etats-Unis, ni l'U. R. S. S. ne faisaient d'objection à l'envoi de forces protectrices, Londres s'est raidi et a répondu séchement : « Non ! » Combien de chrétiens, en Angleterre, doivent déplorer cette désunion, cette démission de l'Occident ; pire, de la chrétienté ; pire encore, de toute l'humanité !

Double scandale, oui. Nous voudrions éviter d'écrire : triple scandale. Mais, vraiment, ce peuple de la Bible, ou plutôt ses actuels dirigeants, mènent pour de sordides intérêts pétroliers une étrange politique.

*

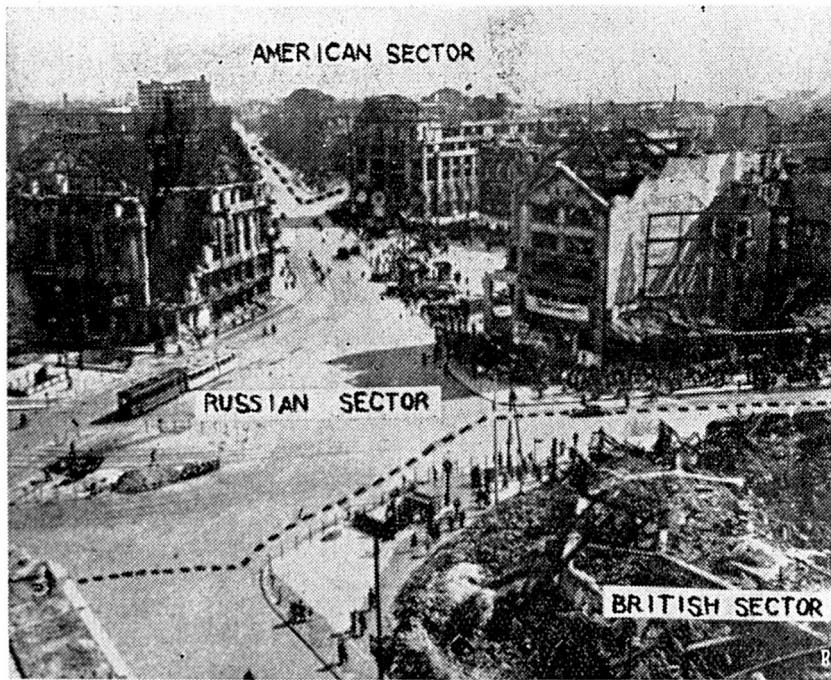
Pendant que l'Angleterre voit se restreindre si fortement sa puissance impériale par l'indépendance de l'Inde, de la Birmanie et autres régions hier sous son sceptre, voici que l'Irlande du Sud insiste pour que Londres lui cède l'Ulster afin de rendre son unité à l'île de S. Patrick.

L'Irlande, depuis le 6 décembre 1921, est partagée en deux Etats distincts qui ont adopté une attitude différente à l'égard de la Grande-Bretagne : les six comtés septentrionaux, réunis sous le nom de l'ancienne province d'Ulster, sont rattachés au Royaume-Uni et ont participé à la guerre à titre

de dominion, tandis que l'Eire ou Etat libre d'Irlande jouit d'une pleine indépendance et a gardé la neutralité en dépit de toutes les avances et de toutes les pressions dont elle a fait l'objet. Cependant, si la plus grande partie des Ulstériens demeurent hostiles à l'unification du pays — en majorité protestants, orangistes et souvent même d'origine anglaise, ils craignent de se voir subjugués par la population catholique de l'Eire, — ils sont loin d'être unanimes à approuver le rattachement à l'Angleterre.

*

Au début de février 1948 tout le monde était pris d'une sorte de stupeur : Gandhi était assassiné, au moment de sa prière pour l'Inde, par les balles d'un fanatico. Et le crime s'est déroulé selon le rythme immuable des grandes tragédies. Il y eut d'abord les pressentiments, dont les proches ont recueilli les échos ; c'est dans un lieu sacré que l'acte a été consommé ; l'assassin n'est pas un ennemi, mais un homme de même race, un des siens ; il salue sa victime qui l'accueille par quelques mots de bienvenue et les gestes de l'hospitalité sont à peine ébauchés que Gandhi s'écroule. Il a encore la force d'en appeler au grand inconnu : Dieu. C'est fini.



LA CRISE CRUCIALE DE BERLIN

La délimitation des différents secteurs à la Potsdamer-Platz, centre névralgique de la crise berlinoise pendant le blocus de la capitale par les Russes !

Gandhi n'était pas chrétien. Mais le geste que Dieu inscrit dans l'Histoire et dont Notre Seigneur Jésus-Christ seul donne la norme et la clé, trouve des témoins parmi toutes les nations de la terre. Qui oserait refuser à Gandhi d'appartenir à cette lignée qui vient de l'Orient et de l'Occident et qui est conviée à s'asseoir à la table d'Abraham dans le royaume de Dieu, alors que ceux qui se croient les héritiers restent dehors ?

De prisons en jeûnes, de victoires en échecs, il va. C'est lui qui inspire le parti du Congrès. C'est lui qui essaye de rapprocher les Musulmans des Hindous. C'est lui qui lance toutes les campagnes de désobéissance passive à l'administration britannique, de boycottage des produits étrangers. Il donne l'exemple, il paye de sa personne, des foules immenses le suivent.

Il avait pourtant des ennemis, et jusque parmi les « intouchables ». A 79 ans, il tombe sous les balles d'un extrémiste hindou.

Mais l'amour et la non-violence peuvent-ils arrêter la main des fanatiques ?



LA GUERRE CIVILE EN GRECE

La victoire des troupes gouvernementales grecques, contre l'agent de Moscou, le général Markos, dans le Mont Grammos. Les paysannes vont chercher les blessés au péril de leur vie et les ramènent au lazaret de fortune

Gandhi a senti que son pays pourrait bien perdre son âme et il a réagi avec l'exagération nécessaire des passionnés.

Plus tard, seulement, l'Inde comprendra le privilège qu'elle eut de posséder un homme qui sut vivre devant elle ce qu'il enseignait dans la tradition nationale.

Mais voyez ! Les extrémistes, ceux surtout du Mahasabha (la Grande Assemblée), ont hérité de Gandhi le rêve d'une patrie hindoue, et se sont pour cela séparés de lui. Ils vont même jusqu'à réclamer une armée de cinq millions d'hommes pour défendre l'hindouisme.

Tant que Gandhi a vécu, il a été le lien qui a maintenu la cohésion des masses. Il était l'idole de tous ; même du Pandit Nehru. Il disparaît, victime d'un crime odieux, alors que plus que jamais l'Inde avait besoin de lui, et sa disparition peut avoir des conséquences incalculables.

Du point de vue spirituel, la religion de Gandhi était faite d'un syncrétisme, où se mêlaient sentiments hindous et idées chrétiennes. Mais, du moins, le Mahatma était-il sincère, même quand peu avant sa mort, il pria pour la paix de l'Inde, en unissant aux formules hindoues des prières du Coran et de l'Evangile.

*

Un grand événement dans le monde chrétien encore que non catholique, ce fut, en été 1948, ce qu'on a appelé le « Concile œcuménique d'Amsterdam ».

Malgré l'intention motivée de Rome, aucun catholique ne doit rester indifférent à l'immense effort vers l'unité qui s'accomplit dans la chrétienté non-romaine. C'est la pensée que l'épiscopat hollandais exprimait dans sa lettre pastorale collective lue dans toutes les églises catholiques de Hollande, le dimanche 22 août, jour de l'ouverture de l'Assemblée d'Amsterdam : « Il ne saurait être question d'une participation de la Sainte Eglise Catholique à ce congrès d'Amsterdam, mais nous suivrons cependant ce congrès avec beaucoup d'intérêt.

« Car il est né d'un grand et sincère désir de l'unité voulu par le Christ chez beaucoup qui le reconnaissent comme leur Dieu et leur Sauveur. Nous qui sommes établis par le Saint-Esprit pour conserver et étendre l'unité de l'Eglise sous la conduite du successeur de Pierre, comment pourrions-nous rester indifférents en face d'un désir sincère de l'unité. »

Le 23 août, les délégués officiels de 150 Eglises chrétiennes ont approuvé la constitution définitive du « Conseil œcuménique des Eglises » (World council of Churches). Cet événement marquera incontestablement une étape importante dans l'histoire des relations entre les Eglises chrétiennes.

Porrentruy

Maisons spécialement
recommandées aux lecteurs

Élégance Féminine

Grands Magasins L.-R. THEUBET

Téléphone 6.11.52

PORRENTRUY

Téléphone 6.11.52

Élégance Masculine

Droguerie - Parfumerie

PHOTO — CINE — SERVICE

Alfred Kuster

Rue Traversière

Tél. 6 11 73 PORRENTRUY Tél. 6 11 73

Vernis - Pinceaux - Huile de lin

Térébenthine - Eponges, etc.

PHARMACIE GIGON

ARNOLD GIGON

Pharmacien

Porrentruy

PRODUITS VETERINAIRES qui ont fait la renommée de l'ancienne Pharmacie GIGON

Téléphone 6.10.44

Prompte expédition par poste

Téléphone 6.10.44

Encadrements - Reliure

Cartonnages - Registres

Travail soigné - Prix avantageux

Paul ERNST

Rue P. Péquignat

PORRENTRUY



MOTOS - VELOS - REMORQUES
POUSSETTES - JOUETS
Réparations - Accessoires

Maison MOINE

PORRENTRUY

Sous les Allées

Téléphone 6 15 49

PATISSERIE - TEA-ROOM - CONFISERIE

Dépôt Villars

O. Schumacher-Hofmann

PORRENTRUY — Téléphone 6 13 20

CHAUSSURES

Lucien SURDEZ

PORRENTRUY

Téléphone 6.18.16

Sous les Portes

Société Jurassienne
de Matériaux de Construction S. A.
D E L É M O N T

Tous les matériaux de construction :
Fabrique de tuyaux en ciment -
Pierre de taille artificielle en
ciment moulé ou imitation -
Eternit - PavaTex - Perfecta
ARTICLES SANITAIRES

Téléphones 2 12 91 - 2 12 92

CONTRE

Rhume
Bronchite
Catarrhe

le SIROP
« BRONCHOSOL »

pour adultes 3.50 et 2.50
pour enfants 3.— et 2.—

Toutes pharmacies ou

PHARMACIE
Dr G. RIAT
DELÉMONT

Ville
Tél. 2.11.12

Gare
Tél. 2.11.53

Tonique Quinal

le fortifiant par excellence

pour

malades, convalescents, personnes fatiguées ; combat l'anémie

1/2 litre fr. 4.50

1 litre fr. 8.50

Dépôt :

Pharmacie Montavon

Tél. 2.11.34

Tél. 2.11.34

DELEMONT

Prompte expédition par poste

Une noce au village dans le bon vieux temps

Souvenirs du Haut-Jura

Jos. Beuret-Frantz

Il y a presque quarante-cinq ans de cela, ma femme et moi, nous allions par les villages, nous nous arrêtons à l'auberge, nous frapions à la porte des fermes pour chercher ce qui subsistait de coutumes, de patois, de chansons ; c'était respirer le pays à la façon d'un bouquet !

— Connaissez-vous des chansons ? Avez-vous dansé autrefois les danses locales, demandions-nous ?

Il faut être très vieux pour se souvenir de ce temps-là... Ceux que nous interrogions avaient souvent des voix cassées et de pauvres jambes tremblantes. Ils souriaient, prenaient une prise, branlaient du chef et se refusaient à toute confidence. Craignaient-ils quelque ironie de la part de ceux qui les interrogeaient ?... Mais voyant que c'était sérieux et qu'on ne se moquait pas ils commençaient un petit air, une bribe, reprenaient le couplet et la chanson entière y passait. Du sentiment, de la candeur, un rien de grivoiserie sur des airs purs comme les prés, telles étaient ces chansons que nous avons cueillies comme des bruyères ou la gentiane dans notre terroir jurassien.

Pour la danse, c'était une autre histoire. Le branle ?... Ils hésitaient davantage... C'était comme cela, comme ceci... Ils avaient un pas, puis un autre et finalement se décidaient. Un jour, après un dîner à l'auberge, la Fidélia de sa voix fêlée avait chanté des chansons, puis dans ses gros sabots, avec sa jupe brun foncé, avait dansé le branle. A ce moment des garçons étaient entrés ; l'un d'eux qui jouait de la musique à bouche avait repris l'air de la Fidélia et... le branle s'était organisé.

Le meneur conduit la bande, il fait un pas, deux pas, se retourne, tape du talon le poing sur la hanche, repart, se retourne encore, puis dans un mouvement de rotation saisit sa cavalière et la soulève au-dessus du sol. Le second couple passe à la place du premier et le branle continue, farandole rythmée avec des coups de talon, ses retours, ses grâces et le tournoiement final. Nous notions ces airs courts dont on chante en dansant éternellement le même couplet.

— Ah ! interrompit la Fidélia, il y avait beaucoup de ces danses autrefois, elles étaient jadis la seule gaieté des villages per-

dus où l'on arrive par une diligence à grelots. Bientôt on les aura oubliées. Mais dans certains pays, gardés par le repli noir des sapins, la jeunesse danse encore, là vous pourriez recueillir de vieux airs. Il y a dans le Haut-Jura des musiciens âgés qui furent « les ménétries » (ménétriers) des villages : le père Gigon à Vautenaivre, un bon violoneux celui-là ; Jules Simonin au Bémont qui jouait bien de la clarinette ; les Chalons, les Donzé, ceux des Breuleux, ceux de Chanteraine, tous de fameux musiciens et je gage qu'auprès d'eux vous découvrirez les danses de nos grands-pères.

Madame Fidélia se mit à rire en nous disant : des chansons notées, des danses écrites, ce sont des plantes dans un herbier, cela ne peut suffire, il faut qu'elles revivent. Faites donc qu'on les chante, qu'on les danse et qu'avec elles nous soit rendue la fraîcheur de l'existence. *

C'est à la suite de ces circonstances que je me trouvais en 1906 à Vautenaivre, ce joli et vivant hameau de la commune de Goumois. Nous étions en automne, la plus belle saison dans le Haut-Jura. Il faisait un temps superbe, un soleil encore chaud brillait dans un ciel sans nuage ; une légère brise agitait mollement les feuilles des arbres — hêtres pour la plupart — dont je ne me lassais pas d'admirer les merveilleuses colorations. Dans les prés enrichis d'un regain abondant et savoureux, les troupeaux de vaches laitières paissaient. Je me plaisais à les regarder en écoutant le carillon joyeux de leurs clochettes et campènes qui mettent tant d'âme et de poésie dans notre fier pays. Les fenêtres du village regardent vers la France toute proche, les hautes falaises du Doubs, renvoyant le bruit des écluses et le tic tac du moulin de la Vauchotte, venaient jusqu'à moi. Le singulier massif rocheux qu'on appelle « Rocher du Singe » regardait impassible le paysage embelli encore par le château de Cugny avancé en promontoire sur la rivière et au delà s'étagaient des sapins vigoureux qui figuraient une armée de pertuisannes lancées à l'assaut du ciel. C'était pour moi une véritable joie d'admirer ces contrées si richement dotées par la nature et de respirer l'air pur des hauteurs, frais et vivifiant dont les poumons se gorgent comme pour en faire une provision.

Ayant dévalé la côte je me suis assis sur un banc rustique qui dominait le paysage de fond, un ensemble ravissant. J'étais là à rêver quand je vis venir à moi M. Gigon, le ménétrier de Vautenaivre.

Quoi qu'âgé, le père Gigon ne le paraissait pas, il était encore solide ayant été autrefois un rude luron. Haut sur jambes, le buste large, les yeux noirs pétillants d'esprit. Une

Porrentruy

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

Optique médicale

Exécution d'ordonnances — Réparations

J. GUSY Place de l'Hôtel de Ville
PORRENTRUY

Pour vos Repas de noces, Baptêmes, Fêtes de famille et toutes circonstances.

Téléphonez au No 6.14.70
aux nouveaux comestibles

Bourquin-Maillat

(Installations modernes)

Expéditions rapides — Escompte 5 %

Soignée et durable sera votre permanente si vous confiez ce travail au

SALON DE COIFFURE POUR DAMES

Carmen KNECHT

Inter — Téléphone 6.19.56
PORRENTRUY

MERCERIE - LINGERIE FINE
BONNETERIE - ARTICLES pour BEBES
LAINES - etc.

Magasin L. CASPAR

M. CEPPI, M. CHOULAT, successeurs

Jean Richard

HALLE AUX MEUBLES

Grand'Rue 29 Tél. 6.15.08

Chambres à coucher — Chambres à manger
Cuisines, etc.

Prix très avantageux

LIBRAIRIE - PAPETERIE

Miles CHENAL

Rue Traversière - Porrentruy - Tél. 6.13.42

Articles de bureaux et d'école

Grand choix de porte-plumes réservoir des meilleures marques

Livres et articles religieux

VAISSELLE

VERROTERIE

Articles de ménage

Coopération Bruntrutaine

Fondée en 1873 — PORRENTRUY

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
ORFEVRERIE OPTIQUE
Paul MULLER

Place de l'Hôtel de Ville — Tél. 6.15.12
Montres Oméga, Zénith, Eterna, Cortébert
Régulateurs - Réveils
Services argent JEZLER - Alliances 18 carats

MAGASIN SPECIAL DE CONFECTION
POUR MESSIEURS

« Au Vêtement Chic »
F. LAUBSCHER

Grand'Rue 22 Téléphone 6.14.59

CACHETS SUISSES

Guérison sûre et rapide des maux de tête,
maux de dents, rhumatismes, etc.
La boîte de 12 cachets : Fr. 2.50

Envoi par la
PHARMACIE CENTRALE P. MILLIET - PORRENTRUY

DAMES et MESSIEURS
s'habillent toujours avec élégance, chez

A. AESCHBACHER

Marchand-tailleur
A la Samaritaine - Tél. 6.17.19 - Grand'Rue 5

Spécialité de
Panneaux-réclame — Enseignes sous verre
Peinture en bâtiments — Faux bois

Léon BADET

Peintre - Maitrise Fédérale
Rue du Collège 1 PORRENTRUY

MAISON

Jules Lévy

Rue de la Poste Téléphone 6.11.72
TISSUS TROUSSEAU

CONFECTIION POUR HOMMES

Bernard Beudler

RIDEAUX — TAPIS

Rue Traversière 5 — Tél. 6.16.03

PORRENTRUY

casquette en droguet posée de travers sur des cheveux à peine grisonnants, une grosse moustache encadrant une bouche qui se plissait au coin des lèvres, des mains longues et fines, tel était le papa Gigon, un survivant de la guerre de « septante ».

Je le connaissais depuis longtemps, car il se disait — et en réalité il l'était — un ami de ma famille. Je l'avais vu étant petit garçon allant à l'école, en visite chez mes parents et plus d'une fois j'étais allé chez lui avec mon père ; je lui avais conservé une sincère affection.

— Tiens ! le papa Gigon, dis-je. J'allais chez vous ! Quel plaisir de vous revoir. Comment ça va ?...

— Tout doucement, comme un vieux, me répondit-il.

— Comme un vieux qui se porte bien.

— Oh ! je ne me plains pas, ci ce n'était ces vilains « rhumatisse ».

— Ça passera, papa Gigon.

— Oui, quand je serai dans l'autre monde, ajouta-t-il, avec son petit air malicieux.

— Je me rappelle les belles histoires que vous me racontiez autrefois quand vous veniez à la maison.

— C'était le bon temps, maintenant on ne s'intéresse plus à rien, on ne sait plus que boire sans joie. Même ici dans notre hameau on s'amuse à écouter des chansons de café-concert, ces chansons de Paris ou de la musique nègre au gramophone. En sont-ils plus heureux ?...

— Non, papa Gigon... Il y a moins de joie aujourd'hui, j'entends de vraie joie — celle qui vient des profondeurs de l'âme — que de votre temps. Je songe par exemple aux noces d'autrefois dont vous me parliez. Était-ce gai, me disiez-vous.

— Ah ! vous faites monter en moi trop de souvenirs ! Oui, j'ai été « ménétri ». Combien de fois j'ai fait danser la jeunesse avec la bonne musique de mon temps. Maintenant ils ne savent plus danser, ni chanter.

— Racontez-moi donc comment cela se passait autrefois.

— Tenez, je vais vous faire le récit de la noce du Placide de la Cernie, il y a de ça soixante ans, ce n'est pas d'aujourd'hui.

— Dites voir...

— C'était moi le « ménétri ». La future mariée, la Marie des Barrières était venue m'inviter et le matin de la noce je me trouvais à mon poste. J'avais ce jour-là une belle blouse bleue, toute neuve, fermant avec une agrafe d'argent et brodée de blanc autour du col et sur le plastron. Mon violon sous le bras j'avais bon air je vous assure et il n'aurait pas fallu venir me narguer. C'était la coutume alors d'offrir au « ménétri » un foulard de soie et des rubans de couleur. Les garçons et les demoiselles d'hon-



FETE VILLAGEOISE D'ANTAN aux Franches-Montagnes

neur s'étaient cotisés pour me les offrir, et j'avais enroulé mon violon et passé mon foulard, un beau foulard rouge et blanc, autour du cou.

— Vous deviez être vraiment superbe !

— C'est moi qui précédais le cortège. La mariée portait une belle robe de soie noire, un magnifique châle de cachemire des Indes jeté sur ses épaules et retenu par une grosse épingle d'argent, un long sautoir en or enrichi d'une croix brillait sur sa poitrine. Elle me suivait au bras de son père et je jouais mes meilleurs airs en commençant bien entendu par « Adieu fleur de jeunesse » qui « émeyait » la mariée.

— Êtiez-vous nombreux ?

— Une cinquantaine au moins. Pour une noce c'était une noce ! En arrivant au village les jeunes gens du pays nous attendaient pour la table.

— Pour la table ?... J'ai entendu parler de cela mais renseignez-moi papa Gigon, voulez-vous ?

— Oui, chaque fois qu'une jeune fille quittait sa commune pour aller en habiter une autre, on lui faisait une table. Alors ils étaient huit, qui nous attendaient au bas du village et aussitôt qu'ils nous aperçurent ils tirèrent des coups de fusil en signe de réjouissance. Quelle pétarade, mes amis !

— Ce devait être impressionnant.

Le Jura



terre des traditions
et du folklore.

Visitez ce beau pays!

Renseignements et prospectus par
l'Office central du Tourisme jurassien
DELÉMONT Téléphone 2 16 86

Pour tout ce qui concerne la
collection
de
TIMBRES-POSTE
soit
achat, vente et estimations
adressez-vous au spécialiste

Ed. S. Estoppey

10, Rue du Bourg
LAUSANNE

Maison de confiance fondée en 1910
Toujours acheteur timbres anciens
sur lettres ou détachés
des années 1840-1870

Nouveau catalogue suisse et Lichtenstein 1949 illustré et très complet.

Envoi franco Fr. 1.10



Le bon dépuratif

Le THE DU PERE BASILE composé de plantes judicieusement choisies, combat efficacement les troubles de la circulation du sang, les éruptions, maux de tête, étourdissements et la constipation.

THÉ du Franciscain PÈRE BASILE

60 ans de succès
Fr. 1.80 toutes pharmacies

Pour tout ce qui concerne la
collection
de
TIMBRES-POSTE
soit
achat, vente et estimations
adressez-vous au spécialiste



LES MEUBLES DE VOS DÉSIRS

SIRS
VOUS LES TROUVEREZ
à la

FABRIQUE JURASSIENNE DE MEUBLES DELEMONT

Rue de la Maltière, 21

Tél. 2.16.16

— C'était beau, mon bon Monsieur !... Quand nous fûmes auprès d'eux, la route était barrée par un ruban de soie bleue que tenaient deux garçons. Un autre s'avança, un papier à la main, et lut un compliment à la mariée : « La perle de nos campagnes ».

— Les gens du pays avaient entre eux, comme je devine, de l'attachement, je dirai même une certaine affection, ce qui prouve que nos devanciers formaient une grande famille. Que disait-il ce jeune homme à la mariée ?

— Eh bien d'abord que tous ceux du pays avaient du regret à la voir s'en aller, pardi ! On savait qu'il s'agissait d'une excellente jeune fille qu'il était dommage de voir quitter son hameau. Son départ faisait parfois des jaloux, mais partout on lui souhaitait beaucoup de bonheur pour elle et pour son mari aussi... Pour être dit, c'était bien dit, je vous assure !...

— Et puis ?...

— Et puis un jeune garçon coupa le ruban et la mariée s'avança vers la table où bouteilles de mousseux, coupes, gâteaux, biscuits étaient préparés. On emplit les coupes. Toute la noce et les jeunes de la table trinquaient et burent à la santé de la mariée. Quand ce fut fait, un jeune homme, ruban à la boutonnière, présenta un plateau. Le père de la mariée y déposa une pièce d'or, le père du marié en fit autant, puis les époux et les gens de la noce déposèrent qui, dix francs, qui cinq francs. A la fin ça faisait une belle somme pour les jeunes gens de la table.

— Je m'en doute, papa Gigon,

— Aussi vous pensez s'ils étaient contents. Pendant que les pièces tombaient sur le plateau, ils tiraient des coups de fusil pour nous ébaudir. Quelle belle noce !...

Dommage qu'on ne voit plus cela. Il y avait dans ces usages une sorte d'intimité, de bonne harmonie qui ajoutait son charme à celui qui se dégage du paysage même... Ah ! oui, c'est dommage. Quand chacun eut bu et trinqué on écarta la table et on reforma le cortège. Je jouais des airs et des « voyeris » jusqu'à ce qu'on arrive à l'église. Là, il y eut encore un compliment de notre Curé avec des choses gentilles pour la mariée et son mari, un bon et fidèle montagnard. La cérémonie terminée on se rendit à l'auberge où on trinqua encore et on dansa l'« Aidjolatte ». Ah ! mon cher Monsieur, il aurait fallu voir ça... mon violon était enchanté ! Et je te frappe du pied et je te frappe de l'autre et l'on se croise et s'entre-croise, et l'on s'exclame et l'on s'enlace, et l'on se tourne et se détourne selon les figures de notre vieille danse, dans une allégresse inimaginable.

— Comme j'aurais aimé assister à pareil spectacle et surtout entendre vos mélodies si entraînantes, père Gigon.

— C'était le bon vieux temps, Monsieur ! On s'en retourna jusqu'aux Barrières en jouant et chantant. Là, nous attendait le dîner, un bon dîner je vous prie. Arrivés à la ferme, la cuisinière, la mère Adolphine, nous reçut devant la porte avec une énorme galette, du vin blanc et quelques verres. On



NOCE D'AUTREFOIS A LA MONTAGNE

partagea la galette en autant de portions qu'il y avait d'invités et l'on offrit un verre à la mariée qui but une gorgée de vin puis passa son verre à son époux qui le vida en signe d'union, d'intimité et de félicité éternelles. Les autres invités burent également en se passant les verres les uns aux autres, suivant les amitiés et voisinage et l'on s'en fut se mettre à table. L'estomac était creux et je vous prie de croire qu'on fit honneur au dîner !...

— Rassurez-vous mon ami, tout cela se passait dignement et sans abus. N'oubliez pas que de la ferme au village il y avait au moins quarante minutes à marcher : le musicien râclant sur son violon et tout ce monde chantant en le suivant pouvait bien être altéré ; les gens sobres savent boire avec mesure. Je vous passe notre dîner prolongé et les usages qui l'embellissaient ainsi que la gaieté qui l'animaît. Tout à coup le silence s'établit ; des jeunes filles s'avancent vers la jeune épousée, un bouquet à la main. Elles l'offrent à leur compagne d'hier avec le gâteau traditionnel et une chanson.

Cette cérémonie touchante a ému la jeune femme... Le dîner tire à sa fin, les bons chanteurs font entendre leur répertoire, ils émerveillent l'assistance par leurs voix sonores, leur musique expressive. Les refrains sont repris en choeur. Il y a aussi le coup de

la jarretière... puis chaque paysan continue sa chanson, sans écouter les autres.

Tout à coup sur le violon je fais entendre quelques tirades ; c'est le moment d'entrer en danse. Les couples s'entrelacent, les jeux se forment, et les branles entraînent les moins ingambes dans un mouvement joyeux et bruyant qui se prolonge tard dans la nuit.

— Tout cela n'est pas banal.

— Le lendemain nous allions à l'église assister à une messe pour les défunt des deux familles.

La belle-mère de la mariée qui nous avait précédés à la Cernie nous attendait et jeta en nous apercevant quelques noix et quelques sous — ce qu'on appelait en patois le « pierra » — du haut de la fenêtre du premier étage de la ferme en signe de prospérité pour les jeunes époux, puis elle descendit et nous reçut sur le seuil de la porte. Là, avant qu'elle entra dans la demeure, elle fit agenouiller la jeune femme, lui donna sa bénédiction et l'embrassa. Puis elle la prit par le bras, la conduisit devant une seille de sapin que l'on venait de remplir de lait crémeux, lui présenta la cuiller de bois qui servait à écrêmer. Elle l'invita à la plonger dans le liquide d'un blanc de neige et à faire sur le lait le signe de la croix. Par cette formalité elle lui donnait

FISCHER Frères

BIENNE

Maison fondée en 1873
Téléphone 24240 et 246151

**Teinturerie et
Nettoyage chimique**

Décatissage, tissus imperméables, plissés, fourrures, ourlets à jours, stoppage artistique
Livraison prompte et soignée

Noir pour deuil dans les 24 heures

ENVOIS POSTAUX

La Maison de Confiance

Fondée en 1858

E. Brêchet & Cie Soyhières

Tél. 3.01.12



vous livre avantageusement :

**Vins et Spiritueux
Vins de Messe**

en fûts, litres ou bouteilles



L'ENTREE DE LA MARIEE A LA FERME

ainsi « la maîtresse de la ferme » et attirait sur elle la bénédiction de Dieu.

Voilà, mon cher Monsieur, comment se déroulait une noce au bon vieux temps dans notre Franche-Montagne. Croyez-vous que c'était beau !... Mais je vous ai retardé en vous racontant tout cela. Vous n'allez pas remonter sur le Plateau sans venir jusque chez nous vous restaurer un peu. Et puisque vous voudriez entendre jouer quelques vieilles danses vous êtes forcé d'accepter.

— C'est convenu !

Nous descendîmes le sentier et arrivés aux abreuvoirs nous aperçumes Goumois aux rochers grands comme des citadelles, au-dessus de nous les Pommerats, ce village à l'habit vert, entouré de moissons ainsi qu'une île en fleur parmi la mer immense et mes yeux pour la vie ont gardé l'image du soleil se couchant dans l'or de ce soir d'automne derrière la dentelle des sapins du plateau de Maïche.

Sur le seuil de la maison, cachée comme un nid parmi les arbres du verger, la bru du papa Gigon nous accueillit avec toute la gentillesse de nos campagnardes et pendant qu'au « poèle » elle garnissait la table de bonnes choses, le ménétri avait accordé son violon puis il commença à me faire entendre une suite de mélodies suivies de démonstrations. Ceci c'est le branle montagnard, cela l'Aidolatte, voici la Bourguignonne et sans se lasser il joua un quadrille, puis la polka du bâton, le chiberli, la contredanse, l'allemande, la Longe, la valse et

cela ne finissait plus. Ces vieux airs pourtant séduisants et entraînantes évoquaient à ma grande joie un lointain passé.

— Il est bien dommage, remarquai-je en complimentant le musicien, que toute cette belle musique de chez nous disparaisse.

— Elle s'en ira avec moi et avec mon collègue Jules Simonin du Bémont, répondit le ménétri. Il vous faut le voir aussi Simonin. Souvent nous avons joué ensemble ; lui tenait la clarinette et... il s'y connaissait. Quand nous étions les deux aux fêtes des villages, aux « bénichons » nous avions toujours beaucoup de danseurs autour de nous. Cela faisait une musique agréable, cette union du violon et de la clarinette. On nous installait souvent à la grange, qui était décorée pour la circonstance, on y apportait un caveau à lessive qu'on retournait. Là, nous étions assis tous deux et dominions l'assistance. Enfin du pied nous marquions la mesure ce qui avait son importance pour la cadence des farandoles rythmées et cela s'entendait bien à cause précisément de la résonnance de notre estrade improvisée.

Subitement le papa Gigon me demanda :

— Mais que regardez-vous donc ?

— Les aiguilles de la pendule qui font leur chemin et laissent fuir trop vite les heures charmantes, lui répondis-je. Je le remerciai lui et les siens, mais je ne voulais pas m'attarder dans la crainte de traverser de nuit le chemin forestier, très accidenté.

— Alors à une autre fois, reprit-il. Si vous avez eu du plaisir j'en ai eu autant

que vous de me reporter vers un passé qui m'est cher. Quand je pense à tout cela j'ai le « noir » et je me dis qu'on ne sait plus vivre. Il est vrai que je suis d'un autre siècle, il est temps que je meure !... Allons, au revoir, j'espère ? Moi je ne vis qu'avec mes souvenirs. Au revoir, à une autre fois.

Emu de tout ce qu'il venait d'évoquer je lui serrai fortement la main. Quand je sortis de chez lui, je distinguais encore le sommet des rochers noirs où le Doubs en bonds écumeux roule et gronde entre deux abîmes et au-dessus de la forêt du bois Bana l'azur du ciel. Gravissant le sentier je vis disparaître au tournant la maison heureuse du ménétrier et je me disais intérieurement : « Oui, brave homme tu as raison, tu es d'un autre siècle, mais tu gardes en ton âme la splendeur, la poésie sublime du passé. Par toi je comprends mieux et j'aime davantage encore notre Haut-Jura. Tu peux mourir en paix, tu es de ceux qui laissent après eux un souvenir inoubliable, comme un parfum impérissable dont on ne se lasse jamais. »

Plus tard nous devions revoir MM. Gigon et Simonin, ces deux musiciens populaires et noter quelques-unes de leurs danses si caractéristiques. Sur les ondes, elles sont retournées au pays, dans les villages d'où elles sortaient, en reconnaissant hommage, aux ménétriers montagnards.

Pépinières de Renens

(près de Lausanne)

A. MEYLAN FILS CHEMIN DE SAUGIAZ

Téléphone 4 91 52

Tous arbres fruitiers et d'ornement

Grand choix

Prix modérés

Devis - Plantations - Expéditions

Demandez catalogue



A. GERSTER

architecte diplômé S. I. A.

LAUFON - Téléphone 7 91 21

Spécialiste pour la construction et la
rénovation d'églises

*Abonnez-vous au journal le « PAYS »
Quotidien catholique, démocratique et social*

CRÈME „ALBERT”

Marque déposée

LABORATOIRE FESSENAYER BALE

Guérison rapide et certaine des crevasses, brûlures, rougeurs des enfants et adultes, pieds blessés, coup de soleil, loup, excellent adoucissement après le coup de rasoir.

Spécialement recommandée pour l'hygiène de la peau

**En vente dans toutes les pharmacies
depuis 40 ans**

Porrentruy

Maisons spécialement
recommandées aux lecteurs

PAPETERIE - LIBRAIRIE - TABACS
BOVAY

Rue Préfecture 5 Téléphone 6.17.68
PORRENTRUY

Toutes les fournitures bureaux, écoles
MAROQUINERIE - PLUMES réservoirs

Pour l'habit élégant, une adresse

H. Noirjean

Rue de la Préfecture 4 - Tél. 6.15.10

TAILLEUR pour Dames et Messieurs

Comptoir des Tissus S.
A.
PORRENTRUY

Même maison à Genève, Berne, Lausanne,
Vevey

VINS ET SPIRITUEUX

Ph. Vallet

PORRENTRUY

Visitez son nouveau magasin très bien assorti

Jean Villard

TAILLEUR pour dames et messieurs
Rue de la Poste No 5 PORRENTRUY

Coupe et exécution parfaites
Tissus de qualité

TABACS — CIGARES — CIGARETTES

Tous les articles pour fumeurs

Chocolats de toutes marques - Souvenirs

Charles SAUNIER

Place de l'Hôtel de Ville PORRENTRUY

INSTALLATIONS SANITAIRES
FERBLANTERIE — COUVERTURE

Réparations et transformations
en tous genres

Maurice VALLAT

Rue de l'église 22 Téléphone 6.16.39

Pour tous vos achats de BONNETERIE
adressez-vous à

« La Maille d'Acier »

ALBERT BACONAT

Ruelle de la Cigogne PORRENTRUY

A qualité égale mes prix sont imbattables

BOULANGERIE — PATISSERIE

TEA-ROOM

A. Lachat

PORRENTRUY

Rue Traversière Téléphone 6.16.77

L A I N E S

Toutes les teintes — Toutes les qualités
chez

Mme L. Joliat-Riat

Rue de la Poste 13 — PORRENTRUY
Remaillage de bas

SELLERIE — TAPISSERIE

Léon Schnetz

Rue de la Préfecture Téléphone 6.11.84
PORRENTRUY

Spécialité de colliers

LES ARTICLES MORTUAIRES
du spécialiste

Pierre BEURET

FLEURISTE

Rue Pierre Péquignat 26 — Téléphone 6.18.18
Beau choix de couronnes de perles

VICTOR VALLAT

APPAREILS SANITAIRES

FERBLANTERIE

Couverture - Toutes réparations de toitures

Grand'Rue 16 Téléphone 6.16.42

Pour vos GRAINES

potagères, fourragères et de fleurs

de qualité sélectionnée, adressez-vous en
toute confiance à

W. WIELAND

Rue du Temple - Porrentruy - Tél. 6.14.86

MOUTIER

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

Librairie-Papeterie

Articles de bureaux — Fournitures d'écoles

Le magasin spécialisé

Jean Giger

MOUTIER

Téléphone 9.41.47

Epicerie - Mercerie

Primeurs

Roth-Paratte

MOUTIER

Rue Centrale 72

Tél. 9.44.03

Fernand Gauche

MOUTIER — Tél. 9 43 20

PAPETERIE - LIBRAIRIE
ENCADREMENTS

CIGARES

TABACS

Magasin

Blaesi-Terraz MOUTIER

OUVRAGES DE DAMES — LAINES
ARTICLES DE BEBES

Bas — Colifichets — Nouveautés

Une CONFECTION DE CHOIX
Articles hors série

ANDRÉ

BOBILLIER MOUTIER

Seule maison spécialisée en
Confection Dames et Messieurs

LAINES - COTONS

Fils, aiguilles, accessoires, etc. p. mach. «Elna»
les meilleures qualités, le plus beau choix

R. CHEVALIER

RUE CENTRALE 29

Machines à coudre ELNA

Souffrez-vous

de faiblesse, surmenage

vos nerfs céderont-ils

vous sentez-vous fatigué, découragé



prenez les PILULES de Lécithine renforcées «PAG»

Prix : 3.50 et 8.— francs

Pharmacie Greppin, Moulier

Notes brèves sur la statistique confessionnelle en Suisse

On possède depuis quelque temps déjà les chiffres du dernier recensement de la population suisse en 1941. Ils sont instructifs à plus d'un point de vue et ils font l'objet de l'étude attentive de nombreux publicistes, industriels et économistes. Pour nous, c'est le point de vue religieux qui nous intéresse et à l'aide des données qu'ils fournissent, nous voudrions reproduire ici quelques traits du visage de la Suisse religieuse.

Un ancien professeur du collège St-Charles à Porrentruy, M. le Dr Jean Le Comte a publié à Genève un travail sur « le mouvement de la population et des religions en Suisse de 1860 à 1941 » (1). Nous y avons puisé largement ; mais nous bornant plus spécialement au diocèse de Bâle et au Jura bernois, nous avons pu entrer plus profondément dans le détail du sujet et nous en avons tiré les conséquences.

La période prise comme terme de comparaison s'étend de 1860 à 1941, c'est-à-dire du premier recensement officiel fédéral jusqu'au dernier en date. Or un fait domine cette période, c'est la compénétration et le mélange toujours plus grand des deux confessions catholique et réformée ; nous le verrons plus loin.

Depuis 1860, la population suisse a presque doublé. En 1850, la Suisse comprenait 2.392.740 habitants ; elle en compte, en 1941, 4.265.703 ; mais l'accroissement proportionnel des deux confessions est en faveur des catholiques. De 1860 à 1941, l'écart entre les deux confessions a passé de 182 % à 165 %. Actuellement, sur 1000 habitants, 576 sont protestants et 411 sont catholiques. L'augmentation proportionnelle, avons-nous dit, est en faveur des catholiques, surtout si l'on tient compte des deux faits suivants qui ont affaibli notre position : la scission des vieux-catholiques opérée lors du Kulturkampf et qui nous a enlevé 12 % des fidèles, et le départ de nombreux étrangers catholiques, Allemands, Autrichiens, Français, Italiens, à la suite des deux guerres mondiales.

Le fait important que l'on remarque aujourd'hui dans la population suisse, c'est, avons-nous dit, l'extrême mélange des confessions. Autrefois on distinguait des cantons nettement catholiques et d'autres nette-

ment protestants, d'autres enfin mixtes. Cette distinction s'avère de moins en moins exacte, ou plutôt le nombre des cantons mixtes a augmenté au détriment des autres catégories. Sans doute, il y a encore des cantons à forte majorité protestante, aux premiers rangs desquels figurent Appenzell Rhodes Extérieures, Berne, Neuchâtel, Vaud, Schaffhouse ; il y a aussi des cantons à forte majorité catholique, au nombre desquels il faut signaler en tête, le Valais, les petits cantons de la Suisse primitive avec Appenzell Intérieures, le Tessin, Fribourg, Lucerne. Par contre, des cantons autrefois catholiques sont devenus mixtes.

Donnons des exemples :

Soleure avait en 1860 une population catholique de 60.000 âmes et seulement 9545 protestants. En 1941, le recensement accuse 85.000 catholiques, mais 62.689 protestants, chiffre qui dépasse celui des catholiques en 1860 et marque une simple différence d'une vingtaine de mille dans le rapport actuel entre les deux confessions. Autre exemple, Zoug comptait en 1860 19.000 catholiques et seulement 609 protestants ; actuellement il compte 5432 protestants pour 31.000 catholiques.

Le même phénomène se remarque également dans les cantons protestants. En 1860, Bâle-Ville présentait les chiffres suivants : 30.513 protestants et 9746 catholiques. Les chiffres de 1941 sont 110.273 protestants et 50.184 catholiques, près de la moitié de la population totale.

Aussi, la ville de Bâle compte-t-elle aujourd'hui, par la nécessité de cet afflux de population, six paroisses catholiques, avec une filiale à Neubad, une mission italienne et une mission française.

Cette immigration d'éléments catholiques est plus remarquable encore dans le canton de Zurich. Ce canton compte aujourd'hui 156.000 catholiques en face de 502.501 protestants. Ces catholiques sont dispersés dans 180 communes et groupés dans 57 paroisses. La ville de Zurich constitue la plus grande

1) Editions de la « Vie catholique », rue de la Pélisserie 18, Genève.

communauté catholique de Suisse avec ses 93.500 fidèles, répartis dans seize paroisses et il en faudrait encore davantage pour alléger celles qui sont trop chargées.

La situation se présente de manière semblable dans le canton de Genève, où nous comptons 73.081 catholiques, soit 405 % de la population totale, en face de 95.477 protestants. Ces catholiques sont groupés dans 39 paroisses, dont onze pour la seule ville de Genève.

Disons un mot de la situation des confessions dans le canton de Berne. Ce canton tient le premier rang pour le chiffre de sa population réformée, et le deuxième dans la proportion sur mille habitants. Dans l'ancien canton, nous ne comptons que quinze paroisses catholiques, dont trois à Berne sur un territoire de 400 communes. La Diaspora du Jura-Sud, qui compte près de 14.000 catholiques, est un peu mieux partagée : nous y trouvons cinq paroisses vivantes et actives. Bienne avec ses 8132 catholiques, dont 6182 pour la ville seule, est en plein développement et organise ses filiales de Lyss et de Neuveville. Il en est de même à St-Imier pour Corgémont et Renan et à Tavannes pour Reconvilier et Malleray-Bévilard. Si nous devons regretter la désertion des vieilles terres jurassiennes et le dépeuplement des Franches-Montagnes, le développement de nos paroisses dans le Jura-Sud nous apporte par contre une légitime compensation et une belle espérance pour l'avenir. Sans doute, dans le brassage de population, dans l'indifférence ou l'hostilité de certains milieux, nous avons à déplorer de regrettables déflections et des âmes se perdent. Mais nous constatons aussi avec fierté qu'à Bienne, à Chaux-de-Fonds, à St-Imier, à Moutier, à Neuchâtel, etc., l'élément jurassien est au premier rang de l'élite catholique.

Le même phénomène d'osmose se produit également en sens contraire et l'élément protestant s'infiltre aussi dans nos régions catholiques. Vous le constatez dans le Jura, où des temples et chapelles ont été construits, en ces dernières années, à Saignelégier, Courrendlin et Bassecourt. Mais l'exemple le plus frappant de cette pénétration protestante dans une région catholique est, je crois, le canton de Soleure. Nous en avons donné les chiffres plus haut. Ils permettent de constater que, depuis 1860 à 1941, la population réformée a fait un bond de 53.000 âmes et elle dépasse le chiffre des catholiques en 1860. Durant la même période, les catholiques n'ont progressé que de 22.000. Ce progrès de la population réformée est le résultat de l'industrialisation du canton et d'une immigration massive favorisée dans un but électoral par la politique du régime

radical. Aussi la majorité confessionnelle s'est-elle déplacée en ces dernières années, du moins dans les villes et bourgs industriels : Soleure, Olten, Granges, Biberist, Derendingen, Langendorf, etc., ont une majorité protestante.

Ce mélange toujours plus grand des confessions amène comme conséquence naturelle l'augmentation des mariages mixtes, dont l'effet ordinaire est un affaiblissement de la foi, l'indifférentisme et souvent de pénibles conflits d'âme et de famille. Il y a vingt à vingt-cinq ans, on enregistrait dans le diocèse de Bâle environ 800 à 900 mariages mixtes célébrés à l'église, c'est-à-dire avec les garanties que les lois canoniques exigent des conjoints en ces circonstances. En ces dernières années, le chiffre a monté à 12, 13 et 1400. Nous ne comptons pas ici les mariages mixtes, qui ne sont pas contractés à l'église, mais au temple ou simplement devant l'officier d'état civil, — mariages que le droit canon déclare nuls et invalides — et ces mariages sont plus nombreux — presque le double, — que ceux célébrés à l'église. Je vous fais grâce des chiffres ; il suffit de savoir que cette plaie est surtout béante dans les grandes villes comme Zurich, Bâle, Berne, etc. Les pertes infligées à l'Eglise catholique par les mariages mixtes sont énormes et difficilement réparables, souvent définitives.

Il y a encore un autre point douloureux à relever dans la statistique du dernier recensement : c'est le chiffre accru des « sans religion ».

Dans le seul diocèse de Bâle, la statistique en a relevé 7540 ; en 1870, ils étaient, dans ce même diocèse, 4062, c'est-à-dire près de la moitié moins nombreux. Pour la Suisse entière, on compte, les Israélites mis à part, 34.828 citoyens d'autres religions ou sans religion. Or dans ce chiffre, les autres confessions : orthodoxes, anglicans, arméniens, islam, etc., forment l'infime minorité et le grand nombre est donc constitué par les sans religion. C'est là un phénomène inquiétant, dû en partie à la propagande matérialiste et anti-religieuse du socialisme et du communisme.

Quelles conclusions tirer de cette séche statistique confessionnelle ?

Le mélange de plus en plus considérable des confessions en Suisse est un fait sociologique ; nous le constatons, et dans notre impuissance de le modifier, force nous est de nous en accommoder. Ce qui ne veut pas dire que nous devons l'accepter avec indifférence et sans réaction énergique. Nous devons au contraire, avec une vigilance avertie, parer à ses fâcheuses conséquences et tirer de la situation le meilleur parti possible. Tout en pratiquant une large tolérance à

l'égard de nos frères séparés et en leur facilitant l'exercice de leur culte, — il vaut mieux avoir affaire avec des croyants qu'avec des impies ou des sans-religion, — nous devons nous efforcer de conserver dans nos contrées catholiques nos usages, nos traditions, nos droits ; il ne faut pas les laisser prescrire par indolence et indifférence, mais les protéger et les exercer comme un précieux héritage reçu des ancêtres. Toutefois dans cette attitude de défense vigilante, évitons tout ce qui ressemblerait à une mésestime, à une provocation. Pas de vaines polémiques, ni de controverses et discussions théologiques, qui n'aboutissent à rien. Si on vous demande des explications, donnez-les avec simplicité, pourvu qu'elles soient exactes. Respectez les convictions de ceux qui ne partagent pas notre foi, mais conscients des richesses de notre catholicisme, sachez surtout en profiter, y puiser largement, sachons vivre notre religion dans la sincérité et la sainteté. Car le problème des différentes confessions n'est pas une simple question de chiffres et de statistique, c'est avant tout une question de vitalité religieuse. Là est la vraie condition du progrès. C'est par là que, même en restant minorité, notre Eglise se développera et assurera ses conquêtes. La foi doit être vécue ; là est le secret de son influence et de ses victoires. Le nombre importe peu, si les catholiques ne s'imposent pas partout par

l'exemple de leur vie intègre, par le rayonnement de leur foi sincère. Catholiques de baptême, oui ; mais surtout catholiques de convictions et de vie sainte.

Une autre conclusion s'impose encore, c'est le soutien efficace et généreux des œuvres des Missions Intérieures et des églises. Depuis 80 ans, ce sont les Missions Intérieures qui ont pourvu aux besoins religieux des milliers de catholiques disséminés dans des régions protestantes, qui ont construit églises et presbytères, ouvert des écoles, entretenu le clergé, organisé les paroisses. Mais la tâche n'est pas achevée. Sans cesse surgissent de nouveaux besoins, qui doivent être satisfaits, sous peine de perdre des âmes nombreuses. Dans le seul diocèse de Bâle, on compte une trentaine d'églises dont la construction ou l'agrandissement sont devenus une urgente nécessité.

En face de ces faits, qui caractérisent la situation religieuse de notre pays, tout catholique fidèle comprendra que nous terminions cette modeste étude par un vibrant appel en faveur des deux œuvres que nous venons de citer, en faveur de l'**Action catholique**, c'est-à-dire en faveur de la collaboration active et généreuse de tous à toutes les œuvres, qui directement ou indirectement sont destinées à procurer la gloire de Dieu, la sanctification de l'Eglise et le bien matériel et spirituel des fidèles.

F.

Sensationnel

*Les bons potages
sans cuison*



Une trouvaille
Une réalisation surprenante
Un service aux consommateurs

potages instantanés Maggi
POIS CELERI OXTAIL

Delémont

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

Chaussures Ghirardi

Au fond du Cras des Moulins
se recommande pour son choix et sa qualité

Alf. BORER

Téléphone (066) 2 16 46 DELÉMONT

Cuir

bruts et tannés. Courroies de transmission
Fournitures et outils pour la cordonnerie

MAGASIN DE FER E. MARTELLA

Rue de l'Hôpital 40 Téléphone 2.11.24
DELEMONT

Articles de ménage — Ferblanterie
Installations sanitaires. Chauffages centraux

M^{lle} J. Grobéty

Grand'Rue 13 DELEMONT Tél. 2.10.76

D. Zürcher

Rue de fer - Tél. 2.14.77 - Place Neuve
INSTALLATIONS ELECTRIQUES
Lumière — Moteurs — Cuisson — Chaufage
Téléphone — Sonnerie, etc., etc.

Tous les objets de piété

Tout pour le bureau

Tout pour l'école

LIBRAIRIE - PAPETERIE

Pierre MISEREZ

DELEMONT

Gabrielli

Place de la Gare - DELEMONT - Tél. 2.13.19

CONFECTION — CHAPELLERIE
CHEMISERIE PARAPLUIES

Alphonse Mei-Gueniat

Grand'Rue 11 — Téléphone 2.15.54
Conserves - Pâtes - Fruits - Légumes
Salami
Graines potagères -- Expédition au dehors

UN AMEUBLEMENT

de bon goût et de qualité
s'achète avantageusement chez

Rais Frères

Tapissier déc. dipl.
Rue de l'Hôpital - Tél. 2.11.87 - Rue de Fer

MERCERIE - BONNETERIE en GROS

R. Block

DELEMONT
Rue du Collège 1 Tél. 2.15.73

Représentation des montres « OMEGA »
et « TISSOT » et des meilleurs réveils suisses

Maison Jos. Salgat

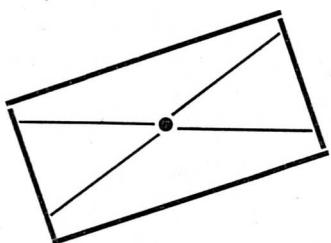
DELEMONT — Tél. 2.15.06

Toutes les fournitures scolaires

LIVRES - CAHIERS
CRAYONS - PAPIER
ENCRE - RÈGLES
COMPAS - COULEURS
ARDOISES, etc., etc.

Magasin de la Bonne Presse

à PORRENTRUY



LA LETTRE ÉGARÉE *Conte*

Le printemps, cette saison qui donne à Cannes enchantée sa plus belle parure, ses senteurs les plus vives, gonflait de soupirs d'une mélancolie très douce le cœur de la vieille demoiselle Eveline Glaissandières.

Ah ! vieillir sans amour, habitant chaque année, à l'époque privilégiée, dans ce décor où la nature semble rappeler, tout au long des heures ensoleillées, que, justement, c'est cela sa plus imprescriptible loi !

Accoudée à la terrasse de son pavillon situé dans un fouillis de verdure étoilée de mimosas en fleurs, fort en retrait de deux autres villas et auquel on accédait de la route en lacets par un étroit chemin resserré entre les jardins des deux immeubles l'enclavant presque, la vieille fille, les regards flottant sur l'horizon magnifique, était perdue dans un songe.

Son attention fut attirée soudain par la présence, sur la route, d'un jeune homme d'une élégance correcte, semblant épier, avec des airs de mystère, le jardin de l'un des pavillons voisins, celui qui se trouvait en avant du sien, à sa gauche, et d'où s'élevait le chant pur d'une toute jeune fille, la jolie Suzanne Hellier, qui résidait là avec sa mère, veuve d'un certain âge, et sa grand'mère, toutes personnes avec lesquelles Mlle Glaissandières entretenait, depuis plusieurs années, des rapports de bon voisinage, mués, dès l'an dernier, en relations amicales.

Ce n'était pas la première fois que la vieille demoiselle remarquait la présence et la curiosité précautionneuse de ce passant.

— L'innocente beauté de la charmante et douce Suzanne attire ce papillon qui en sera pour ses ailes brûlées ! se dit-elle.

A ce moment, elle eut la surprise de voir le jeune homme s'avancer à pas feutrés de la porte à un seul battant donnant accès à l'étroit passage conduisant à son pavillon et déposer quelque chose dans sa boîte à lettres, après quoi il s'éloigna, preste et furtif. Mlle Eveline s'empressa d'aller voir ce qu'il avait mis dans la boîte.

C'était une lettre « A la belle inconnue

aux yeux de ciel, aux cheveux de soleil ».

Evidemment ! C'était à Suzanne Hellier qu'était destiné ce billet. Comment le jeune homme avait-il pu commettre l'erreur de l'introduire dans la boîte de Mlle Glaissandières ? C'était très simple : de l'extérieur, il ne semblait pas y avoir de solution de continuité entre la propriété des dames Hellier et le chemin d'accès au pavillon de la vieille demoiselle, dont la porte pouvait paraître faire corps avec la grille de la propriété voisine ayant en son milieu une porte à deux battants, comme il se trouve à tant d'autres villas dont les jardins ont, à la fois, une grande et une petite portes. Il n'avait pas remarqué la boîte à lettres de la villa Hellier, l'autre l'avait frappé.

— Le coquin ! observa Mlle Glaissandières. S'il s'est trompé d'adresse, il avait bien surveillé les lieux et il a su profiter, pour déposer sa lettre, d'un moment où ces dames sont sorties, tandis que Suzanne a préféré rester au jardin. Normalement, elle aurait été attirée par le bruit de la boîte et elle aurait eu tout de suite, et seule si elle l'avait voulu, connaissance de cette épître !

Que faire ? Rien n'était plus facile que d'appeler la jeune fille et de lui passer le pli à travers le feuillage. Mlle Eveline savait que Suzanne Hellier était trop bien élevée pour ne pas le déchirer aussitôt, sans même en prendre connaissance.

Elle garda la lettre et rentra la lire chez elle.

*

— Et voilà, se disait, un mois plus tard, la demoiselle aux cheveux blancs, comment on fait des bêtises à tout âge !

Ce qu'elle appelait des bêtises n'était pas bien grave ! Tout simplement, depuis le jour où elle avait trouvé la première lettre que Robert Courteloy avait écrite à l'intention de Suzanne, répondant à sa manière au vœu du jeune homme, elle avait correspondu mystérieusement avec lui, comme si c'eût été la jeune fille elle-même. Quotidiennement, elle plaçait sous le feuillage recouvrant la grille, à côté de sa porte, comme il l'avait demandé dans sa première missive, une lettre, et en retirait une autre du jeune homme.

Eh ! oui, Mlle Eveline, dont la vie s'était écoulée sans la plus petite aventure, sans le moindre roman, avait été si heureusement troublée par le lyrisme de l'amoureux de Suzanne — insoupçonné de celle-ci — qu'elle s'était laissé tenter par le plaisir de lui répondre. Elle ! écrire une lettre d'amour ! Elle en avait éprouvé un tel charme — oh ! en tout bien tout honneur ! et sans que son cœur puisse se prendre, évidemment — que cette première lettre devait fatallement l'inciter à en écrire d'autres. Et puis, ce jeune

homme avait un charmant tour de plume et, pour une personne inoccupée, c'était plaisir que de correspondre avec lui. Mais le grand bonheur intime de Mlle Glaissandières, c'était de se donner l'illusion d'être jeune et aimée.

Elle se reprochait bien, parfois, d'entretenir dans le cœur de Robert Courteloy une passion sans issue et dont, par conséquent, il pourrait souffrir. Bah ! il était jeune et la vie, pour lui, était pleine de promesses en boutons que tant de printemps feraient successivement fleurir !

Tout de même, elle en était venue, dans sa très vive sympathie pour lui, à rechercher les moyens de le rapprocher de celle qu'il aimait, avec qui il croyait correspondre et dont il se croyait aimé...

En lui écrivant, elle prit l'habitude de lui indiquer, de temps à autre, que, tel jour, à telle heure, elle se promènerait sans doute, « avec sa famille », à tel endroit — c'était presque toujours sur la Croisette — et que, s'il allait par là, il pourrait passer à côté de leur petit groupe une ou deux fois, discrètement, et la regarder de loin, en ayant bien soin de ne pas éveiller l'attention.

Dans ces cas-là, Mlle Glaissandières allait toujours en promenade avec la famille Hellier...

La seconde fois que cela se produisit, elle dit négligemment, de manière que Suzanne le remarquât :

— Il est vraiment charmant, ce jeune homme que nous avons croisé ! Il a une tenue, une distinction naturelle exempte de pose qui le différencient de la plupart !

Et la fois suivante :

— Il a l'air très sérieux, un peu rêveur : ce doit être un intellectuel, ce jeune homme !

A la prochaine rencontre, elle s'abstint de toute réflexion. Ce n'était plus nécessaire. Elle observa du coin de l'œil que Suzanne avait remarqué le furtif regard d'adoration que Robert posait sur elle et en devenait toute rose.

*

Mlle Eveline avait pris ses renseignements sur « son » correspondant. Ce serait un très bon parti pour sa jeune amie. Elle sut que sa famille, qui se trouvait avec lui en séjour dans le pays, était des plus honorables.

Elle mit dans l'esprit de Mme Hellier de conduire à un bal du casino sa fille qu'elle privait vraiment trop des distractions de son âge et s'empressa, comme eût pu le faire Suzanne, d'annoncer cette bonne nouvelle à Robert en lui conseillant d'aller lui-même à ce bal.

« Vous m'invitez à danser, écrivait-elle, aussi souvent que cela sera possible sans paraître excessif. Si je ne vous accorde pas toutes les danses que vous me demanderez,

ne vous en fâchez pas, ce sera par excès de prudence. »

Mlle Eveline prenait ses précautions pour que le jeune homme ne s'étonnât d'aucune attitude à son égard de Suzanne ignorant tout de ce qui se tramait autour d'elle ! Elle prenait même si bien ses précautions qu'elle prescrivit au jeune homme, lorsqu'ils se trouveraient seuls, lorsqu'ils danseraient ensemble, de ne jamais faire la moindre allusion à leur échange de lettres, tant elle était confuse, expliquait-elle, d'avoir osé s'y prêter.

D'ailleurs, juste avant le bal, Mlle Eveline écrivit — avec une très douce émotion et beaucoup de mélancolie — sa dernière lettre à Robert Courteloy, lui annonçant qu'elle renonçait définitivement à ce procédé occulte et qu'à l'avenir c'était au grand jour qu'ils pourraient peu à peu se faire connaître le fond de leur âme...

*

Au bal, non seulement Robert et Suzanne firent connaissance et celle-ci commença, tant l'amour est contagieux, de se sentir sérieusement attirée par son soupirant si longtemps ignoré, mais, comme la famille du jeune homme était présente, Mlle Glaissandières déploya toute sa stratégie pour que les deux mamans se trouvassent, comme par hasard, assises côte à côte et liassent conversation.

Deux mois plus tard, Robert et Suzanne étaient fiancés. Leur mariage eut lieu peu après. Mlle Eveline avait quitté sa résidence de Cannes depuis longtemps, dans les premiers jours qui avaient suivi le bal, et n'y reviendrait plus : elle était sûre du résultat de son œuvre ; elle préférait ne pas savoir comment s'expliqueraient, plus tard, les deux jeunes gens, si Robert, comme c'était probable, parlait tout de même à Suzanne de « leur » correspondance. S'ils devinaient alors la vérité, leur amour, certes, n'en serait point diminué, car l'amour réel, vivant, est toujours supérieur aux rêveries épistolières, mais la position de celle qui avait emprunté la personnalité de Mlle Hellier pourrait apparaître assez ridicule. Il lui suffirait d'emporter de la Californie le beau souvenir d'avoir fait deux heureux.

Deux heureux ? ou trois ? Antérieurement, lorsqu'on demandait à Mlle Eveline si elle n'avait jamais eu de roman dans sa vie, elle répondait négativement avec un peu de tristesse. A présent, quand on lui pose la même question, elle dit avec un sourire ému et beaucoup de fierté intime :

— Mais si, j'ai eu mon roman comme tout le monde ! Un roman qui m'a laissé le plus doux souvenir...

Enrico Gabaldi.

Saignelégier

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

FUMEURS qui désirez être bien servis adressez-vous au magasin de cigares et tabacs

Mlle Louise JOBIN
SAIGNELEGIER

Grand choix en articles pour fumeurs

MAGASIN CENTRAL
BONNETERIE - MERCERIE - LAINAGES
Articles pour bébés - Jouets - Vaisselle, etc.
Escompte 5 %

U. Goudron-Unternährer
Tél. 4.51.76 SAIGNELEGIER

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

J. Aubry

Tél. 4.51.24

SAIGNELEGIER

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

TRACHSEL

Tél. 4.51.24

SAIGNELEGIER

Marchandises fraîches de 1er choix

ASSURANCES

du mobilier - Vol - Vol vélos - Bris de glaces
Dégâts des eaux - Contre la grêle - Contre les accidents - Responsabilité civile - Vie

MARIUS JOBIN
SAIGNELEGIER

PEU DE SI BONS ! PAS DE MEILLEURS !
Ameublements complets, tapis, rideaux, linos, literies fines. Expédition franco partout. Renseignements et devis gratuits
Une seule adresse :

F. Barthe & Fils

Tapissiers - SAIGNELEGIER - Tél. 4.51.96

SALON DE COIFFURE
A. VEYA

Tél. 4.52.46 SAIGNELEGIER
Indéfrisables à chaud ou à froid ; le choix d'un bon système pour votre chevelure. Coiffures selon votre désir.

Traitements de confiance.

Tout pour le ménage
Tout pour la ferme

A L'INNOVATION
SAIGNELEGIER
TÉLÉPHONE 4 51 53

Ernest Parietti et Gindrat

Entreprise générale

Bureau d'architecture

Tél. 6 18 28 PORRENTRUY Tél. 6 18 28

Viandes de qualité

Spécialité de charcuterie fine

VOLAILLE

GIBIER

Une bonne adresse

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

L. BROQUET

Tél. 6.14.60

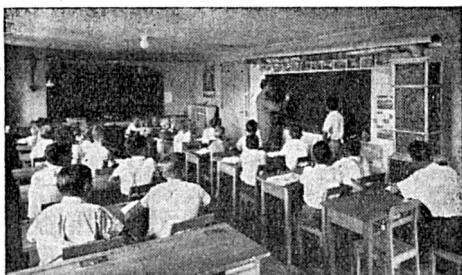
COURTEMAICHE

Le Foyer Don Bosco

A BELFOND

Trente-cinq enfants en 1948. Les débuts de cette Oeuvre remontent à l'année 1939. Son nom : « Foyer d'éducation Don Bosco » indique sa destination. Ne pas abandonner à la rue des garçons de 4 à 16 ans que des parents malheureux, séparés par la force des choses ou l'inconduite, voient, avec ou sans tristesse, ravis à leur affection.

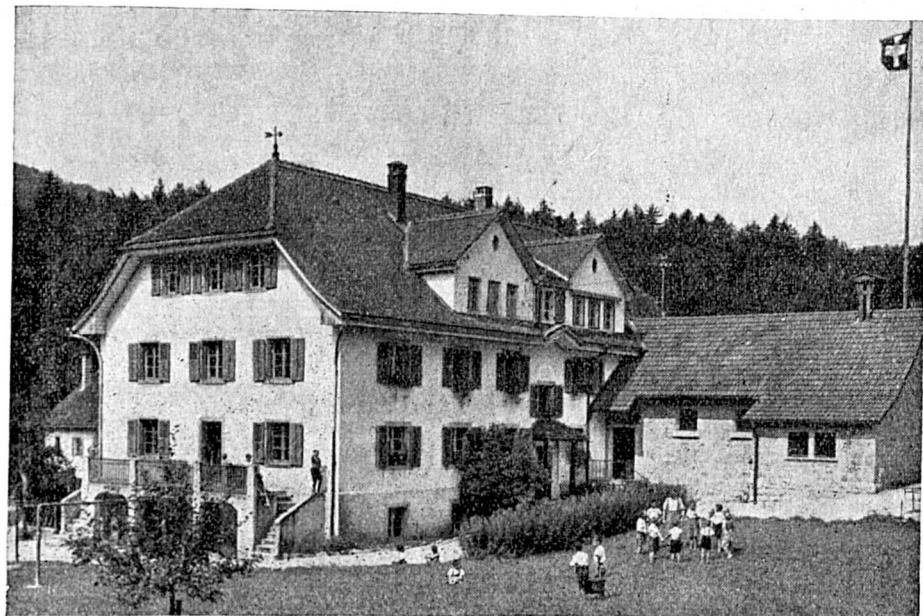
L'établissement est entretenu par les « Demoiselles » de l'Oeuvre Séraphique de Soleure. Huit à neuf Demoiselles dont l'une est directrice. En ces Demoiselles, entièrement vouées à l'éducation de la jeunesse, les enfants ont le sentiment d'avoir retrouvé le cœur maternel qui manque à la plupart d'entre eux. C'est dire que les enfants jouissent là d'une vie simple, joyeuse et chrétienne donnant l'illusion de la vie de famille. Voyez par exemple le réfectoire à l'heure de midi. Quatre ou cinq tables garnies d'une abondante nourriture. Une Demoiselle, deux parfois, président un groupe de cinq à huit garçons, telle la reine du foyer au milieu de ses enfants. Le repas terminé, les enfants sont occupés à laver ou essuyer



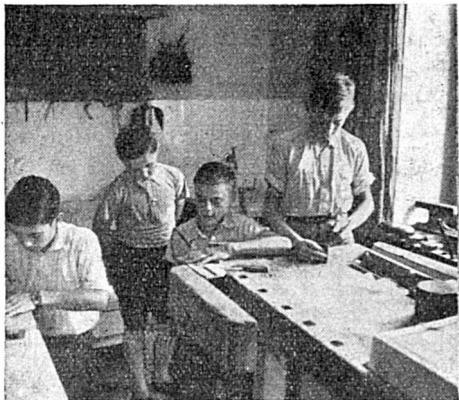
Les enfants sont attentifs aux explications du maître

la vaisselle, s'ils n'ont obtenu un autre emploi.

Mais voici la salle d'école, éclairée et propre au possible. Le maître accomplit de son mieux une tâche difficile, car les élèves venant un peu de partout, parfois même de l'étranger, n'ont pas reçu une même formation. Les jours de congé les enfants partent pour la promenade, les grands et les petits souvent séparément, avec la Demoiselle en charge. S'il n'y a point de promenade, la balançoire, l'établi de menuiserie,



LE FOYER DON BOSCO A BELFOND
Le maître préside aux jeux des enfants



L'ATELIER DES TRAVAUX MANUELS

les engins de gymnastique, le football, une place de jeux à la lisière du bois où chacun peut cultiver son jardinier ou construire sa maisonnette procurent à ces jeunes hommes en herbe des amusements fort divers.

La religion est enseignée par l'aumônier qui chaque jour célèbre la sainte Messe à laquelle assiste tout le personnel, sauf celui de la ferme. Tous les deux ans : première communion solennelle ; première communion privée quand l'exigent les circonstances.

Pas une année ne s'écoule sans une grande sortie, par exemple à l'île de St-Pierre, aux grottes de Réclère, au jardin zoologique à Bâle, au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, au mont Chasseral, etc.

Les jours de fête comme Noël, la saint Nicolas, les enfants sont repris ou félicités et littéralement comblés d'étrennes et de friandises. Le dimanche après Noël, une petite représentation théâtrale donnée par les enfants attire les parents et les amis des environs.

Une belle ferme avec vingt à vingt-cinq pièces de bétail fournit au Foyer Don Bosco le pain, le lait, la viande, les légumes et les fruits. Le chef d'exploitation est heureux de joindre à ses domestiques une équipe des plus grands pour la récolte des foins et des moissons, comme d'ailleurs les Demoiselles paysannes pour la culture et la cueillette des jardins.

Ajoutez à tout cela la beauté du site que trahit le nom de Belfond (alt. 630 m.) et vous envieriez les enfants qui ont le bonheur d'y être accueillis et auxquels la direction du Foyer, après la scolarité, s'efforce de faire apprendre le métier ou la profession désirée et conseillée.

Un événement heureux, attendu avec impatience, ce fut l'installation d'eau sous pression dont jouit l'établissement depuis le mois de juillet 1947.

X



L'HEURE DU DELASSEMENT ET DE LA PROMENADE

Collèges et Pensionnats recommandés

Ecole de Commerce POUR JEUNES GENS

Confier aux Chanoines de St-Maurice

Un cours préparatoire

Trois cours commerciaux

Diplôme de fin d'études

Climat sain — Confort moderne

Situation idéale

Entrée à Pâques — Téléphone 5 11 06

S'ad. à la Direction : SIERRE (Valais)

Collège St-Charles PORRENTRUY

Etablissement d'instruction recommandé par Monseigneur l'évêque du diocèse aux familles catholiques pour l'éducation de leurs fils

Le Collège accepte les Jeunes gens à partir de 10 ans

Demandez prospectus à la Direction

Porrentruy

Entreprise de Peinture et Gypserie

R. MARI & FILS

(Succ. de M. MAGGI)

Faubourg de France Porrentruy

TRAVAUX PLASTIQUES

ENSEIGNES PAPIERS PEINTS

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

Pierre Beuret, Porrentruy. FLEURS ET SPORTS

Spécialiste pour les articles de deuil
Couronnes en tous genres, cierges, crêpes
Service Fleurop-Interflora - Tél. 6.18.18

Grains et Concentrés pour le Bétail
et la Volaille
(Dépôt S. E. G. et de la Confédération)

Jos. Mamie & Fils

ALLE (Place de la Gare) — Tél. 7 13 40

Livraison rapide par camion dans toute l'Ajoie

Commerce de bois - Parquets en tous genres
SCIERIE — CHARPENTERIE

MENUISERIE

JO'SEOPH GURBA

ALLE — Téléph. 7.13.09

La Santé.....

par les efficaces produits aux
herbes de l'

Herboristerie Centrale «FLORALP»

JEAN KUNZLE

HERISAU

Renseignements gratuits, Tél. (071) 5.13.74

Ed. Goffinet & Fils

ENTREPRENEURS

BUIX (J. B.)

Téléphone 7 56 44

Porrentruy

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

ECOLE LIBRE

Pensionnat et Ecole ménagère des SOEURS URSULINES

PORRENTRUY

Etablissement recommandé aux familles catholiques pour l'instruction et l'éducation des jeunes filles

S'adresser à la Direction

Pour le pensionnat, demander prospectus

Ecole ménagère et Pensionnat St-Paul

PORRENTRUY

Cours ménagers et Cours spéciaux de Français et de Dactylographie

Prix très modérés

S'adresser à la Direction aux Tilleuls

PATISSERIE - BOULANGERIE

E. CHÈVRE

Téléphone 6.18.19

Place des Bennelats 8

Brasserie des Deux Clefs

Téléphone 6 18 31 7, Rue de la Poste

PORRENTRUY

Anna et Marguerite MEMBREZ.

AU MAGASIN CHEVILLAT Frères

Vous sortirez tout ravis car en achats vous serez bien servis

Tél. 6 12 04

Tél. 6 12 04

Vélos L. NOIRAT Motos

Téléphone 6.19.03

MOTOS — VELOS neufs et occasions

Agence des motos JAVA et TRIUMPH

Réparations - Révisions - Travail soigné

FOURNITURES ACCESSOIRES

Machines

agricoles

Articles de quincaillerie

sont en vente chez

Jean Roth

Faubourg St-Germain 16 Téléph. 6.14.81
PORRENTRUY

Henri JUBIN - Ebénisterie

Tél. 6.13.35 - Porrentruy - Planchettes 26
MEUBLES BOIS DUR ET SAPIN

Spécialités :
Chambres à coupler — Salles à manger
Cercueils

F. REICHLER

Entreprise Générale
ELECTRICITE — RADIO — TELEPHONE
Installations — Vente — Réparations
Rue Pierre Péquignat 38 — Téléph. 6.17.58

MAGASIN

DUPLAİN-ŒUVRAY

Faubourg de France Tél. 6.22.93
SELLERIE — LITERIE
FOURRURES CHAMOISAGE

Otto KURTH

Planchettes 21 — PORRENTRUY
CHARPENTERIE — SCIERIE
MENUISERIE — COUVERTURE
Téléphone 6.14.39

Restaurant Schlachter

PORRENTRUY — Tél. 6.18.48
Restauration soignée - Cuisine renommée
Bons vins - Salle pour sociétés

M. SCHLACHTER.

Les Apparitions de Rome et le « phénomène » d'Assise

La presse mondiale de toutes nuances ainsi que la multitude des pèlerins venus du monde entier dans la Ville Eternelle ont déjà porté aux quatre coins de l'univers le récit des « Faits » merveilleux survenus aux Trois Fontaines dans la banlieue de Rome et à la Portioncule près d'Assise. C'est donc avec plaisir et intérêt que les lecteurs de l'Almanach Catholique prendront ici connaissance de ces « Faits ».

A l'extraordinaire déchaînement du mal qui ravage la chrétienté, depuis 150 ans surtout, il faut bien avouer que le Ciel a répondu par les interventions extraordinaires de Celle qui est « la Terreur des démons » et le « Refuge des chrétiens ». En font foi : La Salette, Lourdes, Fatima, Banneux, Beauraing, etc. Or voici qu'on parle de Heede en Allemagne, de Bonate et de Varzi en Italie et d'autres lieux encore. Cependant parmi tous, les « Faits » tout récents de Rome s'imposent visiblement et rapidement à l'opinion.

Tout en attendant patiemment le jugement de l'Eglise, réjouissons-nous de voir l'immense mouvement de prières et le fleuve de grâces inouies dont les Trois-Fontaines et Assise sont les sources.

L'auteur de ces lignes se trouvant à Rome durant les premiers mois qui ont suivi les « Apparitions », a pu interroger à loisir le « voyant » et les personnes qui le touchent de près, car la prudence des autorités ecclésiastiques n'avait encore obligé ni les uns ni les autres au silence.

Cependant, malgré toutes les raisons et tous les faits qui militent en faveur des « Apparitions » des Trois-Fontaines et de la « Statue qui se meut » à Assise, il déclare se soumettre aux décrets d'Urbain VIII et du Droit Canon relatifs à ce genre de « faits » et attendre humblement le jugement de l'Eglise.

Bruno Cornacchiola le « Voyant »

Cornacchiola a le type prononcé de l'Italien : cheveux noirs, figure basanée, de taille moyenne ; il a 37 ans et est père de 5 enfants dont deux sont morts en bas âge ; restent Gianfranco (6 ans), Carlo (7 ans) et Isola (11 ans). Cornacchiola est de famille très pauvre, son enfance a été celle des enfants de la rue, il n'a fait que de mauvaises écoles primaires mais il est intelligent et

possède une certaine formation. Vers 25 ans, est en Espagne, il s'y bat vaillamment contre les rouges, mais influencé par un officier allemand, il perd la foi. Rentré en Italie, il se marie, devient communiste et adventiste, son zèle est tel qu'on le nomme chef de la propagande adventiste pour Rome puis pour tout le Latium. Il apostasie officiellement et dès lors sa rage anti-catholique ne connaît plus de bornes. Tel était l'homme quand il fut terrassé par un « événement extraordinaire et bouleversant » tout près du lieu où fut décapité saint Paul et à quelques minutes de l'Abbaye trappiste des Trois-Fontaines. Rendons-nous dans son petit appartement au sous-sol d'un grand bâtiment moderne près de la Via Appia Nuova, et écoutons-le.

Bruno Cornacchiola raconte :

« D'abord vous devez savoir que j'ai apostasié officiellement, il y a 5 ans pour entrer dans la secte des baptistes puis dans celle des adventistes. Je fus aussitôt très militant et mauvais pour les prêtres et le Saint Père. Je déroulais mes camarades catholiques autant que je pouvais, je faisais de nombreuses conférences anti-catholiques. J'avais la haine de « l'idolâtrie, du Pape et du clergé. Voyez ma bible ! »

C'est une bible protestante ; son état trahit un long et fiévreux usage. Chaque page est couverte de remarques et d'annotations; le but de ce patient et dur travail pour un profane est défini par l'inscription faite par Cornacchiola à la première page de sa bible : « Celle-ci sera la mort de l'Eglise catholique fausse et hypocrite, avec le Pape en tête ! »

Le souvenir de ce passé et de cette haine anti-catholique étreint l'âme du voyant mais il continue bientôt son récit :

« Depuis quelque temps, j'avais promis à mes enfants une promenade à la mer. Le samedi 12 avril 1947, j'avais congé. Le temps était magnifique, c'était déjà le printemps ! J'annonce à mes enfants que dès après dîner nous partirons pour Ostie. Grande joie ! Aussitôt prêts, nous nous rendons à la gare de St-Paul. Nous nous voyons déjà étendus ou jouant sur les sables de la plage ! Hélas quand nous arrivons à la gare, notre train, le seul favorable pour nous, était déjà loin ! Il faut renoncer à notre promenade à la mer ! Tant pis ! Je cherche à atténuer le chagrin

de mes enfants en leur proposant une autre promenade ! Nous irons à pied par la via Lauretana jusqu'à l'Abbaye des Trois-Fontaines. Je connaissais bien la région depuis mon enfance. Nous passerons à l'Abbaye non pas pour les Pères mais pour leur délicieux chocolat ! Puis nous irons dans le bosquet voisin ; je pourrai y travailler tranquillement et mes enfants y jouer à leur aise. Nous y voilà ! Nous enlevons vestons et chaussures et nous nous installons. Il est environ 4 heures. Mes enfants jouent à la balle et moi le dos appuyé à un arbre, la bible sur mes genoux, je commence à rédiger le discours par lequel, demain, dans une réunion, je démolirai le titre de Mère de Dieu que les catholiques donnent à la Vierge Marie.

« Quelques instants plus tard, mes enfants me crient d'aller leur aider à chercher leur balle... qu'ils disent introuvable. Je m'y refuse d'abord, comme ils insistent, j'y vais ! Que vois-je ? Gianfranco le plus jeune de mes enfants est à genoux à l'entrée d'une grotte ! Lui qui n'est pas baptisé et qui ne sait aucune prière, il est à genoux... les mains jointes, les yeux fixés en haut, il murmure : « Bella Signora ! Bella Signora ! » J'appelle Isola : « Viens donc ici ! Qu'est-ce que dit ton frère ? Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? » « Ce n'est rien ! » dit l'enfant et au même instant, la voilà à genoux, dans la même attitude et avec les mêmes paroles que son frère ! Je suis dans une confusion extrême, je ne sais que penser Carlo ! Carlo ! Qu'est-ce qui se passe ? Dis-moi... est-ce un jeu, une surprise que vous avez préparés pour moi ? Mais papa, je ne sais pas... je ne comprends pas ! A peine a-t-il achevé de parler qu'il tombe à genoux lui aussi, près de son frère. Bella Signora !... répète-t-il avec Isola et Gianfranco, Mes enfants sont-ils possédés ? Est-ce une scène de spiritisme ? Je me livre à toutes sortes de pen-

sées folles quand tout à coup je crois sentir comme deux mains très douces qui me passent sur le visage. A ce moment, ce fut comme si un voile très lourd s'était détaché de moi. Je suis devenu si léger et comme baigné dans une indéfinissable clarté.

« Une grande lumière illumine la grotte et voici qu'apparaît une créature toute céleste. Elle se tient dans le milieu de la grotte. Elle est de stature moyenne, son visage est d'une beauté classique, ses cheveux sont noirs et retombent sur la nuque. Elle est vêtue d'une robe blanche serrée à la taille par une ceinture rose et d'un long manteau vert descendant jusqu'aux pieds qui sont nus. L'apparition a les mains jointes sur la poitrine, sa droite repose sur un livre. Elle sourit gravement puis elle étend le bras gauche vers le sol ; dans sa main j'aperçois maintenant une petite croix brisée par le milieu. L'apparition ramène bientôt sa main sur la poitrine. La croix a disparu !

« La créature céleste ouvre les lèvres et dit : « Je suis Celle qui suis au sein de la Trinité Divine. Je suis la Vierge de la Révélation. Tu me persécutes. Prie ! Rentre dans le saint bercail (véritable) cour céleste sur la terre ! Les neuf vendredis du Sacré-Cœur, que tu as pratiqués t'ont sauvé car le serment de Dieu est et reste immuable ! » (Les promesses du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie.) L'apparition parle encore pendant une heure environ. Elle me supplie de fuir la voie du péché, de la révolte et des plaisirs charnels. Elle m'exhorte à la prière qui est comme « une flèche d'or sortant de la bouche des fidèles pour aller jusqu'au cœur de Dieu ». Je dois prier dans trois buts précis : « pour la conversion des pécheurs, pour les incrédules, pour l'unité des chrétiens ».

« Puis la « Vierge de la Révélation » me parle de son rôle de co-rédemptrice ! Quelle grandeur et quelle puissance de Marie ! Quelle vie admirable depuis le commencement de son existence selon les insondables décrets divins, jusqu'à la fin de sa vie terrestre couronnée par son Assomption.

« Mon corps ne se corrompit pas, il ne pouvait pas se corrompre. Mon Fils et les Anges vinrent me prendre au moment de mon trépas ! »

Des théologiens ont examiné la première partie du « Discours », ils disent que c'est un vrai traité de mariologie. La fin du « Discours » est un « message » secret pour le Saint Père. Je devrai le lui remettre lorsque l'heure sera venue.

« La céleste apparition me dit encore de quelle manière je trouverais le chemin pour rentrer dans l'Eglise catholique. Je devais rencontrer un prêtre qui me saluerait par ces



LA GROTTÉ DE L'APPARITION
dans son état actuel

paroles : « Ave Maria Figliolo ! » Celui-là devait m'indiquer la route à suivre.

« Plus tard Elle me ferait rencontrer le prêtre qui serait mon directeur spirituel et qui devrait m'accompagner auprès du Pape. Enfin, « Elle » ne m'a pas caché que je connaîtrai des jours de persécution et des épreuves douloureuses mais elle a ajouté qu'« Elle » me protègerait toujours, spécialement lorsque je serai abandonné de tous ! Elle m'invite encore à être prudent et me dit que la science reniera Dieu.

« En témoignage de tout ceci la céleste apparition m'a dit : « Avec cette terre de péché (1) j'opérerai de puissants miracles pour la conversion des incrédules ! »

« Hélas ! Je sens que la créature céleste va nous quitter... Son premier mot a été : « Sono... » (je suis...), le dernier : « Amore... » (Amour...)

« C'est bien fini... l'apparition nous sourit, elle fait deux pas en arrière, se retourne complètement laissant voir son beau manteau vert, elle marche vers le fond de la grotte et disparaît !..

« Nous nous retrouvons là, les quatre, dans cette grotte du bosquet des Trois-Fontaines. C'était comme si nous revenions d'un monde merveilleux et lointain. Le crépuscule tombe... la lumière de la terre nous paraît dure et pâle. Il est 5 h. 30, l'entretien céleste a donc duré une heure et vingt minutes. Nous nous relevons, nous ne ressentons aucune fatigue et nos genoux qui devraient être en sang après avoir passé un si long temps sans bouger dans cette terre dure et granuleuse (2) de la grotte sont sans aucune blessure ni trace de rien.

« Il me semblait qu'un autre homme vivait en moi... il me paraissait impossible de jamais me faire à cette idée que j'avais vu « Celle » qui s'était nommée la « Vierge de la Révélation » et que j'allais rentrer dans l'Eglise catholique, moi, Bruno Cornacchiola, l'apostat, le communiste et l'adventiste engagé !... Je L'ai revue deux fois brièvement dans la même grotte et une dernière fois, dans mon église paroissiale de Tous-les-Saints. »

La Conversion

L'extraordinaire métamorphose de Bruno Cornacchiola, survenue le soir du 12 avril, ne manqua pas de frapper vivement tous ceux qui le connaissaient ; d'abord son épouse, ses amis et ses parents, ses camarades de travail mais surtout les adventistes de Rome ! Chez ceux-ci, la révolte du chef

1) C'est la terre de cette grotte car des gens mal famés passaient souvent une partie de la nuit dans les grottes de ce bosquet.

2) C'est une terre volcanique appelée pouzolane.



BRUNO CORNACCHIOLA

le communiste converti, entouré à sa droite du Père Don Frosi et à sa gauche des Religieux de don Orione, qui déservent la paroisse de Tous-les-Saints

Cornacchiola, sa volonté de rentrer dans l'Eglise catholique firent l'effet d'une bombe ! Adventistes et communistes essayèrent la flatterie pour passer bientôt aux pires calomnies, aux menaces sanguinaires et... aux coups !

Cependant, Bruno Cornacchiola n'avait qu'un désir... se réconcilier le plus vite possible avec Dieu et rentrer au berceau. L'apparition avait clairement déterminé le chemin à suivre : « Un prêtre te saluera par ces mots : Ave Maria figliolo... etc. » Le soir du 12 avril, Cornacchiola avait pensé que ce serait pour le lendemain... dans quelques jours au plus tard. Seize jours passèrent... Seize jours d'angoissantes recherches. Chaque jour, il voyait des dizaines et des dizaines de prêtres dans la rue, dans les églises ou dans le tramway où il distribuait les bulletins mais chaque rencontre était pour lui une nouvelle désillusion. Un matin, l'âme accablée et torturée, il s'en va se jeter au pied d'un grand crucifix dans l'église d'Ogni Santi, son église paroissiale à la Via Appia Nuova. Il supplie la Miséricorde divine d'avoir pitié de lui... Il n'en peut plus ! Un prêtre sort de la sacristie, Cornacchiola se précipite « Buon giorno Padre !... Ave Maria figliolo ! » répond le prêtre, c'était don Frosi, un jeune Père de don Orione dont les prêtres déservent la paroisse de Tous-les-Saints ! Tremblant d'émotion Cornacchiola balbutie qu'il est apostat, adventiste et qu'il voudrait rentrer dans l'Eglise catholique... « Alors, lui dit don Frosi, allez chez mon frère don Gilberto, c'est l'homme qu'il vous faut car c'est lui qui s'occupe de ces cas là ».

Le 7 mai 1947, Bruno Cornacchiola, la main sur les Evangiles abjurait l'hérésie et rentrait dans « le saint berceau, vrai cour céleste sur la terre ». Comme il comprenait ces paroles de l'apparition, maintenant ! Le



CARLO MANCUSO

guéri en été 1947 par la terre de la grotte, en compagnie de l'auteur de cet article, M. l'abbé Bitschy, professeur

18 mai, Gianfranco son plus jeune enfant était baptisé et sa fille Isola faisait sa première communion.

L'enfant prodigue avait retrouvé la Voie et la Maison du Père, c'était maintenant l'invasion de la lumière. Priez ! Si possible, faire autant de bien que j'ai fait de mal, si possible sauver autant d'âmes que j'en ai fait tomber dans le péché et l'apostasie. Sauver les pécheurs... au prix de ma vie si c'est nécessaire ! Cette prière fervente et cent fois répétée a déjà été exaucée plusieurs fois. L'année passée déjà, il avait la joie de ramener à l'Eglise sa propre sœur, puis plusieurs de ses camarades de travail et surtout ce Pietro Genna, son secrétaire pour la propagande adventiste, un fanatique encore plus acharné que lui.

Raisons de croire aux « Apparitions » de Rome

Peu de temps après sa conversion, Bruno Cornacchiola a été examiné longuement par le Dr Alliney et d'autres médecins. Or tous l'ont déclaré absolument normal au point de vue physique, psychique et nerveux et tous excluent la possibilité de suggestion ou d'hallucination dans le fait des « visions ».

La conversion de Cornacchiola et les conversions dues pour une bonne part à son influence et à ses prières, de même que toutes les grâces merveilleuses obtenues à la « Grotte » ne permettent guère de supposer quelque machination diabolique !...

Le Saint-Office et le Vicariat de Rome ont fait subir au « voyant », à ses enfants et à son directeur spirituel don Sfoggia de longs et sévères interrogatoires. Or, malgré

tous les pièges tendus, jamais personne ne s'est contredit, personne n'a varié dans ses déclarations, rien ni personne n'a donné occasion au moindre soupçon. Aussi, il ne faut pas s'étonner si dès le début, les autorités ecclésiastiques se sont montrées bienveillantes à l'égard des Trois-Fontaines. Dès les premiers jours, en effet, prêtres et religieuses ont pu se rendre à la « Grotte ». Quoi qu'en ait dit certains journaux communistes comme l'*« Avanti »* ou l'*« Unità »*, jamais aucune sanction n'a été portée contre les personnes ou les lieux des « Apparitions ». En avril, le Saint Père disait au Supérieur d'un Ordre religieux qui touche de très près aux « faits » de la Grotte et qui nous l'a répété : « La Très Sainte Vierge des Trois-Fontaines va très bien Son chemin ! » Les premiers pèlerins ont commencé à venir à la Grotte au début de juin 1947 ; or jusqu'à ce jour, ce sont plus d'un million deux-cent mille personnes qui sont venues implorer « Notre-Dame de Révélation ». Des gens du peuple, des intellectuels, beaucoup de soldats car les casernes de Rome ne sont pas loin des lieux, des gens de la haute société, des diplomates et des princes, des prêtres, des dizaines d'évêques et plusieurs cardinaux parmi lesquels le cardinal Guigan de Toronto, Primat du Canada et le cardinal Faulhaber de Munich.

Tout ceci suffirait à éveiller sinon la croyance totale aux « Faits » des Trois-Fontaines, du moins la plus grande bienveillance à leur égard. Mais, il y a plus. Chose inouïe dans l'histoire des grandes Apparitions, médecins et théologiens ont constaté en une année plus de deux cents guérisons humainement inexplicables.

Nous avons encore vu dans le courant de l'été 1947, le jeune Giovanni di Silvio guéri subitement à la Grotte d'une pleurésie purulente et d'une grave tuberculose avec cavernes aux poumons ; un jeune soldat napolitain, Cugliata, qui fut guéri à l'hôpital militaire du Cœlio à Rome d'une tumeur au cerveau au moment où médecins et parents attendaient sa mort ; Pâris Giuseppe di Luigi (30 ans) guéri à la Grotte le soir de Notre-Dame des Sept Douleurs d'une périostite à la jambe droite alors que 6 opérations et plusieurs pèlerinages ne lui avaient apporté aucun soulagement.

Ces guérisons ainsi que de nombreuses autres se sont produites durant les premiers mois qui ont suivi les « Apparitions » dans la Grotte des Trois-Fontaines. Comme elles se sont maintenues elles ont été examinées par une commission de médecins et d'ecclésiastiques et déclarées « humainement inexplicables ».

Depuis la guérison de Carlo Mancuso, en juin 1947, il y a eu plus de deux cents gué-

risons extraordinaires dues à la terre de la Grotte, soit aux Trois-Fontaines même, soit à Rome ou dans d'autres villes d'Italie, soit même à l'étranger.

*

Les grâces les plus merveilleuses sont cependant celles qui opèrent la guérison des âmes. Elles sont innombrables et connues de Dieu seul et de ceux de ses prêtres qui ont le bonheur de recevoir au bercail ces enfants prodiges ; des incrédules et des indifférents parmi lesquels un franc-maçon du 33^{me} degré, des communistes par centaines, par milliers peut-être, qui en revenant des Trois-Fontaines sont allés se réconcilier avec Dieu soit chez les Pères Trappistes des Trois-Fontaines, soit chez les Bénédictins de Saint-Paul hors-les-Murs ; presque tous remettaient aux prêtres leur carte de membre du parti communiste.

Telle est en bref l'histoire authentique des « Apparitions » des Trois-Fontaines ; ces « faits » ont, jusqu'à ce jour, résisté aux épreuves imposées par l'Eglise et par la science ; « l'apparition » a tenu sa parole : « J'opérerai par cette terre de péché de puissants miracles pour la conversion des incrédules ». Il ne faut donc pas s'étonner si tant de grâces et tant de pèlerins ont valu à la Grotte des Trois-Fontaines la bienveillance de l'Eglise et l'appellation de « Lourdes de l'Italie » !

Guérisons extraordinaires et conversions

« Avec cette terre de péché, j'opérerai de puissants miracles pour la conversion des incrédules ! » avait affirmé « l'Apparition » ; ce serait une preuve irrécusable en faveur du « Message des Trois-Fontaines » ! Cependant 7 semaines s'étaient déjà passées et personne ne parlait de grâces extraordinaires ou de guérisons dues à la terre de la « Grotte ». L'entourage du « voyant » s'impatientait... s'inquiétait ! Mais lui, ses enfants et son directeur spirituel priaient et avaient confiance.

Tout à coup, la presse de Rome annonça une guérison sensationnelle due à la terre de la grotte des Trois-Fontaines. Un homme de 36 ans, Carlo Mancuso, avait fait le 12 mai une chute de 4 à 5 mètres dans une cage d'ascenseur. Il fut relevé avec le bras plusieurs fois brisé et les os du bassin gravement fracturés. Le malade fut conduit à l'hôpital de Saint Camille. Les médecins mirent un appareil au bras du malade et déclarèrent quant aux fractures du bassin qu'il fallait attendre que la nature opère la soudure.

Treize jours plus tard le malade plus souffrant que jamais, exigea malgré l'avis des

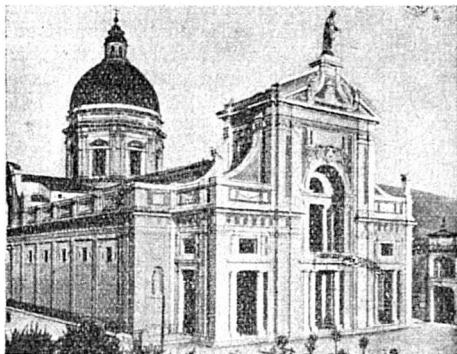
médecins qu'on le transportât à la maison ; ce qui fut fait... Mancuso souffrait horriblement et s'attendait à la mort d'un moment à l'autre. Une religieuse passa, encouragea le malade, lui parla des Trois-Fontaines, lui remit de la terre de la Grotte et l'invita à prier ; tout fut en vain car Mancuso était un indifférent. Cependant dans la soirée les douleurs étaient si vives que le malade n'y tenait plus. Il dit à son épouse de prier et un peu plus tard il lui demanda de lui mettre un peu de la terre de la Grotte. Il ressentit tout à coup un fourmillement extraordinaire dans tout le corps... les douleurs cessèrent ! Il pouvait remuer bras et jambes sans souffrir. Il se leva, gesticula, s'habilla... et se mit à crier : « Je suis guéri... je suis guéri ! Il alla dans la rue, sur la place voisine et se montra à tout le monde, beaucoup ne pouvaient croire qu'ils avaient devant les yeux celui que tout à l'heure ils entendaient gémir...

Or, chose plus extraordinaire encore, les médecins ont fait radiographies après radiographies, toutes révèlent que les os restent tous parfaitement brisés... il n'y a nulle part trace de soudure ! Ni les spécialistes ni le Saint Office ne reviennent de leur étonnement ; c'est un « miracle » permanent. Par surcroît, Mancuso a retrouvé l'usage parfait d'une jambe estropiée depuis un accident de guerre, aussi a-t-il renoncé à sa pension de mutilé de guerre. Telle est la première guérison opérée par la terre de la Grotte. Nous avons revu Mancuso ce printemps, il est rayonnant de santé et de joie... surnaturelle. Puisque sa guérison s'est maintenue depuis plus d'une année, elle a été enregistrée dernièrement comme « humainement inexplicable ».

La statue à Assise se meut-elle ?

C'était dans la nuit du 10 au 11 février 1948. Le monde se plongeait dans les réjouissances de Carnaval et Assise devenue Assise-la-Rouge avait aussi organisé ses bals.

Deux jeunes mondains, Santovecchi et Marochini, du bourg de la Portioncule, venaient de quitter une salle de danse et passaient devant Notre-Dame des Anges. C'est ainsi que s'appelle l'immense basilique de 115 mètres de long construite en 1569 par Vignola, au-dessus des illustres chapelles de saint François, dites de la Portioncule et du Trépas. L'église appartient aux PP. Franciscains. Une statue colossale en bronze doré et de sept mètres et demi de haut a été installée en 1930 au sommet de la façade de la basilique ; la statue de la Vierge porte une auréole de petites lampes électriques. En passant devant Notre-Dame des Anges, l'un



**LA BASILIQUE
DE NOTRE-DAME DES ANGES A ASSISE
avec, au sommet de la façade, une statue
la Sainte Vierge de 7 m. 50 de hauteur**

des jeunes gens sent ses regards attirés vers la statue, peut-être par l'auréole lumineuse qui brille là-haut dans le magnifique ciel nocturne de l'Ombrie ! Au même instant, le jeune homme laisse échapper un cri : « La statue se meut, la Madone soupire ! » Son compagnon d'abord tout ébahi n'a pas même le temps de se moquer de lui... car lui aussi voit les mêmes mouvements ! Les passants s'arrêtent, on appelle les moines, danseurs et danseuses désertent les salles de bal, les habitants du bourg accourent ; preque tous voient les mouvements de la statue.

Le lendemain on vient des villages voisins, et la semaine suivante c'est de toute l'Italie que l'on accourt à la Portioncule d'Assise. Le dimanche des élections (17-18 avril), il y avait plus de cent mille personnes à Notre-Dame des Anges, dont 45.000 ont communiqué, les dernières à 4 heures de l'après-midi ! Nous y étions quelques jours plus tard ; la Portioncule avait l'aspect des grands lieux de pèlerinage, on y voyait des gens de toutes les provinces d'Italie et de toutes les classes sociales. Des foules priaient, d'autres chantaient, à certains moments ce n'était plus qu'un immense cri : « La Madone s'incline » ou « la Madone bouge les mains » ! Alors un jet d'invocations répondait aux « mouvements » de la Vierge. Comme le disait Mgr l'Evêque d'Assise en juillet dernier, « un enthousiasme mystique soulève les foules et les âmes pécheresses se convertissent en grand nombre » ; des communistes par centaines, par milliers, après avoir vu les « mouvements » de la statue se sont confessés et ont remis leur carte de membre du parti communiste aux prêtres ou l'ont jetée dans le tronc des offrandes. Combien d'indiffé-

rents, combien d'incrédules ont retrouvé ici la foi et la pratique religieuse ? !

Où en pensent l'Eglise et la science ? !

L'autorité ecclésiastique s'est subitement trouvée en face d'un « phénomène » unique dans l'histoire de l'Eglise. Mgr l'Evêque du lieu fut d'abord très réservé, même au début de juillet, il descendit à la Portioncule dans l'intention de faire limiter, éventuellement supprimer les manifestations populaires devant la statue. Mais... lui-même fut témoin du prodige et profondément émotionné... la bienveillance succéda à la méfiance !

La science avait le droit et même le devoir de donner si possible une explication. Elle s'y est essayé. D'abord, un savant installé sur la place de Notre-Dame des Anges avait prétendu que le « phénomène » était dû à la réverbération de la chaleur emmagasinée de jour par la façade de marbre et dégagée le soir sous l'effet de la fraîcheur ! La foule lui demanda si le soleil luisait depuis le 11 février... et lui fit comprendre qu'il valait mieux pour lui quitter les lieux ! Etais-ce peut-être alors le fait que la statue n'était que faiblement éclairée par les petites lampes de l'auréole ? On braqua des projecteurs... mais en vain. D'ailleurs beaucoup de personnes « voyaient » le matin. Enfin une commission de savants parmi lesquels trois Suisses avait pensé qu'il s'agissait peut-être de mouvements cosmiques, ils installèrent donc des pendules et des instruments de sismographe dans la statue et dans la basilique mais aucun mouvement ne fut enregistré... et cependant plusieurs des hommes de science ont pu eux-mêmes constater les mouvements de la statue. Les psychologues ont de même abandonné depuis longtemps toute explication du phénomène par la suggestion ou l'hallucination collective.

Conclusion

La Madone d'Assise a commencé à se « mouvoir » au moment où l'Italie passait par une des heures les plus graves de son histoire : une furieuse bataille électorale se livrait ; le sort de l'Italie et de l'Europe en dépendait. On était à la veille du Carême, les moines de la Portioncule venaient de chanter : « Miserere mei Fili David » : « Ayez pitié de moi Fils de David ! » « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » « Seigneur ! Faites que je voie ! » N'était-ce pas le cri de l'Italie ? Et le Ciel n'a-t-il pas voulu par l'intervention de la Très Sainte Vierge à Assise, à Rome et ailleurs que le peuple de la Madone voie à temps la catastrophe et l'évite ? En tous cas les flots rouges qui avaient déjà envahi Assise et l'Ombrie ont été refoulés et les multitudes qui à Assise répètent le cri de l'aveugle... « voient » et croient.

Abbé M. Bitschy.

LES BONS HOTELS - RESTAURANTS

Restaurant des Malettes

A proximité du Monument des Rangiers

Restauration soignée et vins de choix

Téléphone 2.12.67

Se recommande : Famille GODINAT.

Auberge de la Couronne BEURNEVÉSIN

Tél. 7 44 63

le No de la bonne enseigne où la

FRITURE

renommée satisfait les gourmets et les meilleurs appétits

Hôtel de la Croix Blanche

COURTETELLE — Tél. 2.18.31

SES MENUS SOIGNÉS

SA CAVE RENOMMÉE

Se recommande :

Famille Justin HENNET.

Hôtel-Restaurant de la Couronne

St-URSANNE — Téléphone 5.31.67

Salle - Terrasse - Bonne cuisine bourgeoise
Vins fins suisses et étrangers
Truites vivantes

Restauration à toute heure - Prix modérés
Se recommande : P. AUBRY-DESBOUEFS.

Restaurant de la Locomotive

BONCOURT — Téléphone 7.56.63

RESTAURATION SOIGNÉE
CUISINE RENOMMÉE
VINS FINS

Salle pour sociétés
Ad. FRELÉCHOUX.

Auberge « Chez le Baron » EPAUVILLERS

Téléphone 5.54.41 — Téléphone 5.54.41

Nos spécialités :
Truites du Doubs
Fumé de campagne
Poulets Clos du Doubs
VINS de premier choix
Se recommandent : Catté frères et sœur.

Auberge de la CROSSE de BALE

Georges Mahon-Grélat

Tél. 3.72.44 GLOVELIER

Hôtel du Bœuf

St-URSANNE

SPÉCIALITÉS CULINAIRES

GRANDES SALLES POUR REPAS
de noces et sociétés

Tél. 5.31.49

J. NOIRJEAN-BURGER.

Delémont

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

100 possibilités de coudre avec



W. von Büren

Agence Bernina

DELEMONT

Place de l'Hôtel de Ville Téléphone 2.17.75
PORRENTRUY

Grand'Rue 24 Téléphone 6.10.07
Grandes facilités de paiement

PHARMACIE MISEREZ

DELEMONT — Téléph 2.11.93

Exécution de toutes les ordonnances médicales

Spécialités pharmaceutiques suisses et étrangères

PRODUITS vétérinaires
antiparasitaires

CYCLES & SPORTS

R. Nussbaum

DELÉMONT

Molière 11

Téléphone 2.17.84

Spécialiste

DANS TOUS LES ARTICLES DE SPORT

Achetez avantageusement : Habillement Confections et sur mesure — Manteaux chauds ou de pluie - Sous vêtements - Jolis tabliers-robés etc. - Parapluies - Réparations « A LA SAMARITAINE »
Grand'Rue 46

DELEMONT — Tél. 2.12.13

MENUISERIE

Albert Wittemer

DELEMONT — Tél. 2.12.32

Fenêtres tous genres

Agencement de magasins

Plans et devis sur demande

Des prix toujours plus bas, une Ristourne plus grande

en concentrant VOS ACHATS à la

Nous répondons à tous vos besoins en : ALIMENTATION, BOISSONS, BOULANGERIE, TEXTILES, CHAUSSES, ARTICLES DE MÉNAGE, COMBUSTIBLES, FOURRAGES, ENGRAIS.

Ristourné en 1947 : Fr. 259.000,—

**SOCIÉTÉ
COOPÉRATIVE
DE
CONSOMMATION**

Delémont et environs

Moutier

Il y a eu



que le Roi S. Louis s'embarquait

Le 25 août 1248, il y a eu 700 ans, une grande armée s'embarquait à Aigues-Mortes. La 7^e croisade commençait. Elle était purement française. Les précédentes groupaient des Allemands, des Anglais, des Vénitiens, toute la chrétienté d'Europe. Cette fois, il n'y avait que des chevaliers français, sous la conduite de Saint-Louis. C'est plaisir de retrouver en cette histoire les vieux noms de la terre française : les frères du roi, Robert d'Artois, Alphonse de Poitiers, Charles d'Anjou et les barons bourguignons, normands, toulousains, champenois, provençaux...

Une grande aventure

Le 12 juin précédent, Saint-Louis, après avoir prié à Saint-Denis, s'était rendu à Notre-Dame de Paris, en habit de pèlerin, pieds nus, et de là à l'abbaye Saint-Antoine. « Après avoir fait ses dévotions dans l'abbaye et s'être recommandé aux prières des religieux, il prit congé du peuple, monta à cheval et partit ». Le 28 août, la flotte de débarquement quittait Aigues-Mortes. La grande aventure commençait.

Nous avons peine à comprendre les croisades aujourd'hui. Ces batailles au nom du Christ, ces tueries, ces dépravations, ces abus capitalistes avant la lettre, cette colonisation trop profitable aux commerçants ou aux spéculateurs, tout cela sous le couvert de l'enseigne de Saint-Denis, il y a de quoi déconcerter. Joinville ne cache pas les excès commis : « Les gens du roi, qui auraient dû par leur débonnaireté retenir les marchands, leur louèrent, comme l'on disait, aussi cher qu'ils purent les boutiques pour vendre leurs denrées ; les barons, qui auraient dû garder leur camp, se prirent à donner de grands repas avec excès de viande. Les gens du commun se prirent aux mauvaises femmes : d'où il advint que le roi donna congé à tout plein de ses gens quand nous revîmes de captivité ».

Saint Louis grand au combat

Le roi de France, lui, qui était aussi un saint, ne faisait la croisade que pour des motifs purement surnaturels. Voici, par exemple, en quels termes il exhortait ses troupes

lorsque la flotte parvint aux côtes égyptiennes, en vue de Damiette : « Mes fidèles amis, nous serons invincibles si nous sommes inséparables dans notre charité. Ce n'est pas sans une permission de Dieu que nous sommes si promptement arrivés ici... Si nous sommes vaincus, nous monterons au ciel comme martyrs ; si nous triomphons, au contraire, la gloire du Seigneur en sera célébrée ; et celle de la France, ou plutôt de toute la chrétienté en sera plus grande. Dieu qui prévoit tout, ne m'a pas suscité en vain. C'est ici sa cause ; combattions pour Jésus-Christ et il triomphera en nous ; et il en donnera la gloire. l'honneur et la bénédiction, non pas à nous, mais à son nom ».

Dans la victoire, il reste humble. Lorsqu'il emporte la place-forte de Damiette, il y pénètre en pénitent, processionnellement avec le patriarche de Jérusalem et le légat du Pape, tous pieds nus.

Dans le combat, il est prudent et brave. « Jamais je ne vis si beau chevalier, écrit son compagnon d'arme, Joinville. Il paraissait au-dessus de tous ses gens, les dépassant des épaules, un heaume doré sur la tête, une épée d'Allemagne à la main ».

L'affaire tourne mal et le désastre est proche : « Nous étions tous perdus dès cette journée, n'eût été le roi en personne, car le sire de Couteau et Monseigneur Jean de Saillenay me contèrent que six Turcs étaient venus saisir le cheval du roi par le frein et l'amenaient prisonnier ; et lui tout seul s'en délivra, à grands coups qu'il donna de son épée. Et quand ses gens virent la défense que faisait le roi, ils reprirent courage... »

Il reste humain et pieux au plus fort des combats. Au soir de cette victoire coûteuse de Mansourah, il apprend que son frère, le comte d'Artois, a été tué. « Alors le roi répondit que Dieu fut adoré de tout ce qu'il lui donnait et les larmes lui tombaient des yeux, bien grosses. »

Plus grand dans le désastre

Il est plus grand dans le désastre. Les épidémies ravagent l'armée. Il faut battre en retraite. Le roi est malade, bientôt mourant, il tombe aux mains des infidèles. Le désastre est total. L'ennemi exige non seulement Damiette, mais les possessions de Syrie. Saint Louis répond « qu'il n'a aucun titre lui permettant d'en disposer ». On le menace de tortures. « Il répondit qu'il était leur prisonnier et qu'ils pouvaient faire de lui à leur volonté ». Enfin, un traité est signé : les Français paieront une lourde rançon pour leur délivrance et rendront Damiette. On raconte que l'un des négociateurs s'étant vanté d'avoir trompé les Musulmans en leur donnant 10.000 besants de moins que promis, Saint Louis se fâcha

et ordonna qu'après vérification on compléta la rançon.

Il se retire à Saint-Jean-d'Acre, il y travaille à regrouper les forces chrétiennes, lance un appel aux barons de France, en des termes qui soulignent bien le caractère religieux qu'il entend donner à son entreprise : « Courage donc, soldats du Christ ! armez-vous et soyez prompts à venger ses outrages et ses affronts.. Nous vous avons précédés dans le service de Dieu, venez vous joindre à nous. Quoique vous arriviez plus tard, vous recevrez du Seigneur la récompense que le père de famille de l'Évangile accorda indistinctement aux ouvriers qui vinrent travailler à sa vigne à la fin du jour comme aux ouvriers qui étaient venus dès le commencement.. Quant à vous, prélats et autres fidèles du Christ, aidez-nous par la ferveur de vos prières ; ordonnez qu'on en fasse dans tous les lieux qui vous sont soumis, afin qu'elles obtiennent pour nous, de la clémence divine, les bienfaits dont nos péchés nous rendent indignes. »

Saint Louis devant les morts

C'est pendant cette période qu'eut lieu le terrible massacre des chrétiens de Sidon.

Le roi s'y rendit aussitôt : « Les restes de ceux qui avaient été massacrés gisaient encore sans sépulture et répandaient l'infection alentour. Le roi fit bâti un cimetière et pour que personne ne reculât devant le dégoût et le péril de l'entreprise, lui-même recueillait les cadavres. Plusieurs de sa maison le suivaient, sans avoir le cœur d'en faire autant, se bouchant le nez, tandis que le roi continuait simplement son office, sans paraître sensible aux émanations infectes de ces lieux. La putréfaction était telle que lorsqu'on prenait le mort par le bras ou la jambe, le membre restait dans la main. Le roi ramassait jusqu'aux entrailles répandues sur le sol... Chaque matin, après la messe, le pieux roi se remettait à l'ouvrage, disant aux autres : « Retournons ensevelir nos martyrs. » Et comme plusieurs ne paraissaient pas s'y porter volontiers, il ajoutait : « ils ont souffert la mort, nous pouvons bien souffrir. » Et encore : « n'ayez pas abomination de ces corps, car ils sont martyrs et en Paradis. »

Tel était le roi Saint Louis dans la victoire et dans l'adversité. Il ne cherchait pas la gloire des conquérants, mais la gloire des saints.

P. Boisselot, O. P.



Mesdames,

votre lessive ne vous causera plus ni SOUCI ni PEINE... avec

«ELIDA»

la merveilleuse machine à laver électrique. Elle lave, cuit, rince et essore. Pas d'installation coûteuse, une simple prise de courant suffit.

Demandez renseignements et prospectus au représentant

MAX MÉTILLE ÉPIQUEREZ

Tél. : Épauvillers 5 54 32

Tél. : Épauvillers 5 54 32



Chronique Suisse

Le Centenaire de la Constitution

La caractéristique de l'année suisse 1948, c'est bien le centenaire de la Constitution de 1848, fêtée tant par la Confédération que par les cantons en de grandioses manifestations.

1848, période de troubles et d'agitation politique. La France était en proie à la Révolution. En Allemagne, les choses n'allait guère mieux et chez nous, en Suisse, l'opinion publique désaxée par la guerre civile du Sonderbund éprouvait une peine inouïe à se reussir et à recouvrer son calme et sa sérénité. Les esprits étaient échauffés et ce fut pourtant au milieu de ces circonstances difficiles que la Diète débattit et que le peuple adopta la Charte nouvelle. Révisée en 1874, rapiécée à réitérées reprises suivant les nécessités de l'heure, elle continue encore aujourd'hui à déployer ses effets.

Mais voyez comment vont les choses et comment l'histoire inspire à l'homme la sagesse et la modération dans ses jugements ! Il incombaît en effet, à un président de la Confédération, conservateur, M. Enrico Celio, à un président des Etats de même appartenance politique, M. Itten et à un président libéral du Conseil National, M. Picot, d'examiner les mérites d'une œuvre législative radicale !

Nous n'avons pas boudé, nous autres catholiques, un tel centenaire, mais nous n'en gardons pas moins, par devers nous, certaines réserves, car la Constitution de 1848 n'a pas que créé de grandes lumières, elle a projeté de larges ombres aussi ! Il ne faut, en effet, pas oublier que cette Charte fondamentale a été faite en partie contre les catholiques.

On ne peut l'oublier, en effet, la Constitution centenaire contient tels articles et paragraphes qui sont une iniquité envers des



LE CENTENAIRE DE LA CONSTITUTION FEDERALE
A Berne, le cortège et la tribune des Officiels devant le Palais fédéral



M. ENRICO CELIO
Président de la Confédération Suisse en 1948

citoyens suisses coupables de la seule faute d'appartenir à une Association religieuse : honnêtes et savants hommes qui portent, bien haut, le drapeau de la science et de la vertu dans les pays où les exiles la hontent se « loi d'exception » qui les frappe, Vieux sectarisme et vieux préjugés qui disparaîtront pendant ce nouveau siècle, espérons-le !

Elle a du moins le mérite, le grand mérite, d'avoir consacré le triomphe de la démocratie et de ce point de vue nous ne pouvions que nous réjouir pleinement. Cette Charte jubilaire, imparfaite, a quand même donné à la Suisse la solide charpente qui lui a permis de tenir pendant ce siècle.

Elle est la pièce maîtresse de notre droit public. Avant cet acte fondamental, les

Suisses étaient régis par le Pacte fédéral de 1815 qui, lors de son adoption, était une œuvre magnifique pour son époque, œuvre de transaction et de médiation entre les principes de la Révolution et ceux de la Restauration. Mais les dispositions de ce Pacte de 1815 avaient été dépassées par les événements et elles apparaissent surannées et insuffisantes.

Je ne sais plus qui disait ou écrivait : « Nous vivons quand même à une belle époque. Dans tous les domaines, les idées marchent. La passion du vrai s'impose de plus en plus et tend à nous débarrasser de ce qui est pure convention, une façade dorée. Personne au monde ne saurait arrêter l'évolution providentielle. Dieu aura le dernier mot... »

« Gardons l'âme sereine, joyeuse, conservons la vision optimiste des choses. Le monde chemine en dépit des maladresses des braves gens et de la malice d'un grand nombre. »

Oui, gardons, malgré tout, l'optimisme. Souhaitons — puisque nous sommes encore à l'époque des vœux — que cette année du centenaire préside à la fin de la campagne contre le catholicisme — qui a eu tendance à se rallumer dans certains cantons et même au Parlement — et à l'apaisement confessionnel et disons-nous que la démocratie est en perpétuel devenir et que notre devoir est de la maintenir et de la développer en suivant l'exemple de ceux de 1848 et en améliorant toujours l'esprit confédéral d'équité et de fraternité !

Que Dieu protège la Suisse, ses cantons, ses communes, ses paroisses, ses foyers !

*



M. ALBERT PICOT
Président du Conseil national



M. le Dr ITEN (Zoug)
Président du Conseil des Etats

Si, pour la Suisse, 1948 fut une année importante, celle du centenaire de la Constitution fédérale, celle qui marqua un siècle d'existence de l'Etat fédératif, celle qui consacra le sage équilibre réalisé il y a cent ans entre le pouvoir central et les cantons autonomes, cette année-là, pour le canton de Neuchâtel, fut tout aussi décisive. Elle commémorait l'événement qui lui a valu, non pas tant l'indépendance et la souveraineté, mais bien l'institution républicaine et, avec celle-ci, l'avènement d'un régime garant des libertés politiques et du progrès social, répondant à l'esprit des temps nouveaux, en harmonie avec la Suisse moderne dans laquelle le canton s'intégra définitivement.

De leur côté les Vaudois célébraient le 150e anniversaire de leur libération de Berne.

Domaine social

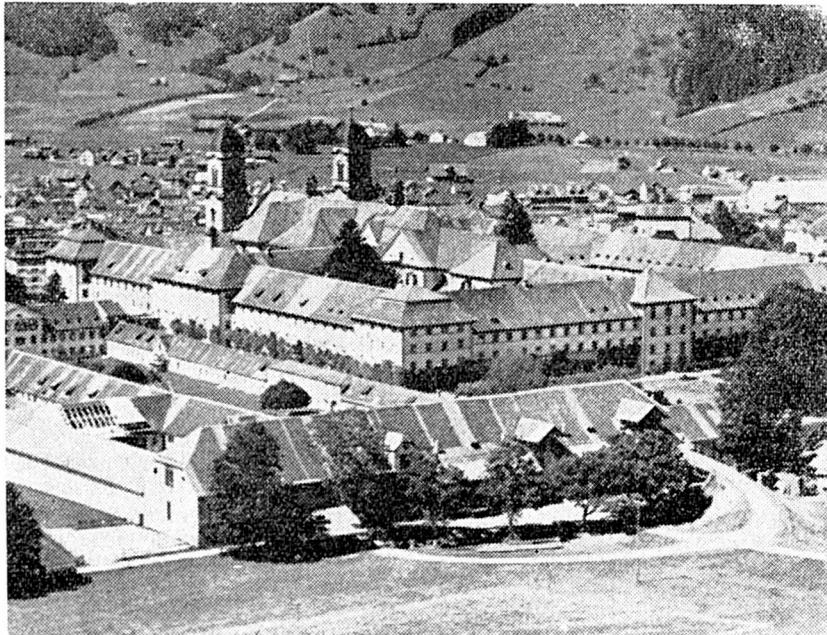
Du point de vue social, saluons l'accord de stabilisation des salaires et des prix.

La Commission issue des délibérations des grandes associations helvétiques avec le Conseil fédéral avait réussi, au commence-



SAINT PIERRE CANISIUS
dont Fribourg célébrait en 1948 le
350e anniversaire

ment de l'année; à mettre sur pied un projet susceptible d'arrêter la course à la vie chère dans notre pays.



LE MILLENAIRE DU COUVENT D'EINSIEDELN

Les Bénédictins de Notre-Dame des Ermites célébrèrent en 1948 le 1000e anniversaire du dôme de Ste-Marie. Des manifestations religieuses grandioses ont marqué ce mémorable jubilé auquel prit part notamment le cardinal-archevêque de Milan

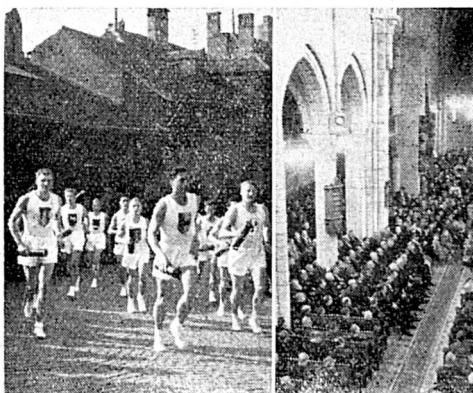


LE DR P. MULLER

originaire de Lenzbourg, chimiste de la Maison R. Geigy S. A. à Bâle, qui a découvert l'insecticide D. D. T., de réputation mondiale, a reçu le Prix Nobel en 1948. C'est le deuxième Suisse honoré de cette distinction. Le premier fut, en 1909, le célèbre chirurgien Théodore Kocher de Berne, qui s'était distingué dans la lutte contre la tuberculose.

Ce projet devait faire l'objet de l'examen des dites associations.

Or, ces dernières, sans exception, avec plus ou moins d'enthousiasme, avec moins ou



**LE CENTENAIRE
DE LA REPUBLIQUE NEUCHATELOISE**
le 1^{er} mars 1948
Les estafettes de toutes les communes du canton apportent leurs messages. Le culte solennel à la collégiale

plus de réserves, donnèrent leur consentement de telle sorte que ce projet se transforma en accord pour une stabilisation provisoire jusqu'en octobre 1948, une autre solution éventuelle pouvant être trouvée d'ici là.

Or, de nouveaux pourparlers eurent lieu et la prolongation de cet accord intervint.

On ne peut que s'en féliciter. Certes, on a reproché à cet accord d'avoir admis des augmentations de salaires tout en s'opposant à ce que ces dernières fussent reportées sur les prix. Mais il ne faut pas oublier qu'il avait été entendu, dans l'accord lui-même, que certains salaires trop bas pourraient être relevés. Le cas s'est présenté et le remède a été appliqué justement.

N'oublions pas non plus que, malgré toutes les statistiques, il ne semble pas que le coût de la vie soit resté tout-à-fait stationnaire et il apparaît bien que l'indice des prix soit en hausse.

Par ailleurs l'Etat, certes, a montré le mauvais exemple. Souhaitons que cela ne se représente plus.

Mais que tous et chacun, mettant en commun leur bonne volonté, n'aient en vue que la paix sociale, dans la justice et l'équité et cette œuvre remplira son but.

*

Signalons aussi l'entrée en vigueur dès le 1^{er} janvier 1948, de l'**assurance-vieillesse et survivants**. Tous les espoirs mis en elle ne se sont pas réalisés, mais quel bien son application n'occurrence-t-il pas. Perfectible par ailleurs, il a été déjà amélioré et continuera à l'être, ne serait-ce que par l'affection à cette œuvre de quelque 140 millions prélevés sur le milliard des fonds de compensation et destinés à l'amélioration des rentes.

On doit regretter, cependant que les mesures pour la protection de la famille aient été différées et remises aux calendes grecques, mesures qui peuvent se résumer dans le postulat Escher :

« Pour assurer l'existence des familles nombreuses, enrayer l'abandon des campagnes et la régression des petites exploitations agricoles indépendantes, le Conseil fédéral est invité :

1. A exiger des cantons et des organisations professionnelles la création de caisses d'allocations familiales, à coordonner l'activité des caisses existantes et éventuellement à introduire une caisse de compensation centrale entre les cantons et les associations économiques.

2. A maintenir après le 31 décembre 1949 les allocations familiales pour les agriculteurs de la montagne et les travailleurs agricu-

coles et à les étendre aux petits paysans du plateau.

3. A prélever 10 millions sur le bénéfice des fonds centraux de compensation pour les affecter à ces buts. »

Dans tous les cas, nous n'entendons plus nous laisser manœuvrer, ni nous laisser faire.

Il faut, une bonne fois, aller carrément de l'avant pour la réalisation d'une politique familiale voulue par le peuple, souhaitée par tous les milieux sociaux et nécessaire au bien-être matériel et moral du pays.

*

Nous tenons à mettre aussi l'accent sur les vifs encouragements que prodigue M. le conseiller fédéral Rubattel, chef du Département fédéral de l'Economie publique à nos organisations professionnelles qu'il voudrait voir de plus en plus puissantes et de plus en plus actives et dont il favorise l'essor de tout son pouvoir. Il y a dans ce fait un symptôme réjouissant, les pouvoirs publics ayant, jusqu'à ce jour, plus ou moins négligé ces facteurs essentiels de la paix sociale. A remarquer, cependant, qu'ils encouragent les contrats collectifs de travail et qu'ils prévoient une sorte d'Office fédéral de conciliation en la matière à défaut d'entente possible sur le terrain cantonal.

Domaine économique

Du point de vue économique, un assaut dirigiste d'envergure fut repoussé aux Chambres fédérales.

Il s'agit d'une motion de M. Grimm préconisant notamment le monopole par l'Etat, des importations de matières premières et auxiliaires d'importance vitale et de marchandises de grande consommation.

D'une part, la Constitution ne donne aucun moyen de procéder à des nationalisations ou de mettre sur pied des monopoles, les articles économiques ne le permettant pas. Ceci du point de vue juridique. Et du point de vue des faits, de telles nationalisations ou de tels monopoles, seraient plus dangereux que bienfaisants dans leurs conséquences. Des importations massives auxquelles procéderait l'Etat amènerait-elles des conséquences heureuses et de grande importance ? Illusions que de le croire. Erreur de supposer que par ce moyen l'acheminement des marchandises du producteur au consommateur serait simplifié. L'intermédiaire qu'on supprimerait ainsi serait remplacé forcément par un organisme qui certainement coûterait plus cher et serait moins à la hauteur. Les quelques avantages éventuels du système Grimm seraient largement contrebalancés par des inconvénients certains. Au surplus les expériences



M. LE CHANOINE ROMAIN PITTEL

élevé au rang de Vicaire général et devenu Secrétaire général de l'Evêché de Fribourg

faites dans certains pays voisins doivent nous inciter à la prudence.

En réalité, il s'agissait tout simplement d'une tentative camouflée de diriger la banque suisse dans les eaux de la « Suisse nouvelle » ce programme socialiste repoussé par le peuple, en son temps, à une grosse majorité.

Nous ne sommes pas encore mûrs pour faire, de notre vieille terre, une base d'expérience étatiste et centralisatrice.

*

En ce qui concerne la nouvelle loi pour le maintien de la propriété foncière rurale, elle fait encore l'objet des délibérations des Chambres. Toutefois l'article fondamental de cette loi a été modifié par le Conseil national.

Il s'agissait de choisir entre différents systèmes en ce qui concerne le transfert (achat et vente) des domaines et des biens-fonds agricoles.

Celui de la ratification obligatoire. En vigueur jusqu'à présent grâce aux pleins pouvoirs, il présente de tels inconvénients et il a donné lieu à de telles injustices que nous ne saurions, pour notre part, nous y rallier. La majorité de la Commission le prônait.

Celui du droit de retrait ou de préemption. Il est accordé largement, non seulement aux parents du vendeur et aux fermiers, mais encore à tout agriculteur qui n'est pas déjà propriétaire d'un domaine assurant son existence. Ce système soulève



**LE MONUMENT
ELEVE DANS LA MUOTATHAL**
à la mémoire de l'escadrille d'aviation
anéantie dans cette région il y a 10 ans

encore plus d'objections que le premier, car il va beaucoup trop loin. Le Conseil fédéral le soutenait.

Celui de l'opposition. Sorte de droit de préemption limité et moins étendu que celui du Conseil fédéral, il confère au conservateur du registre foncier chargé de l'inscription des ventes, le pouvoir de soumettre à l'autorité certains cas, lorsqu'il lui paraît que l'opération projetée poursuit un but de spéculation ou que l'acheteur a déjà suffisamment de terre pour lui et sa famille ou en cas de morcellement excessif d'un seul tenant. L'autorité cantonale — et non un particulier quelconque — aurait alors droit de former opposition et de faire annuler l'acte. Son pouvoir s'arrêterait là. Elle n'aurait donc aucun rôle actif lui permettant de substituer un acquéreur à un autre. Ce système, très modéré, nous paraît le meilleur, le moins totalitaire et celui qui, tout en luttant contre certains abus, laisse le plus de liberté en la matière. C'est M. Escher, président du parti conservateur qui le lançait.

Celui, enfin, d'un office cantonal des transferts immobiliers, cheval de bataille

des socialistes, organe étatique qui aurait le droit de prendre et de remettre des terres à un agriculteur, car il ne s'agit même plus d'achat et de vente, mais de reprise et de remise, transmission à un héritier mise à part. Négation pure et simple du droit privé, socialisation du sol, création de baux emphytéotiques, servage du paysan à l'Etat, mise sur pied de véritables kolkhozes si chers aux Soviets.

C'est finalement le droit d'opposition qui l'emporta.

La solution admise, un peu compliquée de prime abord, comporte cependant un maximum de liberté et un minimum de dirigisme. Partant de l'idée qu'une protection agricole est nécessaire, on ne saurait trouver meilleure solution.

Parmi ailleurs les mesures juridiques pour la protection des agriculteurs dans la gêne sont prolongées et la future loi fédérale sur l'agriculture passe au crible des experts.

Quant à la situation économique du pays, toutes les restrictions en la matière — à l'exception de l'une ou l'autre — ont été abrogées. Les usines marchent à plein rendement, mais une crise se fait sentir dans les bonneteries et l'on sent un fléchissement dans l'industrie horlogère. Le temps de la haute conjoncture s'écoule...

Domaine financier

Du point de vue financier, la réforme des finances fédérales a tenu et tient encore l'office, dominé par le problème de l'introduction ou non d'un impôt fédéral direct — camouflé en impôt d'amortissement — dans la Constitution, d'une durée plus ou moins longue.

Cet impôt est inutile aux finances fédérales, il apparaît dangereux pour nos institutions fédéralistes. Quoi que fassent le Conseil fédéral, le Conseil des Etats qui le rejette et le Conseil national qui l'accepte, le peuple le vomira, alors ?

Domaine politique

Du point de vue politique, la Confédération projette de prendre de sérieuses mesures pour la protection de l'Etat contre les fauteurs de troubles et de désordres. C'est agir sagelement et tirer les leçons de ce qui se passe à l'étranger. Il s'agit avant tout de mettre dans l'impossibilité de nuire les éléments qui voudraient porter atteinte aux intérêts suisses et favoriser la politique d'un Etat étranger au détriment de notre neutralité.

Certes, les popistes sont en régression : on l'a vu à Genève, à Schaffhouse et à Bienne. Ils n'en demeurent pas moins dangereux. Mieux vaut prévenir que guérir.

L'initiative pour le retour à la démocratie directe et l'abolition du régime abusif de la clause d'urgence a été enterrée par le Parlement. Au peuple à juger.

Le peuple jugera aussi cette loi sur la tuberculose sortie des délibérations parlementaires et qui établit un véritable contrôle totalitaire, nazi sur la santé publique. Car un référendum a été lancé contre elle à juste titre. Il y a d'autres moyens de lutter contre ce fléau que ceux arrêtés par les... sages de la nation qui ne se sont pas montrés sages du tout !

Disons un mot encore sur la situation internationale de la Suisse. A plusieurs reprises, M. le conseiller fédéral Petitpierre a exprimé la pensée de la Suisse en ce domaine.

Le plus grand service que nous puissions rendre à l'Europe, et au monde n'est pas d'offrir le concours de notre petit bras pour la guerre, mais de tâcher de sauvegarder notre indépendance, afin de pouvoir, dans la mesure de nos moyens, aider les autres à panser leurs blessures si, une fois de plus, ils devaient constater qu'ils sont impuissants à prévenir une nouvelle catastrophe. Un petit

pays de plus dans la tourmente, c'est une goutte d'eau dans la mer. Mais un petit pays resté en paix au milieu de l'Europe, c'est une bénédiction pour tous.

Et c'est pourquoi notre pays, économiquement, doit participer au relèvement économique et intellectuel du Continent.

* *

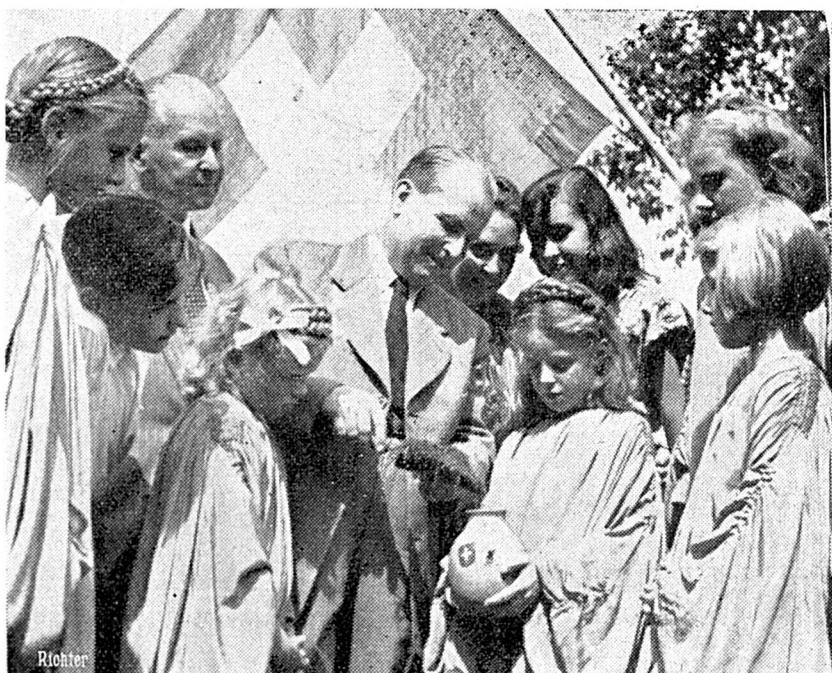
Signalons encore le 400e anniversaire du rétablissement de la Garde Suisse pontificale, créée par le Pape Jules II, supprimée puis rétablie par le Pape Paul III, magnifique monument de gloire élevé par notre pays aux forces spirituelles, les seules qui demeurent éternellement. Sans oublier le centenaire de l'assassinat de Pellegrino Rossi, chef du gouvernement de l'Etat pontifical assassiné le 15 novembre 1848 et qui eut tant de relations avec la Suisse.

Signalons enfin le millénaire de Notre-Dame des Ermites, sanctuaire si cher à tout cœur jurassien et aux manifestations duquel participèrent nombre de nos compatriotes.

* *

Année 1948, remplie d'événements importants, riche de réalisations, pleine de devenir...

J. Gressot.



LE CULTE DE LA SUISSE A L'ETRANGER

Les Suisses d'Argentine ont tenu à emporter dans leur lointaine patrie d'adoption de la terre du Rütli, berceau de la Confédération Suisse. On voit ici l'urne remplie de terre qui a pris le chemin de l'Argentine

PORRENTRUY

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs



DISTRIBUTEUR OFFICIEL

Périat & Petignat

Garage des Ponts
PORRENTRUY

Atelier électro-mécanique

Service jour et nuit

Chauffage central

BOX

Téléphone 6.12.06

PÆRLI & Cie

PORRENTRUY — Téléph. 6.11.60

Chaussages centraux, tous genres

Potagers à gaz de bois comb. avec chauffage central et service d'eau chaude

Demandez nos prix sans engagement

Exécution

de tous les travaux de PEINTURE en BATIMENTS, MEUBLES et POSE de TAPISSERIE, par

Louis & Ernest VALLAT, peintres

Rue P. Péquignat 17 — PORRENTRUY

Prix très modérés

VENTE DE COULEURS PREPARÉES

Restaurant de l'Inter

MAISON DES OEVRES PAROISSIALES

Restauration soignée - Vins fins

Tél. 6.11.62 — Famille M. Ramseyer-Gisiger

Pour vos AMEUBLEMENTS, LITERIE et TAPIS

E. MERÇAY

Allée des Soupirs

Tél. 6.16.59

PORRENTRUY

Gypserie - Peinture

Travaux en bâtiment — Meubles

S. ROBIOL

PORRENTRUY — Tél. 6.13.22

Papiers peints - Peinture préparée



Des résultats magnifiques

dans les traitements de la peau et des cheveux par les

Vapazone Treatments

chez le spécialiste

RICHARD - BAOUR

Couiffure et Beauté

Aux Allées PORRENTRUY Tél. 6 14 77

Tous les jeudis et jours de foire; CONSULTATIONS DE PÉDICURE par Mme Jane Enard-Baour.

J E A N N O T

le musicien



Cela vint au monde débile, faible. Les commères, qui s'étaient réunies auprès du mauvais lit de l'accouchée, hochaien la tête et sur la mère et sur l'enfant. La femme de Simon, le forgeron, qui était la plus avisée, commença à consoler la malade :

— Allons, disait-elle, je vais allumer le cierge au-dessus de vous, on ne peut plus rien attendre de vous, ma commère, il faut préparer vos paquets pour le grand voyage et envoyer chercher M. le curé, pour qu'il vous décharge de vos péchés.

— Sans doute, dit une autre, et le petit, il faut le baptiser tout de suite ; lui, n'attendra même pas M. le curé, et, je vous le dis, ce sera une chance s'il ne devient pas chauve-souris (âme en peine).

En parlant ainsi, elle allumait un cierge, puis elle prit l'enfant et l'aspergea d'eau tellement qu'il se mit à cligner de ses petits yeux ; alors elle fit trois ablutions et dit :

— Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et je te donne le nom de Jean. Et maintenant, âme chrétienne, retourne d'où tu es venue ! Amen !

Mais l'âme chrétienne n'avait pas du tout envie de retourner d'où elle était venue et d'abandonner son corps maigrelet. Au contraire, elle commença à agiter les jambes de ce corps comme elle pouvait et se mit à pleurer, mais si faiblement et si plaintivement qu'on eût cru « un petit chat ou tout comme », disaient les commères.

*

On envoya chercher le prêtre. Il vint, remplit son office et s'en alla. La malade ressentit du mieux. Huit jours plus tard, elle retournait à son travail. Le petit « soufflait » à peine, mais il « soufflait » quand même. Quand il eut atteint ses quatre ans, un coucou, au printemps, chassa par son chant sa maladie, l'état du petit s'améliora et il atteignit, tant mal que bien, la dixième année de sa vie.

Toujours maigre, hâlé, le ventre gonflé, les joues creuses, il avait une tignasse couleur de chanvre, presque blanche et retombant sur des yeux brillants, écarquillés, qui regardaient ce monde comme s'ils contemplaient des horizons sans bornes.

En hiver, il s'asseyait derrière le poêle et pleurait tout bas de froid et même quelque-

fois de faim quand sa petite mère n'avait rien à mettre sur le feu ou dans la marmite. L'été, il portait une petite chemise serrée par une lisière et un chapeau de paille déchiré. Il regardait de là-dessous en levant la tête, comme un oiseau. La mère, pauvre femme, vivant au jour le jour, comme une hirondelle sous un toit étranger, l'aimait peut-être à sa manière, mais elle le battait assez souvent et l'appelait « mauvais garnement ». A huit ans il était déjà gardien de bétail ou, quand il n'y avait pas de quoi manger dans la chaumiére, il allait au bois chercher des champignons. Que le loup ne l'ait pas dévoré, c'est miracle.

*

Le petit avait l'esprit très lent et, comme tous les enfants du village, mettait son doigt dans la bouche en causant. On ne croyait pas qu'il s'élèverait et encore moins que sa mère put en tirer quelque consolation, car il ne valait rien pour le travail. On ne sait d'où cela vint, mais il n'était curieux que d'une chose : la musique. Il en entendait partout, et, dès qu'il grandit un peu, il ne pensait plus à rien d'autre. Quelquefois, il allait au bois pour le bétail, ou avec sa double cruche pour chercher des baies ; alors il revenait sans fruits et disait en balbutiant :

— P'tite mère, quelque chose jouait de la musique dans les bois. Oh ! Oh !

Et la mère de répondre :

— Je t'en jouerai, de la musique, n'aie pas peur, je t'en jouerai, tu vas voir ça !

En effet, elle lui faisait parfois de la musique, avec la cuillère à pot, sur le dos. Le petit criait, promettait qu'il ne le ferait plus et pensait toujours que quelque chose jouait de la musique dans le bois. Mais quoi, pouvait-il le savoir ? Les pins, les hêtres, les bouleaux, les loriots, tout jouait ; le bois entier, voilà tout.

L'écho aussi... Dans les champs, l'armoise jouait pour lui. Dans le petit verger, près de la chaumiére, les moineaux pépiétaient tant, que les cerises en tremblaient. Le soir, il écoutait tous les bruits du village et pensait certainement que tout le village jouait. Quand on l'envoyait travailler, étendre le fumier, alors encore le vent jouait dans sa fourche.

*

Le régisseur le vit une fois, les cheveux ébouriffés, écoutant le vent dans sa fourche de bois. Il le vit et, ôtant sa ceinture de cuir, lui en donna quelques bons coups en souvenir. Mais à quoi cela servait-il ? On l'appelait Jeannot le Musicien. Au printemps, il s'enfuyait de la maison pour se fabriquer des chalumeaux, le long du ruisseau. La

nuit, quand les grenouilles commencent à croasser, les rois des cailles à chanter, les butors à gronder dans la rosée, quand les coqs piaillent dans les enclos, alors il ne pouvait dormir et Dieu seul sait quelle musique il entendait dans tout cela.

Sa mère ne pouvait l'emmener à l'église, car, dès que l'orgue grondait ou chantait d'une voix douce, les yeux de l'enfant semblaient voilés d'une brume, comme si déjà ils ne regardaient plus rien de ce monde.

Le veilleur de nuit qui se promenait par le village et, pour ne pas s'endormir, comptait les étoiles au ciel ou causait tout bas avec les chiens, voyait souvent la chemise blanche de Jeannot le Musicien se glisser rapidement dans les ténèbres vers l'auberge. Mais le petit n'entrant pas, il se tenait seulement auprès de la maison. Là, se tapissant contre le mur, il écoutait. Les gens dansaient l'obertass ; par moment, quelque valet de ferme criait : « ou-ha ! » On entendait le bruit des bottes et les voix des jeunes filles. Les violons chantaient doucement : « Nous mangerons, nous boirons, nous nous amuserons », et la basse les accompagnait avec gravité de sa grosse voix « Si Dieu l'veut, si Dieu l'veut ! »⁽¹⁾

Les fenêtres étaient brillantes de lumière et toutes les poutres de l'auberge semblaient aussi tressaillir, chanter, jouer ; et Jeannot écoutait... Que n'aurait-il pas donné pour avoir un violon semblable qui jouerait tout doucement : « Nous mangerons, nous boirons, nous nous amuserons ! » Des petites planches chantantes. Oui, mais où les trouver ? Où en fait-on de semblables ? Si on lui permettait au moins de prendre un violon dans sa main ! Impossible ! Il ne lui était permis que d'écouter, et il écoutait, ordinairement, tant que la voix du veilleur ne se faisait pas entendre derrière lui dans l'obscurité :

— Ne veux-tu pas rentrer chez toi, petit démon ?

Il s'enfuyait alors sur ses pieds nus jusqu'à la maison et, derrière lui, courrait, courrait dans l'ombre la voix du violon :

« Nous mangerons, nous boirons, nous nous amuserons ! »

Et la voix grave de la basse :

« Si Dieu l'veut, si Dieu l'veut ! »

*

Quand il pouvait entendre les joueurs de violon, soit aux réjouissances après la moisson, soit à quelque noce, c'était pour lui grande fête. Il se glissait ensuite derrière le

poêle et ne disait rien pendant des journées entières, regardant comme un chat, les yeux brillants dans l'ombre.

Ensuite il se fit lui-même un violon avec une latte et du crin de cheval. Mais ce violon ne voulait pas jouer aussi bien que celui de l'auberge. Il bourdonnait doucement, tout doucement, comme les petites souris ou des moustiques. Jeannot en jouait pourtant du matin au soir, quoiqu'il eût reçu pour cela tant de coups qu'il ressemblait à une pomme talée et pas encore mûre. Mais sa nature l'y forçait. Le pauvre enfant maigrissait toujours davantage, son ventre seul était gros. sa tignasse toujours plus épaisse, ses yeux toujours plus grands ouverts, quoique souvent remplis de larmes, et ses joues et sa poitrine se creusaient toujours plus profondément.

Il ne ressemblait pas du tout aux autres enfants, mais plutôt à son violon en lattes qui bourdonnait à peine. Avec cela, dans le temps qui précède la moisson, il souffrait de la faim, car il vivait, le plus souvent, d'une carotte crue et de l'envie d'avoir un violon.

Mais ce désir ne lui réussit pas.

*

Un domestique du château avait un violon et en jouait, de temps en temps, au crépuscule, pour plaire à la femme de chambre. Jeannot se glissait parmi les bardanes jusqu'à la porte ouverte de l'office pour contempler le violon. Il était justement suspendu à la muraille en face de la porte ; aussi l'enfant lui envoyait toute son âme par ses yeux, car ce violon lui semblait quelque objet sacré et inaccessible, qu'il était indigne de toucher : c'était sa plus chère affection. Et, cependant, il le désirait ardemment ; il aurait voulu, au moins une fois, l'avoir dans sa main, du moins une fois, le regarder de plus près. Son pauvre petit cœur de paysan tressaillait de bonheur à cette pensée. Une nuit il n'y avait personne dans l'office. Les maîtres étaient depuis longtemps à l'étranger. Pas une âme dans la maison, aussi le domestique était-il d'un autre côté. Jeannot, caché dans les bardanes, regardait déjà depuis longtemps, par la porte largement ouverte, l'objet de tous ses désirs. La lune était justement dans son plein et pénétrait obliquement, par la fenêtre, dans l'office, projetant sur la muraille en face un grand carré brillant. Le carré s'approchait lentement du violon et finit par l'éclairer complètement. On eût dit alors que, sur le fond sombre, une lumière d'argent émanait du violon. Les parties renflées surtout étaient si vivement éclairées, que Jeannot nouvait à peine les regarder. Sur cette vive lueur, on voyait tout parfaitement : les côtés découpés, les cordes re-

¹⁾ Jeu de mots, formant en polonais une onomatopée, imitant le son du violon et de la basse.

courbé. Les petites chevilles brillaient comme des vers luisants et l'archet suspendu à côté semblait une baguette d'argent.

*

Ah ! tout était charmant et presque enchanteur, Jeannot regardait toujours plus avidement ; accroupi dans les bardanes, les coudes appuyés sur ses maigres genoux, la bouche ouverte, il regardait et regardait. Tantôt la frayeur le clouait sur place, tantôt une sorte d'invincible désir le poussait en avant.

N'était-ce pas un enchantement ? Mais ce violon dans la lumière semblait, par moments, s'approcher et glisser vers l'enfant. Un instant il s'éteignait pour rayonner de nouveau et plus vivement. Un enchantement ! Le vent se mit à souffler, les arbres frissonnaient doucement, les bardanes s'agitaient, et Jeannot entendait presque distinctement :

— Va, Jeannot, il n'y a personne dans l'office ! Va, Jeannot !

La nuit était claire, brillante. Dans le jardin du château, le rossignol commençait à chanter au-dessus de l'étang ; il siffla doucement, puis plus haut :

— Va, va, prends-le !

L'honnête engoulevent tourna d'un vol calme autour de la tête de l'enfant et cria :

— Non, non, Jeannot !

Mais l'engoulevent s'envola et le rossignol resta. Et les bardanes murmuraient toujours plus clairement :

— Il n'y a personne !

Le violon rayonna de nouveau.

La pauvre petite forme, ramassée sur elle-même, se glissa avec précaution, lentement, en avant, et le rossignol doucement sifflait :

— Va, va, prends !

La chemise blanche brillait toujours plus près de la porte de l'office... Déjà les noires bardanes ne la couvrent plus.

*

On entend sur le seuil le souffle rapide de poitrine malade. Un instant encore, la petite chemise blanche a disparu ; il n'y a plus qu'un petit pied hors de la porte. C'est en vain, engoulevent, que tu voles encore une fois et que tu cries :

— Non, non !

Jeannot est déjà dans l'office.

Les grenouilles, alors se mirent à croasser d'une manière assourdissante, dans l'étang du jardin, comme si elles étaient effrayées, puis elles se turent. Le rossignol cessa de siffler, les bardanes de murmurer. Jeannot se glissait doucement, avec précaution ; mais tout à coup, la peur le prit. Il se sentait chez lui dans les bardanes comme un petit animal sauvage dans les broussailles, et, maintenant, il était comme un animal pris au

piège. Ses mouvements devinrent brusques, son souffle court et sifflant. L'obscurité l'environnait. Un silencieux éclair de chaleur, passant de l'Orient à l'Occident, éclaira encore une fois l'intérieur de l'office de Jeannot, à quatre pattes devant le violon, la tête levée. Mais l'éclair s'éteignit, un léger nuage cacha la lune et on ne vit ni n'entendit plus rien.

*

Un moment après seulement, sortit de l'ombre un petit son plaintif, comme si quelqu'un avait touché, par mégarde, une corde de violon, et, tout à coup...

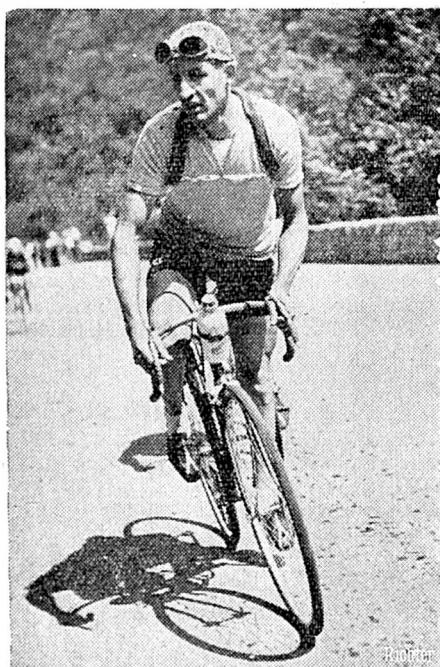
Une grosse voix endormie, sortant d'un coin de l'office, demanda avec colère :

— Qui est là ?

Jeannot retint son souffle, mais la grosse voix répéta :

— Qui est là ?

Une allumette brilla sur la muraille, la chambre s'éclaira et ensuite... Ah ! Dieu ! On entendit des jurons, des coups, des pleurs



GINO BARTALI

le grand vainqueur du Tour de France
Lors de son passage à Lausanne au cours du Tour, l'as mondial de la pédale a tenu à offrir les fleurs qu'il avait reçues pour décorer l'autel de la Sainte Vierge

d'un enfant, un appel, l'abolement des chiens...

Des lumières courrent derrière les vitres, tout le château est en mouvement.

Le lendemain, Jeannot était déjà en jugement chez le maire.

Devait-on le juger comme un voleur ?... Certainement. Le maire et ses adjoints le regardaient. Comment juger ce pauvre être qui a dix ans et se tient à peine sur ses jambes ? L'envoyer en prison ? Il faut pourtant avoir un peu de pitié pour les enfants. Que le garde le prenne et lui donne le fouet pour qu'il ne voile plus et voilà tout.

— Certainement.

On appela Stanislas, qui était le veilleur.

— Prends-le et donne-lui une leçon.

Stanislas inclina sa niaise et bestiale tête, prit Jeannot sous son bras, comme un petit chat quelconque et l'emporta dans la grange. Lorsque Stanislas l'étendit à terre, et, relevant la pauvre petite chemise, frappa de toutes ses forces, alors Jeannot cria :

— Petite mère !

Et à chaque coup de verge du garde :

— Petite mère ! Petite mère !

Mais toujours plus bas et toujours plus faiblement, et, après un de ces coups, l'enfant se tut et n'appela plus sa petite mère.

— Stupide, méchant Stanislas, peut-on battre ainsi un enfant ? Celui-là surtout, petit, faible, qui a toujours été à peine vivant ?

La mère arriva, prit le petit, mais fut obligée de le porter jusqu'à la maison. Le lendemain, Jeannot ne se leva pas et le troisième jour, il agonisait doucement.

*

Les hirondelles gazouillaient dans le meurier qui croissait près de la porte ; un rayon de soleil entrait par la fenêtre et inondait d'une lumière d'or les cheveux en désordre de l'enfant et son visage où ne restait plus une goutte de sang. Ce rayon sem-



blait la route par laquelle la petite âme devait s'en aller. Tant mieux si, au moins, au moment de la mort, elle s'en allait par un large chemin ensoleillé, car, pendant la vie, elle avait marché, en vérité, dans les épines. Cependant, la maigre poitrine respirait encore, et l'enfant semblait écouter les échos lointains du village qui entraient par la fenêtre ouverte. C'était le soir, et les jeunes filles revenant de la fenaison chantaient un refrain : « Sur la verdure, sur le gazon... » et, du ruisseau venait le son des chalumeaux. Jeannot écoutait, pour la dernière fois, la musique du village.

Sur la couverture, près de lui, était son violon fait d'une latte. Tout à coup, le visage de l'enfant mourant s'éclaira, un léger murmure s'échappa de ses lèvres qui blêmis-saient :

— Petite mère ?

— Que veux-tu, mon petit enfant ? dit la mère, que les larmes étouffaient.

— Petite mère, le bon Dieu me donnera dans le ciel un vrai violon, n'est-ce pas ?

— Oui, mon enfant, il t'en donnera un, répondit la mère.

Mais elle ne put parler plus longtemps, car soudain, de son cœur endurci, jaillit la douleur qui le gonflait et, gémissait seulement : « O Jésus, Jésus ! » elle tomba le visage sur le coffre et commença à hurler comme si elle eût perdu la raison ou comme l'homme qui sent qu'il n'arrachera pas son amour à la mort.

*

En effet, elle ne le lui arracha pas, car lorsqu'elle se releva et regarda l'enfant, les yeux du petit musicien étaient ouverts, mais immobiles, son visage grave, sombre et raidi. Le rayon de soleil était parti aussi.

La paix sur toi, Jeannot !

Le lendemain, les maîtres du château revinrent d'Italie, avec leur fille et un jeune homme qui cherchait à lui plaire.

Le jeune homme dit en Français :

— Quel beau pays que l'Italie !

— Et quel peuple d'artistes ! On va volontiers chercher là-bas des talents et on est heureux de les protéger, ajouta la jeune fille.

Cependant, sur la tombe de Jeannot murmuravaient les bouleaux...

Ils murmuraient tout bas, tout bas, une prière pour que soient devinées, comprises et protégées les aspirations de tout homme ici-bas vers l'idéal, l'art et le métier qui feront chanter son âme et battre son cœur sur le chemin de la vie.

Henri Sienkiewicz.

Delémont

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

Chaussures Ghirardi

Au fond du Cras des Moulin

se recommande pour son choix et sa qualité

Alf. BORER

Téléphone (066) 2 16 46 DELÉMONT

Cuir

bruts et tannés. Courroies de transmission
Fournitures et outils pour la cordonnerie

MAGASIN DE FER

E. MARTELLA

Rue de l'Hôpital 40 Téléphone 2.11.24
DELEMONT

Articles de ménage — Ferblanterie
Installations sanitaires. Chauffages centraux

D. Zürcher

Rue de fer - Tél. 2.14.77 - Place Neuve

INSTALLATIONS ELECTRIQUES

Lumière — Moteurs — Cuisson — Chauffage
Téléphone — Sonnerie, etc., etc.

Tous les objets de piété

Tout pour le bureau

Tout pour l'école

LIBRAIRIE - PAPETERIE

Pierre MISEREZ

DELEMONT

Gabrielli

Place de la Gare - DELEMONT - Tél. 2.13.19

CONFECTION — CHAPELLERIE
CHEMISERIE PARAPLUIES

Alphonse Mei-Gueniat

Grand'Rue 11 — Téléphone 2.15.54
Conserves - Pâtes - Fruits - Légumes
Salami
Graines potagères — Expédition au dehors

UN AMEUBLEMENT

de bon goût et de qualité
s'achète avantageusement chez

Rais Frères

Tapissier déc. dipl.

Rue de l'Hôpital - Tél. 2.11.87 - Rue de Fer

MERCERIE - BONNETERIE en GROS

R. Bloch

DELEMONT

Rue du Collège 1 Tél. 2.15.73

Représentation des montres « OMEGA »
et « TISSOT » et des meilleurs réveils suisses

Maison Jos. Salgat

DELEMONT — Tél. 2.15.06

Toutes les fournitures scolaires

LIVRES - CAHIERS
CRAYONS - PAPIER
ENCRE - RÈGLES
COMPAS - COULEURS
ARDOISES, etc., etc.

au
Magasin de la Bonne Presse
à PORRENTRUY

Delémont

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

CONFECTION pour Dames et Messieurs Stebler - «Au Printemps» TISSUS DELEMONT NOUVEAUTÉS

ECOLE D'ACCORDEON



MUSIQUE INSTRUMENTS

Grand'Rue 28

Delémont

à Delémont

Porrentruy

Moutier

Bassecourt

Tél. 2 18 95



C'est dans les temps difficiles que les qualités prennent toute leur valeur

Consultez d'abord le spécialiste

Oscar SCHMID S. A.

le bon quincaillier jurassien

DELEMONT

Rue de l'Hôpital
Place de la Gare

OPTIC



Lunetterie moderne

Prix raisonnables

Réparation

Coiffure pour Dames



E. Maeder - Duss

Avenue de la Sorne 13

Tél. 2.14.27 - DELEMONT

Voyez

notre

grand

choix

en

CHAUSSURES



G. Martinoli

CHAUSSURES — REPARATIONS

DELEMONT

PORRENTRUY

Toujours les dernières
NOUVEAUTÉS EN TISSUS
MAISON

Pierre Carmellino

DELEMONT — Tél. 2.12.54

LINGERIE

TROUSSEAU

Laiterie Centrale

DELEMONT

maison spéciale pour
les produits laitiers



Chronique Jurassienne

Depuis la parution du dernier « Almanach », le Jura a continué d'être l'objet de la sympathique curiosité de la plupart des Confédérés, des Romands plus encore que des autres..., à cause de la « Question jurassienne ». On voudrait savoir où elle en est, quelle tournure elle a prise, ce qu'a fait le « Comité de Moutier » qui tente un « modus vivendi » du Jura avec Berne. On demande ce que feront les séparatistes dont le programme revendique la rupture : « Le Jura aux Jurassiens » ! Les séances ont eu lieu au Comité de Moutier pour mettre au point les « Revendications jurassiennes », remises au Gouvernement de Berne, parmi lesquelles les Postulats des Catholiques, notamment pour l'Ecole et l'Enseignement religieux, formulés par les Comités cantonaux de l'A. P. C. S. (Association Populaire Catholique Suisse), de la « Ligue des Femmes » et de l'Association des Instituteurs Catholiques du Jura (A. I. C. J.)

En l'automne 1948, l'étude de ces Revendications n'était pas encore assez avancée à Berne pour qu'on pût prévoir une réponse officielle avant la fin de l'année. Le Gouvernement sera d'autant moins pressé qu'il croit constater une baisse de confiance chez les partisans d'un Jura séparé de Berne. En tout état de cause, le Mouvement aura obligé le Gouvernement à étudier mieux les particularités ethniques de notre petit peuple jurassien que, de moins en moins il peut « assimiler » à l'ancien canton ! C'est ce que fait entendre, numéro par numéro, l'organe des séparatistes « Le Jura libre ». Dans toute cette affaire, on est heureux de voir de quelle sympathie on entoure le petit peuple qui, jadis, vivait sous la crosse des Princes-Evêques de Bâle, bien trop décriés par des historiens partisans et passionnés, comme le reconnaissent, actuellement, des compatriotes pas du tout suspect de cléricalisme.

Par un subit et étrange revirement, la Confédération, si prompte à réservier à la Suisse alémanique tout ce qui peut lui être

agréable et profitable, s'est acharnée, toute l'année dernière, à vouloir faire au Jura un cadeau qui le charme d'autant moins que ce cadeau a été refusé par tout le reste de notre sage Helvétie : **une place d'artillerie !** On l'offrit aux Franches-Montagnes d'abord, puis à l'Ajoie où Berne rêvait déjà de voir se promener, toute l'année, des apprentis-canonniers et déambuler une équipe d'officiers en tenue. Aussi bien à la Montagne que dans la plaine, l'opinion se montre très peu favorable, voire même très hostile à un cadeau dont personne n'avait voulu ailleurs. A l'heure où nous écrivons, les paris sont encore ouverts : Viendra ? Viendra pas ?

Sauf dans quelques branches, sans rien d'alarmant encore, l'essor industriel s'est maintenu dans le Jura en 1948, surtout dans l'horlogerie qui, depuis la guerre, a connu de beaux jours chez nous, assurant à plus d'une localité une heureuse prospérité. Plusieurs communes se sont embellies par des travaux d'urbanisme municipal et par une louable émulation des propriétaires. A la



Son Exc. Mgr MAURICE DUBOURG

Archevêque de Besançon, qui voulut bien présider en août 1948 la journée de prières et la grande procession à N.-D. de Lorette



M. MELCHIOR KUNTSCHEN
avocat, le sympathique nouveau Préfet et
Président du Tribunal de Laufon

campagne aussi, surtout dans les environs des centres, on a vu surgir de nouveaux immeubles, grâce aux Coopératives du bâtiment sans lesquelles aurait empiré la crise du logement, grave pourtant, ainsi que le montre un des Tracts lancés par l'« Association Populaire Catholique » en faveur de la maison salubre et familiale.

Le problème de la paysannerie et de la main-d'œuvre aux champs continue de faire le souci de ceux qui envisagent l'avenir du pays. La désertion du village ou, tout au moins, du travail paysan n'a pas l'air de vouloir diminuer beaucoup. Le gain plus facile dans l'industrie, aussi longtemps que ne sé-



M. le Dr VIRGILE MOINE
élu Conseiller d'Etat bernois en 1948

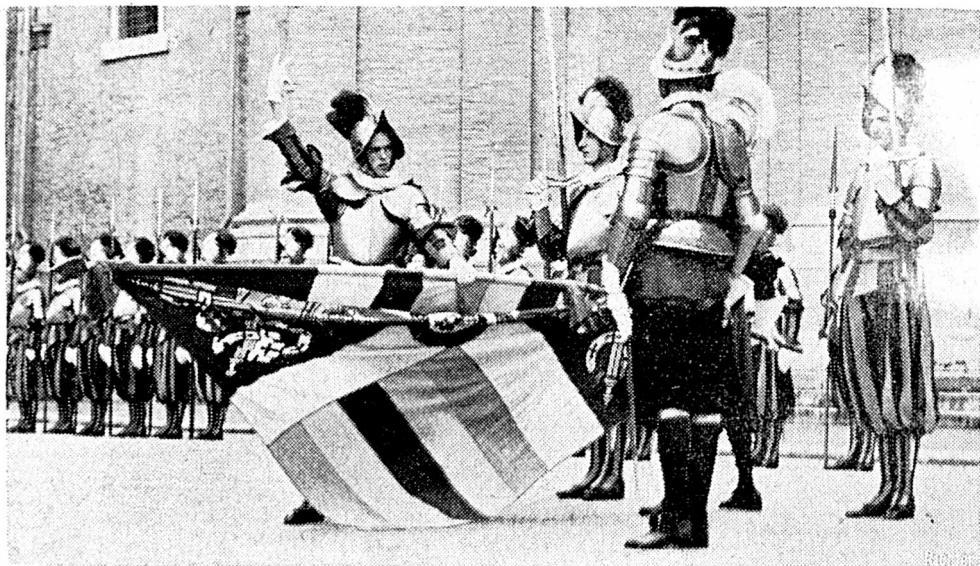
vira pas le chômage, détourne foule de jeunes campagnards et campagnardes de la profession de leurs parents. On quitte le village, à pleins cars, chaque matin, pour ne revenir que le soir. Le village n'est bientôt plus habité que.. la nuit, pendant la semaine ; le dimanche, il se vide derechef, nombre de ces jeunes étant attirés par les distractions et réjouissances de la ville comme ils y sont attirés, les jours ouvrables, par le gain plus fort et plus facile.

Tout cela conserve au problème rural, au foyer rural à fonder, à la condition de paysan un caractère de gravité que les autorités se doivent d'étudier plus consciencieusement, pour lui apporter un remède économique plus efficace, sous peine de mettre en danger l'avenir du pays entier ! Le problème paysan est plus ou moins le même dans toute la Suisse, ainsi qu'il est dit, ailleurs, dans la « Chronique helvétique ».

Il n'échappe pas aux chefs spirituels de notre petite patrie jurassienne que ce problème a lui aussi, comme le problème ouvrier, son côté moral, social et religieux. C'est pourquoi les organisations de Jeunesse agricole la J. A. C. et J. A. C. F., de Jeunesse ouvrière J. O. C. et J. O. C. F., d'adultes hommes et femmes A. P. C. S. et Ligue, consacrent des Séances et Cercles d'études à ces divers problèmes, pour ne pas les priver de la force de la doctrine de l'Eglise, Mère de tout le peuple et qui, en laissant aux organisations compétentes la solution technique et professionnelle des problèmes, éclaire le chemin qu'il faut suivre pour que la Cité terrestre ne se construise pas en contradiction avec la Cité de Dieu et n'abouteisse pas à une nouvelle Babel ! C'est contre l'erreur d'un « sans-dieuisme social », même inconscient, que travaillent les Chrétiens-sociaux du Jura, unis, depuis un an, à la grande organisation chrétienne sociale de la Suisse alémanique, tout en conservant, dans le Jura, une autonomie bien délimitée.

C'est encore dans la même ligne de l'apport chrétien dans la vie de notre petite patrie jurassienne que le Collège Saint-Charles de Porrentruy continue son effort prospère, foyer spirituel qui est un garant d'avenir chrétien du Jura par l'élite ecclésiastique et laïque qu'il lui assure.

Si nos paroisses jurassiennes subissent dans une certaine mesure l'influence de l'après-guerre : léger, volage, trop peu attentif à la préparation du foyer chrétien, moins fidèle au dimanche et à la parole de Dieu ; si, chez nous aussi, il y a lieu de déplorer bien des lacunes, le « réservoir de foi » des ancêtres reste fort. On s'en rend compte surtout aux grandes dates religieuses des paroisses et du petit pays : Premières Communions, Pâques, Toussaint, Pèlerinages d'Eins-



Depuis quatre siècles la Garde Suisse protège, jour et nuit, la personne du Pape. Sur ce quatrième centenaire a paru un beau livre, qui montre les phases de cette fidélité et laisse l'impression qu'elle n'a rien perdu de sa filiale ferveur à l'égard du Vicaire du Christ sur terre.

En vérité la Garde Suisse est « la Garde fidèle ». Ceux qui, ces quatre cents ans, à des heures tragiques, ont donné leur vie pour défendre le Pape, ont assuré à la Suisse comme un droit de Cité dans la Cité du Vicaire du Christ. Il ne vient à l'idée de personne, en visite au Vatican ou à Castel Gandolfo, de regarder les Suisses comme des étrangers : Ils sont de la Maison, sans ambition personnelle, heureux de pouvoir, par leur service et leur fidélité, assurer la perennité de ce fait unique dans l'histoire : la Suisse fourni la Garde de corps à la plus haute personnalité morale du monde.

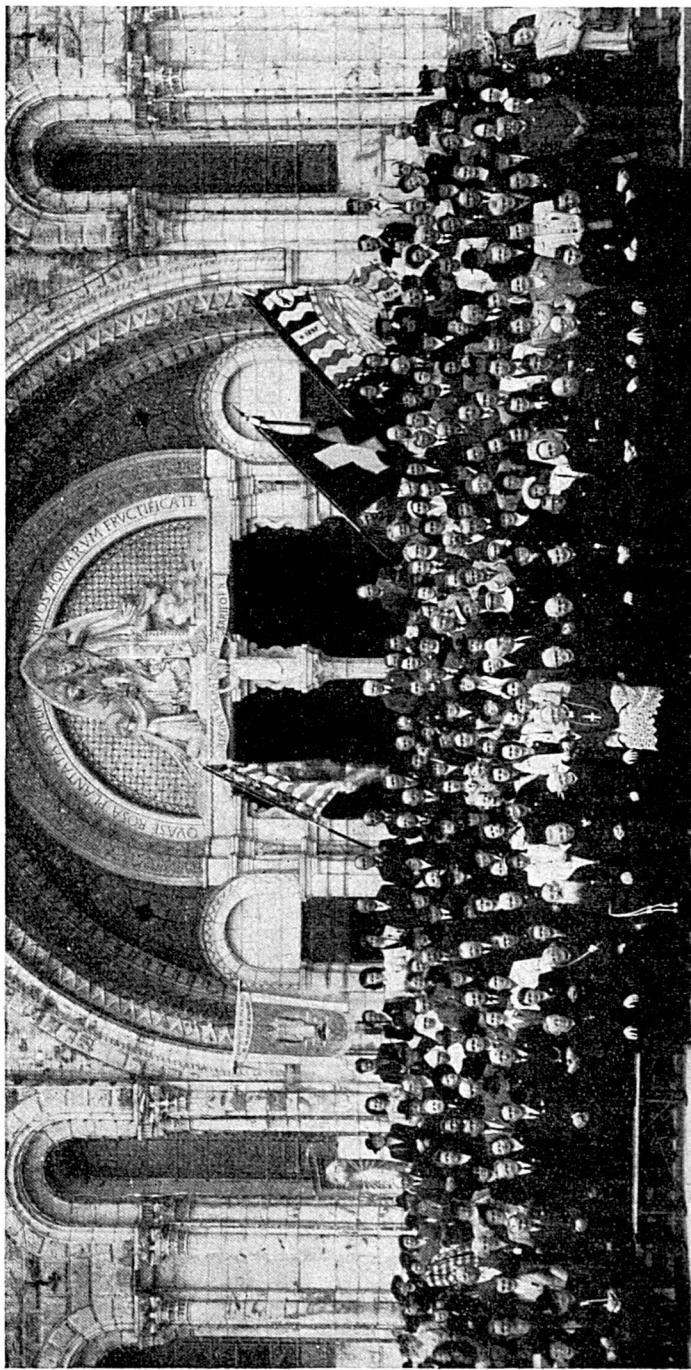
De même que le peuple chrétien de chez nous manifesta à Saint Léon IX, consérateur du Vorbourg, son amour filial, de même aujourd'hui notre peuple renouvelle son serment de joyeuse obéissance à

Pie XII, le "Pastor Angelicus,"

que le Ciel a marqué du signe de la bonté et du génie.

Comme les soldats de la Garde Suisse, comme nos pères pendant les années des grandes luttes religieuses, le peuple catholique du Jura fera profession de fidélité à l'homme saint et providentiel qui se trouve, sur une mer orageuse, au gouvernail de la Barque de Pierre à la proue de laquelle se lit l'immortelle Promesse :

« Les Portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle... »



LE PELERINAGE DE LA SUISSE ROMANDE A NOTRE-DAME DE LOURDES

(le groupe des Jurassiens)

en cette année du 90e anniversaire des Apparitions et premier Pèlerinage de la Suisse romande organisé depuis la fin des hostilités



M. l'abbé Léon RERAT
depuis 25 ans à la tête de la
Paroisse de Cornol



M. le Chanoine P. BOURQUARD
depuis 25 ans à la tête de la
Paroisse et du Décanat de
Courrendlin



M. l'abbé Constant MEYER
depuis 25 ans à la tête de la
Paroisse de Bonfol

siedeln, de Lorette, du Vorbourg ! Le Vorbourg surtout avec sa « Grande Semaine » qui, chaque année, voit accourir, huit jours de suite, les pèlerins de toutes les parties du Jura !

L'année 1949 dépassera toutes les autres par la foule et la piété des fidèles : ce sera le **9e centenaire de la Dédicace de la Chapelle sur la « Citadelle de protection »**, ainsi que dit le mot même de « Vorbourg ». Cette grande année jubilaire sera marquée par un Monument que le Jura va offrir à Notre-Dame : l'appartement du Chapelain permanent de la Vierge-sur-le-Roc.

Chacun voudra voir dans cette Maison,

là-haut, « sa » pierre avec son cœur, signature de sa fidélité au Vœu des Ancêtres !

AU VORBOURG, il y a 900 ans

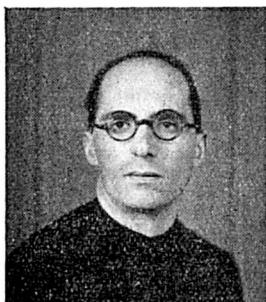
Cette année la chapelle du Vorbourg qu'on a justement appelée le « sanctuaire national du Jura », célébrera le IXe centenaire de sa consécration par le Pape S. Léon IX.

Ce sera encourager le Jura fidèle à la bien fêter que de rappeler, en glanant dans les pages de Mgr Vautrey, ancien curé-doyen de Delémont, pour qui les annales de notre pays n'avaient plus de secret, l'histoire du Vorbourg.



UN GROUPE DE PELEURINS A NOTRE-DAME DES ERMITES

en l'année du 1000e anniversaire de la fondation du Couvent bénédictin, autour du Directeur des Oeuvres catholiques de jeunesse et du Pèlerinage jurassien, et du Président des Céciliennes du Jura



R. Frère Jos. FRELECHOZ
de Courtételle, Provincial
des Frères Maristes pour la
Suisse et les régions françai-
ses de Lyon, Grenoble et la
Franche-Comté



M. l'abbé Henri JOLIAT
Directeur de la Mission
Catholique française de
Zurich, nommé
Capitaine-Aumônier



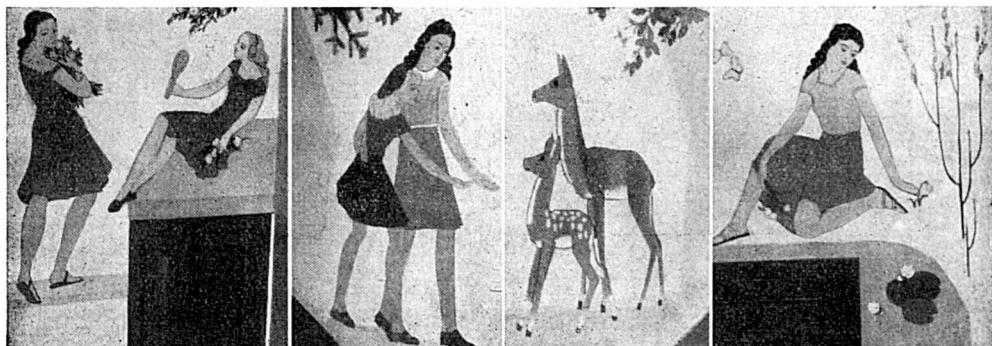
M. l'abbé LAVALETTE
nouveau Curé-Doyen de
Delle, qui succéda à M. le
Chanoine Roueche, retraité

Dans les derniers jours de novembre de l'an de grâce 1049, le grand Pape saint Léon IX gravissait la pente abrupte qui conduisait au château du Vorbbourg. La haute tour qui dominait au loin la contrée portait à sa cime la bannière des comtes d'Egisheim. C'était le séjour des avoués de l'antique abbaye de Moutier-Grandval. Héritiers des anciens comte d'Alsace, les nobles d'Egisheim exerçaient la charge lucrative attachée à cette importante avouerie.

Un frère du Pape, Gérard, comte du Nordgau et de Dagsbourg, résidait au castel du Vorbbourg, comme avoué du monastère de Saint-Germain. Il avait accompagné Léon IX dans cette visite triomphale qu'il

faisait à sa chère Alsace, son berceau, et il l'amenait, entouré d'une escorte de prélats et de seigneurs, jusqu'au faite de la montagne qui portait les trois tours de son noble manoir.

Le Pape venait de faire une visite chez son parent, le puissant comte de Ferrette, Frédéric Ier ; il avait consacré la chapelle du château en l'honneur de Ste-Catherine et, tout près de là, l'église d'Hebolskirch. Au Vorbbourg, Léon IX retrouva avec bonheur la vie et les souvenirs de famille, qui étaient le but principal de son voyage en Alsace. Le comte son frère, pour perpétuer la mémoire de cette station d'un Pape sur ce rocher du Vorbbourg, le pria de consacrer la chapelle



QUELQUES-UNES DES FRESQUES MURALES

dues au peintre bruntrutain Maurice Lapaire qui ornent le hall de l'Ecole secondaire de Porrentruy à l'occasion des 75 ans de cet établissement

qu'il venait d'édifier au pied d'une des tours du vieux manoir. Le noble châtelain avait une grande dévotion à ce seigneur d'Ajoie qui quitta son château pour se plonger dans la solitude des bords de la Suze. Saint Imier fut le patron préféré de la chapelle et c'est à lui que fut dédié le pieux sanctuaire.

La cérémonie fut imposante et pleine de majesté.

Le Souverain Pontife portait les insignes de sa suprême dignité ; de nombreux et illustres prélats, parmi lesquels on remarquait l'évêque diocésain, Théodoric de Bâle, des cardinaux, compagnons fidèles du Pape, l'assistaient dans les graves fonctions de la dédicace. Saint Léon IX marquait de ses onctions saintes et de ses bénédictions les murailles de l'église ; il invoquait la Sainte-Vierge, mère de Dieu, les anges et les saints et leur confiait la garde du sanctuaire qui devait conserver à travers les siècles les traces et la mémoire de cette station apostolique. Le peuple se pressait sur la montagne, avide de contempler les traits vénérés du Vicaire de Jésus-Christ, dont le nom était grand par toute la terre. Les nobles et les seigneurs faisaient à l'apostolique une garde royale

qui rappelait la plus haute majesté de la terre. Et quand, les bras levés au ciel, saint Léon IX, debout sur le rocher du Vorbbourg, bénit la foule prosternée à ses pieds, sa voix retentit, comme celle de Dieu ; la montagne reçut cette parole qui la sanctifiait et cette terre fut dès lors vénérable et sainte.

Quand le Pape eut repris son chemin, allant à Moutier réjouir de sa présence les moines et vénérer le sépulcre de saint Germain et de saint Randoald, — le silence se fit autour de la chapelle du Vorbbourg ; mais les onctions de son consécrateur apostolique y demeurèrent. On commença à lever les yeux et les mains vers ce sanctuaire où brillait l'auréole du saint Pape. Saint Léon IX y avait laissé une vertu qui descendait sur les peuples d'alentour et dès lors, les pèlerinages gravirent la montagne, franchirent le seuil de la sainte chapelle.

*

Le château du Vorbbourg fut pendant des siècles le séjour des grands officiers de l'Évêché de Bâle. Du haut de ce rocher, ils commandaient la contrée et gardaient les défisés et la route étroite qui passait à leurs



JOLI COUP D'OEIL AERIEN
sur la ville de Porrentruy, dont 1948 marquait le 8e centenaire



L'ART THEATRAL DANS LE JURA

Les acteurs des Breuleux ont entrepris en 1947 et 1948, avec un réjouissant succès, de mettre sur pied le drame « Jeanne d'Arc » de Barbier

pieds. La chapelle, consacrée par saint Léon IX, semblait de loin au voyageur atterré un phare protecteur, vers lequel il levait un regard plein de confiance. Un jour, la terre s'ébranla et la montagne chancela sur sa base. C'était le 18 octobre 1356. La grande tour du château, secouée par le tremblement de terre qui renversait dans le Rhin Bâle et sa cathédrale, se pencha sur l'abîme et s'écroula avec fracas. On crut à la fin du monde et au dernier cataclysme. Le manoir était en ruines ; mais la chapelle du Vorbbourg était demeurée ; la bénédiction du saint Pape avait gardé le sanctuaire qui n'en fut que plus cher aux chrétiens d'alentour. Le donjon ne se releva pas et, après six siècles, il dresse encore vers le ciel ses muraillles lézardées, où le sapin a fixé ses racines et couronne de sa verdure ses remparts démantelés et impuissants.

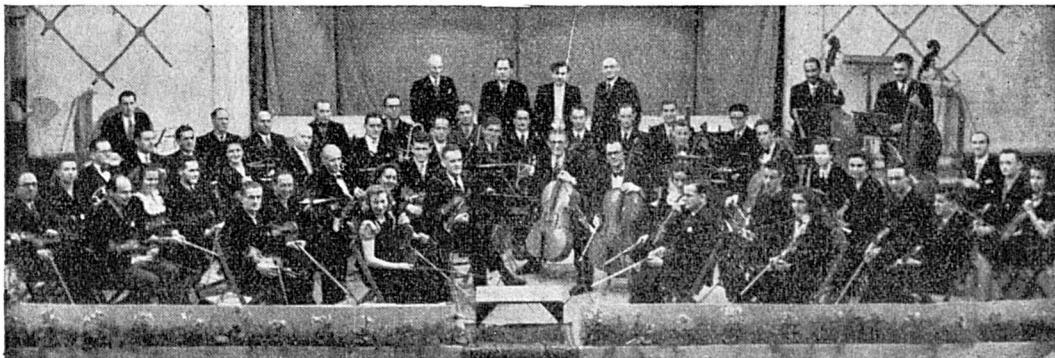
La chapelle eut ses fondations qui attes-

taient la ferveur des pèlerins et leur reconnaissance. En 1417, le jour de l'Annonciation de la B. V. Marie, un noble écuyer de Delémont, Jean-Théobald Marschalck, pour lui, sa femme Marguerite et ses parents, pour Dieu, pour la rémission de tous ses péchés, donna au luminaire de la chapelle de St-Imier siège dans le château inférieur de Delémont, tous les immeubles qu'il possédait dans le village de Soyhières, et la moitié des redevances qu'il tirait dans le faubourg de Delémont, appelé Vorbourg, d'après une communication de M. le prévôt Fiala de Soleure.

Cette importante donation faite pour entretenir les lampes du sanctuaire atteste la dévotion des peuples et l'éclat dont on entourait l'autel consacré par saint Léon IX.

La guerre des Autrichiens contre les Suisses fut fatale à la chapelle du Vorbourg.

En 1499, vers la fin d'avril, un corps d'Autrichiens incendia le château de Soyhières,



LES NOCES D'ARGENT DE L'ORCHESTRE DE LA VILLE DE DELEMONT

dévasta en passant le sanctuaire vénéré du Vorbbourg et alla brûler l'église de Moutier. Ce fut une lamentable époque pour notre pays.

La Réforme vint et chassa l'évêque de Bâle de sa ville épiscopale. Le Vorbbourg, exposé sans défense au passage des pillards, resta dans l'abandon et le délaissement. Mais, quand le grand restaurateur de l'Evêché, notre Charles Borromée, le prince Jacques-Christophe Blarer de Wartensée monta sur le siège épiscopal de Bâle, entre toutes les réparations qui signalèrent son illustre règne, figure la reconstruction de la sainte chapelle du Vorbourg. Il était temps d'arrêter la ruine qui menaçait ce sanctuaire. On le remit tout à neuf et, le 7 avril 1586, le suffragant de l'évêque de Bâle, Marc Tettinger, évêque de Lydda « in partibus », réconcilia la chapelle consacrée déjà, comme le dit l'acte épiscopal dressé à cette occasion, par le Souverain Pontife Léon IX d'heureuse mémoire. En même temps, le prélat consacra l'autel nouveau en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, de saint Michel archange, des saints Imier et Othmar confesseur et y plaça des reliques des saints Va-



Rde MERE VERONIQUE MOUTTET
des Sœurs de St-Joseph de Cluny, décorée
par le Gouvernement Français de la Médaille
de la Santé Publique

lentin et Randoald martyrs, de saint Grégoire, Pape, et d'autres saints. Cette pompeuse cérémonie accomplie le lundi de Pâques devait avoir son anniversaire, et tous les ans, jusqu'en 1793, la paroisse de Delémont se rendit en procession, le lendemain



LES FETES CENTENAIRES DE SAINT COLOMBAN A LUXEUIL

donnèrent lieu à de grandes cérémonies présidées par Son Excellence Mgr Maurice Dubourg, Archevêque de Besançon et auxquelles prirent part notamment, du côté suisse, M. le Chancelier de l'Evêché de St-Gall et M. le maire Joseph Migy de St-Ursanne, la cité colombanienne, que l'on aperçoit sur le cliché



APRES L'EFFORT...

Les organisateurs du Pèlerinage de la ville et de la Vallée de Delémont au tombeau de Saint Nicolas de Flue à Sachseln : le R. P. Joseph-Marie, Capucin, prédicateur, M. l'abbé Ch. Theurillat, directeur du Pèlerinage, M. Charles Farine, président de l'A. P. C. S. locale

de Pâques, pour célébrer la dédicace du Vorbourg.

C'est à cette restauration de la sainte chapelle que remonte un antique tableau du sanctuaire, qui représente sur un trône la Sainte-Mère de Dieu, tenant sur ses bras son divin enfant et remettant le rosaire à saint Dominique.

Le sanctuaire du Vorbourg vit revenir à lui les pèlerins, heureux de retrouver l'autel

de la Sainte-Vierge et sa miraculeuse image.

Cinquante ans se passèrent de la sorte ; mais arriva la guerre de Trente ans. L'Evêché de Bâle fut occupé, traversé, ravagé par des troupes pillardes qui le couvrirent de ruines. Le Vorbourg, par sa position stratégique, devait attirer l'ennemi. Le hameau du Vorbourg qui s'étendait au-dessous du vieux château fut dévasté à cette époque et disparut dans les ruines. La chapelle de Notre-Dame devait attirer la rapacité des pillards, qui croyaient y trouver des trésors et de riches offrandes des pèlerins. On avait eu soin d'en soustraire à temps et de mettre en lieu sûr les objets les plus précieux et en particulier la statue miraculeuse de la Sainte-Vierge. Mais le sanctuaire n'en fut pas moins profané, pillé, mis à sac par les pillards.

Au retour de la paix, on s'occupa de la restauration de la chapelle. En 1642, le conseil de Delémont la fit « racommoder quelquement pour y pouvoir faire la dévotion le lundi de Pâques de cette année ». Le fondateur Georges Kottelat fut chargé de faire pour le Vorbourg une cloche de 180 livres. L'autel profane fut réconcilié le 15 avril 1658 par l'évêque de Chrysopolis, Thomas Henrici, suffragant de Bâle. Le désastre de la guerre de Trente ans était réparé et Notre-Dame du Vorbourg avait retrouvé son antique renommée.

Le 23 novembre 1661, un incendie menaça la ville de Delémont d'un immense embrasement. Dans sa détresse, le magistrat fit un vœu à Notre-Dame du Vorbourg, et le feu s'arrêta aussitôt. En reconnaissance de cette marque patente de sa protection, la ville reconnaissante fit suspendre aux murs de la chapelle vénérée un grand tableau, qui s'y trouve encore, représentant la cité gardée par Notre-Dame, tandis que le feu dévore



LA COMMUNE BOURGEOISE DE LOEWENBURG

qui a cessé d'exister en tant que commune, puisqu'elle a été rattachée à celle de Pleigne en 1948



M. OTTO FRICKER, directeur depuis 50 ans en activité aux Usines Condor à Courfaivre

une maison près de la porte « Au Loup », et menace tout le voisinage.

Un nouvel incendie dont la ville fut préservée une seconde fois, en 1671, par la protection de Notre-Dame du Vorbourg, redoubla la ferveur et la reconnaissance des habitants de Delémont. Le feu s'arrêta subitement à la maison de Jean-Henri Maison. Malgré l'hiver et la mauvaise saison, toute la paroisse se rendit en procession à la sainte chapelle du Vorbourg le jour de l'Immaculée-Conception (8 décembre). On y porta le Saint-Sacrement avec une grande solennité.

*



M. JOSEPH BEURET-FRANTZ

originaire des Breuleux, né à Saignelégier, a célébré le 24 juillet 1948, à Berne son domicile, ses soixante-dix ans, fait partie de la Société des écrivains suisses, de l'Emulation jurassienne, des Académies de Besançon et de Dijon, membre d'honneur de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, etc., titulaire de diverses distinctions suisses, notamment de la Fondation Schiller et de décorations étrangères, auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire et au folklore de notre pays, de nombreux contes et nouvelles

Depuis la guerre de Trente ans, le Vorbourg n'avait plus vu que des jours paisibles et heureux: magistrats et particuliers avaient



M. HENRY BURRUS
ancien conseiller national

élèvés tous deux en 1948 au rang de Comm. andeurs de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, une des plus hautes distinctions que confère le Pape au titre civil



M. ALBERT BURRUS
industriel



A Notre-Dame du Vorbourg

(À l'occasion du 900e anniversaire de
sa dédicace par le Pape Léon IX)

J'aime de ton rocher la pieuse chapelle,
O Vierge du Vorbourg ! Ce site me rappelle
Du matin de mes ans l'aimable souvenir.
Tout jeune, j'y montais, accompagnant grand'mère,
Pour te dire à genoux ma petite prière ;
Le cierge qu'elle offrait, je le voulais tenir.

Je m'amusais alors à compter les lumières,
Tandis qu'elle égrenait, à mi-voix, ses rosaires.
Car il me semblait bien qu'elle en disait plus d'un.
Je voulais tout savoir : le pourquoi des images,
Des cierges qu'on allume, et des pèlerinages ;
Et ma grand'mère avait réponse pour chacun.

Quand je revins plus tard pour la « grande semaine »,
C'était de tous côtés, comme une vague humaine
Qui te prenait d'assaut, colline du Vorbourg.
Tout un peuple était là, dans la reconnaissance,
Après les lourds labours, invoquant la puissance
De la Vierge Marie en l'agreste séjour.

Je n'ai pas vu, c'est vrai, tes plus beaux jours de gloire,
Sanctuaire béni, mais j'en connais l'histoire,
Et les récits qu'en fait l'érudit historien.
Ainsi, je sais qu'un Pape a gravi ta colline,
L'illustre Léon-Neuf ; oui, par grâce divine,
Un Pape a consacré ce temple jurassien.

Plus tard, un saint évêque a couronné de roses,
— C'est Monseigneur Lachat, prévoyait-il les choses ? —
La Reine du Jura, gardienne de la foi.
C'était à quelques ans de l'horrible tourmente,
Du sombre « Kulturkampf », où la haine méchante
Des ennemis de Dieu faisait partout la loi.

*Si l'on a vu, durant l'injuste exil des prêtres,
Tous les temples fermés ; jamais, foi des ancêtres
Ne vibra plus vivace aux cœurs des habitants.
Tandis que ton autel, par des mains sacrilèges,
O Vierge, est profané ; de ton bras, tu protèges
Ton peuple bien-aimé contre les mécréants.*

*Puis, ce fut le retour, après le sombre orage,
A la sainte chapelle où l'on revit l'image
De la Mère de Dieu sourire au pèlerin.
Et comment marquer mieux le grand anniversaire
D'un Pape consacrant ce pieux sanctuaire,
Qu'en couronnant enfin le vœu d'un chapelain.*

*A côté de la gloire et des faits historiques,
Il est dans ce saint lieu, sous ces voûtes antiques,
D'autres raisons d'aimer cet asile de paix.
Les gobelins fameux du château de Versailles
Nous parlent de combats : mais là, sur ces murailles,
Les ex-votos naïfs retracent des bienfaits.*

*Oui, tous ces vieux tableaux chantent la gratitude,
Du peuple qu'exauça dans cette solitude
La Vierge du Vorbourg au cœur compatissant.
Ce parfum des bontés de notre aimable Reine,
Sur ce rocher béni répand sa douce haleine.
Il donne au sanctuaire un charme ravissant.*

Ch. B.



**La Consécration de la
chapelle du Vorbourg
par le Pape Léon IX**



LES CHASSEURS DU JURA-NORD

devant la chapelle de St-Hubert près de Bassecourt, après la Messe célébrée en l'honneur de leur grand patron



LA FETE DES MOISSONS DE LA J. A. C. A MERVELIER

En haut : le fringant cortège

En bas : l'heure de la prière

rivalisé de zèle pour son embellissement et s'étaient efforcés de rendre ce vénéré sanctuaire digne de la reine du Ciel. Ses abords avaient été élargis et aplani (1680-1706) ; les arbres plantés sur la hauteur de la colline, en 1707, avaient grandi et formaient une magnifique avenue, présentant aux visiteurs un délicieux ombrage. Quinze croix de pierre figurant les mystères du Rosaire avaient été érigées, en 1676, au bord du chemin et conduisaient, comme par autant de pieuses pensées, le pèlerin jusqu'au sanctuaire de Marie.

Malheureusement, à tant d'années de paix, de consolation et de bonheur succédèrent les tristes jours de la Révolution française.

Le 26 novembre 1793, des mains fidèles et dévouées emportèrent secrètement la statue miraculeuse de Notre-Dame du Vorbbourg : elle fut d'abord cachée dans la maison du médecin Wicka ; puis, pour plus de sûreté, portée par François Buchwalder dans une grotte voisine de la chapelle. On allait y prier et il existait une prière à la Vierge de la grotte. Plus tard, on craignit des indiscretions et on transféra la vénérable statue dans une anfractuosité de roches, près de la ferme du Brunchenal.

Le 8 thermidor an IV (22 juillet 1796), la chapelle du Vorbbourg, déclarée domaine national, fut vendue par les administrateurs du département du Mont-Terrible, au nom de la République, à M. Wicka, médecin de Delémont, qui l'acheta pour la sauver de la destruction dont elle était menacée.

Deux ans après, le 5 septembre 1798, Antoine Rais, de la première métairie du Vor-

Vallée de Delémont

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs



Jules BROQUET

Scierie, Charpente, Menuiserie

Tél. 3 71 88 COURFAIVRE Tél. 3 71 88

BOULANGERIE - PATISSERIE
EPICERIE
VINS - LIQUEURS

Fernand JUILLERAT

COURFAIVRE — Tél. 3.72.14

Marchandises de 1er choix - Prix avantageux

EPICERIE — MERCERIE
Laines et Chaussures en tous genres

A. Gasser-Mahon

GLOVELIER — Tél. 3.72.20

BOULANGERIE - PATISSERIE
EPICERIE

Paul TENDON-GEHRIG

GLOVELIER — Tél. 3.72.39

Toujours bien assorti en pâtisserie fraîche
Desserts - etc.

EPICERIE - FERRONNERIE
QUINCAILLERIE

Chavanne Frères

GLOVELIER — Tél. 3.72.19

Pour votre

MENUISERIE et CHARPENTERIE

une maison connue qui vous donnera entière satisfaction

CHAPPUIS & Cie
COURTELLE

SCIERIE ET COMMERCE DE BOIS

Spécialités : Escaliers, double-vitrage et bancs d'église

Tél. 2 18 35

Tél. 2 18 35

Scierie Ch. Cortat

COMMERCE DE BOIS EN TOUS GENRES

COURTELLE — Tél. 2.18.22

**C. M. R. S.
R. MEMBREZ, Courtételle**

Téléphone 2 19 63

Service de Vente et Réparations

ATELIER DE MARECHALERIE
CARROSSERIE

Transformations Réparations

Paul Montavon

Maréchal-Ferrant

GLOVELIER — Tél. 3.72.56

Entreprise

de travaux en bâtiments

et travaux publics

en tous genres

Catellani Frères

Maîtrise fédérale

Tél. 3.72.10 - GLOVELIER - Tél. 3.72.79

Delémont

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs



Route de Berne 7

Tél. 2 15 64

LA PAPETERIE
G. IMHOFF
est toujours mieux assortie en
ARTICLES RELIGIEUX

LAINES
le plus beau choix en pure laine chez
J. PAUPE
DELEMONT
Ouvrages de dames

Denrées Coloniales
VINS & SPIRITUEUX

ENTREPRISE DE COUVERTURE-FERBLANterIE
INSTALLATIONS SANITAIRES
P. Schindelholz
Téléphone 2 13 05 Route de Bâle 8 A

Rippstein & Cie
DELEMONT

Téléphone 2.17.52

Téléphone 2.17.52

Bureau fiduciaire
Gilbert MONTAVON

—
Delémont

Charles DREYER
DELEMONT — Téléphone 2.16.47
HORTICULTEUR
Fleurs et couronnes naturelles et artificielles
Devis pour jardins et parcs

Carlo BETTOLI
Av. de la Gare - DELEMONT - Tél. 2 15 46
Menuiserie-Ebénisterie mécanique
Se recommande pour tous travaux de sa profession, ainsi que pour vitrage et pose de stores. — Plans et devis sur demande.
Prix réduits



Cabinet et Laboratoire dentaire

Dr Eug. Grobéty, Médecin-dentiste

F. Grobéty, Technicien-dentiste

DELÉMONT -- Rue Molière 27 -- Téléphone 2 12 60

Extraction sans douleur.

Dentiers modernes imitant la gencive naturelle.

Ouvert tous les jours de 8 h. 30 à 12 h.
et de 14 h. à 18 h. 30

bourg, racheta le vénéré sanctuaire de son propriétaire et y fixa sa demeure ; il fut lui-même gardien de la sainte chapelle auprès de laquelle il mourut le 16 avril 1827, en léguant 20 louis pour la fondation d'une messe anniversaire et pour faire brûler la lampe devant le maître autel tous les samedis.

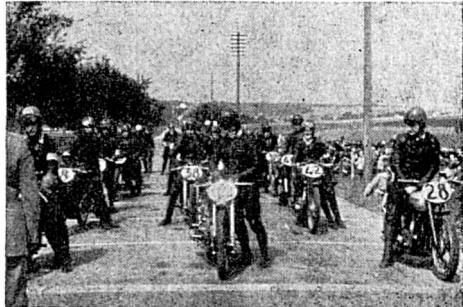
Au retour de la paix, en 1800, la statue miraculeuse de Notre-Dame du Vorbourg fut remplacée sur son autel et vit de nouveau accourir à elle de nombreux pèlerins.

La ville racheta d'Antoine Rais la sainte chapelle en 1822. D'importantes restaurations y furent exécutées en 1855; le dorure Faller, d'Arlesheim, refit toutes les dorures pour le prix de 1200 francs.

En 1867, la bourgeoisie, à qui la chapelle du Vorbourg avait été attribuée par l'acte de classification, fit placer autour du sanctuaire et du calvaire une très belle et forte grille en fonte fondu aux Rondez. La même année, le conseil de fabrique du Vorbourg fit ériger derrière la chapelle une grande croix en pierre du prix de 460 francs.

*

Après la consécration de la chapelle du Vorbourg par le grand Pape saint Léon IX, le plus grand événement qui ait illustré ce



LES COURSES INTERNATIONALES DE MOTOCYCLETTE A PORRENTRUY sur le beau circuit de la plaine de Courtedoux

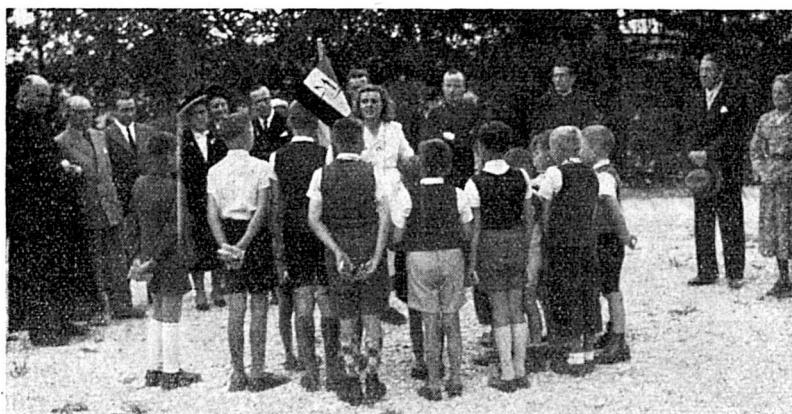
sanctuaire a été sans contredit le couronnement de la Vierge miraculeuse par Pie IX, de sainte mémoire, représenté en cette circonstance solennelle par Mgr Lachat, évêque de Bâle. Mgr Chèvre, curé-doyen de St-Ursanne, en fait le récit émouvant :

« ... Mgr Eugène, évêque de Bâle, s'est souvenu des faveurs éclatantes qu'il a lui-



A L'AMICALE DU BATAILLON 22

réunie à Saignelégier en 1948. Le Colonel Alphonse Cerf, son ancien commandant, pendant son discours. A sa droite, le Capitaine-Aumônier Victor Theurillat, curé de Lajoux



A LA VILLA ROC-MONTES AU NOIRMONT

Madame Poinsot-Chappuis, Ministre français de la Santé Publique, présidant l'inauguration du Monument de la Reconnaissance française à la Suisse à Bâle le 27 juin 1948, a voulu rendre visite aux petits Français hébergés à Roc-Montès, près Le Noirmont, grâce à la générosité d'un méritant mécène qui veut garder l'anonymat. Mme le Ministre est la première Dame depuis la gauche

même tant de fois obtenues de Marie, en la priant sur son rocher béni. Curé-doyen de Delémont avant d'être appelé à régit l'antique Eglise de Bâle, il avait le bonheur de posséder dans sa paroisse cette chapelle sainte, ce trésor inappréciable, que lui envoiait à juste titre tout le clergé du Jura. Et avec quelle piété, avec quel amour il allait chaque semaine, souvent chaque jour porter à Marie, au sommet de son rocher, et ses prières et ses larmes pour le bonheur de sa paroisse !

« Et M. Lachat, devenu Mgr Eugène, s'est souvenu des bontés de sa Mère ; il a voulu

lui offrir un hommage éclatant de sa juste reconnaissance. A sa demande, le plus grand serviteur de Marie dans notre siècle, le Souverain Pontife Pie IX, par un bref spécial, a daigné investir Mgr de Bâle de la douce mission de couronner en son nom l'antique et sainte statue de la Vierge du Vorbbourg... »

Ce fut une fête comme on n'en avait jamais vue dans le pays.

Ce que seront les fêtes du 9e centenaire de Notre-Dame du Vorbourg, le peuple catholique le saura à temps. Le chapelain de Notre-Dame ne sera pas en appel avec le



**M. AUGUSTE JOSET-GREPPIN
de Courfaivre**
tous deux décorés de la Médaille « *Bene Merenti* » par le Pape Pie XII



**M. PRETAT
de Moutier**
tous deux décorés de la Médaille « *Bene Merenti* » par le Pape Pie XII



R. P. P. Noir, S. J.
de Porrentruy
à Enghien



M. l'abbé G. Cerf
de Bonfol
vicaire à Moutier

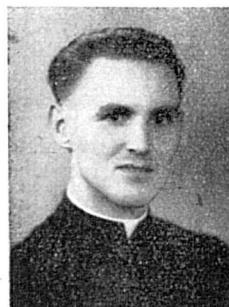


M. l'abbé Stark
de Zwingen
près Laufon



R. P. Henri Saunier
Relig. de La Salette
de Damvant

Les nouveaux prêtres



R. P. Eph. Chaignat
Relig. du T. S. S.
de St-Imier



R. P. F. Beuret
Relig. du T. S. S.
de Boncourt



R. P. M. Grillon
capucin
de Boécourt



R. P. André Nicod
Prêtre de la Sainte
Fam., de Tavannes



Fr. P.-F. Montavon
Frère Mariste
de Courtételle



R. P. J. Raimondi
de Courtefontaine
(Doubs)



M. l'abbé N. Fleury
de Courcelon
à Belley (France)



Frère F. Seuret
des Pères Blancs
de Châtillon

Franches-Montagnes

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

Les Magasins des Coopératives Réunies

SAIGNELEGIER — LE NOIRMONT — LES BREULEUX

présentent l'assortiment le plus complet d'articles de ménage en

PORCELAINE - TERRE CUITE - GRÈS
VERRERIE et CRISTAUX

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

G. Froidevaux-Frésard

Tél. 4.61.22 — LE NOIRMONT

Toujours viandes fraîches de 1^{re} qualité
Fumé et saucisse de campagne
Charcuterie fine

VÉLOS - MOTOS

A. & V. AUBRY

LE NOIRMONT

VENTE - RÉPARATIONS - ACHATS
Accessoires — Huile et Benzine

La Concorde S. A.

LE NOIRMONT

Grand assortiment de

VINS FINS

Articles de sports

Chaussures

L'ÉPICIER USÉGO

garantit à ses clients les meilleures conditions
au point de vue

Qualité - Service et Prix

Emile Willemin

LES BOIS

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

Gottfried Trummer

LES BREULEUX — Tél. 4.63.07

Marchandises fraîches et de 1^{re} qualité

LAITERIE - FROMAGERIE

R. Schweizer

Spécialités : Tête de moine — Gruyère
Emmenthaler et Beurre

LES BREULEUX — Téléphone 4.71.53

MERCERIE — BONNETERIE

Chapellerie - Laines

Parapluies - Articles pour bébés - Tissus, etc.

M. Pelletier-Aubry

LES BREULEUX

TRANSPORTS

Achat vieux métaux, chiffons et papiers

E. Montel

Tél. 4.52.58 — LES EMIBOIS

EPICERIE — TABACS — VINS

Quincaillerie - Ferronnerie - Vaisselle

Verroterie - Maroquinerie

Grand choix d'articles pour cadeaux
Membre Uségo — Service d'escompte

J. LACHAT-CATTIN

LE NOIRMONT

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

Marc Maître

LE NOIRMONT — Tél. 4.61.11

Spécialité de fumé de campagne, saucisses,
charcuterie fine, etc.

Marchandises de 1^{re} fraîcheur

« Dolorex »

poudre antimigraine qui par sa vogue
sans cesse grandissante mérite
de nouveaux adeptes

Prompte expédition !

spécialité exclusive de la

Pharmacie Centrale BOILLAT & Cie, Tramelan

TELEPHONE 9 32 48



COMME LES MOINES DEFRICHEURS DU JURA...

L'érection de la Croix au sommet des « Sommètres » en juin 1948 par la Jeunesse catholique des Franches-Montagnes

Programme jubilaire, puissamment appuyé par l'évêque du diocèse dont nous avons entendu, pendant les tournées de Confirmation, les appels à la fidélité à Marie.

Quel que soit l'éclat extérieur des fêtes jubilaires, il faut que l'on puisse dire des catholiques du Jura :

« Ce fut une ferveur comme on n'en avait jamais vu dans le pays... »

Et gageons que le bon Père Amédée Chételat, jadis vicaire à Delémont, et au zèle de qui nous devons l'actuelle architecture, à forme gothique, de l'intérieur de la chapelle, tressaillera lui aussi de joie dans les Indes lointaines en recevant ce messager et en voyant la fidélité jurassienne à Notre-Dame du Vorbourg.

La Guerre de trente-ans (1618) dans l'Evêché de Bâle (1648)

La guerre de Trente Ans, qui désola toute une partie de l'Europe et se termina par le Traité de Westphalie dont cette année rappelle le troisième centenaire, causa de désastreux ravages dans l'Evêché de Bâle.

L'Evêché de Bâle ne put éviter le contre-coup de ces terribles événements ; il eut à supporter toutes les horreurs de la plus épouvantable des guerres.

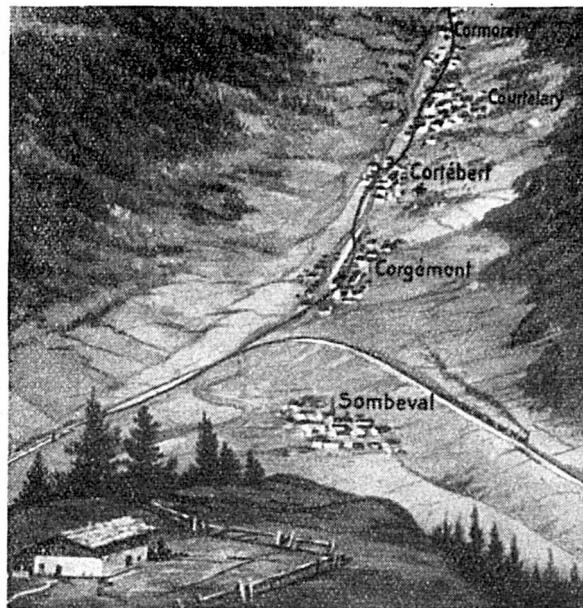
Nous nous contenterons de rappeler le miracle de la Vierge des Annonciades à Porrentruy, que relate Vautrey et qui a fait le sujet d'un conte exquis de Gonzague de Reynold dans ses « Contes et Légendes de la Suisse héroïque », et que nous nous permettons de reproduire ici.

En 1622, la guerre chassait les Annonciades de Haguenau qui se réfugièrent à Nancy, puis à Porrentruy. L'année suivante, elles retournaient à Haguenau, mais fuyant à nouveau, elles s'installèrent définitivement à Porrentruy en 1632, chargées d'une antique statue de la Sainte Vierge, dont elles n'avaient pu se séparer. Hélas ! c'était pour retrouver la guerre qu'elles fuyaient.

Comment la Vierge des Annonciades sauva la ville de Porrentruy

En 1634, les Suédois du rhingrave Othon-Louis s'abattirent sur l'Alsace et remontèrent le pays en le ravageant. Ils pillèrent et brûlèrent Belfort, Altkirch, Cernay, Ferrette. Du haut des Rangiers, on voyait les flammes. Les paysans fuyaient, encombraient les routes. Porrentruy avait des remparts, un château, mais l'évêque était sans armée.

Le 21 mars 1634, un détachement suédois poussa droit aux portes. On négocia. Le gouverneur de Montbéliard, au nom du roi de France s'interposa ; il envoya un officier. Les Suédois étaient les alliés de la



BELLE ECHAPPEE SUR LE VAL DE ST-IMIER

où M. le Curé-Doyen Fähndrich prépare la construction d'une chapelle à St-Nicolas, pour faciliter l'accomplissement de leurs devoirs religieux aux nombreux catholiques disséminés dans ces différents villages

France : ils s'éloignèrent. Ce n'était qu'une alerte,

Mais les Suédois hérétiques voulaient des catholiques à égorguer et de bons pays à piller. L'armée du Rhingrave, à marches forcées, prit tout entière le chemin de Porrentruy. Le 23 mars, elle franchit les limites. On entendait crier : « Voici Alle, voici Fontenais, voici Courtedoux qui brûlent ! » Porrentruy allait avoir son tour.

... Or, il faut savoir que ces Allemands et Scandinaves, ces reîtres et soudards étaient après au butin, et cruels. Quand ils arrivaient dans un village, ils commençaient par faire main basse sur les bestiaux, les volail-

les, les fruits, les légumes, les fromages, la bière et le vin, sur tout ce qui pouvait se manger et se boire. Ils mangeaient sur des tonneaux qu'ils défonçaient ensuite. Lorsqu'ils étaient ivres, ils saccageaient les maisons. Ils brûlaient les paysans à petit feu pour qu'ils leur révélassent la cachette ou le bas de laine où il y avait l'argent. Leur joie était de trouver un vieillard ou un infirme et de le martyriser. Ils prenaient les enfants par les pieds et les tranchaient en deux, d'un coup de glaive, comme les si-caires du roi Hérode, le jour des Saints-Innocents. Alors seulement, ils s'en allaient, après avoir incendié le village...



M. et Mme F. Beuchat
Undervelier



M. et Mme Emile Perrin
St-Imier

Noces d'or dans le Jura en 1948



M. et Mme Selz
St-Imier



M. et Mme Jules Studer
Delémont



M. et Mme Jos. Boillat
Les Pommerats



M. et Mme Cuenin
St-Ursanne



M. et Mme Dr Messing
St-Imier



M. et Mme F. Michel
Courtedoux



M. et Mme Jos. Walther
Delémont



M. et Mme Louis Riat
Porrentruy



M. et Mme E. Chevalier
Courgenay



M. et Mme Jules Juillard
Damvant



M. et Mme E. Charmillot
Vicques



M. et Mme Ach. Perrin
Fregécourt

MOUTIER

Maisons spécialement
recommandées aux lecteurs

*Vous achèterez
toujours
avantageusement*

Aux Galeries
PRÉVÔTOISES S.A.

Téléphone 9 41 59

Moutier

R. MONNIER
Rue Centrale - MOUTIER - Téléph. 9.44.12
Maison spécialisée dans les
PRODUITS TABATIERS

Confection pour Dames



DELEMONT

MOUTIER

Galeries du Centre
MOUTIER
CONFECTIONS POUR HOMMES
ET JEUNES GENS
Vêtements sur mesure

M. SAHLL

DROGUERIE
Demandez ROYALIN RAPID, la belle
peinture élastique, résistante et durable
Huile de lin, Térébenthine, Pinceaux, Eponges
etc.

A. VUITHIER
Tél. 9 40 43 MOUTIER

Chaussures
M. BADINI
Réparations soignées
MOUTIER



**Association agricole
du Clos-du-Doubs**

St-URSANNE — Tél. 5.31.31
Succursale à Epauvillers - Tél. 5.54.08
GROS — DÉTAIL
EPICERIE MERCERIE
CHAUSSURES
Articles à fourrager — Engrais



Mme Boinay-Corbat
Vendlincourt,
90 ans



M. Fr. Miserez
Porrentruy, 96 ans



M. L. Rückterstuhl
St-Imier, 90 ans



Madame
Annette Chappuis
Develier, 90 ans



Madame
Caroline Gigandet
Porrentruy, 90 ans



Madame
Z. Cattin-Chèvre
Cornol, 91 ans



Madame
Angéline Rais
Delémont, 90 ans



Mme Raguenet
Grandfontaine
90 ans



Madame
Fidélia Walzer
Roche d'Or, 90 ans



Mme Lina Donzé
Reconvillier
90 ans



Madame
Jules Girardin
St-Imier, 90 ans

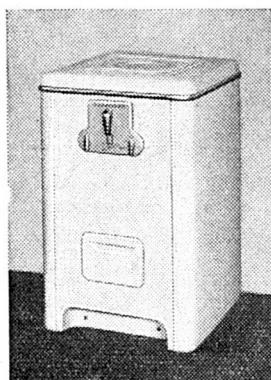


Mme Marie Fleury
-Débrosse
Epauvilliers

Honorons nos chers vieillards

PORRENTREUY

Maisons spécialement
recommandées aux lecteurs



GRANDE LESSIVE...

sans peine et sans fatigue,

UN RÉEL PLAISIR!

avec « Launderrall »

la nouvelle machine à laver, entièrement automatique, convenant pour la ville et la campagne

- remplace la lessiverie,
- se place à la cuisine ou à la salle de bains,
- lave 5 kg. de linge sec en 40 minutes.

PROSPECTUS A DISPOSITION

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATION

ENTREPRISE DU GAZ S. A.

TÉLÉPHONE 6 11 53

Installations sanitaires

PORRENTREUY

COMME LA NATURE

dentier Ritzenthaler
dentier idéal

M. RITZENTHALER
DENTISTE

Tél. 6.12.20

PORRENTREUY

Pierre Beuret, Porrentruy
FLEURS ET SPORTS

Au 1er étage :

Rayon spécial d'articles de sports
Exposition de céramique artistique
Cristaux Poterie Fer forgé

La
Coutellerie Fridelance

Grand'Rue 26 Téléph. 6.24.67

vous offre :

Couteaux tous genres — Ciseaux, etc.
Couverts argentés et autres — Services
à thé, à café, en métal argenté

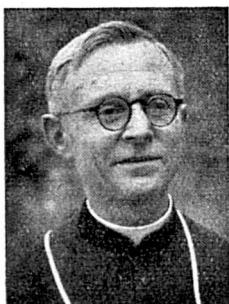
TROUSSES MANUCURES
TROUSSES COUTURIÈRE
etc.



Mobilière Suisse

ASSURANCES INCENDIE - VOL AVEC EFFRACTION
BRIS DE GLACES - DÉGATS DES EAUX

Agence de district: Abel Capitaine, Porrentruy



† Chne Adr. Comman
de l'Abbaye
de St-Maurice



† R. P. Armand Dorsaz
Rédemporiste, Curé
de St-Pierre-des-Clages

Il n'y avait donc plus de secours à espérer, si ce n'était du Ciel. La foule se réfugia dans les églises. Le Conseil plaça la ville sous la protection de la Vierge et fit solennellement vœu d'élever une chapelle. Les Annonciades priaient. Un bruit de prière couvrait toute la cité.

On signala les ennemis. C'était le moment de s'apprêter à mourir. Les religieuses mirent sur leurs épaules une statue de Notre-Dame qu'elles avaient apportée de Haguenaau, une statue en bois peint, toute rustique, avec des trous de vers ; elles montèrent en procession dans une salle haute d'où l'on découvrait l'armée en marche ; elles tournèrent la statue du côté des hérétiques et, s'agenouillant, récitèrent les litanies de Lorette.

*

Les Suédois étaient arrivés sur les collines qui, à l'est, font une petite barrière entre l'Alsace et l'Ajoie : la chaîne bleue des Rangiers les dominent, mais elles s'avancent jusqu'au dessus de Porrentruy. La nuit tombait. Les Suédois établirent leur camp sur la Haute-Fin. Ils connaissaient mal cette région et ne savaient rien, sinon qu'ils ne devaient pas être éloignés d'une ville.

Au petit jour, on sonna la diane. L'armée s'éveilla et s'orienta. Où donc était la ville qu'on allait prendre ? Au pied des collines, déferlant jusque sur la Haute-Fin, les Suédois virent seulement un lac bleu, embrumé. Alors, ils s'en retournèrent.

Quand le dernier soldat eut disparu, le lac, qui flottait comme un manteau, s'éclaircit, se retira, s'évapora et, tandis que les brouillards dispersés remontaient blancs dans le ciel d'azur, la ville sauvée émergea.



† Sœur Armand, sup.
des Sœurs de St-Paul de
Chartres, à Chevenez



† M. Paul Cattin, instit.
40 ans directeur de la
Fanfare des Breuleux



† Sœur Marie-Elisabeth
Brahier, de Lajoux
de la Visitation à Fribourg

Saignelégier

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

Catelles et Planelles

Cheminées françaises
Chauffage à air
Fours à pain
Fourneaux à bancs
Fourneaux en catelles

Robert Aeschbach

Poêlier-fumiste - Carreleur
SAIGNELEGIER

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

A. Paratte-Gigon

Tél. 4.51.54 SAIGNELEGIER Tél. 4.51.54
Se recommande.

Pharmacie des Franches-Montagnes

Alf. FLEURY — SAIGNELEGIER

Tous produits et spécialités pharmaceutiques
Produits vétérinaires et articles de toilette
Appareils, films et travaux photographiques

MARBRERIE - SCULPTURE Travaux D'ART EN TOUS GENRES

Léopold CATELLA
SAIGNELEGIER (Route du Bémont)

VOTRE FOURNISSEUR en confection ou sur mesure

Les Fils de A. ADATTE
Maîtres-tailleurs
Confection JEPA
SAIGNELEGIER Tél. 4.52.49

AGRICULTEURS ! pour vos fourrages, graines et engrains une bonne adresse

Jos. REBETEZ
Tél. 4.51.37 SAIGNELEGIER

Garage Montagnard

Tél. 4.51.41 Jos. ERARD Tél. 4.51.41
Réparations - Révisions - Autos - Motos
Moteurs agricoles - Travail soigné et garanti
Auto-taxis Agence Peugeot

TRAVAIL SUR MESURE = TRAVAIL DE QUALITÉ

PAUL JOST
Md-tailleur
Tél. 4.52.38 SAIGNELEGIER
Grand choix de tissus anglais et autres

VOUS SEREZ CHIQUEMENT VETUS par le spécialiste

L. Beuchat
Marchand-tailleur — SAIGNELEGIER
SOUTANES
DOUILLETTES pour ecclésiastiques

ALIMENTATION

Graines potagères — Graines fourragères
MERCERIE - BONNETERIE - LAINES
VAISSELLE - VINS

Les Enfants de E. JOBIN-WERMEILLE
SAIGNELEGIER — Tél. 4.51.23

Nos CHAUSSURES proviennent des meilleures fabriques suisses. Qualité reconnue.
Notre assortiment est toujours au complet dans tous les articles : Bas pour dames, Librairie, Papeterie, Maroquinerie, Articles pour fumeurs, Articles religieux, Couronnes mortuaires, Articles souvenir et pour cadeaux, etc.

H. & G. JOBIN
Tél. 4.52.34 SAIGNELEGIER

BOULANGERIE - PATISSERIE

RÉMY BOILLAT
Téléphone 4.51.78 SAIGNELEGIER
Epicerie fine
Dépôt des chocolats et cafés Villars
Marchandises fraîches et de qualité

A qui la faute ?

Dans un grand nombre de familles, les parents se plaignent au sujet de leurs enfants. Ils songent à leur jeunesse, au régime sévère qui leur était imposé, à la discipline qu'ils acceptaient avec souplesse. Ils comparent leur attitude passée avec celle de leur progéniture et ils gémissent sur la malice des temps.

Sans doute la distance estompe-t-elle un peu les souvenirs. On oublie les incartades et on ne se rappelle que les beaux aspects d'une éducation dont on déplore la disparition.

Il n'en reste pas moins que la jeunesse moderne supporte avec peine le joug de l'obéissance, les exigences du travail. Des spécialistes se sont penchés sur ce problème sans pouvoir trouver une explication qui satisfasse pleinement. La société subit les contre-coups des événements. Sur toute la ligne, l'autorité a perdu une partie de son prestige. L'Etat se rend impopulaire par ses mesures tracassières. L'école s'est déchristianisée en certaines régions. La famille est devenue moins stable par la fréquence du divorce et moins robuste par la limitation des naissances.

L'atmosphère générale émancipe beaucoup plus tôt l'enfance et disloque les foyers qui voient leurs membres attirés par mille intérêts extérieurs : les sociétés, les plaisirs, le sport.

En présence de cette évolution, il y a un manque d'adaptation qui ne répare point les dommages. Les parents se trouvent en présence de devoirs nouveaux et de tâches excessivement délicates. Peut-être n'y pensent-ils pas suffisamment. Continuant des traditions anciennes, ils s'imaginent avoir tout fait pour leurs enfants, et leur déception est grande lorsqu'ils constatent le résultat décevant de leur dévouement.

Mais ils se sont trompés et l'essentiel a manqué.

La famille n'offre pas assez l'exemple d'une unité et d'une entente parfaite. Un fait se présente à notre mémoire.

Le ménage ne marchait plus. Il manquait de bases solides : peu de générosité, indifférence religieuse. Dans ces conditions, quelle union résisterait à l'heure des difficultés ! Les époux tenaient un hôtel. Le père choisit la cuisinière. La mère partit avec le chef

d'orchestre et le divorce qui suivit aboutit à deux mariages civils.

Qu'allaiten devenir Jean et Marcel dans cette aventure lamentable ? Tout à leur plaisir, les parents ne songeaient guère à la détresse de leurs enfants désormais sans famille. Il fallut sans tarder les placer au collège. Alors le drame commença. Les parents gâtaient leurs fils pour attirer leur sympathie. La grand'mère essayait pas ses « douceurs » de monopoliser leur affection. Parfois, le père et la mère arrivaient à l'improvisiste. Il fallait user de diplomatie et d'adresse pour éviter les rencontres dans l'escalier.

Comment des âmes ne seraient-elles pas blessées lorsqu'elles sont mêlées à ces conflits conjugaux ? L'adolescence souffre encore davantage de l'isolement qui en résulte, de cette division de l'autorité, de cet amour qui recherche ses aises sur des ruines morales.

Des cas de ce genre sont plutôt rares. Mais trop souvent les familles souffrent d'un manque d'entente chronique. L'atmosphère qu'on y respire est toujours chargée d'électricité. Les enfants assistent en spectateurs attristés à cette tension qui détruit la joie du foyer.

Ajoutons les faiblesses de l'amour maternel ou paternel. Les tout petits enfants s'élèvent avec fermeté. Dès le plus bas âge, ils contractent des habitudes bonnes ou mauvaises. La mère forme son nourrisson comme le modelleur pétrit la terre glaise. Une fausse tendresse peut tout compromettre. Régularité des repas, du sommeil, du repos, voilà le début d'une vie ordonnée.

Ne voit-on pas des parents se plier à la fantaisie de ces petits êtres ? Ils s'extasient devant leurs refus, leurs premières révoltes. Plus tard, ils admettent une obéissance à retardement. Ils répètent plusieurs fois un ordre qui n'est pas exécuté et consacrent ainsi leur défaite. Ce qui se commande doit s'accomplir séance tenante. Combien de fois, au collège, ne devons-nous pas réagir vigoureusement contre des habitudes familiales, un laisser-aller qui illustre l'extrême mollesse de l'autorité. N'essayent-on pas souvent d'intervenir pour désarmer notre fermeté, supprimer une sanction ? Ne s'étonne-t-on pas qu'un règlement ait ses lois ? C'est pourquoi l'école entre parfois en conflit avec la famille. Celle-ci suit le caprice de l'enfant auquel, par principe, elle donne raison. Le maître s'efforce de maintenir la discipline.

La notion du devoir s'est aussi atténuée. On récompense un enfant pour l'inviter à accomplir sa tâche. On lui promet des cadeaux afin qu'il se mette au travail. Parfois, on le gratifie d'un présent sans qu'il l'ait mérité par son application. Le courage manque pour contrister « ce cher petit » !

Même à la campagne, l'habitude s'introduit de combler les enfants de friandises entre les repas. Ainsi se perd l'habitude du sacrifice, du renoncement. Le caractère s'amollit à ce régime qui supprime toute contrainte, toute mortification. C'est donc par une bonté mal comprise, par une indulgence aveugle que se débilent les âmes. Placés devant un devoir exigeant, un travail austère, l'enfant, puis l'adolescent, enfin l'homme, trop habitués à suivre leurs caprices, reculent, abandonnent.

N'accablons donc pas toujours un enfant qui donne du souci. Il est presque fatallement le résultat d'une éducation première. Il est l'image d'un père et d'une mère, laboutissement d'une collaboration heureuse ou maladroite. En présence d'un échec, on songe au collège qui devra réparer les erreurs et déraciner des germes. Il devrait normalement continuer une œuvre sagement entreprise et compléter une nature enrichie par la vigilance dès le berceau.

Edgar Voirol.



Retenez bien ces deux marques pour vos PRODUITS LAITIERS

Lait, Crème, Yoghourt, Beurre et Fromage

En vente dans toutes les bonnes laiteries

Pour tous vos achats
une seule Maison !

Les Grands Magasins

AUX 4 SAISONS S. A.
ST - IMIER

Tél. 4 16 41

Tél. 4 16 41

La bonne Maison pour tous
et pour tout!

Les Frères des Ecoles à l'honneur

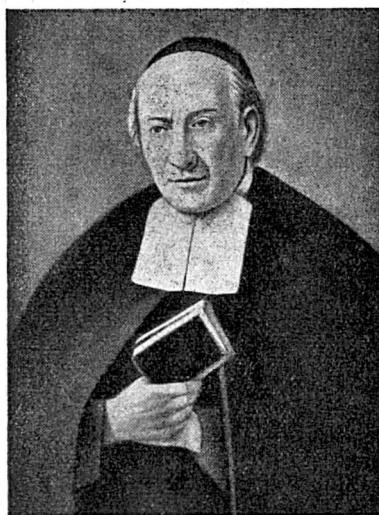
Le Bienheureux Frère Bénilde

Encore qu'ils soient peu nombreux en Suisse, les Frères des Ecoles chrétiennes de S. Jean-Baptiste de La Salle (Neuchâtel possède sous leur égide un Institut et Collège prospère, réputé pour le sérieux des études et la qualité de la formation et éducation), jouissent dans le monde d'une estime méritée. C'est d'eux que le protestant Guizot, ministre de l'instruction publique en France, a dit un jour, en réponse à un sectaire qui affectait d'appeler ces maîtres chrétiens « Frères Ignorants » — Dites : « Frères-n'ignorant-rien », voilà la vérité...

Mais s'ils placent très haut le devoir professionnel, ils placent encore plus haut la vertu et la sanctification. Aussi leur joie a-t-elle été grande, l'an dernier, quand ils purent assister à la Béatification d'un des leurs, admirable type de Frère des Ecoles et de saint : le Bienheureux Bénilde.

Pierre Remançon naquit à Theuret (Puy-de-Dôme), le 14 juin 1803.

Elève à Riom, novice à Clermont-Ferrand, Religieux dans le monde Frère Bénilde, instituteur successivement à Riom, à Aurillac, à Moulins, à Limoges, à Clermont, à Montferrand, le Frère Bénilde devint Directeur



LE BIENHEUREUX BENILDE
des Frères des Ecoles chrétiennes
béatifié en 1948 par Pie XII



Le paquet avec les 3 sapins vous garantit une qualité maximum. Le vraiment bon café, aromatique et profitable.

1.95 ICHA COMPRIS
AVEC RABAIS

CAFÉ "TROIS SAPINS"
DE SCHWARZWAELDER

« Le bon café de ménage »
est un café économique d'un
arôme fin. Il vaut plus qu'il ne
coûte.

1.65 ICHA COMPRIS
AVEC RABAIS



Si vous voulez être bien servi et à des prix avantageux, adressez-vous pour vos commandes de vins, vos apéritifs et liqueurs, à la maison

P. & G. GUÉLAT BURE (J. B.)

Maison fondée en 1894 — Caves modernes
Téléphone 7.81.22 Cc. IVa 3882

Société Coopérative de Consommation

St-URSANNE et Environs

Les achats réguliers au magasin de la Coopérative procurent deux avantages :

1. Des marchandises de première qualité à des prix avantageux.
2. La Ristourne.

Catellani Frères

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

et produits en ciment

COURROUX

Bureau et chantier : Tél. 2.20.69

Privé : Tél. 3.72.10

TROUSSEAUX

Les Fils de JOHN PERRENOUD

La Chaux-de-Fonds

Léopold-Robert 37
Téléphone 2 34 27

Ecole cantonale d'Agriculture du Jura

COURTEMELON - DELÉMONT

Cours d'hiver

Deux semestres. Commencement mi-novembre à fin mars. Pension fr. 400.- par semestre. Pension, logement et enseignement compris

Cours ménagers pour Jeunes Filles

Cours de 5 mois. Octobre-Mars. Cuisine, couture, aviculture, économie ménagère, jardinage, élevage du porc.
Prix de pension fr. 400.—

Stagiaires agricoles

Cours pratique d'été. Durée : 7 mois Avril-Novembre. Préparation au cours d'hiver

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction de l'Ecole d'agriculture du Jura, Courtemelon-Delémont — Téléphone 2.15.92.

Caisse d'Epargne de Bassecourt

Succursales :

PORRENTRUY et DELÉMONT

BUREAU A MOUTIER

Réception de fonds contre bons de caisse à 3 et 5 ans ferme, en carnets d'épargne et en comptes courants.

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

Toute autre opération de banque

Demander conditions

Résultats du concours de « l'Almanach catholique du Jura » de 1948.

Le 20 mars a eu lieu, à l'Ecole Libre, à Porrentruy, le tirage au sort du Concours de l'Almanach Catholique du Jura 1948, qui a donné les résultats ci-dessous.

Il s'agissait de reconstituer un texte de l'annonce de la Maison F.-J. Burrus & Cie à Boncourt, au moyen des 112 lettres données pêle-mêle, auxquelles il fallait en ajouter 20 autres. Voici la phrase à reconstituer:

« Le gymnaste Tournon, le docteur Gehri, Pinceau, le joyeux gars du bâtiment, Dufour, le chef, le forestier Duchêne, Mademoiselle Dubureau, tous fument la Parisienne ».

Les vingt lettres manquantes formaient précisément les deux mots « Mademoiselle Dubureau ».

Sont sortis :

1er prix : Mme Donzé-Boichat, Les Breuleux, le billet de 100 francs.

2e prix : M. Louis Cattin, La Ferrière (J. B.), 50 francs.

3e prix : Mme Chèvre-Reckling, Mettemberg, le billet de C. F. F. pour le pèlerinage jurassien à N.-D. des Ermites.

4e prix : M. Jean-Marie Juillerat, à Bel-lelay, une belle statue de N.-D. de Lourdes en métal bronzé.

5e prix : M. Jules Jolidon, Saignelégier, un crucifix avec porte-bougie.

6e prix : M. Paul Tardit, Lajoux, un beau stylo.

7e prix : M. Norbert Voirol, polisseur, Bassecourt, un tableau.

8e prix : M. Georges Queloz, agriculteur, Les Peignières, près Montfaucon, un nécessaire de bureau.

9e prix : Mlle Marcelle Lachat, Charmoille, un bel Album pour photos.

10e prix : Mme V. Cerf, Bonfol, un buste de S. Nicolas de Flue.

11e prix : Mme Mercédès Gigandet-Jecker, Pré dame, une belle papeterie.

12e prix : Mme Aline Chételat, ménagère, Montsevelier, un livre sur le Centenaire des C. F. F.

13e prix : Mme Germaine Chèvre, Mettemberg, un livre sur les Apparitions de Beauraing.

14e prix : Mme Suzanne Berberat, Les Breuleux, un livre « Le Protecteur de la Patrie ».

15e prix : Le Cercle bleu, par M. l'abbé Hug, vicaire, Bienna, un livre « Les Pèlerinages de Suisse ».

Nos compliments aux heureux gagnants et bonne chance à tous les amis de l'Almanach Catholique pour le Concours 1949.

(Voir en dernière page.)

Défaut bienvenu

Oin-Oin se présente comme maître d'hôtel.

- Savez-vous au moins faire les additions ?
- Heu... je me trompe quelquefois..
- Alors ça n'ira pas !
- ... Mais je me trompe toujours en trop !
- Bon ! Alors ça ira peut-être !

*

Entre amis

Comment diable faites-vous, mon bon Mac Gregor, pour vous y retrouver ? Où prenez-vous la réduction de 10 pour cent que vous faites à vos amis ? Vous ne vendez tout de même pas votre charbon à perte, je suppose ?

— Non, non, évidemment. Je vais vous expliquer.. vous n'en direz rien ?

— Bien sûr !

— Voilà : je leur laisse 10 pour cent du prix parce que ce sont mes amis et je leur garde 10 pour cent du poids parce que je suis le leur !

*

Devant le juge

— Voyons, madame, vous vous mariez avant hier, et hier vous roulez de coups votre mari au point de le laisser à demi-mort sur le carreau ! Vous mériteriez que je vous condamne à un an de prison !

— Oh, monsieur le juge ! Vous n'allez pas envoyer une femme en prison pendant sa lune de miel !

*

Fûtée

La petite Lily est bien jeune encore, mais terriblement fûtée. Hier, au thé, elle observait :

— Sais-tu pourquoi, Maman, ma part de gâteau ressemble à l'Europe ?

— Non, ma chérie.

— Eh bien ! c'est parce que l'Europe est la plus petite des cinq parties du monde.



Hôtel du Simplon PORRENTRUY



Nos spécialités :
 La truite au bleu
 Les croutés aux morilles
 Les petits coqs à la broche
 La vieille FRAMBOISE
 des Vosges
 Le Marc de Bourgogne
 La Quetsch d'Alsace

S. JERMANN

Restaurant du Mont de Cœuve

l'endroit réputé pour
 ses bonnes spécialités
 son pain de ménage délicieux
 ses vins de choix
 son service soigné
 Tél. 6 15 39 Se recom. Famille Junker

Hôtel des Deux Clefs St-URSANNE

Se recommande pour ses
 REPAS ET SERVICES soignés

VINS DES PREMIERS CRUS

SALLE A MANGER

Spécialité :
 TRUITE AU BLEU A TOUTE HEURE
 Téléphone 5.31.10
 Famille Joseph Nicoulin-Theubet.

Restaurant St-Georges

DELEMONT — Tél. 2 12 33

Repas de noces
 Cuisine soignée
 Vins 1er choix
 S. ESCHMANN-CHEVILLAT

Hôtel du „CHEVAL BLANC”

Tél. 6 11 61 PORRENTRUY

SON BAR où l'on s'attarde...
 SON RESTAURANT où l'on mange
 les bonnes spécialités du pays
 M. SAUCY.

Hôtel de la Poste

Tél. 6.18.27 Porrentruy Tél. 6.18.27

l'endroit réputé pour
 SES VINS DÉLICIEUX,
 SES REPAS SOIGNÉS,
 et SES BONNES SPÉCIALITÉS

L. Girardat.

Pour vos stöcks :

ARDOISES
 ÉPONGES
 CRAIES

Magasin de La Bonne Presse



LE BIENHEUREUX CONTARDO FERRINI

« Une science animée par la piété et une piété éclairée par la science, un courage ferme et invincible, un zèle ardent pour la Cause du Christ », telle fut réellement la vie généreuse de ce professeur de droit romain, que Sa Sainteté Pie XII a béatifié en 1947, et que M. le Chanoine Membrez, curé-doyen de Porrentruy s'est attaché à faire connaître à nos populations et plus spécialement à la jeunesse étudiante, dans un bel ouvrage, grand format, d'environ 200 pages, abondamment illustré, au prix de 5 francs, et qui devrait se trouver dans toutes les familles

ENTREPRISE DE BATIMENTS
Travaux de maçonnerie en tous genres
Américo Tantardini
Entrepreneur — BUX (Jura bernois)
Téléphone 7.56.66

Pour un dessin original et un cliché de qualité, consultez
G. H. Salomon-Andermatt
3, Pré-du-Marché, LAUSANNE
Tél. 3 15 68

**ENTREPRISE DE CHARPENTERIE
MENUISERIE ET COUVERTURE**
Travaux en bâtiment
LUCIEN REBER
COURTEMAICHE (J. B.) - Téléph. 6.12.55

CHAUX pour ENGRAIS
SULFATAGES DÉSINFECTION et
BLANCHISSEMENT des étables, etc.
Fabrique de Chaux, St-Ursanne (J.B.)
Téléphone N° 5 31 22

Choisissez un bon « STYLO »
au Magasin de la « BONNE PRESSE »
à Porrentruy

Coupon du concours 1949
à découper
(voir ci-contre)



L'aisance par l'épargne

Nos livrets d'épargne constituent un placement de tout repos

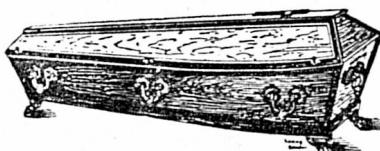


BANQUE POPULAIRE SUISSE
DELEMONT MOUTIER PORRENTRUY

POMPES FUNÈBRES MURITH & Co

Rue d'Aarberg 121 b

Tél. 251 06 BIENNE Tél. 251 06



CERCUEILS ET COURONNES de tous genres

Dépôt à Delémont : M. ORY-NAPPEZ
Téléphone 214 34

Maison filiale de A. MURITH S. A.

Pompes funèbres catholiques de
GENEVE, FRIBOURG, SION

Notre concours 1949

Nous maintenons, comme chaque année à notre Concours sa forme populaire et accessible à tous, puisqu'il suffit de lire attentivement l'Almanach pour y prendre part. De plus en plus, les familles s'y intéressent et nous envoyent nombreuses les réponses.

15 beaux prix, dont le Billet de participation au Pèlerinage de 1949 à Notre-Dame de Lourdes, un billet de 50 Frs, le billet du Pèlerinage aux Ermites et 12 autres beaux prix récompenseront les heureux sortants au tirage au sort.

Il s'agira donc de reconstituer une phrase, ou un corps de phrase se trouvant, soit dans le texte soit dans les annonces du présent Almanach, au moyen des 170 lettres données pêle-mêle ci-après et auxquelles il fau-

dra en ajouter 20 manquantes. La phrase à reconstituer comprend 41 mots, dont 4 adjetifs.

Voici les lettres :

e a e e e s s i q e o n o c e i c f n o a o u l t c e t a n r e n p s e u r e s e n p e i r e o e t x t d i n t a r i r e e a e n t e a t i e e s n e f e o u i l n a r n l m u q l e r s o i t s e r r s e n s g a t u i t i t l d r n r c t b u f c r a d i n u j e p n e u t i q u a r r s i r i e h c t r v r t i a a d c s i t e s l e i u f.

Lisez donc attentivement votre Almanach et dès que vous aurez la solution, découpez le petit coupon qui se trouve au bas de cette page à gauche et envoyez-le avec votre réponse à l'Administration de La Bonne Presse à Porrentruy.

Seules les réponses qui seront mises à la poste avant le 1er mars 1949 pourront être prises en considération pour le tirage au sort.

Concours 1949 Ce coupon est à détacher et à envoyer avec la réponse avant le 1er mars, à l'Administration de l'Almanach catholique du Jura, à Porrentruy, sous enveloppe fermée.

Connaissez-vous

la nouvelle

Parisienne-filtre?

Sur trois cigarettes
fumées en Suisse
il y a
une PARISIENNE

Manufacture de Tabacs et Cigarettes

F.-J. Burrus & Cie

BONCOURT

Teinturerie Turquoise

H. FEHSE

Téléphone 2 14 70

Delémont

Rue de la Préfecture 16

la maison spécialisée qui vous assure
une teinture impeccable

un nettoyage chimique parfait

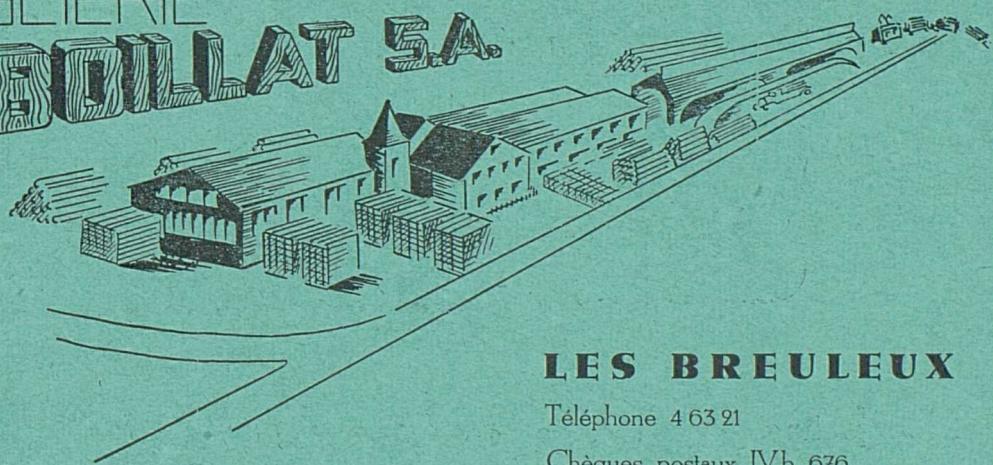
une imperméabilisation durable

Deuil en 1-2 jours

Lavage et glaçage de faux-cols

SCIERIE

BOULLAT S.A.



LES BREULEUX

Téléphone 4 63 21

Chèques postaux IVb 676

Lames à planchers

Fabrique de caisses

Sciages de toutes essences

Bois de construction et d'industrie